





16. F.





# HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE GRÈCE, DE SES COLONIES ET DE SES CONQUÊTES.



# HISTORIKE

## GROBER SERVICE

to the property of the second

The second of th

MARKED A HOLD OF THE STATE OF T

ကြည်းသည် နည်းသို့သည်။ မြည်သို့ ကြည်းသွားသွားသွားသွားသည် မြည်မို့န

and a superior of the superior



vage felt hips Piles of the con-

## HISTOIRE

DE

# L'ANCIENNE GRÈCE,

DÉ SES COLONIES

ET DE SES CONQUÊTES,

DEPUIS les premiers temps, jufqu'à la division de l'Empire Macédonien, dans l'Orient. On y a joine l'Hystoire de la Littérature, de la Philosophie & des Beaux-Arts.

Traduite de l'Anglois de Joan Gillies, par M. Carra, de la Bibliothèque du Roi.

AVEC DES CARTES.

#### TOME SIXIÈME.



Chez Buisson, Libraire, Hôtel de Mefgrigny,

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

## TABLE.

## 23.0

### CHAPLESS

Thousand are in as was and a region to the

Burgayas Park Harris (N. 1772-75) 🗀 🔾 & L. C. Gr. Papeliko d. P. Mare. a. P. ระวัน เราะ เทาจาก และการทำเทิดสาราสัย missiya Part is 20 g in a for a strengthener A SECTION ASSESSMENT 1 11-Constitution of the and the same of the same of the same SWOJ ... 1.

## TABLE

DES

#### CHAPITRES

CONTENUS DANS LE SIXIÈME VOLUME.

CHAPITRE XXXVI. Fondation de Philipopolis & de Cabyla. - Expédition de Philippe en Illyrie. - Alexandre reçoit les ambassadeurs de Perse. - Affaires de la Grèce. - Démossihenes dévoile les desseins de Philippe - Expédition de Philippe dans le Peloponèse. - en Epire. en Thrace. - Diopeithes lui résiste avec vigueur. -Les Athéniens recouvrent Eubée. - Siège de Périnthe. - Lettre de Philippe aux Athéniens. - Expédition de Chares - de Phocion - qui rétablit les affaires des Athéniens en Thrace. -Expédition de Philippe en Scythie. - Antiphon l'incendiaire. - Les intrigues de Philippe brouillent les affaires de la Grèce? - La troistème guerre facrée. - Philippe général des Amphyctions. - Confédération contre ce prince. Il s'empare d'Elatée. - Bataille de Cheronée. - Sa modération dans la victoire. - Oraison prononcée par Démosthènes pour honorer la mémoire de ceux qui avoient péri dans cette bataille. page 1

CHAP. XXXVII. Esprit de libéralité qui régnoit dans le gouvernement Macédonien. - Philippe nommé général des Grecs. - Révolte de l'IIlyrie. - Affassinat de Philippe. - Son caraclère. -Avénement d'Alexandre. - Son expédition contre les Illyriens & les Triballes. - Il paffe le Danube. - Rebellion en Grèce. - Deftruction de Thèbes. - Héroifme de Timoclée. - Alexandre traverse l'Hellespont. - Etat de l'Empire de Perfe. - Bataille du Granique. - Siège de Milet & d'Halicarnasse. - Aventure courageuse de deux foldats Macédoniens. - Plan de guerre d'Alexandre très-bien conçu. - Moyens par lefquels il conservoit ses conquêtes. - La bataille d'Iss. - Les vertus d'Alexandre se développent avec ses succès. CHAP. XXXVIII. Siège de Tyr.-Résistance désespérée de Gaza. - Conquête facile de l'Egypte. - Fondation d'Alexandrie, - Alexandre visite le temple de Lupiter Ammon. - Il marche vers l'Affyrie. - Bataille de Gaugamelle. - Darius trahi & affaffiné. Alexandre poursuit les meurtriers de Darius. - La guerre portée dans la Bactriane & en Scythie. - Siège de la fortereffe des Sogdiens. - Soumiffion des Chorienes. -Troubles en Grèce, artêtés par Antipater. -La cause de Ctésiphon & de Démosthènes.

Afchines banni. - Etat de la Grèce durant le regne d' Alexandre. CHAP. XXXIX. Expédition d'Alexandre dans Finde. Route que suivit fon armée. - Arnos pris. - Nyfa & le mont Méros. - Alexandre paffe l'Indus & l'Hydafpe. - Il defait Porus. -Fonde Niece & Bacephalie. - Paffe l' Acefines & PHydraotes. - Prife de Sangata. - Bornes orientales des conquêtes d'Alexandre. - Il s'arque fur l'Hydafpe. - Prend la fortereffe des Malliens. - Sa marche à travers les déserts de la Gédrosie. - Voyage de Nearchus. - Alexandre s'occupe du foin de faire fleurir les pays conquis. - Il incorpore les milices des Barbares avec ses Grecs & ses Macédoniens. -Il mêle, par des mariages, les Européens & les Afiatiques. - Ruses employées pour empêcher le retour d'Alexandre à Babylone. - Sa mort & fon caractère. - Partage de ses conquêtes. -Histoire de l'Egypte & de la Syrie après cet événement. - La partie occidentale de l'empire d'Alexandre conquise par les Romains. - État de la Grèce après le fiècle d' Alexandre. CHAP. XL. Etat de la littérature dans le fiècle d'Alexandre. - La poésie. - La musique. -L'art du dessein. - La géographie. - L'astronomie. \_ L'histoire naturelle. - Les ouvrages

d'Aristoce. — Les settes philosophiques établies à Athènes. — Décadence du génie. — Les dogmes des disférentes settes. — La philosophie Péripartéticien. — Cette philosophie appréciée. — Sa destinée. — Rapport des opinions de Zénon & d'Épicure. — La philosophie appréciée. — La philosophie Epicure. — Caratière d'Épicure. — Philosophie de Pyrrhon. — Conclusion. — 345

Fin de la Table des Chapitres du fixeme Volume.

HISTOIRE



# HISTOIRE

## L'ANCIENNE GRÈCE,

DE SES COLONIES ET DE SES CONQUÊTES.

#### CHAPITRE XXXVI.

Fondation de Philipopolis & de Cabyla. - Expédition de Philippe en Illyrie. - Alexandre reçoit les ambassadeurs de Perse. - Affaires de la Grèce. - Démosthenes dévoile les desseins de Philippe - Expédition de Philippe dans le Peloponèse. - en Epire. - en Thrace. - Diopeithès lui resiste avec vigueur .- Les Athéniens recouvrent . Eubée. - Siège de Périnthe. - Lettre de Philippe aux Athéniens. - Expédition de Chares - de Phocion - qui rétablit les affaires des Atheniens en Thrace. - Expédition de Philippe en Scythie. - Antiphon l'incendiaire. - Les intrigues de Philippe brouillent les affaires de la Grèce. - La troisième guerre sacrée. - Philippe général des Amphyclions .- Confédération contre ce prince. Il s'empare d'Elatée. - Bataille de Cheronée. - Sa modération dans la vicloire. -Oraifon prononcée par Démosthènes pour honorer la mémoire ae teux qui avoient peri dans cette bataille.

PHILIPPE avoit obtenu, par ses intrigues, des avantages plus importans qu'il n'auroit pu en

Philippe évacue la Grèce. Olymp. CVIII 4 & C. 345.

acquérir par une longue suite de victoires. La conquête de la Grèce étoit son objet; il avoit pris d'avance plusieurs mesures pour arriver à ce but, tandis que sa conduite, loin d'exciter la jalousie de ces sières républiques, lui procuroit leur admiration & leur reconnoissance. An lieu de soulever le ressentiment d'une narion qu'il étoit ambitieux de subjuguer, il désarmoit l'inimitié d'Athènes & menaçoit cette même république, la seule qui pût déconcerter ses projets, d'armer contre elle la vengeance de la Grèce combinée. Il lui parut alors qu'il étoit tems de retirer son armée, & de mettre des bornes, pour le moment, à ses triomphes. Il ne vouloit point effectuer par la force ce qu'il pouvoit accomplir plus sûrement par une politique bien entendue. Avant d'évacuer la Grèce, il eut foin de placer une forte garnison dans Nicée, pour s'assurer désormais un libre passage au-travers des détroits des Thermopyles. Les troupes macédoniennes occupèrent les principales villes de la Thesfalie & les forts de la Phocide. Il emmena avec lui, en Macédoine, onze mille Phocéens captifs, qu'il regardoit comme une acquisition précieuse, & dont il se détermina à tirer parti dès qu'il fut de retour à Pella.

Les tribus guerrières de la Thrace, quoique souvent vaincues, n'avoient jamais été entiè-

dangereuses de ces barbares du Nord, Philippe bâtit deux villes, Philipopolis & Cabyla, a: 11 fonde Phila premiere à l'extrémité occidentale de la conlipopolis & 
& Cabyla ; trée, sur les confins du mont Rhodope; la seconde vers l'est, au pied du mont Hémus, éloignées l'une de l'autre de plus de cent cinquante milles, & presque à une distance égale de la capitale de Macédoine, Les Phocéens captifs, mêlés à un nombre convenable de fujets macédoniens, bien pourvus de toutes fortes d'armes, furent envoyés pour peupler & cultiver ces nouveaux établissemens, dont l'état florissant surpassa bientôt l'attente de leur fondateur. Vers le même temps. Philippe établit une colonie dans l'isle de Thafos, qui avoit appartenu précédemment aux Athéniens; mais ce peuple, avant déià perdu la possession des mines d'or de Philippi, sur la côte voifine de Thrace, paroiffoit si indifférent alors fur la possession de Thasos, que ses vaisseaux de transport étoient employés à y conduire les Macédoniens, b

Ce fut principalement à de semblables occupations que Philippe employa la première année

<sup>2</sup> Strabo. l. 7. p. 118.

b Démosth, de Haloneso.

dition en Illyrie. Olymp. CIX. 1. & G. 344.

de la paix, ne négligeant pas d'ailleurs d'achever les embellissemens de sa capitale, pour lesquels il emprunta, comme précédemment, des fommes confidérables d'argent des plus riches citoyens de Son expé- la Grèce. L'année suivante, il sit une expédition en Illyrie, & il étendit, aux dépens de cette contrée, sa domination depuis le lac Lychnide jusqu'à la mer Ionienne. Ce district, d'environ foixante milles en largeur, étoit fauvage, inculte, mais il contenoit de riches mines de sel, qui avoient occasionné une guerre sanglante entre deux tribus voifines. Tandis que Philippe étoit en Illyrie, il arriva à Pella une ambassade d'Ochus, roi de Perse, qui, alarmé par les récits pompeux qu'on lui avoit faits de la grandeur croiffante de la Macédoine, envoyoit les plus intelligens de ses ministres, sous prétexte d'offrir à Philippe l'amitié & l'alliance du grand roi : mais en effet, pour examiner les forces & les ressources d'un monarque qu'on représentoit comme si formidable.

Pondant lafils Alexanfans.

En l'absence de son pere, le jeune Alexandre quelle son fit les honneurs de la cour, & on dit que, durant dre reçoit un festin donné aux Ambassadeurs Persans, le les ambaf- Prince, qui n'avoit pas encore atteint sa douzieme année, montra une sagacité & une sagesse si prématurées, qu'il annonca dès-lors un homme

extraordinaire. L'Entr'autres questions, qu'on n'auroit pas pu attendre de son âge, il demanda quelle étoit la nature du gouvernement des Perses, & leur manière de faire la guerre. Il s'informa du génie & des dispositions du souverain régnant; de la distance de sa capitale aux côtes de la mer, & de la distinculté des routes intermédiaires b. De semblables questions, quelques talens qu'elles aninonçassent de la Perse avoir été un fréquent sujet de conversation entre Alexandre & ses instituteurs, & qu'une ambition démésurée s'étoit déià emparée de son icune cœur.

Plutarq. (in Alexand.) s'expirime fortement à ce fujet : ώσε εκευνε (les ambassadeurs) ξαυμαζειν, και την Αργομικο Αλληκτών εξενεδιάς μερευ ζενεσίας ατρα την το υπαιδευ δρμευ και μεγαλοπτραγμοσυνευ το. -- Liste μεγαλοπτραγμοσυνευ τό. -- Liste μεγαλοπτραγμοσυνευ τό. -- Liste μεγαλοπτραγμοσυνευ δεν δεντίναι δε gratides talens renommés de Philippe avec l'espirit & la gratideur d'ame de son silson. Je ne me rappelle point d'avoir rencontré μεγαλοπτραγμοσυνε dans les écrivains du fiecle de Socrate; mais c'est une bonne expression pour marquer le caractère d'une personne « qui s'occupe de grands objets ».

b Plutarq. in Alexand.

Les ambassadeurs l'écoutèrent avec étonnement. & s'écrièrent avec cette liberté qui distingue si essentiellement les négociations publiques des anciens de celles des modernes : " notre roi est » riche & puissant, mais celui-ci sera véritable-

Opérations en Eubée & à Mégare. Olymp. CIX. i. A. C. 344.

» ment un grand roi " ». Philippe ne fut pas plutôt de retour d'Illyrie, de Philippe en Thessalie, qu'il sit une excursion en Thessalie, & termina les affaires de cette contrée, ayant pris sur lui la conduite de tous les revenus, & ayant divisé le territoire en quatre gouvernemens féparés, pour affoiblir le parti des mécontens, & rendre toute la province plus foumise à la domination de la Macédoine b. Tandis que Philippe s'occupoit ainsi en Thessalie, ses agens n'étoient pas moins actifs pour affermir son autorité dans l'isle d'Enbée. Il ne se contentoit pas d'assurer ses acquisitions précédentes, il aspiroit à de nouvelles conquêtes. Le territoire stérile & pierreux de Mégare féparoit, par une étendue de dix milles seulement, la frontière de la Béotie de l'isthme de Corinthe. La simplicité frugale & industrieuse

<sup>\*</sup> Je me suis servi, avec quelque liberté, des expressions de Plutarque : es o mais elos Barixeus peyas o de speleços wascior. Plut. Orat. 2, de Fortun. Alexand.

b Demosth, Philipp. 3.

de cette petite république ne put la défendre contre l'influence corruptrice du roi macédonien. Philippe se fit un parti dans Mégare, qu'il cultiva avec un foin particulier, parce qu'étant déjà maître de la Béotie, de la Phocide & de la Thessalie, le territoire étroit des Mégariens formoit le principal obstacle à son libre passage dans le Péloponèle, dont les affaires, dans cette conjoncture, méritoient particulièrement son attention.

Les Lacédémoniens repoussés par Philippe, qu'ils avoient eu la mal-adresse d'attirer, rejettés protéger les par les Phocéens auxquels ils avoient offert des états inféfecours. & avant perdu toute espérance d'obtenir Péloponèse la garde du temple de Delphes, abandonnèrent pression de entièrement un parti dans lequel ils n'avoient ni profit ni honneur à attendre. Ils bornèrent leur politique & leurs armes dans le cercle étroit de leur propre péninsule. Archidamus avoit travaillé, pendant près de deux ans, avec une grande fuite, & avec son adresse & son activité ordi-

prépare à

rieurs du contre l'op-

<sup>\*</sup> Demosth. de falsa Legat. & Philipp. 3, dans la quatrième Philippique; il parle comme si Philippe avoit fait quelque tontative ouverte & infructueufe contre Mégare : ται Ins (Scil. Ευ βοιας ) ολιγωρεμενης Μεγατα ίαλο σταταμικεον. p. 54.

naires à étendre les prétentions & la puissance de Sparte sur les territoires de Messène, d'Argos & de l'Arcadie. Ses mesures dirigées avec prudence & conduites avec vigueur, avoient été' fuivies du fuccès : mais les habitans des provinces dépendantes portoient, avec beaucoup de regret & d'indignation, le joug d'une république qu'ils avoient sécoué autrefois comme oppressif & insupportable. Leurs murmures & leurs mécontentemens éclatèrent en hostilités, à l'instigation des Thebains, les éternels ennemis de Sparte, & alors étroitement alliés avec le roi de Macédoine. Les Thébains s'adressèrent à ce monarque, pour le prier de ne pas permettre la destruction de leurs confédérés dans le Péloponèse. Les intrigues & l'argent de Philippe lui avoient déjà acquis, dans cette contrée, une influence confiderable, qu'il étoit charmé d'avoir une occasion d'augmenter. Pour justifier ses démarches à cet effet, il fit rendre un décret au conscil amphictyonique, par lequel on l'invitoit à réprimer l'infolence de Sparte & à protéger les communautés sans défense qui avoient été si souvent les victimes de la tyrannie & de la cruauté de cette république. Encouragé par cette résolution des Amphictions, & pousse par sa propre ambition, Philippe envoya des troupes

#### DE L'ANCIENNE GRÈCE.

& de l'argent dans le Péloponèse, & se prépara à y marcher en personne, à la tête d'une puissante armée 1.

Ces mouvemens excitèrent de nouvelles alarmes Les Co

dans presque tous les cantons de la Grèce. Les préparent à Corinthiens b isloux de la puissance d'un prince sa matche qui les avoit privés, à la conclusion de la guerre Phocéène, de leurs anciennes prérogatives, & qui, plus récemment encore, s'étoit emparé de Leucas, ville d'Acarnanie & d'Ambracie en Epire, deux colonies de Corinthe, se déterminèrent à s'opposer à son passage dans le Péloponèse. On se pourvut, à cet effet, d'armes offensives & défensives de toute espèce ; les murs & les fortifications furent réparés; on leva des troupes mercénaires; les citoyens s'exercèrent aux armes; enfin toute la république étoit dans l'agitation des préparatifs militaires, de sorte que Diogènes le cynique, qui ne laissoit échapper aucune occasion de tourner en ridicule les folies de ses contemporains, voyant, avec un juste mépris, l'empressement & le vain fracas des efférninés Corinthiens si peu faits pour se mesurer avec

Demosth. de pace,

b Lucien, de conscribend, Hift,

Philippe, commença à rouler son tonneau .; de peur d'être la seule personne qui ne sit rien dans une ville si occupée.

tions dan Athènes.

Pendant ce temps-là les Lacédémoniens, qui n'étoient pas moins alarmés, mais qui étoient toujours mieux préparés à la guerre, follicitoient le secours d'Athènes. Cette dernière république avoit augmenté considérablement sa force . & s'étoit fait beaucoup d'honneur en accueillant avec bonté les malheureux exilés de Phocis & de Béotie. Il réfulta d'ailleurs pour elle un nouvel éclat & une nouvelle considération, du congrès général des ambassadeurs de Sparte, de Thèbes, de la Macédoine, d'Argos, de Messène & de l'Arcadie, qui, après un long intervalle de temps, confentoient de nouveau à porter leurs réclamations respectives devant l'assemblée athéniene. Les Lacédémoniens représentèrent que la ligue. formée contr'eux-mêmes, étoit aussi dangereuse

a Auß. apud Brucker, in vita Diogen. Ce favant écrivain a raffemblé tout ce qui est écrit pour ou contre le tonneau de Diogènes. Quand même ces auteurs seroient moins clairs & précis fur ce fait, l'habitation mobile de ce philosophe seroit suffisamment attestée par d'anciens monumens. Voyez Winckelmann, d'Hancarville, &c.

pour Athènes que pour Sparte; que l'ambition de Philippe ne se contenteroit point d'une conquête partielle; que son imagination envahissoit déjà toute la Grèce, & que c'étoit alors le seul moment pour les deux républiques principales qui s'étoient toujouts secourues dans les temps de calamités, de tenir ferme, & de mettre la plus grande vigueur à leur propre défense & à celle de la cause commune, abandonnée si lâchement par les Thébains & par la populace du Péloponèse . Les Thébains, d'un autre côté, réunis aux ministres de Philippe, interpellèrent les Athéniens d'adhérer strictement au traité de paix nouvellement conclu avec ce prince: ils tâchèrent, par des sophismes, de justifier, de pallier du moins des actes de fraude & de violence trop évidens pour être niés; & ils travaillèrent, avec la plus grande affiduité, à séparer les intérêts d'Athènes & de Lacédémone dans certe occurrence importante. Les ambassadeuts des états inférieurs du Péloponèse se plaignirent hautement que les Athéniens, qui affectoient d'être les protecteurs de la liberté de la Grèce, favorisassent les vues de Sparte qui en avoit été si long-temps le fléau. Ils représentèrent cette conduite non-

οχλος Πελοπουνισε. Hocrat. in Archidam.

seulement comme injuste & cruelle, mais comme contradictoire & absurde; & ils employèrent plusieurs raifons plausibles pour détourner le peuple d'Athènes, qui infiftoit fortement encore fur la liberté de la Béotie, de ne prendre aucun parti dans la querelle du Péloponèse, qui tendit

tions artifi-

à resserrer les chaînes de ses habitans. Représenta- Les orateurs athéniens, dont plusieurs étoient cieus du les créatures de Philippe, exhortèrent leurs comparti mace-donien dans pattiotes à ne pas rompre trop promptement avec un prince avec lequel ils avoient si récemment conclu une alliance, & à ne pas renouveller imprudemment une guerte sanglante & destructive dont ils venoient de sortir avec tant de difficultés. Ils observerent que, quoique les mesures de Philippe, depuis la conclusion de la paix, cuffent été en effet plus favorables aux Thébains qu'aux Athéniens, ce prince, disoient-ils, n'avoit pas toujours eu la liberté de suivre ses propres inclinations. Environné de la cavalerie Thessalienne & de l'infanterie Thébaine, il avoit été forcé de traiter les ennemis de ces deux états avec une sévérité que son humanité désapprouvoit. Mais le temps étoit venu où il pouvoit agir avec plus d'indépendance & de dignité; &, si l'on vouloit en croire le bruit public, il étoit déjà prêt à rebâtir les villes ruinées de la Phocide.

& à fortifier Elatée, sur la frontiere de ce territoire, afin de pouvoir déformais contenir l'infolente cruauté de Thèbes. Ces observations, tout improbables qu'elles étoient, recurent néanmoins une grande force des dispositions pacifiques, ou plutôt indolentes des Athéniens. Ce peuple écoutoit avec plaifir ceux qui exaltoient son ancienne grandeur, & qui déclamoient contre l'injustice & l'ambition de Philippe; mais il répugnoit à employer fon argent ou fon fervice personnel à des actes de vigueur capables d'arrêter les ufurpations des Macédoniens.

Démosthènes se leva le dernier, & prononça un discours que le roi de Macedoine lut, dit-on, thènes y téavec un mêlange de terreur & d'admiration : "Lorfqu'on vous apprend, peuple d'Athènes, les hostilités continuelles par lesquelles Philippe viole la paix, j'observe que vous approuvez l'équité & le patriotisme de ceux qui soutiennent les droits de la république; mais, tandis que vous n'agissez pas, à quel propos écoutez-vous de pareils discours? Nos affaires sont dans une telle situation, que, plus on démontre clairement la perfidie de Philippe envers vous, & ses projets hostiles contre la Grèce, plus il est diffi-

<sup>8</sup> Plut, in vit. Demosth. in lib. de Dec. Orat.

cile de donner un avis salutaire. La cause de cette difficulté vient de ce que les entreprises de l'ambition doivent être repoussées, non par des mots, mais par des faits. Si les harangues & les raisonnemens suffisionnt, il y a long-temps que nous aurions triomphé de notre adversaire; mais Philippe excelle en actions, comme nous excellons en discours; & chacune des deux parties obtient la supériorité dans ce qui forme le principal objet de son étude & de son occupation; nous dans nos assemblées, Philippe dans les camps. "

n erplique "Immédiatement après la paix, le roi de Males metures, cédoine se rendit maître de Phocis & des Thermoles danges pyles, & fit usage de ces acquisitions, ainsi qu'il reux projets convenoit, aux intérêts de Thèbes, & non à ceux

d'Arhènes. Sur quel principe agit-il ainsi? Parce qu'étant gouverné dans toutes s'es démarches, non par l'amour de la paix & de la justice, mais par un desir insaitable du pouvoir, il vir l'impos-fibilité de plier les Athéniens à ses projets tyranniques. Il savoir que la fierté de leur caractère ne céderoit jamais à aucune considération particulière, mais qu'elle préféreroit, à tous les avantages qu'il pourroit offrir, les loix de la justice & de l'honneur; & que ni leur pénétration, ni leur dignité ne s'e porteroient jamais à

facrifier la fûreté générale de la Grèce à un intérêt personnel & passager; mais que les Athéniens combattroient, pour chaque membre de la confédération, avec autant d'ardeur que pour leurs propres murailles. Pour les Thébains, il les avoit jugé; il n'ignoroit pas qu'ils étoient plus aifés à féduire; il favoit que leur baffesse étoit telle, qu'ils l'aideroient à enchaîner leurs voifins, pourvu qu'ils en retiraffent quelque avantage. C'est par le même principe qu'il cultive aujourd'hui, de préférence à vous, l'amitié des Messeniens & des Argiens; circonstance, Athéniens, qui parle hautement en votre faveur! puisque Philippe déclare ainsi la persuasion où il est que vous seuls avez la sagesse de pénétrer ses desseins & le courage de vous y opposer; que vous feuls prévoyez le but de toutes ses négociations & de ses guerres, & que vous êtes déterminés à rester les désenseurs incorruptibles de la cause commune. Ce n'est pas sans de bonnes raisons qu'il a une telle opinion de vous, & qu'il pense le contraire des Thébains & des Argiens. Lorsque la liberté de la Grèce fut menacée par les Perses, comme elle l'est aujourd'hui par la Macédoine. les Thébains suivirent bassement l'étendard des usurpateurs; les Argiens restèrent neutres; tandis que les magnanimes parriotes, dont vous descendez, rejettèrent des offres très-avantageules faites par Alexandre de Macedoine, l'ancêtre de Philippe, qui agissoit comme ambassadeur de Perse, & que préférant l'intérêt public au leur, ils provoquèrent la dévastation de leur territoire & la destruction de leur capitale, & firent, pour la défense de la Grèce, ces exploits memorables dont on ne pourra jamais trop célebrer l'héroifme. Voilà pourquoi Philippe choifit pour ses alliés, Thèbes, Argos & Messène plutôt qu'Athènes & Sparte. Les premières de ces republiques ne possèdent pas des richesses, des flottes, des ports & des armées plus considérables que les fecondes; elles n'ont pas plus de pouvoir, mais elles ont moins de vertu. Philippe d'ailleurs ne peut pas plaider en faveur de leur cause, puisque, si Chéronée & Orchomène sont soumises, à juste titre, aux Thébains, de même Argos & Messène sont soumises, avec raison, à Lacédémone; & ce ne seroit pas un acte de justice d'enchaîner les villes inférieures de la Béotie, dans le même temps qu'on sollicite celles du Peloponèse à se révolter. »

"Mais Philippe fut forcé de prendre ce parti, difent quelques-uns de vos orateurs; car c'est le seul argument qu'on puisse alléguer pour sa défense. Environné de la cavalerie Thessalienne & de l'infanterie thébaine, il a été obligé de se prêter aux vues d'alliés dont il se défioit. & de concourir à des mesures qu'il désapprouvoit. On voit d'un côté le traitement ctuel fait aux Phocéens, & de l'autre, la servitude honteuse où font réduites Orchomène & Chéronée; mais le roi de Macédoine, étant libre aujourd'hui de suivre les mouvemens de son humaniré & de sa justice, desite rétablir la république de Phocis; & pour réprimer l'insolence de Thèbes, il médire actuellement de fortifier Elatée. Il médite en effet ce projet, & il le méditera bien; mais il médite auffi la ruine de Lacedémone, Pour l'effectuer, il a distribué des sommes d'argent; il a envoyé ses mercénaires; il est prêt lui-même à matcher à la tête d'une puissante armée. Ses démarches actuelles expliquent suffisamment les motifs de sa conduite passee. Il est évident qu'il agit d'après un système formé depuis long-temps. & que ses principales dispositions sont dirigées contre Athènes elle-même, Comment cela peut-il être autrement. Il a l'ambition de gouverner la Grèce; vous seuls êtes en état de traverser ses mesures. Il vous a long - temps traité d'une manière indigne, & il connoît son injustice. Votre-ruine, en ce moment, est son principal but, & il s'apperçoit que vous pénétrez ses Tome VI.

desseins; il sait que vous le détestez sous tous ces rapports, & que, s'il ne vous prévenoit pas par ses hostilités, il deviendroit la victime de votre juste vengeance. C'est pourquoi il est sans cesse en mouvement, épiant l'occasion favorable de vous atraquer, & profitant de la partialité aveugle des Thébains & des Péloponésiens; car, si ces peuples n'étoient pas véritablement prévenus & féduits, ils appercevroient le but fatal de la politique Macédoniene. Je parlai un jour 1, à ce sujet, devant les Messeniens & les Argiens; mon discours, qui fut inutile pour eux, ne sera peut-être pas inutile pour vous dans ce moment, " Peuples d'Argos & de Messène! vous vous rappelez le temps où Philippe flattoit les Olynthiens comme il vous flatte maintenant : crovezvous que ce peuple n'eût pas été hautement offense si quelqu'un eût déclamé contre le bienfaiteur qui leur avoit généreusement cédé Anthémus & Potidée? Si quelqu'un les eût averti de se défier des artifices de Philippe, l'auroientils écouté? Cependant, après avoir joui un moment du territoire de leurs voisins, ils furent dépouilles du leur propre. Leur chûte fut honteuse;

<sup>\*</sup> Pendant fon ambaffade dans le Péloponèle, mentionnée plus haut.

ils ne furent même pas conquis, mais trahis & vendus par leurs concitovens. Regardez, d'un autre côté, les Thessaliens : lorsque Philippe chassa leurs tyrans, les Thessaliens pouvoient-ils conjecturer que ce même prince les foumettroit à des partifans de la Macédoine, plus tyrans & plus barbares encore? Lorfqu'il les fit rétablir dans le conseil amphyctionique, auroient-ils pu s'imaginer qu'il les priveroit un jour du maniement de leurs propres revenus? Quant à vous, Messéniens & Argiens, vous avez vu Philippe vous fouriant & vous trompant; mais veuille le ci el que vous ne le voyiez jamais insultant. menacant & détruisant. Les peuples ont inventé plusieurs moyens de défense, les murs, les remparts, les crénaux qui ont été élevés par le travail de l'homme, & maintenus par des dépenses & des peines continuelles; mais il y a un boulcvard commun dont la prudence seule sait faire usage, quoiqu'il soit également utile à tous, spécialement aux cités libres contre les tyrans? Quel est-il? La défiance. Rappellez-vous ce moyen; employez-le; conservez-le soigneusement, & il ne vous arrivera aucun malheur 3. Démosthènes lut alors à l'assemblée la minute

a Demosth. Orat. 2, in Philipp.

d'une réponse qu'il conseilla de donner aux ambassadeurs, & qui étoit entièrement favorable aux Lacédémoniens. Il exhorta en même temps fes compatriotes à délibérer avec fermeté, mais avec fang-froid, fur les moyens par lesquels ils pouvoient refifter à l'ennemi commun ; « ennemi avec lequel il les avoit exhorté à maintenir la paix aussi long temps que cela paroissoit possible; mais la paix n'étoit plus en leur pouvoir. Philippe développoit graduellement son vaste système d'ambition, en démembrant leurs possessions, en debauchant leurs allies, en entamant leur pouvoir de toutes parts, afin de parvenir, avec le temps, à attaquer le centre, & le réduire sans obstacle ». Si l'orateur se fût airêté là, son avis auroit pu être suivi d'une résolution salutaire. Mais en déclamant contre les usurpations de la Macédoine, son ressentiment s'irrita naturellement contre Philocrates, Æschines & leurs adhérens, dont les intrigues & les machinations perfides avoient acceléré le danger où se trouvoit la république. Il recommanda fortement au peuple ou ragé de traduire en justice ces exécrables traîtres, de les condamner & de leur

faire subir un châtiment légitime. Ce conseil ne fut pas donné en vain aux litigieux Atheniens, qui aimoient mieux suivre les cours de justice

Æschines & Philocrates sont accuses. dans leur ville, que de marcher vers le Péloponèle. On ne parla plus dans la cité que d'accusations & de jugemens: Philocrates sur bannia, & Æschines n'échappa au même sort qu'en prouvant que son accusateur Timarchus étoit un homme de mauvaises mœurs b.

Pendant ce temps-là Philippe, qui n'étoit ni Philippe ararrêté ni observé par ses ennemis, faisoit voile, faires du Péavec une puissante flotte, vers le cap Ténare, loponèse. promontoire le plus méridional de la Laconie. Y étant débarqué sans obstacle, il fut joint par les Messéniens, les Arcadiens & les Argiens. L'armée combinée, après avoir ravagé les meilleurs cantons du territoire Lacédémonien, assiégea & prit Trinasus, place maritime très-forte & très - importante. La terreur que ces succès occasionnèrent parmi les Spartiates, fut augmentée par des météores extraordinaires dont la rougeur sembloit présager quelque calamité affreuse . L'alarme sut si générale, qu'on a cru devoir rapporter le propos d'un jeune Spartiate, qui restoit calme au milieu de la consternation publique. Quelqu'un lui ayant demandé, « s'il

a Æschin. in Ctesiphon.

Argum. in Æschin. Orat. in Timarch.

e Plin. Hift, Nat. 1. 2, ch. 36.

» n'étoit pas effrayé de Philippe ? Pourquoi le » craindrois - je, répliqua le jeune homme, » peut-il nous empêcher de mourir pour notre » patrie « ». Mais cette réfolution généreuse n'anima pas long-temps les Spartiates, Incapables de se présenter à l'ennemi en pleine campagne, ils envoyèrent Agis, fils du roi Archidamus, pour proposer des conditions d'accommodement. ou plutôt pour soumettre leur sort à la discrétion des Macédoniens. Le jeune prince étant arrivé seul, Philippe marqua sa surprise. "Quoi, » dit-il, les Spartiates n'ont envoyé qu'un seul » homme? Ne suis-je pas envoyé à un seul? » répondit fierement Agis b. Cette réponse fut le dernier mot de l'orgueil spartiate; car le roi de Macédoine, quoique son intention ne sût pas de porter au désespoir des hommes dont la vertu dégénérée pouvoit encore être animée par les institutions de Licurgue & l'exemple de Léonidas, les força de réligner leur autorité prétendue fur Argos, Messène & l'Arcadie, & il fixa les limites de ces républiques d'une manière conforme aux desirs de ses confédérés. Avant de quitter le Péloponèse, il renouvella solemnellement

a Frontin. l. 4, ch. 5.

b Plut, in Apophth.

l'engagement qu'il avoit pris de le protéger, & il ne demanda d'autre reconnoissance de la part de fes habitans, finon que les offices de magiftrature dans Argos fuffent confiés à Myrris, Télédamus & Mnasias; en Arcadie, à Cercidas, Hiéronymus & Eucampidas; & dans la Messénie, à Néon & Thrafylochus, fils d'Iphiades; hommes dont les noms avoient mérité un éternel oubli , si Démoffhènes ne les avoit dénoncés comme des trastres 4. Mais un écrivain plus impartial & non moins judicieux 6, affure que ces mêmes hommes, en prenant de bonne heure le parti de Philippe, obtinrent plusieurs avantages importans pour leurs communautés respectives; que leur sagacité avant prévu le triomphe de la puissance & de la politique Macédoniene sur la foiblesse & les diffensions des Grecs, ils agirent sagement en recherchant la protection d'un prince qui fut, avec le temps, en état de tirer vengeance de ses ennemis; vengeance à laquelle les Péloponésiens

<sup>\*</sup> Παρά γας του ελλοσιο, ν τις αλλά σασιο όμοιος, φεραν σερόδοθαν και δαρεδοκαν και ένοι εχέροι ανέρολοι, συνεσεγρασδαί, δου νόεις στο σερόθεροι μεμικίας γεγουιας, Ces traitres font nommés dans la Philippique 3° & dans l'Oraifon de Corona.

b Polyb. 3, 72.

échappèrent par leur fagesse & leur prévoyance. & dont les Athéniens, après l'avoir long-temps provoquée, furent enfin délivrés par l'amour de la gloire, & par la magnanimité qui réglèrent la conduite de Philippe & ennoblirent sa victoire.

Ayant fixé le fort des peuples du Péloponèse,

le roi de Macédoine traversa cette contrée au milieu des acclamations de ces mêmes peuples qui s'empressoient, à l'envi les uns des autres, de lui présenter des couronnes, & de lui étiger des statues, en reconnoissance de ce qu'il les avoit si généreusement soustraits au joug cruel de Sparte. Il passa quelques jours à Corinthe dans insulté pu- la maison de Demaratus, homme qui lui étoit bliquement à Corinthe, entièrement dévoué; & il assista aux jeux & aux spectacles qui furent célébres dans cette cité par un immense concours de peuple sorti de toutes les contrées d'alentour. Les turbulens Corinthiens, qui déteffoient naturellement les rois, & qui, en outre, avoient des motifs particuliers de haine contre Philippe, ne cachèrent pas leurs fentimens; & leur infolence fut imitée par plusieurs Péloponésiens qui profitèrent de la franchife du lieu & de l'occasion pour témoigner l'aversion invétérée qu'ils portoient au roi de Macédoine, & leur répugnance extrême à devoir leur liberté & leur sûreté à la protection d'un

tyran étranger. Philippe fut sollicité fortement sa modérapar ses courtisans de punir leur ingratitude; mais siona. il savoit supporter un affront », lorsque le pardon étoit plus utile que la vengeance , & il réprima l'indignation mal entendue de ceux qui l'accompagnoient , en leur disant , avec une patience admirable : "Pourquoi puniriois-je des hommes " qui sont accoutumés à reconnoître les services " qu'on leur tend par des insultes » »?

"Philippe partit de Corinthe pour la Macédoine,
où il paffà le refte de l'année, dirigeant les établiffemens qu'on faifoit dans fon royaume, & pare d'Hale
furveillant l'éducation de fon fils Alexandre, dont
l'efprit ardent & l'intelligence précoce demancity. 1. &
doient une attention particuliere & des foins vigilans "Mais ces occupations utiles ne l'empéchèrent
pas de veiller fur la politique des états voifins.
Il étendit les bornes de l'Epire, gouvernée alors
par fon beau-frère Alexandre, le plus fidèle & le
plus dévoué de fes vaffaux, en ajoutant à cette
petite principauté la province de Caffiopée, qui
étoit principalement habitée par des colonies

a Longin a confervé l'expression de Théopompe, « que Philippe pouvoit aisément supporter un assent ».

b Plut, in Alexand.

Flut. ibid.

Eliennes. Il exerça, dans le même temps, fa flotte en arrachant des mains des corfaires l'ifle d'Halonèse située près des côtes de Thessalie, & il garda cette conquête, sans avoir égard aux réclamations des Athéniens, les anciens & légitimes

Il appaife les tumultes protège les

propriétaires de l'ifle 4. L'année suivante Philippe fut appellé dans la en Thrace & Haute-Thrace par la rebellion des petits princes de cette contrée, fomentée par Amadocus, roi Olymp. des Odryfiens. Les tribus guerrieres de cette grande nation, n'agillant pas de concert entre elles, furent soumises successivement, & l'adresse du roi de Macédoine secondant son bonheur constant, il rangea bientôt les plus obstinés de fes ennemis au nombre de ses vaffany on de ses courtifans . A fon retour des forêts fauvages de la Thrace, il prit sous sa protection la cité & la république de Cardie, occupant cette langue de terre qui joint la Chersonèse de Thrace au continent. Le reste de la péninsule avoit été long-temps foumis aux Athéniens, dont les citoyens de Cardie bravèrent toujours l'autorité. Les Athéniens avoient renforcé en dernier lieu les Chersonésires d'une nouvelle colonie, qui avoit

Demofth, Orar de Halon.

<sup>6</sup> Diodor, l. 16, p. 464.

de continuels débats avec les Cardiens sur l'étendue de leurs limites. On en étoit venu alors aux armes, & les Cardiens étoient près de succomber sous les forces & le nombre de l'ennemi, lorsqu'ils furent protégés par les Macédoniens.

La prise d'Halonnèse, la conquête de quelques ces mesures colonies grecques en faveur du tyran d'Epire, Athéniens & fur-tout la protection ouverte accordée aux de leur lé-Cardiens, les ennemis déclarés des Athéniens, les firent sortir encore une fois de leur léthargie. Ces nouvelles hostilités leur rappellèrent les anciens motifs d'animofité & les infultes de toute espece qu'ils avoient souffertes depuis la conclusion de la paix avec la Macédoine. Mais, au lieu de s'opposer à Philippe les armes à la main, ce qui étoit le feul moyen de pouvoir lui rélifter encore avec quelque espoir de succès, ils emplovèrent les discours, les résolutions & les ambassades. Tous les cantons de la Grèce retentirent de leurs plaintes; ils faisoient remarquer, à toute la confédération, les usurpations continuelles des Macédoniens; & ils exhortoient les Grecs à se réunir pour les arrêter b.

<sup>\*</sup> Demosth, Orat, de Halon, p. 34. & Plut, in vit, Eumen.

Demosth, de Chersoneso, p. 35 & fuiv.

Philippe enplc.

Philippe, qui méditoit alors des projets dont voie Python il ne vouloit point être détourné par une guerre avecune let-tre à ce peula Grèce pour détruire l'effet de leurs plaintes, & dépêcha, à Athènes même, Python de Byzance, homme ardent & audacieux, mais qui cachoit, sous cette véhémence passionnée de langage, qui semble naître de la conviction & de la fincérité, un esprit mercénaire & un cœur perfide. Python s'étoit vendu depuis longtemps au roi de Macédoine, dont il portoit alors e lettre au fenat & au peuple d'Athènes . écrite avec cette modération spécieuse & ces tournures adroites que Philippe savoit si bien Le contenu prendre dans toutes ses négociations. «Il offroit aux Athéniens de leur faire présent de l'isse d'Halonnèse, & les invitoit à se joindre à lui pour purger la mer de pirates. Il les prioit de foumettre à des arbitres impartiaux tous les différens qui subsistoient depuis si long-temps entre les deux nations, & de concerter amiablement ensemble des réglemens de commerce qui seroient du plus grand avantage pour l'une & l'autre. Il les défioit de pouvoir produire aucune preuve de cette duplicité de sa part, dont ils se plaignoient si hautement. Que, pour lui, il étoit prêt, non-seulement à terminer tous leurs

de cette lettre.

différens par un arbitrage, mais à forcer les Cardiens à s'y conformer. Il concluoit, en les exhortant à se défier de ces démagogues turbulens & mal intentionnés, dont l'ambition personnelle tendoit à désunir les deux nations, & à les plonger dans les horreurs de la guerre 2,000.

Les artifices de Philippe, quoique foutenus, en cette occasion, par l'eloquence véhémente de Python, furent déconcertés par Hégelippus & Démosthènes, qui réfutèrent les differens articles de la lettre avec beauconp de force & de clarté, & qui devoilèrent l'injustice de Philippe avec tant d'évidence, que les Athéniens réfolurent d'envoyer un armement considérable vers la Chersonnèse pour proteger leurs sujets dans cette péninfule. b Diopeithes, qui commanda l'expé- Diopeithes dition, étoit un homme courageux & entreprenant, & l'ennemi declaré des Macédoniens. Avant Thrace agit vigoureusequ'il fut arrivé dans la Chersonnèse, Philippe, montcontre se fiant à l'effet de sa lettre & de ses intrigues, éroit retourné dans la Haute-Thrace. Diopeithes profita de fon éloignement pour agir avec vigueur. Ayant pourvu à la défense des établisfemens Atheniens en Thrace, il fit une incur-

<sup>2</sup> Demosth, seu Heggesip, de Halon, p. 33 & suiv.

b Idem , ibid.

sion dans la contrée voisine, attaqua les colonies macédonienes de Crobylée & de Tiristasis, &. avant emmené un grand nombre de prisonniers, & fair un butin considérable, il les déposa dans un lieu fûr de la Chersonnèse. Amphilocus, Macédonien de distinction, fut envoyé, à cette occasion, comme ambassadeur, pour traiter de la rançon des prisonniers; mais Diopeithes, sans égard pour ce caractère, toujours considéré comme facré en Grèce, le mit en prison; ce qui étoit le moven le plus fûr de décider la rupture entre Athènes & la Macédoine, & de la rendre, s'il étoit possible, irréparable. Il traita, avec la même sévérité, un Héraut qu'il avoit pris dans sa dernière excursion, chargé des lettres de Philippe, lesquelles furent envoyées à Athènes & lues dans l'assemblée générale 4.

Les Partifans de Philent pour perdre Diopeithes.

Lorsque le roi de Macédoine fut informé de tans de Prit-lippe caba- ces hostilités & de ces insultes, il donna un libre esfor à ses plaintes & à ses menaces; & ses émisfaires eurent soin de publier dans Athènes, que Diopeithes n'avoit pas seulement violé la paix ayec la Macédoine, mais que, pour maintenir ses troupes qui étoient très-mal approvisionnées

<sup>2</sup> Epistol. Philipp, & Liban. Argum, in Demosth. Orat. de Cherfonefo.

par la république, il avoit levé des contributions considérables sur les établissemens grecs en Asie. Les partisans de la Macédoine appelloient ce commandant un voleur & un pirate, l'ennemi commun des Grecs & des Barbares. La lettre de Philippe demandoit vengeance à l'équité d'Athènes, finon il feroit fon propre vengeur. Les ennemis personnels de Diopeithes se joignirent aux clameurs, & insiftèrent pour qu'un homme austi audacieux fûr austi-tôt rappellé & puni ..

Démosthènes, en cette occasion, entreprit de 11 est puisdéfendre le général accusé, dont il approuvoit défendu par vivement la conduite; & les motifs d'une amitié nes. particulière augmentant l'ardeur du patriorifme. rendirent (on discours fur les affaires de la Chersonnèse, une des plus animées & des plus intéressantes de ses productions. Il attribue entièrement l'accusation de Diopeithes à la malice ou à la perfidie, qui n'avoit que trop souvent réussi,

par des plaintes injustes & des calomnies contre les citoyens, à détourner l'attention des Athéniens du principal objet de leur vigilance, les usurpations continuelles de Philippe. «Si Diopeirhes étoit réellement criminel, on pouvoit le

L Damosth, Orat, de Chersoneso.

rappeller & le punir; un fimple mandat de la république pouvoit, en tout temps, le réduire à fon devoir; mais Philippe, l'ennemi public, qui violoit continuellement la paix, qui, avant l'expédition de Diopeithes, avoit opprimé les Cherfonnites, avoit attaqué Serrium & Dorifcus; comment pouvoit - on le retenir, à moins de repoulser la force par la force? Au lieu de ranpeller leurs troupes de la Chersonnèse sur les plaintes & les remontrances d'un tyran artificieux, qui ne vouloit pas paroître être en guerre avec eux, jusqu'au moment où il attaqueroit les murs d'Athènes, ils devoient porter tous leurs soins à augmenter l'armée dans ces contrées. S'ils en retirojent leurs forces, Philippe attendroir l'approche de l'hiver, ou la commodité des vents étéliens pour fondre sur la Chersonnèse. Suffirat-il alors d'accuser Diopeithes, ou cette accusation fauvera-t-elle nos alliés? "Oh, mais nous ferons voile pour aller à leur secours. » Mais si les vents ne vous le permettent pas, & si notre ennemi, au lieu d'attaquer la Chersonnèse, attaquoit Mégare ou Chalcis, comme il attaqua en dernier lieu Oreum, ne vaudroit il pas mieux lui rélister en Thrace, que de porter la guerre sur les frontières de l'Attique? Les contributions demandées par Diopeithes aux Grecs afiatiques, font

## DE L'ANCIENNE GRÈCE.

sont justifiées par l'exemple de tous ses prédécesseurs, qui, suivant la force de leurs armemens respectifs, ont toujours levé sur les colonies des droits proportionnés à leurs besoins. C'est le prix de la protection accordée à ses vaisseaux marchands, en les convoyant & en les garantissant des pirates. Si Diopeithes n'avoit pas cette ressource, comment feroit-il sublister ses troupes, lui qui ne reçoit rien de vous, & qui n'a point de patrimoine. Seroit-ce du ciel ? Non; mais de ce qu'il peut recueillir, demander & emprunter. Qui ne voit pas que ce prétendu intérêt pour les colonies, de la part d'hommes qui ne prennent aucun intérêt à leur patrie, est un de ces artifices employés à vous confiner & vous fixer dans la ville, tandis que l'ennemi tient la campagne & fait la guerre sans obstacle. Il est moins surprenant de trouver de pareils traîtres, que de vous voir écouter patiemment leurs conseils, qui ne pourroient être plus perfides, quand même Philippe les dicteroit luimême. Car le roi de Macédoine, qui entend si bien ses intérêts, pourroit - il vous conseiller autre chose que de rester tranquillement chez vous, de refuser le service personnel, de ne point payer vos foldats, d'avilir & d'infulter votre général ¿ Lorsqu'un homme, payé pour Tome VI.

vous trahir, se lève dans l'assemblée, & déclare que Charès ou Diopeithes est la cause de vos calamités, vous écoutez avec plaisir un tel accusateur; vous méprisez la voix de celui qui, animé par l'amour fincère de la patrie, vous crie : " Athéniens! gardez-vous de vous laisser tromper : Philippe est la cause réelle de toutes vos infortunes & de vos disgraces. Les vérités désagréables rendent odieux l'homme qui a le courage de les dire; car la politique infidieuse de certains ministres a si fort changé vos principes & votre caractère, que vous êtes fiers & redoutables dans vos cours de justice, mais timides & méprifables aux champs de bataille, C'est pourquoi vous vous réjouissez d'entendre accuser de vos malheurs ceux que vous pouvez punir chez vous; mais vous n'aimez pas à croire que ces malheurs viennent d'un ennemi public, que vous seriez obligés d'attaquer les armes à la main. Cependant, Athéniens, si les états de la Grèce vous appelloient ainsi à rendre compte de votre conduite, & vous disoient : " Peuple d'Athènes, vous envoyez continuellement des ambassades pour nous assurer que Philippe pro-Terre notre ruine & celle de tous les Grecs : mais, ô les plus foibles des hommes! lorsque cet ennemi commun fur retenu six mois hors de son pays par

la maladie, la rigueur de l'hiver, & les armées de se ennemis, prostiàtes-vous de cette occasion pour recouvrer vos possessions perdues? rendites-vous la liberté à l'Eubée, & chasses-vous ces troupes & ces tyrans qui y avoient été destinés à insulter l'Attique? Non: vous êtes restés insensibles aux outrages qu'on vous a faits, & vous nous avez pleinement convaincu que, quand même on nous auroit annoncé dix fois la mort de Philippe, vous n'en auriez pas montré pour cela plus de vigueur. Pourquoi donc ces ambassades, ces accusations, toute cette fermentation inutile »? Si les Grecs vous faisoient ces questions, que pourtiez-vous répondre? Je n'en sais rien.

"Il y a des hommes qui croient interdire un orateir bien intentionné en lui demandant, que devons-nous faire? Ma réponse est sincere: rien de tout ce que vous faites à présent. Je vais m'expliquer plus en détail, & puisser-vous être aussi prompts à recevoir un conseil qu'à le demander! D'abord vous devez croire, comme une chose bien démontrée, que Philippe a rompu la paix, & qu'il est en guerre avec votre république; qu'il est l'enneui de votre cité, du terrein sur lequel estle est bâtie, de tous ceux qui l'habitent, & de ceux même parmi vous qu'il a le plus distingué

par ses faveurs. Le sort d'Eutycrates & de Lasthènes \*, citoyens d'Olynthe, après qu'ils eurent vendu leur patrie, peut apprendre à nos traîtres celui qui les attend. Mais quoiqu'ennemi de votre ville, de votre sol, de votre peuple, Philippe est fur-tout l'ennemi de votre gouvernement, qui, étant peu propte à acquérir ou à maintenir une domination sur les autres états, est merveilleusement constitué pour défendre votre liberté & celle des autres; pour repousser l'usurpation & humiliet les tyrans : voilà pourquoi Philippe déreste votre démocratie. Une vérité dont vous devriez être profondément persuadés, c'est que par-tout où vous mettez obstacle à ses projets, vous agissez pour la sûreté d'Athènes, contre laquelle principalement toute fon ambition est dirigée : car enfin , qui peut être assez insensé de croire que les cabanes de la Thrace ( Drongila, Cabila & Mastira) seroient des objets dignes de son ambition; que, pour les acquérir, il s'expoferoit aux fatigues & aux dangers; que, pour l'amour du feigle & du millet de Thrace, il con-Centiroit à passer tant de mois au milieu des neiges & des tempêtes, tandis que, dans le même temps, il dédaigneroit les richesses & la splendeur d'Arhè-

<sup>\*</sup> Voyez plus haut, chap. 35.

nes, vos ports, vos arfenaux, vos galeres, vos mines & vos revenus? Non . Athéniens : c'est pour subjuguer Athènes & s'en rendre maître qu'il fair la guerre en Thrace & par-tout ailleurs. Oue devrions-nous donc faire? Nous arracher à notre indolence; non-seulement soutenir, mais augmenter les troupes qui sont sur pied, afin que, comme Philippe a une armée toujours prête à attaquer & conquérir les Grecs, vous puissiez aussi être prêts à les secourir & à les sauver 4 ».

Une chose digne d'observation ( parce que rien Démosthène décèle plus évidemment l'esprit tyrannique de de pas de la démocratie), c'est que Démosthènes ne pro- proposer la pose pas la guerre en forme, en présentant un forme. décret écrit, pour être approuvé ou rejetté par les suffrages de ses compatriotes. Ce décret auroit pu se retrouver dans les archives athénienes; &. si la guerre eût été malheureuse, on auroit pu le reproduire pour perdre son auteur, dont les ennemis n'auroient pas manqué d'alléguer cette piece comme une preuve qu'il auroit occasionné la rupture avec Philippe & tous les maux qui en seroient résultés. La partie accusée auroir en vain réclamé les suffrages de l'assemblée, puisqu'une simple cour de justice pouvoit lui intenter un

<sup>\*</sup> Orat. de Chersoneso, p. 35 & suiv.

procès pour avoir induit le peuple en erreur 2, & le punir du bannissement ou de mort. Démosthènes fait adroitement allufion à cette circonstance délagréable : « Athéniens , je ne suis ni teméraire, ni impudent, ni audacieux, & je ne souhaite jamais le devenir; mais je possède un courage plus véritable que les plus hardis de vos démagogues, qui, distribuant à leur fantaisse, d'un côté, les honneurs & les largesses, & de l'autre, les accusations, les condamnations & les confiscations, ont, dans tous les cas, un sûr garant d'impunité dans la flatterie & les artifices par lesquels ils ont si long-temps séduit le public. On n'a pas besoin de mettre à de grandes épreuves celui qui est toujours prêt à sacrifier votre intérêt permanent à vos plaisirs du moment. Mais celui-là est vraiment courageux, qui, pour l'amour de vorre sûreré & de votre gloire . s'onpose à vos inclinations favorites, vous réveille de vos songes agréables, dédaigne de vous flatter, & ayant toujours le bien de la patrie en vue, prend dans l'administration ce poste dangereux dans lequel souvent la fortune triomphe de la politique, sachant bien lui-même qu'il est res-

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Par le усарн шарогоног. Voyez Demosth. de Coron, passim.

## DE L'ANCIENNE GRÈCE.

ponsable des événemens. Un tel ministre, c'est moi, dont les conseils peu flatteurs tendent à élever ma patrie & non ma personne ».

Les discours & les remontrances de Démos- Les Athathènes, non-seulement sauvèrent Diopeithes, posent avec mais inspirerent aux Athéniens un degré d'ar- l'ennemi deur a qu'ils n'avoient pas montré depuis long: commun temps. On mit une flotte en mer, sous le com- par terre. mandement de Callias, qui s'empata de tous les vaisseaux macédoniens qu'il rencontra, comme de bonne prise, & qui fit une descente sur la côte de Thessalie, après avoir pillé les ports du golfe Pelafgique. Un corps considérable de troupes fut envoyé dans l'Acarnanie, pour repousser les incursions de Philippe; soutenu d'Alexandre d'Epire, son parent & son allié. Les habitans de l'isle de Pépérathe, se fiant à la protection d'Athènes, chassèrent la garnison macédoniene d'Halonnèse. Plusieurs ambassades furent envoyées aux Péloponésiens & aux Eubéens, pour les exhorter à secouer le jong ignominieux de la Macedoine . & à s'unir avec les autres Grece contre l'ennemi public. Philippe observoit tous ces mouvemens, mais ses projets contre les

riches cités de la Propontide & du Bosphore de

39

a Vid, Epift. Philipp.

Thrace \* étant prêts à s'exécuter, aucune autre considération ne pouvoit le détourner de cette entreprise importante. Ses intrigues & ses présens lui avoient fait,

Philippe fait une tentati- dans Byzance, un parri considérable, à la tête we fur Byrinthe. Olymp. CIX. 3. A.

C. 141.

zance & Pé-duquel se trouvoit le traître Python, dont l'éloquence impétueuse avoit acquis une grande influence fur la multitude. Il y avoit une confpiration formée pour livrer une des portes de la ville : l'armée macédoniene, forte de trente mille hommes, s'approchoit de la place; mais le complot fut soupconné ou découvert, & Philippe, pour soustraire ses partisans à la vengeance du peuple, retira son armée à temps, & investit la ville de Perinthe. La nouvelle de ces hostilités, non - seulement augmenta l'activité d'Athènes, muis alarma Ochus, roi de Perfe, qui, n'ignorant pas le projet que Philippe avoit d'envahir ses do naines, trembloit en voyant ce prince ambitieux s'approcher insensiblement de ses frontières. Pour prevenir ce danger, Ochus adopta la même politique que ses predécesseurs avoient employée avec fuccès dans de pareilles circonftances b : l'or des Perses fut répandu en profusion parmi les plus

Demosth. de Coron, & Diodor. L 16, ch. 22. a Plut, in Alexand.

distingués des démagogues Grecs. Démosthènes, dont le patriotisme n'étoit pas toujours une preuve de son défintéressement \*, se réjouit d'être payé pour faire ce qu'il considéroit comme son devoir. Il déclama à Athènes, avec plus de violence que jamais, contre le roi de Macédoine, & les affaires de l'Eubée lui fournirent une occasion d'agir, dans cette isle, avec le même zèle.

L'esprit factieux des Eubéens les rendoit également incapables de jouir de l'indépendance ou piens recoude rester tranquilles sous le gouvernement, soit bée. d'Athènes, foit de la Macédoine, auquel ils étoient alternativement foumis. Le triomphe récent du parti Macédonien avoit été marqué par plusieurs actes de violence & d'oppression. Les villes de Chalcis, d'Oreum & d'Erétrie se préparoient à la révolte, ayant auparavant follicité des secours du Péloponèse, de l'Acarnanie, de l'Atrique, & de toutes les provinces de la Grèce où elles espéroient en trouver. On ne leur avoit donné par-tout que des espérances; mais elles obtinrent des Athéniens, principalement par l'influence de Démosthènes, un corps considérable de troupes, commandé par le brave & vertueux Phocion. L'orateur accompagna l'expédition; &,

a Plut, in Demosth.

comme il lui étoit permis de s'adresser aux assemblées du peuple dans la plupart des villes d'Eubée, il les enflamma d'une telle animolité contre Philippe & ses partifans, qu'il resta peu à faire au général Athenien. Les Eubéens prirent les armes de toures parts pour la défense de leur. liberté; les garnisons Macédonienes furent chassées des villes principales, & poursuivies de poste en poste, jusqu'à ce qu'elles eussent été contraintes d'évacuer entiérement l'ille. Cer évé-· ... ... 12 nement occasionna une grande joie à Athènes. Le mérite & le principal mérite en fut attribué à Démosthènes, qui, sur la motion d'Aristonicus, compense en homme d'un mérite distingué, reçut, de la part

de Démofthènes récette occafion.

théatre de Bacchus, pendant la représentation des nouvelles tragédies, au milieu d'un concours immense de peuple, de citoyens & d'etrangers". Circonstan- La perte de l'Eubée fut d'autant plus sensible à ces qui mi-rent les pé-Philippe, qu'elle n'étoit point compensée par rinthiens en ses opérations militaires contre Perinthe, où il une défense trouvoit un ennemi digne de son courage & de sa persevérance. La ville étoit située sur le som-

du fenat & du peuple, une couronne d'or; honneur qui fut proclamé publiquement, sur le

opiniâtre. Olymp. CIX. 4. A.

met incliné d'un isthme, & singuliérement for-C. 141.

<sup>\*</sup> Demofth, de Coron. & Plut, in Demofth,

tifiée par la nature & l'art; les maisons & les rues s'élevant les unes au-deffus des autres, en forme d'amphithéatre, de façon que les édifices supérieurs dominoient, & défendoient ceux qui étoient au-dessous. Ayant parcouru la contrée voiline avec sa cavalerie, Philippe épuisa au liege de Périnthe toutes les ressources de la guerre connues des anciens. Il éleva des tours, hautes de quarante coudées, qui metroient ses foldats à portée de combattre de niveau avec les affiégés : ses mineurs étoient attachés à la sape; ses béliers, à la longue, approchèrent de la muraille, où ils firent une brèche considérable. Pendant ce temps-· la les habitans n'éroient pas oilifs. Les nombreuses décharges de dards , de flèches , & de toute forte d'armes de trait, lancés par les Macédoniens, avoient, à la vérité, forcé les Périnthiens de quitter le mur & les crenaux contre lesquels l'attaque principale avoit été dirigée : mais, sans perdre de temps, les assiégés élevèrent une nouvelle muraille derrière la première, fur laquelle ils parurent en ordre de bataille, prêts à repousser l'ennemi qui entroit par les brèches. Les Macédoniens, qui s'avançoient, avec une joie impérueuse, pour recueillir les

<sup>- 2</sup> Diodor. p. 466 & fuiv.

fruits de leurs travaux, furent singuliérement. surpris de voir qu'il falloit les recommencer-Philippe employa les récompenses, les châtimens, & toutes les ressources de son esprit, pour rétablir leurs espérances & ranimer leur activité. Le siege recommença avec une nouvelle ardeur . & les Périnthiens furent réduits trois fois à l'extrémité, & trois fois ils furent sauvés par un concours de circonstances heureuses : d'abord, par un secours considérable d'armes & de provisions arrivé de Byzance; ensuite, par un puissant renfort d'hommes à la solde des Perses, commandés par Apollodorus, citoyen d'Athènes; & enfin, par la fituation avantageuse . de leur ville, qui, ayant la figure d'un cône, & présentant son côté le plus étroit aux assiégés, s'élevoit graduellement, & s'élargissoit vers les parties les plus éloignées, d'où il étoit aifé d'observer les mouvemens de l'ennemi, & de l'accabler de traits lorsqu'il venoit à la charge. Philippe, qui favoit épargner la vie de ses soldats, fut détourné, par cette circonstance, d'hasarder un assaut, quoique ses machines eussent fait une brèche dans la nouvelle muraille : il se détermina à changer le siège en blocus. Périnthe fur resserrée aussi étroitement qu'il étoit possible, par terre & par mer : une

partie des troupes Macédonienes, qui s'étoient mutinées faute de paie ( car Philippe devoit dans ce temps-là plus de deux cents talens, ou un million de livres), fut autorifée à piller le riche territoire de Byzance, tandis que le reste fut conduit au siège de Selembrie, & bientôt après à celui de Byzance même, dans l'espérance que la prise de ces deux places pourroit les dédommager de leurs mauvais fuccès devant Périnthe .

Pendant ces opérations militaires contre les Les cités de villes de la Propontide, Démosthènes ne cessoit Thrace, soutenues par de d'exhorter ses compatriotes à entreprendre leur nombreux défense, comme essentielle à la sûreré même tent aux ar-· d'Athènes, Il représentoit les hostilités & les dé-lippe, vastations de Philippe comme les retours périodiques d'une peste ou d'autres maladies contagieuses, dans lesquelles tous les hommes avoient à redouter également une portion respective de la calamité. Ceux qui étoient fains & faufs avoient le même intérêt que les malades & les infirmes à détruire le mal commun, qui infecteroit bientôt l'ensemble, si on ne s'occupoir à le dérruire. Les Macédoniens affiégeoient alors Selymbrie & Byzance. S'ils réuffiffoient dans ces

entreprises, on les verroit bientôt peoître devant

<sup>2</sup> Diodor, 1. 16, ch. 22,

Sparte, Thèbes & Athènes. Il ne favoit pas d'ailleurs par quelle fatalité les Grecs regardoient les usurpations successives de Philippe, non comme des événemens que leur vigueur & leurs forces réunies pouvoient arrêter & repousser, mais comme des défastres infligés par la main de la providence; comme un nuage orageux, prêt à ravager les productions de la terre, dont tous les hommes contemplent l'approche avec horreur, mais qu'on ne peut prévenir qu'en suppliant les Dieux d'épargner son propre champ a. Ces vives & justes représentations sur les malheurs & les dangers communs, engagèrent les Athéniens à entrer en correspondance étroite avec les . villes affiégées b. Démosthènes entreprit un voyage à Byzance; & Léon, orateur & patriote Byzan-

a λλλα όμως των" (ορυν'ης εί Ελληνες αικχονία! και τον αυθον τροπο επικ εί την χαλασαν, εμεσίε όπως ε έσωρες εδωρά (π. ε. ε.) εί εί επικ επικ εί εί επικ εί επ

b Demosth, de Corona,

tin, l'ami & le compagnon d'étude du vertueux Phocion, resta à Athènes, comme ambassadeur. Vers le même temps, les cités principales de la Propontide établirent un commerce fuivi de bons offices les unes avec les autres, ainsi qu'avec leurs alliés de Rhodes & de Chio, de qui elles recurent plusieurs fois des armes & d'autres provisions.

- Pendant ce temps là Philippe ne cessoit d'assurer les Atheniens, par ses lettres & ses émissaires, taque & de-fait Diopsiqu'il étoit extrêmement jaloux de maintenir la thes, & juspaix avec la république, & il se plaignoit duire envers

doucement de ce qu'ils marquoient tant de partialiré pour ses ennemis; ce qu'il n'attribuoit cependant pas au caractère général & aux dispositions naturelles du peuple, mais à la prédominance d'une faction dangereuse, enflammée par des démagogues féditieux. Il avoit récemment surpris, par une marche rapide, un détachement Athénien qui ravageoit le terriroire de Cardie. Diopeithes, qui commandoit dans la Chersonnèse, étoit à la tête de cette troupe de deprédateurs, laquelle, après une légère escarmouche, fut repoussée avec perte de son chef, tué d'un coup de dard, tandis qu'il rallioit ses foldats. Philippe ne manqua pas de s'excuser, par lettre, sur cet acte d'hostilité, auquel il

avoit été forcé, disoit-il, contre son inclination. Il affectoit de considerer Diopeithes comme l'inftrument d'une faction mal intentionnée, conduite par Démosthènes, plutes que pour le général de la république; & comme ce commandant étoit inexcusable en pillant les Cardiens. peuple étroitement allié avec la Macédoine, Philippe osoit croire que le sénat & le peuple ne désapprouveroit pas qu'il eût repoussé cette violence & défendu la vie & les biens de fes confédérés.

faifir un connien, deftiné pour Selym-brie.

Tandis que les Athéniens & Philippe étoient Macédonien ainsi en correspondance de lettres, les premiers voi Athé- envoyèrent vingt vaisseaux chargés de bled aux Sélymbriens. Léodamas, qui commandoit ce convoi, semble avoir cru que le traité subsistant précédemment entre les deux puissances, le garantiroit de toute infulte; mais il se trompa grofsièrement sur ce point : sa flotte fut entourée & prise par Amyntas, qui commandoit les forces navales de la Macédoine, & qui résolut de garder sa prise, sans avoir aucun égard aux plaintes & aux remontrances de Léodamas, lequel prétendoit que le convoi n'étoit pas destiné pour Selymbrie, mais employé à transporter le superflu des denrées de la Chersonèse dans l'isle sterile de Lemnos.

attificiente

Les nouvelles de cette prise occasionnèrent beaucoup de tumulte & d'inquiétude parmi les feaux captu-Athéniens. Après de fréquentes délibérations sur ce sujet, ils résolurent d'envoyer des ambassadeurs à Philippe, pour redemander leurs vaif-niens, feaux, & pour exiger qu'Amyntas, s'il avoit cix. 4. A excédé ses instructions, fûr puni sévèrement. Céphisophon, Démocritus & Polycrates, qui furent nommés pour cette commission, se rendirent sans délai auprès de Philippe, qui, à leur requête, relàcha sur le champ les vaisseaux capturés, & renvoya les Athéniens avec la lettre suivante : "Philippe, roi de Macédoine, au sénat & au peuple d'Athènes, salut. J'ai reçu trois de vos citovens, en qualité d'ambaffadeurs, qui ont conféré avec moi sur la reddition de certains vaisseaux commandés par Léodamas. Je ne puis qu'admirer votre simplicité en croyant me pes-· fuader que ces vaisseaux alloient transporter des bleds de la Chersonèse dans l'isle de Lemnos, & qu'ils n'étoient pas destinés pour les Selymbriens, que j'assiège actuellement, & qui ne sont, en aucune maniere, compris dans le traité de paix entre Athènes & la Macédoine. Léodamas n'a certainement point reçu cette injuste commission du peuple d'Athènes, mais de certains magistrats & d'autres personnes en place, qui sont trop Tome VI.

occupés à vous presser de violer vos engagemens; & de commencer des hostilités contre moi, objet qu'ils ont encore plus à cœur que de secourir Selymbrie, s'imaginant sérieusement qu'ils peuvent tirer un grand avantage de cette ruprure. Prosondément persuadé que notre intérêt mutuel nous oblige de faire échouer leurs dangereux projets, j'ai donné ordre de relâcher les vaisseaux capturés; & vous, en retour, éloignez ces conseillers pernicieux de l'administration de vos affaires, & qu'ils éprouvent la sévérité de votre justice : de mon côté, je ferai ensorte de garder inviolablement le traité par lequel nous sommes réciproquement engagés \*».

Les sentimens d'amitié & de modération, ex-

Démodible nesperfuade primés dans cette lettre, donnèrent un grand aux Athénien de le vavantage aux partifans de Philippe à Athènes, courir les Mais Démosthènes & Léon de Byzance n'épargies dans la gnèrent aucun soin pour dévoiler & exposer les rivers.

gnèrent aucun soin pour dévoiler & exposer les artifices & la duplicité de Philippe, qui employoit ce ton humble & pacifique, pendant ses opérations contre les cités de la Propontide, afin d'étouffer le ressentiment des Athéniens au moment où ils pourroient agir avec un avantage réel & assuré. Démosthènes rappella, dans des

<sup>\*</sup> Epist. Philipp. in Demosth.

discours vigoureux & bien travaillés a, ses observations précédentes & ses premiers raisonnemens. & il convainquit ses compatriotes de la nécessité d'aller une fois an-devant de l'ennemi & de prévenir ses desseins, en accordant un secours prompt & effectif à leurs freres de Périnthe, de Sélymbrie & de Byzance. Le pouvoir de son éloquence influa sur tous les conseils publics, & les anima d'un degré d'énergie & d'enthousiasme qu'on n'avoit point vu depuis long temps . & qui produisit un retour passager de succès & de Splendeur.

Il fut résolu, par le sénat & le peuple, de Expédition

mettre en mer une flotte de cent vingt galères; te de Charès, mais malheureusement le commandement en fur donné à Charès, que son caractère rendoit aussi méprisable aux veux de l'ennemi que redourable aux alliés de la république. Les Byzantins l'exclurent de leur port, & il fut défait par Amyntas. amiral Macédonien, vis-à-vis le rivage de Chalcédoine. Ce défastre, qui avoit été occasionné, en grande partie, par l'incapacité de Charès, obligea les Athéniens de jetter les yeux sur Phocion b, qui, quoique toujours prêt à servir sa

<sup>\*</sup> Orat. 4. in Philipp. & Orat. de Epist. Philipp.

b Plutarq. in Phocion.

patrie, n'étoit appellé ordinairement que dans les remps de détreffe & de danger.

infructueuse de Philippe

Avant que Phocion arrivar dans la Propontide, Philippe, enflé de son succès sur mer, fit une fur Byzance. tentative fur Byzance. Cette ville étoit environnée de la mer de trois côtés, &, de l'autre, défendue par une forte muraille, & par une tranchée large & profonde, couverte de tours élevées, séparées l'une de l'autre à de petits intervalles. Les habitans de Bylance, le confiant à la force de la place, & à l'abondance de leurs munitions, ne voulurent point risquer une sortie. & laissèrent Philippe faire ses approches vers leurs murailles. Le roi de Macédoine, voyant l'inaction des Byzantins, fit avancer ses batteries, & parut déterminé à donner un affaut; mais en même temps il se ménageoit l'occasion de prendre la place par surprise. Pour exécuter ce dessein, il choisit l'obscurité d'une nuit orageuse : une troupe déterminée de Macédoniens passa le fossé; les échelles pour escalader les murs étoient déja plantées, lorsque les sentinelles de Byzance furent alarmées par l'aboiement des gros chiens qu'on tenoit dans les tours, même en temps de paix, pour les garder pendant la nuit. L'alarme se répandit sur le champ parmi tous les gardes, qui, fortant tumultueusement de leurs stations respectives, comme si l'en-

## DE L'ANCIENNE GRÈCE.

nemi eût été déja maître de la ville, étoient sur le point de s'attaquer les uns & les autres, lorsqu'un météore brillant, ou des éclairs multipliés, les mirent en état de distinguer leurs amis & de difcerner le danger. S'étant formés à-peü-près en ordre de bataille, ils avancèrent contre les Macédoniens, qui avoient déja gagné le rempart, & qui en furent aisément repoussés par la supériorité du nombre 2.

Le mauvais succès de cette entreprise hardie ne découragea point Philippe, & ne l'empêcha pas mandés par de continuer ses opérations avec une diligence & fauvent les une vigueur infatigables. Sa persévérance auroit à la fin triomphé de l'obstination des assiégés, si la Olymp. CX. flotte Athéniene, fous les ordres de Phocion, ne fût arrivée dans le Bosphore de Thrace. Les Byzantins le reçurent à bras ouverts, espérant que, fous un tel commandant, leurs auxiliaires ne feroient pas moins modestes & paisibles dans leurs quartiers qu'intrépides & actifs au champ de baraille. Leurs espérances ne furent point trompées: les troupes de Philippe eurent le défavantage dans toures les rencontres, ses ruses furent combattues & éludées par des rufes femblables, & il ne pouvoit s'attendre à obtenir, par la force ou par,"

Les Athécités de Thrace.

<sup>4</sup> Dicdor. l. 16. p. 468.

la fraude, aucun avantage fur un adverfaire aussi brave & aussi vigilant que lui 4. C'est pourquoi le roi de Macédoine, qui avoit autant d'adresse varier ses mesures que de fermeté à suivre ses plans, ne voulut pas pousser plus loin sa mauvaise fortune. Il jugea à propos, dans l'état actuel de ses affaires, de lever le siège de Byzance, de retirer ses forces des environs de Sclymbrie & de Périnthe, & de laisser les Athéniens en posses, de retirer ses forces des environs de Sclymbrie & de Périnthe, & de laisser les Athéniens en posses, de retirer ses forces des environs de Sclymbrie & Ce parti étoit humiliant, mais heureusement pour Philippe qu'il survint un événement qui en autoris l'exécution, & qui empécha le discrédit qu'une pareille résolution auroit pu donner à ses armes & à sa politique.

Et ravagent le territoire des Macédoniens.

Phocion, à la conduite duquel le falut de tant de villes importantes étoit principalement dû, partit de Byzance au milieu des actions de graces & des acclamations d'un peuple immenfe, Dans fon voyage vers la Cherfonèfe, il prit une flotte chargée de vivres, & plusieurs bâtimens qui transpottoient des armes & des provisions pour l'ennemi. Etant arrivé dans cette péninsule, il reprima l'infolence des Cardiens, qui, renforcés par une garnison Macédoniene, avoient récem-

a Plut. in Phocion.

ment entrepris une expédition contre la ville de Sestos; il recouvra plusieurs places sur la côte de Thrace, qui s'étoient soumises avec répugnance à la domination Macédoniene; & , de concert avec les habitans, il ptit les mesures qui parurent les plus propres à protéger dorénavant les alliés d'Athènes dans ces contrées. Au lieu de charger les confédérés de l'entretien de son armée, il tita du pays ennemi tout ce qui étoit nécessaire pour ses soldats. Il commandoit en personne les détachemens qui alloient fourrager ou piller, &, dans une de ces expéditions, il recut une blessure dangereuse; mais il ne se rembarqua pas qu'il n'eût répandu la terreur du nom Athénien, en ravageant, par le fer & le feu, les domaines héréditaires de Philippe a.

Les communautés que Phocion avoit protégées & secourues sentirent vivement toutes les obligations qu'elles lui avoient » : la délivrance & la résaux Athéreconnoissance de la Chersonèle, de Pérynthe & Phocion de Byzance, furent marquées par des couronnes, par les villes qu'ils des statues, des inscriptions & des autels; & elles avoient fesont encore rappellées dans une oraison de Démosthènes e, laquelle a survécu, à juste titre,

a Plur, in Phocion.

b Idem, ibid.

c Demosth, de Corona.

aux monumens d'or & de marbre. Le décret des Byzantins & des Périnthiens, après avoir détaillé les bienfaits anciens & nouveaux d'Athènes envers eux, portoit, " qu'en retour de ces faveurs, les Athéniens jouiroient du droit de contracter des mariages réciproques, du privilège d'acheter des terres dans leurs territoires, de la liberté de leurs villes respectives. & des places les plus honorables dans leurs festins & leurs afsemblées; que tout Athénien, de quelque classe qu'il fût, qui choisitoit sa résidence parmi eux, scroit exempt de toute taxe; & qu'en outre, on érigeroit, sur le port de Byzance, trois statues, de seize coudées de haut chacune, représentant la république d'Athènes couronnée par les Byzantins & les Périnthiens : que ces événemens seroient proclamés aux quatre fêtes principales de la Grèce, afin de rappeller la magnanimité d'Athènes & la reconnoissance des Byzantins & des Périnthiens ». Les habitans de la Chersonnèse ne furent pas moins magnifiques dans leurs dons & dans les expressions de leur gratitude. Après un semblable préambule, qui détailloit les obligations en tout genre qu'ils avoient à leurs grands & généreux alliés, ils décernoient, au fénat & au peuple d'Athènes, une couronne d'or de la valeur de soixante ralens, & ils se proposoient de consacrer un autel à la reconnoissance & aux Athéniens. Ces honneurs publics & solemnels fournirent la matière d'un triomphe égal à Phocion & à Démosthènes; l'un pour avoir exécuté, & l'autre pour avoir conseillé les mesures dont le succès étoit si glorieux. Plusseurs années après, l'otateur se vantoit encore de ce service important: « vous avez souvent, Athéniens! récompensé, avec des couronnes, les hommes d'état les plus heureux dans la conduite de vos affaires; mais nommez, si vous pouvez, un autre conseiller, un autre homme d'état, par les moyens duquel l'état lui-même ait été ains honoré ».

La circonflance qui mettoit Philippe dans le cas d'éluder la violence de l'orage dont il étoit menacé par les hoftilités d'Athènes, de la Perfe & de tant d'autres puissances, provenoit d'une erreur de jugement, occasionnée par cette ambition sans bornes qui formoit la passion dominante du prince Macédonien. Au-delà des confins de la Thrace & des frontières seprentrionales de la bassie Mœsse, étoit une puissante tribu de Scythes, qui habitoit la péninsule contenue entre les vagues de l'Euxin à l'ouest, & les flots du Danube au sud-est. La vie errante & vagabonde

<sup>\*</sup> Demosth, de Corona.

des Scythes, comme celle de leurs descendans les Tartares, les avoit conduit de leur pays natal dans cette contrée, qui embrassoit les six embouchures du Danube, les rives du Boristhène & les bords des Palus Méotides; districts qu'on connoissoit, dans les anciens temps, sous le nom de petite Scythie a, & qui sont encore appellés petite Tartarie. Un monarque moins belliqueux & moins ambitieux que Philippe auroit pu voir, ainsi que lui, avec indignation, ces siers Barbares, s'étendant au-delà de leurs limites naturelles. & jouissant d'un établissement au sud du Danube. Cette grande rivière paroissoit, à l'imagination de Philippe, déja maître de la Thrace, &c comptant au nombre de ses tributaires les Triballiens de la Mœsie, comme une frontière de son empire. & comme la véritable ligne de démarcation entre les parions civilifées & les Barbares. C'est pourquoi il fut transporté de joie,

invite Phitriens.

de scythie, lorsqu'au milieu de ses préparatifs contre les cités de lippe à venir la Propontide, il recut une invitation d'Athéas b, contreles If- qui se disoit roi des Scythes, pour marcher à son secours & défendre ses possessions dans la péninfule mentionnée plus haut, contre une invasion

a Herodot. & Strabo, passim.

b Juftin. 1. 9, ch. 2.

# DE L'ANCIENNE GRÈCE. 59

d'Istriens, auxquels Athéas étoit incapable de résister par ses propres forces. On ajoutoit à cette proposition une condition extrêmement sédufante pour le roi de Macédoine: on lui prometoit que, si ses troupes auxiliaires mettoient Athéas en état de vaincre & de chasser les usurpateurs, il seroit nommé héritiet du royaume de Scythie; car, suivant l'usage des anciens temps, Athéas qualisoit du nom de royaume un territoire un peu plus large que la principauté de Galles.

En saisissant avidement cette amorce tendue à perfe son ambition, Philippe n'étoit pas assez en garde insolence de contre la perfidie & la légéreté accoutumées des Barbares. Il ne consideroit pas qu'en envoyant un puissant renfort en Scythie, il affoiblissoit grandement ses opérations contre les cités de la Propontide. Ce fut donc sans réflexion, & avec une ardeur trop précipitée, qu'il accepta les propositions d'Athéas, & qu'il fit pattit un corps de troupes pout le nord, promettant d'y aller luimême, à la tête de toute son armée, si sa présence étoit nécessaire. Pendant ce temps-là le chef guerrier des Istriens, dont la bravoure & la conduire seules avoient fait le succès de ses compagnons, fut enlevé par une mort subite : les Istriens, découragés, furent attaqués, défaits &

repousses; & Athéas, sans le secours de la Macédoine, rentra en possession de son royaume. Cette révolution inattendue servit à faire connoître l'affuce & la mauvaise foi du Barbare, dans toute leur étendue. Les troupes Macédonienes furent reçues froidement, traitées avec mépris, & on leur refusa absolument la paie & la subsistance dont on étoit convenu. Athéas écoura avec dédain leurs justes remontrances & leurs plaintes, & il désavoux entiérement les propositions & les promeifes de ceux qui s'étoient annoncés comme ses ambassadeurs, observant « qu'il n'étoir pas vraisemblable qu'il eût sollicité le secours des Macédoniens, qui, tout braves qu'ils étoient. ne pouvoient combattre que contre des hommes . tandis que les Scythes combattoient le froid & Ia faim; & qu'il eût été moins naturel encore de nommer Philippe pour fon successeur, puisqu'il avoit lui-même un fils, digne d'hériter de sa couronne & de sa dignité 2 ».

Philippe lui fait des remontrances' en vain.

Philippe apprit avec indignation l'infolente conduite d'un prince qui avoit follicité récemment son alliance; & , quoiqu'il su occupé alors à se sopétations militaires contre les villes de la Propontide, il envoya une ambassade en Scythie,

<sup>2</sup> Justin. 1. 9, ch 2.

pour exiger d'Athéas qu'il fatisfît aux justes demandes des troupes Macédonienes, & qu'il l'indemnisat des dépenses faites en sa faveur. Les ambassadeurs trouvèrent le roi de Scythie dans fon étable, étrillant fon cheval. Lorfqu'ils montrèrent leur surprise de le voir dans une pareille occupation, il leur demanda si leur maitre ne faisoit pas souvent la même chose? ajoutant que pour lui, en temps de paix, il étoit son palfrenier. Lorfqu'ils parlèrent de leur commission, & exposèrent les demandes de Philippe, le rusé Barbare leur dit que la pauvreté de la Scythie ne pouvoit fournir un présent convenable à la grandeur de leur maître; & que, par cette raison, il aimoit mieux ne lui tien offrir du tout que de proposer un modique présent, indigne d'être accepté 2.

Cette réponse peu satisfaisante, étant rapportée au roi de Macédoine, au moment où son détermine à expedition contre Byzance éprouvoit les plus ingratitude mauvais succès, lui fournit un prétexte honorable die. de lever le siège de cette place, & de conduire une puissante armée en Scythie, pour châtier

l'ingratitude & la perfidie d'un prince qui, après avoir surpris sa politique, se jouoit insolemment

\* Justin. 1. 9, ch. 2.

de lui. Etant arrivé sur la frontière des érare d'Arhéas, Philippe eut recours à ses artifices ordinaires, & envoya un héraut, avec des signes de paix & d'amitié, annoncer son arrivée en Scythie, pour remplir un vœu solemnel qu'il avoit fait pendant le siège de Byzance, & qui confiftoir à élever une statue de bronze à Hercules, fur les bords du Danube. Atheas ne fut pas la dupe de cette ruse, qu'il sur bien déconcerter & éluder par une ruse pareille. Sans louer ou blâmer l'intention pieuse du roi, il lui fit dire, avec le plus grand fang-froid, d'envoyer la statue; qu'il auroit soin de la placer lui-même au lieu désigné; & que, si elle y étoit mise de sa propre main, elle y resteroit probablement; mais qu'autrement il ne pouvoit pas assurer que les Scythes ne la renversassent & ne la fondissent. pour en faire des pointes à leurs armes . Le retour du héraut Macédonien fut le fignal

tion en seve des hostilités. Philippe entra dans le pays, avec le fer & le feu, détruisant les forêts & les pâturages, & s'emparant des esclaves & du bétail, qui formoient la principale richesse des Scythes. Il semble avoir employé plusieurs semaines dans cette expédition, dont les circonstances ne sont

a Justin, 1, 9, ch. 2.

#### DE L'ANCIENNE GRÈCE. 63

pas affez connues pour être décrites avec une parfaite exactitude. Les contrées habitées par des pasteurs ne sont peuplées que de loin en loin, & Philippe fut obligé de diviser ses forces, pour vaincre plus rapidement les hordes vagabondes, Séparées l'une de l'autre par de grands intervalles, suivant que les commodités réunies d'une forêt . d'une prairie & d'un misseau d'eau fraîche les déterminoient à s'y fixer pour quelque temps. Un parti de soldats Macédoniens s'avança dans le quartier d'une tribu nombreuse & guerrière, & en fut repouffé, avec perte de plusieurs hommes, tués ou faits prisonniers. Parmi les derniers se trouva Isménias, habile musicien, qui avoit été attiré à la cour de Philippe par les largesses de ce prince, après avoir été long-temps admiré en Grèce pour son talent à jouer de la flûte. Ce captif distingué fut envoyé en présent à Athéas, qui avoir si peu de goût pour la musique, qu'ayant entendu le musicien, il donna la préférence au hennissement de son cheval. L'attaque dans laquelle Isménias fut pris, semble avoir été. le principal avantage obtenu par les Barbares, dont le courage féroce, & mal dirigé, fut partout surmonté par la valeur disciplinée de la phalange Macédoniene 1.

a Justin. l. 2, ch. 5,

& la quantité du butin.

Philippe recueillit de son expédition tous les avantages que pouvoit lui procurer une victoire fur des peuples qui n'avoient d'autre roi que leur général, d'autre Dieu que leur épée, & d'autres cités que le terrein sur lequel ils campoient accidentellement, avec leurs troupeaux & leurs familles. Les dépouilles confiftoient en armes, en charriots, en vingt mille esclaves des plus robustes, & en un plus grand nombre encore de jumens, destinées à remplir les haras de Pella . Nous ignorons si Philippe érigea la statue promise au grand fondateur & protecteur de sa famille & de son royaume. Il est probable qu'il imposa un tribut aux Scythes, pour marque de leur soumission & de leur dépendance, se proposant de les réduire entiérement, lorsqu'il auroit effectué ses grands projets en Grèce, où l'effet secret de ses intrigues le rappelloit alors. Mais, tandis qu'il marchoit, au sud, à la

Philippe eft retour par les Triballiens.

surpris à son tête d'une armée embartassée de bagage & de butin, un événement, qui n'étoit point prévu, pouvoit flétrir ses lauriers & terminer à la fois sa gloire & sa vie. Attirés par l'espoir de partager les dépouilles guerrieres des Scythes, les barbares Triballiens, qui avoient été souvent conquis,

a Comparez Justin. 1. 9, ch. 2, & Strab. p. 752.

#### DE L'ANCIENNE GRÈCE.

mais jamais entièrement subjugués, se postèrent en embuscade, & assaillirent vigoureusement les Macédoniens, embarrassés au milieu des routes tortueuses des montagnes de Mœsie. Ils espéroient détruire, d'un seul coup, l'élite d'une nation à l'autorité de laquelle leur fier esprit d'indépendance avoit confenti à regret d'obéir. La confusion & le danger furent augmentés par une troupe mercénaire de Grecs, qui, harassés des fatigues de la guerre & des voyages, toujours mal payés, & peut-être jaloux des Macédoniens, faifirent l'occasion de déferter l'étendard de Philippe, & de renforcer l'armée des Tuiballiens .

Le roi de Macédoine, trop prudent pour s'exposer à un danger inutile, n'acquéroit jamais de son père. par la valeur ce qu'il pouvoit obtenir par stratagême; mais, lorsqu'une occasion nécessaire sollicitoit son courage & sa bravoure, il savoit être héros b, & le danger de sa situation exigeoit toute la fermeté de son esprit. Il encouragea, de la voix & de l'exemple, les Macédoniens, étonnés & abattus; il conduisit ses sidèles gardes au milieu de la mêlée . & combattit avec une valeur sans exemple, jusqu'au moment où son

a Justin. 1. 9, ch. 3. Plut. in Alexand.

Wid, Plut. in Lyfand.

cheval fut tué fous lui & où il fut lui-même renversé & sans connoissance. Le jeune Alexandre, qui combattoit à ses côtés, eut la gloire de fauver la vie à son père, qu'il couvrit de son bouclier & défendit de son épée, jusqu'à ce qu'on l'eût transporté dans un lieu de sûreté . Le fils succéda si dignement, en cette occasion, au commandement, que le tumulte fut heureusement ap-& défaitles paifé, & les Barbares défaits & mis en fuite. La bleffure de Philippe le rendit boiteux, ce qu'il supportoit avec beaucoup d'impatience. Son fils

> tâchoit de l'en consoler, en lui demandant comment il pouvoit s'affecter d'un accident qui lui rappelloit continuellement fa valeur b?

Triballiens.

Philippe nommé général des Amphictvons. Olymp. CX. 2. A. C. 444.

Pour réparer l'effet de ce retard imprévu, les Macédoniens hâtèrent leur marche par la Thrace. où Philippe rencontra, comme il s'y attendoit, les députés du confeil des Amphictyons, qui le nommoient général de leurs forces, & le prioient de marcher en Grèce avec toute la diligence posfible. Les pratiques & les intrigues secrètes, qui avoient eu leur activité durant l'expédition de Scythie, produisoient ce message extraordinaire, dont les causes, soit éloignées, soit immédiates,

<sup>2</sup> Plut. de Fortun, Alexand. & Justin. l. 9, ch. 3.

b Plut, in Alexand.

méritent d'être éclaircies & développées, comme étant le dénouement d'une tragédie qui renferme le destin de la Grèce.

La réfistance courageuse de Sélymbrie & de La fituation Byfance, les heureuses expéditions de Phocion de Philippe dans l'Hellespont & la Propontide, les craintes les Athénieus continuelles d'Ochus, roi de Perse, qui croyott à agir avec ne pouvoir mieux employer ses richesses qu'à contrarier l'ambition de Philippe, & fur-tout ::. les reproches & les remontrances de Démosthènes, conspirèrent à faire sortir les Athéniens de la léthargie dans laquelle ils étoient plongés depuis long-temps, & les remplirent du desir de continuer vivement la guerre contre l'ennemi commun de la Grèce. Ils consentirent, pour fauver l'état; d'abolir la loi, ou plutôt l'abus introduit par Eubulus. Les spectacles dramatiques, pour lesquels la multitude étoit si pasfionnée, furent célébrés avec moins de pompe & d'éclat, & le fonds militaire fut dès-lors appliqué à sa destination originelle. On équipa une flotte bien supérieure aux forces navales de la Macédoine . Les troupes & les partisans de Philippe furent chasses de Mégare & des districts voifins, où ils avoient long-temps épié une oc-

Demosth, de Corona,

casion de détruire la liberté d'Athènes. Démosthènes, & Hypérides, orateur qui ne le cédoit qu'à Démosshènes, furent envoyés dans le Péloponèle, & dans les autres cantons de la Grèce, pour persuader aux différentes républiques de seconder la généreuse ardeur des Athéniens, dont les succès récens, sous Phocion, ajoutoient un grand poids aux sollicitations éloquentes de ces illustres députés.

Difficultés que Philippe avoit à combattre.

Philippe étoit informé exactement de tout ce qui se passoit; & l'alarme qui se répandit universellement parmi ses parrisans, les porta à exagérer le danger plutôt qu'à le cacher. Ce prince, vivement irrité contre les Athéniens, les perpétuels ennemis de sa grandeur, ne voyoit pas de moyen de se venger de leurs injures. Pour les attaquer par terre, il falloit traverser le terriroire des Thébains & des Thessaliens, qui, toujours inquiets & inconstans, l'abandonneroient certainement dans sa mauvaise fortune. Son expédition malheureuse, contre les cités de la Propontide, rendoit la conjoncture presente extrêmement défavorable à un dessein aussi hasardeux. Il ne pouvoit pas non plus tenter, avec aucun espoir de succès, d'attaquer l'ennemi par mer,

a Demoith, de Corona.

puisque la flotte Athéniene surpassoit tellement la sienne, qu'elle avoit interrompu & presqu'entiérement détruit le commerce de la Macédoine.

Au milieu de cette complication de difficultés, Philippe montra combien il connoissoit le carac- gues avec Antiphon tère inconstant des Grecs, en levant le siège de l'incendiai-Byzance & en allant s'enfoncer dans les forêts de la Scythie, jusqu'à ce que l'animosité de ses adversaires eût le temps de se rallentir. Sans hasarder aucune hostilité ouverte, il employa, pendant fon absence, deux moyens secrets, dont il avoit raison d'attendre des avantages trèsmarqués avant son retour. Il y avoit à Athènes un certain Antiphon, homme audacieux, grand parleur, qui se mêloit dans les assemblées du peuple, & donnoit à haute voix son opinion, sans avoir le droit de voter, & encore moine de parler, puisque son nom n'étoit point inscrit fur le registre public. On souffrit long-temps son audace, par cette négligence extrême que Démosthènes reproche si souvent à ses compatriotes. A la fin, la trahison d'Antiphon (car les Athéniens regardoient un homme qui votoit dans l'assemblée publique, sans en avoir le droit. comme un usurpateur du pouvoir souverain) fut découverte & citée en justice par un des citoyens auxquels son insolence & ses calomnies avoient

été nuisibles; &, d'après cette accusation, le faux Athénien fut dépouillé de son caractère emprunté, & chassé avec ignominie d'un pays dont il avoit usurpé & déshonoré les droits & les privilèges. Couvert de honte, & plein de rage, Antiphon eut recours au roi de Macédoine, & s'offrit de le servir dans toute entreprise, quelque fanglante & désespérée qu'elle pût être, pourvu qu'il satisfit en même-temps sa propre vengeance. L'ambitieux Macédonien suivoit ses vues avec trop d'ardeur & de persévérance pour être délicat sur le choix des moyens par lesquels il pouvoit nuire à ses ennemis, c'est pourquoi il saissi avidement la proposition d'Antiphon, dans lequel il trouvoit un instrument si propre à le fervir.

qui tente de mettre le feu aux chantiers des A-

La supériorité que les Athéniens avoient sur met, & qu'ils cherchoient à maintenir & à augmenter par l'activité qui régnoit alors dans leurs chantiers & leurs arsenaux, formoit le principal obstacle à la grandeur de la Macédoine. On ignore par qui le projet sur suggéré, mais il sut convenu, entre Philippe & Antiphon, que celuici retoutneroit, déguise, à Athènes; qu'il s'introduiroit dans le Pyrée, & s'y cacheroit jusqu'à ce qu'il trouvât l'ocasion de mettre le seu aux chantiers des Athéniens, & de détruire tout

d'un coup la principale espérance de la république. Tandis que le roi de Macédoine éludoit l'attaque de ses ennemis, en errant dans les bois de la Scythie, son perfide complice étoit caché dans Athènes, étant logé, sans être soupconné, dans le port, qui retentissoit du bruit des plus grands préparatifs, & dans lequel on accumuloit journellement de nouvelles provisions de goudron, de bois de construction, & d'autres matériaux également propres à une flotte & au projet d'Antiphon.

Mais la vigilance de Démosthènes découvrit ce Le projet déprojet affreux, au moment où il étoit sur le couvert par point de s'exécuter. Il courut fur-le-champ au nes. Pyrée, arracha Antiphon de sa retraite, le dépouilla de son déguisement, & l'amena devant l'assemblée Athéniene. La populace, toujours capriciense, & portée également à la vengeance & à la compassion, fut, en cette occasion, différemment affectée sur les conjectures qu'on pouvoit tirer de cet événement. Au lieu d'avoir en horreur un miférable, capable d'une action aussi noire, les Athéniens le virent avec pitié, & s'imaginèrent qu'on l'avoit peut-être accusé d'un pareil crime sur de vaines présomptions. Ils connoissoient d'ailleurs les artifices de leurs orateurs, qui, pour augmenter leur propre crédit,

épouvantoient fouvent le public par de fausses alarmes & des dangers imaginaires. Æschines, & les autres partifans de Philippe, fortifièrent ces impressions. Ils représentèrent la conduite de Démosthènes, dans cette circonstance, comme une complication de fraude & de cruauté; ils déclamèrent hautement contre lui de ce qu'il triomphoit infolemment de la fituation de ce malheureux, & lui reprochèrent d'être entré par force dans la maison où Antiphon s'étoit caché, & d'avoir violé la liberté domestique & les maximes respectables de la loi & de la religion Athéniene, qui regardoient la maison d'un particulier comme fon fanctuaire . Tel fut l'effet de ces clameurs, qu'on renvoya Antiphon sans aucune formalité, & qu'il eût peut-être exécuté son projet avec plus de sécurité qu'auparavant si l'Aréopage n'eût pris connoissance de cette affaire. Par l'autorité de cette cour, le traître fut faisi de nouveau, & traduir en justice. La question préparatoire, que l'institution de l'esclavage domestique introduisit & rendit familière en Grèce, lui arracha l'aveu de son crime, & il fut puni avec la féverité qu'il méritoit b.

<sup>\*</sup> Lysias passim in Agorat, & Eratosth.

b Demosth, de Coron, qui rend compte lui-même de sa propre conduite, telle qu'elle est décrite dans le texte,

Si l'abominable projet d'Antiphon eût réussi, Philippe auroit atteint fon but, en ruinant toutd'un coup les ressources & les espérances d'Athè affaires de la nes. Les ressorts qu'il mit en jeu pour y parvenir, Grèce. pendant qu'il fuyoit le ressentiment des Grecs, & qu'il alloit cacher, dans les forêts de la Seythie, la honte d'avoir échoué devant Byzance, n'ont guère d'exemple dans l'histoire, soit que nous considérions l'artifice profond avec lequel le plan étoit conçu & combiné, le rapport délicat des différentes parties de ce plan entr'elles, ou l'adresse infatigable avec laquelle l'ensemble étoit conduit à fon exécution. C'est dans une pareille occasion que Démosthènes pouvoit justement s'écrier : "Philippe s'est distingué, principalement dans un point, de tous ses prédécesseurs, ennemis de la liberté Grecque. Sa politique & ses mesures exigeoient le concours des traîtres, & il a trouvé des traîtres plus corrompus & plus adroits qu'il n'en parut jamais dans les siècles précédens; &, ce qu'il y a de plus remarquable encore, c'est qu'il nourrissoit les principaux insrrumens de son ambition dans le sein même de cet état, où tous les conseils publics s'opposoient ouvertement à sa grandeur a.

a Demosth, de Coron.

Ses partifans font envoyés comme députés aux Amphictyons.

Le temps approchoit où les Amphictyons d'Athènes, alloient tenir à Delphes leur assemblée du printemps. Il étoit évidemment de l'interêt des Athèniens, sur-tout d'après leur juste ressentiment contre Philippe, d'envoyer, dans la cité d'Apollon, des députés connus par leur haine pour les Macédoniens, & par leur zèle pour la cause de la liberté & de la patrie. Mais l'intrigue & la cabale l'emportèrent sur tous les motifs d'utilité publique; & la multitude, indolente ou factieuse, se laissa persuader, dans une circonstance qui exigeoit le ministère des hommes les plus fidèles & les plus incorruptibles, d'employer, comme représentans de la république au conseil Amphictyonique, Æschines & Midias, le premier desquels avoit si souvent déclamé contre Démosthènes, & le second avoit frappé, dans une occasion, cet orateur au théatre public . Tous deux étoient, non-seulement les ennemis déclarés de cet illustre patriote, mais, ainsi que leurs collègues Diognetus & Thraficlès, des zélés partisans du roi de Macédoine. Bientôt après leur arrivée à Delphes, Midias & Diognetus b prétex-

a Demosth, in Mid, & Æschin, in Ctesiphont.

b Æichines dit, Διογιατοι πυρεττειι; « que Diognetus fut attaqué d'une fièvre, & que le même accident arriva à Midias », pag. 290.

tèrent une maladie, pour laisser agir librement Æschines. Les Amphictyons étoient employés à réparer le temple : on avoit ramasse, de tous les cantons de la Grèce, les offrandes facrées qui avoient été enlevées & vendues par les impies Phocéens, & différens états s'empressoient à remplacer, par de nouveaux dons, ce qu'on n'avoit pu recouvrer.

Les Athéniens signalèrent particuliérement leur qui présenpieule munificence, & envoyèrent, entr'autres ple une ofoffrandes, plusieurs boucliers d'or, avec l'inf- frande trèscription suivante : "arrachés aux Mèdes & aux pourles Thé-Thébains, lorsqu'ils combattoient contre la Grèce ». Cette offrande, extrêmement offensante pour les députés Thébains, fut suspendue

prématurément dans le temple. Les Thébains se plaignirent : les Amphictyons écoutèrent leurs plaintes; & on murmuroit, dans le conseil, contre les Athéniens, comme ayant mérité punition, pour avoir fait leur présent au Dieu avant qu'il eût été régulièrement confacré avec les autres offrantles. Æschines se trouvant trèsoffensé de ces murmures a, s'élança dans l'assem-

blée, & commença un discours très-vif pour la Αρχομείε δε με λεγείν και στροθυμότερον στοι είσελη-Aubotos ess to ouvedosov, Æschin, p. 190.

défense de ses compatriotes; mais il fut brusquement interrompu par un Locrien d'Amphile a, ville située à huit milles de Delphes, laquelle s'étant élevée sur les ruines de Crissa & de Cirrha, avoit hasardé de cultiver la plaine Cirrhéene. Cette plaine, trois siècles auparavant, avoit été désolée par les Amphictyons, solemnellement consacrée à Apollon, & dévouée à une sterilité perpétuelle b.

d'Amphife.

Le hardi Locrien, affectant un zèle religieux, parledéputé non moins ardent que le patriotifme d'Afchines interrompit cet orareur, en disant hautement, dans l'assemblée, « qu'il convenoit mal à la dignité des Amphictyons d'écouter, avec patience. la justification & les louanges d'Athènes, ville impie & profane, qui, au mepris des loix divines & humaines, avoit si récemment soutenu le sacrilège des Phocéens; que si les Amphictyons

<sup>\*</sup> Æschines déguise l'anecdote avec une adresse admirable: Αναβοησαι τιι τον Αμφισσεων, ανέροποι ασελγειατογ xas os enos epassero so ensas maso esas nereconnas, some ве кан ваниочетное еданартачен антом троауонеть. и II fut interrompu par les criaill, ries d'un certain Amphisséen . homme impudent, totalement illettré, & peut-être pouffé à cette extravagance par quelque divinité offensée ».

b Voyez ces événemens, rapportés particulièrement dans le premier volume, ch. 5.

fuivoient son avis ou consultoient les regles du devoir & de l'honneur, ils ne fouffriroient pas même qu'on prononcat le nom détestable des Atheniens dans cet auguste conseil a ».

Cette sortie vigoureuse, contre les Athéniens, Aschines donna occasion à Æschines d'exciter dans l'assem- tre les Loblee un grand tumulte, ce qui convenoit parfai avoir cultitement aux vues de Philippe b. Dans l'ardeur de vé la plaine l'indignation patriotique, dont il favoit si bien prendre le ton, il se dechaîna avec impétuosité contre l'insolent Locrien & sa ville d'Amphise. Non-seulement il justifia l'innocence des Athéniens, mais il déploya, avec oftentation, leurs fervices importans; & enfuite, s'adressant aux Amphictyons, d'un air grave & d'un ton perfualif : " Dires-moi , peuples de la Grèce ! fouffrira-t-on que des hommes, qui ne-connurent jamais les plaifirs fublimes de la vertu & de la renommée, viennent nous arracher les récompenses inestimables d'une gloire si justement acquise ? Souffrira-t-on que ceux même qui sont

a Æschin. in Ctefiphont,

b Demosth, de Corona.

c L'énergie perfuative avec laquelle Æschines défend sa trahison, ou plutôt déploie son patriotisme, dans cette occasion, n'est turpassée en rien dans Démosthènes lui-

fouillés d'un sacrilège, & déja dévoués à la destruction par les imprécations les plus redoutables, osent appeller les Athéniens impies & profanes? Voyez, vous, les gardiens respectables des droits de la religion! voyez cette plaine ( en montrant la plaine Cirrhéene, que l'on pouvoit voir du temple), contemplez ces terres, anciennement dévouées au Dieu, mais cultivées aujourd'hui par les Amphiséens, qui s'en sont emparés; regardez les nombreux bâtimens qu'ils y ont élevés; & ce port de Cirrha, qui fut maudit d'Apollon, & démoli, avec raison, par nos ancêtres, il est maintenant rebâti & fortifié ». Æschines lut alors le décret de l'oracle, qui condamnoit ce port, & le territoire d'alentour, à une désolation perpétuelle. Ensuite, continuant avec une véhémence impétueuse : " Pour moi, peuples de la Grèce! je jure en mon nom , au

même. Si les ouvrages du dernier eussent péri, les deux oraisons d'Æchines (de falla legatione, 6 in Cetghoont.) auroient été regardées, avec raison, comme les modèles les plus parfaits d'éloquence produits par le génie humain. Mais les ouvrages, & même le nom d'Æschines, sont éclipsés par la réputation de son rival, tant la disproportion est grande de jouer le premier rôle ou le second, & tant le conseil du Poète, à ceux qui courent la réputation, est juste: Aux apenses neu vivrages ye supurus abbass.

nom de mes enfans, de ma patrie, que nous vengerons de tout notre pouvoir, soit par les armes, foit par nos follicitations les plus vives, l'abominable violation du territoire confacré. Déterminez-vous, Amphictyons! sur les principes de votre sagesse. Vos offrandes sont prêtes. vos victimes font à l'autel; vous êtes fur le point d'offrit des prières solemnelles pour attirer fur vous, & sur les républiques que vous représentez, les bénédictions du ciel; mais comment oferez-vous demander quelques graces aux Dieux', tandis que vous souffrez que la profanation des Amphisséens reste impunie. Ecoutez les paroles de l'anathême lancé, non-seulement contre ceux qui cultivent les terres confacrées, mais contre ceux qui négligent de les punir : « Ils ne présenteront jamais d'offrandes qui puissent être agtéables à Apollon, à Diane, à Latone ou à Minerve Providente, & tous leurs facrifices & leurs rites religieux seront à jamais rejettés & abhorrés\*!».

La vivacité du discours d'Æschmes répandit la ce qui explus grande confusion dans l'assemblée. On ne fitte la troigueza parla plus des boucliers d'or que les Athénies sartée, avoient dediés, contre l'ordre des formalités requises. Ce déstur de formalité disparur au

a Paufanias, Phoc. & Æschin. in Ctesiphont.

milieu des impiétés énormes des Amphisséens; présentées, avec tant de sorce, à l'imagination superfititeuse de la multitude épouvantée. Il sur résolu, après de violens débats entre ceux qui accusoient ce malheureux peuple & ceux qui le désendoient, que les Amphichyons, avec le secours des citoyens de Delphes, entreroient le lendemain dans la plaine Citrhéene, afin d'abattre, de brûler & de détruire les maisons & les plantations qui avoient si long-temps embelli & profané le territoire dévoué \*. Les Delphiens

<sup>\*</sup> Tantum religio potuit suadere malorum! La raison s'indigne en voyant, d'un côté, jusqu'où l'absurdité de la fuperfition a pu porter les hommes, & de l'autre, jufqu'à quel point l'esprit de vengeance & la cupidité ont pu les aveugler. Punir tout un peuple pour avoir cultivé & embelli un défert que personne n'avoit réclamé depuis trois cents ans! & c'est un orateur, célèbre par ses talens & fon éloquence, qui a ofé donner un femblable confeil! En vérité, il faut convenir que les lumières de la philofophie ont été d'un grand secours à l'humanité, pour la tirer de cet abîme de préjugés qui dévouoient si facilement les individus, & fouvent des peuples entiers, aux anathêmes d'une fociété religieuse ou politique, intéressée à subjuguer le genre humain par des craintes frivoles, pour le porter ensuite à s'infliger à lui-même, aveuglément & de fes propres mains, des calamités réelles. Le caractère d'Æschines me paroît doublement monstrueux dans cette trouvèrent

trouvèrent peu d'obstacle à accomplir cette pieuse dévastation; mais, en revenant vers le temple, ils furent surpris & attaqués par un nombreux parti d'Amphissens, qui les mit en desordre, sit

occasion : il excitoit le fanatisme des Amphictyons contre un peuple paifible & laborieux, sous prétexte de venger la gloire des Athéniens, qu'il ternissoit réellement par son emportement & fes imprécations contre Amphife ; il trahissoit ouvertement, sous le même prétexte, sa patrie, qu'il affectoit de défendre, & la Grèce entière, qu'il foumettoit à la discrétion de Philippe, en attirant ce prince dans cette contrée. Tant de perfidie & d'atrocité dans cette conduite d'Æschines, n'étoit sûrement pas un effet de fa propre superstition & de son ignorance en polizique, mais un effet de sa haine contre Démosthènes. Tant il est vrai que le malheur d'un état est d'être gouverné par des hommes qui, au lieu de s'entendre & de s'accorder pour faire le bien public, cherchent au contraire à se nuire & à se contrarier en tout. Les fripons veulent tout avoir, & l'argent, & l'estime des nations. Les honnêtes gens se contentent de la dernière récompense, mais les premiers ne peuvent même fouffrir qu'on la leur accorde : ils craignent, avec raison, qu'elle ne soit un point de comparaison trop frappant pour ne pas renverser leurs prétentions ; & , de même qu'Æschines , ils aiment mieux voir périr leur patrie, & y contribuer de tout leur pouvoir & de tout leur crédit, que de permettre que la probité & le patriotisme, auxquels ils ont renoncé, soient honorés & distingués un moment. Note du Traducteur.

Tome VI.

plusieurs prisonniers, & poursuivit le reste jusqu'à Delphes. Cet acte naturel de vengeance fut le signal de la guerre. La sainteté de la religion se trouvoit hautement violée en la personne des Amphictyons, qu'on avoit infultés; & chacun d'eux porta ses plaintes à sa république, tandis que les Amphisséens agravoient leurs crimes & leurs sacrilèges par une nouvelle audace. Les mesures du conseil Amphictyonique furent lentes & irréfolues, ainsi que cela devoit être de la part d'un corps qui n'avoit qu'une autorité subordonnée; & lorsqu'enfin on eut levé une armée, fous le commandement de Cottyphus, Thessalien dévoué à Philippe, leurs opérations furent mal dirigées, & n'eurent aucun succès a.

Les Amphictyons nomment Philip.

Ainsi les choses étoient arrivées au point où Æschines & ses complices desiroient les voir, pour poleur géné- faire valoir l'intérêt du roi de Macédoine. Ils déclamèrent hautement, dans le conseil, contre l'indifférence des états Grecs pour une guerre qui intéressoit si essentiellement la religion nationale. "C'étoit aux Amphictyons, disoient-ils, comme ministres d'Apollon & gardiens du temple, à chercher & à employer quelque instrument plus puissant de la vengeance divine. Philippe de

a Æschin, in Ctesiphont.

Macédoine avoit donné précédemment des preuves de son zèle & de sa piété dans la guerre Phocéene. Ce prince revenoit triomphant de fon expédition de Scythie. On pouvoit demander son secours ( & ce ne seroit pas en vain ) pour défendre la cause d'Apollon & son temple sacré ». Cette proposition avant été approuvée, les Amphictyons envoyèrent une députation, qui rencontra Philippe en Thrace. Ce prince feignit d'être grandement surpris de ce message, mais il déclara que sa profonde vénération pour le conseil lui faisoit une loi d'obéir promptement à ses ordres \*.

Philippe avoit déja pris des mesures pour agir comme général des Amphictyons, & s'étoit lude la pourvu d'un nombre suffisant de vaisseaux de par un stratransport pour faire passer son armée en Grèce. Il apprit, sur ces entrefaites, que, malgré les intrigues d'Æschines & de ses associés, Démosthènes avoit persuadé aux Athéniens de s'opposer à fon projet, & que leurs amiraux, Charès & Proxenus, se préparoient à lui couper le pasfage avec une flotte supérieure. Pour détourner cet obstacle, Philippe employa un stratagème. Il envoya un petit bâtiment en Macédoine, avec

a Æschin. in Ctesiphont.

des lettres qui donnoient lieu de croire qu'il se proposoit de retourner immédiatement en Thrace a. Instruisant de son projet Antipater, son principal confident, il eut soin de masquer son artifice, en adressant la lettre à la reine Olympias. Le bâtiment vint tomber exprès dans les mains des Athéniens. Les dépêches furent saisses & lues; mais la lettre adressée à la reine fut envoyée à sa destination, sans avoir été ouverte b. Les amiraux Athéniens abandonnèrent leur station, & Philippe arriva, fans obstacle, fur la côte de Locris, d'où il continua fon chemin vers Delphes.

Philippe défait les merthéniens, & prend poffeffion d'Am. phife.

Quoique l'armée Macédoniene fut affez forte cenaires A. pour réduire Amphise, le roi néanmoins envoya. au mois de novembre, des lettres circulaires à la plupart des états de la Grèce, pour les engager à se joindre à lui, afin de soutenir la cause des Amphictyons & d'Apollon. Les Thébains, plutôt intimidés par le voisinage d'une puissante armée que favorables aux Macédoniens, dont ils commençoient à redouter l'ambition, envoyèrent un petit corps d'infanterie sous les étendards de Philippe. Les Lacédémoniens, dégoûtés depuis

<sup>\*</sup> Polyæn. l. 4. ch. 2.

b Plut. in Demetr.

long-temps de la conduite des autres Grecs, & enviant la puissance de la Macédoine, à laquelle ils n'avoient plus le courage de s'opposer, contemplèrent avec dédain tous ces nouveaux mouvemens, & parurent fermes dans le projet de garder une parfaite neutralité. Les Athéniens, éveillés sur leur danger par l'activité de Démosthènes, opposèrent à Philippe dix mille mercenaires, méprisant les menaces de l'oracle contre ceux qui prenoient le parti des impies Amphisféens. L'orateur accufoit hardiment la prêtresse Pythiene & ses ministres de s'être laissé corrompre pour philippifer, ou pour prophétifer en faveur de Philippe, tandis qu'Æschines, d'un autre côté, accusoit son adversaire d'avoir recu mille dragmes, & une pension annuelle de vingt mines, pour soutenir l'impiété d'Amphise . Le roi de Macédoine, sans attendre d'autre renfort que celui qu'il avoit reçu des Thébains, assiégea & prit cette malheuteuse ville, dans laquelle il mit une garnison; &, ayant défait & difpersé les mercenaires Athéniens, il répandit la terreur de ses armes dans toutes les provinces d'alentour b.

<sup>\*</sup> Æschin. in Ctesiphont.

Demosth, de Corona,

confédéra-

Tous ces événemens occasionnèrent une grande les Athéniens consternation dans Athènes. Les citoyens épouavec Philip-pe, ils for-pe, ils forment une quitter leurs plaisirs pour aller à la défense tion contre d'Amphisse, crurent que le moment approchoit où ils séroient forcés de défendre leurs propres murailles contre l'usurpateur victorieux. Après une courte délibération, ils envoyèrent une ambassade à Philippe, pour demander une suspenfion d'armes, & en même-temps ils dépêchèrent leurs plus habiles orateurs pour réveiller les Grecs de leur assoupissement, & les exciter à se réunir contre un barbare qui, sous prétexte de venger la divinité offensée d'Apollon, méditoit le projet de subjuguer leur commune patrie. Mégare, Eubée, Leucas, Corinthe, Corcyre & l'Achaie, recurent favorablement les ambassadeurs, & entrèrent sur-le-champ dans une ligue contre la Macédoine. Thèbes flottoit dans l'incertitude, haïssant les Athéniens comme rivaux, & redouparti de Phil tant Philippe comme un tyran. La situation du territoire des Thébains, au travers duquel il falloit que Philippe passat avant d'envahir l'Attique, rendoit la décisson de ce peuple spécialement importante a. Philippe employoit toutes

bains héfides Athéniens.

<sup>\*</sup>Diodor. l. 16. p. 475.

## DE L'ANCIENNE GRÈCE.

ses intrigues pour les retenir dans son parti, & les Athéniens faifoient valoir toute leur éloquence pour les déterminer à se joindre à eux. Les Thébains temporisoient, délibéroient, prenoient une réfolution & en changeoient. Les partisans d'Athènes étoient les plus nombreux, ceux de la Macédoine les plus actifs, tandis que la populace Thébaine écoutoit les clameurs & les raisons des deux partis avec une indifférence stupide, avec cette lenteur léthargique qui déshonoroit le caractère groffier des Béotiens \*.

Pour fixer leurs résolutions, & réveiller leur sensibilité, Philippe eut recours, à la fin, aux fortes impressions de la terreur. Sa prévoyance & CX.3.A.C. sa politique avoient épargné, dans le désastre 338. géneral de la Phocide, les murs d'Elatée, ville importante par sa situation entre deux rangs de montagnes qui debouchoient dans la Phocide d'un côté, & dans la Béotie de l'autre. La citadelle étoit bâtie sur une éminence, baignée du fleuve Céphise, qui couloit dans un lit tortueux, au travers de-la Béorie, dans le lac Copaïs, d'où l'on communiquoit à l'Attique par plusieurs petites rivières navigables. Ce poste important, situé convenablement pour recevoir des renforts

s'empare

<sup>2</sup> D.mosth, d.: Corona.

de la Thessalie & de la Macédoine, commandoir le passage en Pécrite, & n'étoit éloignée que de deux journees de l'Attique. On pouvoir, en y plaçant une forte garnison, alarmer continuellement la sûreté de Thèbes & d'Athènes. C'est pourquoi Philippe s'en empara avec autant de célétrité que de hardiesse l'y sir venir la plus grande partie de ses troupes, répara & fortissa les murs de la place; & , s'étant mis à l'abri de toute surprise, il épia une occasion savorable de punir les Athéniens, qui lui avoient donné assez de motifs pour qu'il pût les représenter comme les ennemis du conseil Am; hictyonique b , par l'autorité duquel il affectoit d'être guidé dans toutes ses o, étations.

Consternation dans Athènes. Nous ne sommes point instruits de l'effet immédiat que produisit cette démarche vigoureuse fur l'él-prit des, Thebains; mais on peut conjeccurer aisément quelles furent la terreur & la confternation des citoyens qui restoient stédles à cette république, d'après ce qui arriva en cette occasion à Athènes. Il écoit déja nuit lorsqu'un courier apporta la nouvelle que l'hilippe avoit pris posfession d'Elarée. Le peuple étoit retiré dans ses soyets: les magistrats soupoient au Prytanée;

a Diodor. & Demosth, ubi suprà.

<sup>\*</sup>Æschin. in Ctefiphont.

### DE L'ANCIENNE GRÈCE:

dans un moment tous sortirent dans les rues. Quelques-uns coururent chez les généraux, d'autres allèrent chercher l'officier 2 qui étoit chargé d'appeller les citovens au conseil; la plus grande partie se rendit en foule sur la place au marché; &, pour donner plus d'emplacement à l'assemblée, on abattit ou brûla les édifices de bois, élevés par des marchands & des artisans qui exposoient leurs denrées en vente sur ce quarré spacieux. La confusion cessa au point du jour; les citovens étoient tous affemblés; les senateurs prirent leurs places; le président fit le rapport de la nouvelle alarmante qu'on venoit de recevoir. Alors le héraut dit à haute voix ? " que si quelqu'un avoit un avis à proposer dans la contoncture présente, il pouvoit monter dans la tribune aux harangues & parler ». L'invitation fut répétée plusieurs fois sans que perfonne se présent à : les esprits étoient si troublés, si abattus, que les magistrats, les généraux, les démagogues qui étoient présens, n'obéirent pas à la sommation du héraut, que Démosthènes appelle la voix de la patrie implorant l'assistance de ses enfans b.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Τον σαλπιγκτην εκαλυν, p. 317.

b Каднопо бе тно хомно тпо патробог фагно тог вригта биер сатпроас йг уар 6 көрпү хата тис горин фагно армот.

nes exhorte

mer.

A la fin cependant cet illustre orateur se leva; nes exnorte & ayant proposé, au milieu de la consternation as'opposer a universelle, un avis prudent & généreux qui fut tour leur généralement adopté, il obtint le plus noble terre & par triomphe du patriotisme.

\* Il commença par faire briller un rayon d'es-

ταυτη κοινης της πατριδος δικαιον ες: ένεισθαι . D. 317. Le passage qui suit a été souvent cité, & ne peut jamais être trop étudié, comme un des plus beaux modèles de la narration pratoire.

\* Que le lecteur me permette de l'arrêter un moment fur cette circonstance, pour admirer ensemble le triomphe de Démosthènes, & voir jusqu'où le génie éclairé d'un homme de probité, & d'un vrai citoven, peut être utile à sa patrie. Tout un peuple est dans la consternation & l'épouvante. On ne fait quel parti prendre ; les têtes font troublées, les langues font muettes : un feul homme, & il n'y en avoit qu'un seul, se lève, & propose un avis, & cet avis est le seul raisonnable & le seul salutaire qui pût être proposé dans une pareille circonstance. On croiroit peut-être que c'est purement à la sagacité d'esprit de Démosthènes, & à les lumières en politique, qu'il faut attribuer le conseil qu'il donne aux Athéniens ; non; c'est à sa probité & à son patriotisme : car il n'y a que la probité, & le véritable patriotifme, qui puissent éclairer un citoyen, dans une pareille circonstance, sur les vrais moyens de fauver sa patrie. Un intrigant, un fripon, un homme vendu aux ennemis de fon pays, quelque

pérance aux yeux des citoyens découragés, en les assurant que, sans les Thébains, ou du

esprit, quelques lumières qu'il eût pu avoir d'ailleurs, n'auroit pu conseiller aux Athéniens qu'un parti relatif à sa propre manière de voir ; & cette manière de voir n'auroit pu être conséquente, ni à la gloire de sa patrie, s'il la trahissoit; ni au bien public, s'il ne songeoit qu'au fien propre; ni au bonheur général, s'il regardoit ce bonheur comme un malheur pour lui. C'est toujours d'après notre manière de voir, d'après nos principes, nos paffions, nos intérêts, que nous nous conduisons, que nous conseillons les autres, que nous administrons leurs affaires, lorsqu'ils nous les confient, enfin que nous fommes des gens de bien ou des malhonnêtes gens. Une belle imagination, un bel esprit, une éloquence qui ravit, tout cela ne peut remplacer la probité de principes, qui fe prouve par la probité d'actions; & il est aussi impossible qu'un homme d'état corrompu, eût-il les talens réunis de Démosthènes & de Ciceron, puisse conduire ses concitoyens dans le véritable sentier de la gloire & du bonheur, qu'il est impossible de métamorphoser le plomb en or. Ce n'est donc qu'à la probité même, & au véritable zèle patrio ique, qu'il appartient d'appercevoir les vrais rapports de gloire & de bonheur qui conviennent aux fociétés, & de les diriger vers ce but. Je fais bien qu'il faut qu'un homme d'état fache lire, écrire & parler; qu'il foit même éloquent, lettré, & sur-tout très-instruit en histoire, en géographie, en politique, en législation, &c. mais j'insiste d'avance sur une probité sévère & nonmoins sans une grande partie d'entr'eux ennemis de Philippe, ce prince ne seroit pas seulement maître d'Elatée, mais déja sur les frontières de l'Attique. Il exhorta ses compatriotes à se remettre d'une frayeur indigne de leur courage; & , au lieu de trembler pour euxmêmes, de craindre seulement pour leurs voisins, dont les territoires étoient plus immédiatement menacés, & qui auroient à foutenir le premier choc de l'invasion. " Que vos troupes, continua-t-il, marchent fur-le-champ à Eleusis. pour montrer aux Thébains & à toute la Grèce que, comme ceux qui ont vendu leur patrie sont soutenus par les forces Macédonienes à Platée, de même vous êtes prêts à défendre de tout votre pouvoir ceux qui combattent pour la liberté. Envoyez en même-temps des ambaffadeurs à Thèbes, pour rappeller à cette république les fervices que vos ancêtres lui ont rendus, pour assurer les Thébains que vous ne les regardez pas comme des étrangers; que le

équivoque; car la probité, encore une fois, est le véritable télescope des grands administrateurs, ce que je prouverai plus en détail, moins par des raisonnemens que par des exemples, dans le premier ouvrage de politique que j'entreprendrai. Note du Tradusteur.

peuple d'Athènes a oublié toutes leurs hostilités récentes contre les citovens de la Grèce, & qu'il n'abandonnera jamais la cause de la patrie commune, qui est, en ce moment sur-tout, la cause particuliere de Thèbes. Faites-leur offrir tous vos fecours & vos fervices, fans aucun intérêt de votre part ; car il seroit indécent de faire aucune demande pour vous-mêmes dans la conjoncture présente. Assurez-les que vous êtes profondément affectés de leur danger, & entierement préparés à les défendre généreu-Lement de toutes vos forces ».

Ces propositions ayant été reçues avec une Le décrete approbation générale, Démosthènes dressa un jet, daté du décret pour en ordonner l'exécution ; décret que l'on peut regarder comme la voix expirante d'un peuple qui, suivant le conseil magnanime de Périclès, avoit réfolu, quoi qu'il arrivât, de conserver la réputation d'Athènes intacte aux

2 Voyez volume 3, chapitre 15. En défendant sa propre conduite, malgré les conséquences malheureuses dont elle fut suivie. Démosthènes semble animé du véritable esprit de Périclès. Βυλομαι τι και παραδόξον ειπειν; και μυ προς θιοι και θεων! μηθεις την υπερβολην θαυμαση, αλλα μετ' ευνοιας δ λεγα θεωρησατο ει γαρ απασι προδηλα τα μελ-Anta yernesiai, nai mponifecar marter, nai eu mpuneye

yeux de la postérité a. Après avoir peint, dans

ce décret, la perfidie & la violence de Philippe fous les couleurs les plus odieuses, & avoir

Αισχενή, και διεμαρτέρε, δοών και κέκραγώς, δε εδε εφθερξω, εζε ετως αποιατεον τη πολει τετων ης ειπιρ η δοξης η προγονών η τε μελλοντος αιώνος ειχε λογον. Les beautés de tels passages, dépendant principalement de la collocation des mots & des sentimens, ne peuvent être traduites. En voici simplement le sens : « Je hasarderai de dire des choses qui sont contraires à l'opinion commune, & au nom des Dieux ! Ne faites pas attention à l'extravagance de mon discours, mais écoutez-le avec indulgence. Quand vous auriez tous prévu ce qui alloit arriver, quand les fuites de notre conduite auroient été évidentes, & quand même vous, Æschines, vous les auriez divulguées à haute voix, vous qui n'ouvrîtes pas la bouche, cependant les Athéniens ne devoient pas abandonner la cause de la liberté Grecque, à moins qu'ils n'abandonnaffent leur gloire, leurs ancêtres, & leur renommée dans les âges suivans». La même pensée est exprimée, dans un fivle plus hardi encore, après que les auditeurs y ont été préparés : αλλα εκ εκι, όπως ημαρτετε, ανδρες Αθηναιοι, τον ύπερ της άπαντων ελευθεριας και σωτηριας κινδυνον αραμετοι' ε μα τει εν Μαραθωτι προκινδυνευσανται των Troyorar, &c. Voyez le passage 143. Il jure, par ceux qui périrent à Marathon, à Platée, à Salamine & à Artemise, que les Athéniens ne s'abusoient point en défendant la sûreté & la liberté publiques, contre des forces supérieures, & contre leur mauvaise fortune. De tels passages, détachés, peuvent paroître extravagans &

noté d'infamie les nouveaux traits de son injustice & de son ambition, l'orateur conclud ainsi : « C'est pour de telles raisons que le sénat & le peuple d'Athènes, émules de la gloire de leurs ancêtres; à qui la liberté de la Grèce fut to jours plus chere que l'intérêt de leur république particuliere, & révérant humblement les dieux & les héros, gardiens de la cité & du territoire d'Athènes dont ils implorent l'aide en ce moment, ont résolu d'envoyer, vers la côte de Béotie, une flotte de deux cents voiles, de marcher à Eleusis avec toutes leurs forces de terre, de dépêcher des ambassadeurs aux différens états de la Grèce, & particulièrement aux Thebains, pour les encourager à rester fermes au milieu des dangers qui les menacent, & à défendre la cause commune, avec l'assurance que le peuple d'Athènes, oubliant toutes les querelles qui ont eu lieu entre les deux républiques, est déterminé & préparé à les foutenir de tout fon pouvoir, avec ses trésors, ses vaisseaux & ses armes, fachant bien que c'est une chose hond

gigantesques; mais, en considérant la situation des temps, & la symmétrie qui règne dans les discours de Démosthènes, rien ne paroit monstrueux, parce que tout est grand.

rable que de combattre pour la prééminence de la Grèce; mais que c'est ternir leur gloire héréditaire & déshonorer leur patrie pour jamais, que de se laisser commander par un étranger. & de souffrir qu'un barbare leur enlève la fouveraineré ».

Démofthènes perfuade aux Thébains de ioindre l'étendardd'Athènes.

Le même esprit d'intrépidité qui dicta ce décret, suivit les opérations de Démosthènes dans son ambassade à Thèbes, dans laquelle il triompha des intrigues d'Amyntas & de Cléarchus, & de l'éloquence de Phylon de Byzance, qui étoient les émissaires envoyés par Philippe en cette occasion importante. Les Thebains passèrent un décret pour recevoir, avec gratitude, l'affiftance d'Athènes; & l'armée Athéniene étant bientôt après entrée en campagne, fut admise dans les murs de Thèbes, & traitée avec toutes les distinctions slatteuses de l'ancienne hospitalité a.

Préparatifs tés pour la Chéronée.

Pendant ce temps-là Philippe avançoit vers des deux co- les frontières de la Béotie. Y étant arrivé, il bataille de envoya quelques détachemens qui furent battus,

<sup>2</sup> Démosthènes, qui fournit les détails ci-dessus, évite de s'arrêter fur les triftes événemens qui fuivent , lesquels font rapportés par Diodore, l. 16. p. 475 & suiv. Plut. in Alexand. Strabo, l. 9. p. 414. Justin, l. 9. ch. 3. & Pausanias, Bæotic,

en deux rencontres, par les confédérés. Sans s'inquiéter de ces pertes, auxquelles peut-être il avoit donné lieu, pour attirer, par ce stratagême, l'ennemi hors de ses murailles, il marcha, avec le principal corps de fon armée, forte de trente-deux mille hommes, vers la plaine de Chéronée. Philippe trouva ce lieu très-propre aux opérations de la Phalange Macédoniene. & il y choisit l'emplacement de son camp, & ensuite le champ de bataille avec une égale sagacité, ayant devant lui, d'un côté, un temple d'Hercule que les Macédoniens regardoient comme l'auteur de la famille de leurs rois & le grand protecteur de leurs armes ; &, de l'autre côté, les bords du Thermodon, petite rivière coulant dans le Céphise, & annoncée, par les oracles de la Grèce, comme un lieu qui devoit être fatal au destin de cette contrée 2. Les généraux de l'armée confédérée des Grecs avoient été beaucoup moins attentifs à profiter des préjugés si puissans de la superstition. Ouoique les sacrifices eussent paru d'un mauvais augure, les . Athéniens avoient quitté leur ville par les exhortations de Démosthènes, qui regardoit la justice de leur cause comme le présage le plus

a Plut, in vit. Demosth,

Tome VI.

favorable. Sans être retenus par les oracles, ils s'avancèrent ensuite vers le fatal Thermodon, accompagnés des Thébains & de quelques petits renforts envoyés par les isles & les états du Péloponèse qui avoient adhéré à leur alliance. Leur armée montoit à trente mille hommes, animés par le plus noble motif pour lequel des hommes puissent combattre, mais commandés par Lysiclès & Charès, Athéniens; le premier étant peu connu. & le fecond l'étant d'une manière défavorable; & par Théagènes le Thébain, personnage fortement suspect de trahison; tous trois hommes d'intrigue & instrumens de faction. esclaves de l'intérêt ou du plaisir, dont les caractères seuls (sur-tout d'après le choix qu'on en avoit fait pour s'opposer à l'ennemi public) suffisent pour prouver que la Grèce étoit sur le penchant de sa ruine (\*).

<sup>\*</sup>Cest essectivement par le caractère des hommes en place quel'on juge de la décadence d'un empire. Lorsqu'un état est administré par une succession trop constante d'intigans, d'hommes corrompus, d'ignorans & de fripons, il n'y a plus d'espoir pour cet état; il doit tomber. Les Athéniens avoient parmi eux un homme d'une probité connue, grand politique & grand général tout ensemble, le vertueux Phocion; & cependant on lui préséra Charès: pourquoi è parce qu'une fois qu'on a laissé introduire dans

99

Le jour qui devoit enfin abolir l'indépendance de ces républiques turbulentes, que leurs route les propres vices, & les armes, & les intrigues de Philippe avoient minees insensiblement pendant vingt-deux ans, les deux armées se formèrent en ordre de bataille avant le lever du foleil. A la tête de l'aile droite des Macédoniens se trouvoit Philippe, qui jugea à propos de s'opposer, en personne, au choc dangereux des Atheniens. Son fils Alexandre, âgé seulement de dix-neuf ans. mais entouré d'officiers expérimentés, commandoit l'aîle gauche qui faisoit face à la troupe sacrée des Thébains. Les auxiliaires de chacune des deux armées étoient postés au centre. Au commencement de l'action, les Athéniers chargèrent avec impétuolité, & repoulsèrent toutes les divisions de l'ennemi qui se presentoient à

l'administration, des hommes frivoles & corrompus. des intrigans & des fripons, ils s'y maintiennent par toutes fortes de moyens, & y pulullent, pour ainsi dire . à la fuite les uns des autres. On ne s'avise jamais. d'ailleurs, d'aller chercher le vrai mérite, qui se tient modestement à l'écart, & qui ne va point courir après la fortune & les dignités, parce qu'il se suffit à lui-même : de forte que, faute de favoir prendre un parti vigoureux. pour couper le mal dans fa racine, un état languit, & tombe enfin en ruines. Note du Traducteur.

G 2

eux; mais la bouillante ardeur d'Alexandre obligea les Thébains a de se retirer, la troupe sacrée ayant été détruite jusqu'au dernier homme. L'activité du jeune prince acheva de les mettre en désordre, & il les pourluivit avec sa cavalerie Thessalier.

Philippe défait les Athéniens.

Dans le même temps, les généraux Athéniens, trop exaltés par leur premier fuccès, laissoient échapper l'occasion de l'augmenter; car ayant repoussé le centre & l'aile droite des Macédoniens, excepté la phalange qui étoit composée d'hommes choisis, & commandée immédiatement par le roi, au lieu de chercher à rompre ce corps formidable en l'attaquant en flanc, ils se mirent à poursuivre les fuyards ; l'insolent Lysiclès s'écriant dans le transport d'un vain triomphe: "Poursuivons, mes braves comparriotes, chassons ces lâches jusqu'en Macédoine ». Philippe écouta ce discours avec mépris; &, disant à ceux qui l'environnoient: " Nos ennemis ne favent pas comment il faut vaincre, » il commanda à sa phalange, par une Avolution rapide, de gagner une hauteur voifine, d'où elle fondit ensuite, avec impétuosité, sur

a Plutarq. in Alexand.

b Polyan, Stratagem. 1. 4. ch. 2.

les Athéniens qui avançoient, & que la confiance du fuccès aveugloir entièrement sur le danger. Le choc irréfistible des piques Macédonienes convertit bientôt leur furie en désespoir. Plus de mille Athéniens restèrent sur le champ de bataille; deux mille furent faits prisonniers, & le reste échappa par une fuite honteuse & précipitée. Parmi les Thébains , le nombre des morts étoit plus confidérable que celui des prisonniers. Les confédérés perdirent peu d'hommes, parce qu'ils eurent peu de part à l'action, & que Philippe, voyant sa victoire complette, donna ordre d'épargner les vaincus. Cette clémence, dont on n'avoit point d'exemple dans ces temps-là, fait autant d'honneur à fon jugement qu'à fon cœur, puisqu'il gagnoit ainsi, par son humanité, les affections de ceux qu'il avoit conquis par sa valeur a.

Selon la coutume Grecque, le combat fut philippe vifuivi d'un festin, où le roi, présidant en per-de baraille. Sonne, reçut les félicitations de se amis, & les humbles supplications des députés Athéniens qui demandoient leurs morts. Leur demande regardée comme un aveu formel de leur défaite, leur sur accordée sur-le-champ; mais

Paufan. Achaic, Diodor. & Justin, ubi suprà.

avant qu'ils profitassent de cette permission; Philippe, qui avoit prolongé le repas jusqu'au point du jour, sortit avec ses convives pour visiter le champ de bataille. Leurs têtes étoient couronnées de guirlandes de fleurs, leurs esprits étoient exaltés par l'excès du vin & par le délire de la victoire; mais la vue des Thébains massacrés, qui se présentèrent d'abord à leurs yeux, & sur-tout de la troupe sacrée des amis qui étoient étendus & couverts de blessures honorables, sur le lieu même où ils avoient commencé à combattre; cette vue, dis-je, ramena ces spectateurs insolens à des sentimens de raison & d'humanité. Philippe contempla ce carnage horrible avec un mclange d'admiration & de pitié; &, après un morne silence, il sit une imprécation solemnelle contre ceux qui soupconnoient bassement de si braves gens de s'être fouillés d'une passion criminelle & infame 2.

Demadès le Mais ces triftes réflexions ne l'affectèrent pas fur sa légé- long-temps; car s'étant avancé dans l'endroit où les Athéniens avoient combattu & péri , le roi s'abandonna à toute la légéreté & la petitesse de la joie la plus indécente. Au lieu de réflechir au danger qu'il avoit couru, & de remercier le

Plutarq. in Pelopid.

ciel de sa victoire, il compara les prétentions orgueilleuses des Athéniens ses ennemis avec leur trifte situation; &, frappé de ce contraste, il répéta, avec un ton d'ironie, la pompeuse déclaration de guerre, dreffée auparavant par Démosthènes. Ce fut à cette occasion que l'orateur Demadès lui demanda « pourquoi il jouoit le personnage de Thersite, lorsque la fortune lui donnoit celui d'Agamemnon \*? »

Quel que put être l'impression de ce sar- Différence casme b, il est certain que le roi de Macé-ment fait doine ne se permit plus dès-lors d'insulter au niens & aux fort des vaincus. Ses généraux lui ayant conseillé Thébains. d'avancer en Attique, & de se rendre maître d'Athènes, il répondit seulement : " Ai-je donc. tant fait pour la gloire, & irai-ie détruire le théâtre même de cette gloire e »? Sa conduite subséquente répondit à la modération de ce fentiment : il rendit , sans rancon , les prisonniers Athéniens qui, avant demandé leur bagage en partant, l'obtinrent sans difficulté, le toi observant plaisamment à ce sujet, que les

a Idem, in Demosth.

b Plutarque attribue à cette observation piquante la modération de Philippe dans sa conduite subséquente.

<sup>.</sup>e Plutarg, in Apophth.

Athéniens sembloient croire qu'il ne les avoit pas vaincus a férieusement. Bientôt après, il envoya fon fils Alexandre & Antipater, un de ses ministres, pour leur offrir la paix à des conditions beaucoup plus avantageuses qu'ils ne devoient s'y attendre. Ils étoient requis d'envoyer des députés dans l'isthme de Corinthe, où Philippe se proposoit d'assembler, au commencement du printemps, tous les états de la Grèce, afin de régler leurs contingens respectifs de troupes pour l'expédition en Perse. On leur ordonnoit de rendre l'île de Samos, qui formoit alors la principale station de leur flotte, & qui servoit de boulevard & de défense à toutes leurs possessions maritimes; mais on leur permettoit de jouir paisiblement du territoire de l'Attique & de la forme héréditaire de leur gouvernement, & on leur accordoit la ville d'Orope qui avoit été long-temps un objet de querelle entr'eux & les infortunés Thébains b. Ce ne fut pas feulement par la privation de cette cité que les Thébains éprouvèrent l'indignation du conquérant; Philippe se crut autorisé, d'après rout ce qui s'étoit passé entre Thèbes &

a Idem . ibid.

b Paufan. Bæotic. Diodorus, ubi fuprà.

la Macédoine dès le commencement de son règne, à traiter ce peuple, non pas comme des ennemis declarés dont les généreux efforts à défendre leur liberté méritoient sa clemence, mais comme des rebelles sans foi & sans honneur. qui étoient dignes de toute la sévérité de sa justice. Il punit le parti républicain avec une rigueur inflexible; il rétablit les traîtres qu'on avoit bannis, dans les premieres charges de la république : & , pour protéger leur administration, il mit une garnison Macédoniene dans la citadelle de Thèbes 1.

En traitant ces deux républiques d'une ma- quelle en nière si différente, il est probable que Philippe fe. n'étoit point dirigé par aucun motif d'affection ou de haine; sa générosité & sa rigueur étoient également un effet de sa politique, & tendoient toutes deux à son intérêt. Outre la différence de caractère entre les Thébains & les Athéniens , qui rendoit les premiets aussi sensibles à l'impression de la crainte, que les derniers étoient susceptibles de reconnoissance & d'estime, les Thébains avoient trop long-temps abandonné la cause de la Grèce; ils avoient contribué trop ardemment à établir la puissance de la Macédoine.

a Justin. 1. 9, ch. 4.

pour acquérir beaucoup de réputation par une tentative malheureuse contre Philippe, à laquelle ils avoient été conduits insensiblement, moins par leur propre courage ou leur esprit public, que par le zèle & l'éloquence de Démosthènes. Les Athéniens, au contraire, s'étoient opposés, dès le commencement, aux vues de ce prince; quoiqu'avec beaucoup moins de prudence & d'activité que leur situation n'exigeoit. Durant tout le cours de son règne, ils avoient continué à traverser ses mesures, & à dédaigner son autorité. Enfin , avant la fatale journée de Chéronée, ils avoient tâché de former une confédération générale . & lorsqu'ils en avoient vui l'impossibilité, ils s'étoient déterminés presque seuls & sans secours, à résister à l'ennemi commun. Ils paroissoient par consequent avoir droit de prétendre à cette gratitude & à ces applaudissemens que la compassion accorde à la valeur inconsidérée & au patriotisme malheureux; &, en traitant rigoureusement un tel peuple, c'eût été choquer l'opinion & irriter la haine des citoyens de la Grèce, qui conservoient encore une foible teinture des anciens principes, ou qui étoient encore animés des dernières étincelles de l'esprit public.

Mesures Philippe entendoit trop bien son intérêt pour

ternir ainsi sa gloire, & risquer les fruits de sa victoire, quoique la conduite hardie & impru- défaite. dente des Athéniens, après la bataille, eût pu lui servir à justifier les mesures les plus sévères. Les premières nouvelles de leur défaite remplitent la ville de tumulte & de consternation : mais, lorsque le désordre cessa, tous les citoyens se montrèrent dispotés à mettre leur confiance dans leurs armes, aucun dans la clémence de Philippe. On porta un décret, sur la motion d'Hyperidès a, pour envoyer dans le Pyrée les femmes, les enfans, & les effets les plus précieux, avec les images facrées & les ornemens des Dieux. Par le même décret, les droits & les privilèges de citoyen furent accordés aux etrangers & aux esclaves, & rendus à des personnes déclarées infâmes, à condition seulement qu'elles se porteroient avec vigueur à la défense publique. Démosthènes proposa, avec ·le même l'uccès, un décret pour réparer les murs · & les fortifications, réparations dont on le nomma furintendant, & qu'il fit faire à ses propres dépens b. L'orateur Lycurgus entreprit, de son côté, une tâche bien plus facile, en accusant l'indigne Lysiclès, dont la conduite, le jour de

<sup>\*</sup> Plut, in vita Hipperid.

b Demosth, de Corona.

la bataille, avoit été la cause immédiate du fatal défastre. Dans un discours, médité pour rappeller l'esprit & l'enthousiasme militaires, qui avoit autrefois animé les Athéniens, l'orateur apostropha ainsi le général coupable, muer & tremblant devant lui : « Les Athéniens ont été entièrement défaits dans un combat ; l'ennemi a élevé un trophée à l'éternelle infamie d'Athènes, & la Grèce est prête maintenant à recevoir le joug abhorré de la servitude. Vous étiez notre commandant en ce jour funeste, & vous respirez encore; vous jouissez de la lumière du foleil, & yous ofez paroître dans nos places publiques, vous, monument vivant de la honte & de la ruine de votre patrie »? Le peuple bouillant de colère, n'attendit pas la fuite du discours, & le criminel fur conduit sur-le-champ à la mort .

Modération de Philippe dans la vic-

Ni les décrets des Athéniens, ni leurs préparatifs militaires, ne purent ébranler la modération de Philippe, ou le déterminer à changer les conditions de paix qu'il avoit déja fait proposer par ses ambassadeurs. Le parti patriorique ou républicain, à la tête duquel se trouvoient les orateurs dont nous venons de parler, ne

<sup>4</sup> Diodor. l, 16, p. 477.

respiroit que haine & que vengeance; mais. par l'intercession de l'Aréopage, qui, dans cette occasion, se conduisit d'une manière conforme à la réputation de son ancienne sagesse, le prudent & vertueux Phocion 2 fut nommé pour commander en chef. Le discernement de ce grand homme d'état, dont le mérite avoit été négligé, tandis qu'il pouvoit rendre encore des services essentiels, apperçut aisément la vanité qu'il y auroit à tenter de rétablir l'honneur d'un peuple qui, avant sa défaite par Philippe, avoit été bien plus dangereusement vaincu par ses propres vices. Au milieu des événemens impor- Extrême que tans de la guerre Macédoniene, & des calamités ruption des affreuses que ses funestes suites répandoient sur leur patrie, une fociété de citoyens Athéniens

distingués par leur rang & leur fortune, & connus sous le nom des Soixante, d'après le nombre accidentel de leur institution originaire, s'assembloit journellement., Là, toutes les affaires les plus importantes étoient traitées avec légéreré . & même tournées en ridicule. Le temps n'étoir absolument employé qu'à des festins, à jouer & à dire des bons mots. Ces hommes corrompus voyoient b, fans émotion, leurs compa-

<sup>\*</sup> Plutarq. in Phocion.

Athenæus. 1. 14. p. 614

triotes s'armer pour aller combattre : ils recevoient, avec la plus grande indifférence, des détails fur leur captivité ou leur mort; & les malheurs publics, à quelque degré qu'ils fussent arrivés, ne troubloient point leur joie, & n'interrompoient pas un seul moment le cours tranquille de leurs plaisirs. Leur réputation étant parvenue en Macédoine, Philippe leur envoya une somme d'argent pour sourenir les dépenses d'une institution si favorable à ses vues. Mais quelle opinion Phocion pouvoit-il fe former d'un pareil établissement ; ou comment étoir-il possible à tout homme sensé & tant soit peu prudent, d'espérer qu'une république dégénérée au point de nourrir une telle société dans son fein, pût faire la guerre avec succès contre un ennemi actif & entreprenant?.

de paix offertes par Philippe.

Les raisons des citoyens les plus sages, pour terminent à accepter la paix proposée par Philippe, furent conditions soutenues & renforcées par le retour de Demadès avec les prisonniers Athéniens faits à Chéronée, qui célébrèrent, d'un commun accord, la modération & les grandes qualités de leur généreux vainqueur. On envoya en conséquence des ambassadeurs au roi de Macédoine, pour accepter & ratifier le traité de paix sous les. conditions qu'il avoit offertes. Les seules marques de déférence que l'on donna à ceux qui infiftoient encore pour la guerre, furent de joindre aux ambassadeurs un certain Démocharès qui affectoit de tenir les discours les plus hardis contre Philippe, & de nommer en mêmetemps Démosthènes l'irréconciliable ennemi de ce prince, pour prononcer une oraison funèbre en l'honneur de ceux qui avoient été tués à Chéronée.

Démocharès s'acquitta de sa commission avec cette pétulance ridicule qui provenoit naturellement de son caractère, & qui, dans les états de la Grèce, choquoit trop fouvent la décence des négociations publiques. A leur audience de congé, Philippe prodigua aux ambassadeurs, avec moins de sincérité que de politesse, ses protestations ordinaires d'amitié, & leur demanda obligeamment s'il n'y avoit tien d'ailleurs en quoi il pût faire quelque chose d'agréable pour les Athéniens? « Oui , dit Démocharès, pends-toi ». La juste indignation de tous ceux qui étoient présens s'élevoit contre cette insolence non provoquée, lorsque Philippe, avec un fang-froid admirable, appaifa les clameurs, en disant : "Qu'on laisse aller en paix cet homme ridicule »; &, se tournant alors vers les autres ambassadeurs : " Allez .

Infolence le Démocharès. dites à vos compatriotes, que ceux qui peuvent se permettre de pareilles impertinences, sont moins justes & moins modérés que celui qui peut les punir & qui les pardonne .. »

Oraifon de Démofthè-

L'honorable emploi dont on chargeoit Dénesen l'hon- mosthènes, prouvoit que, malgré les suites neur de ceux qui avoient malheureuses de ses conseils, les Athéniens apperia Chéro-prouvoient encore ses principes & son patriotisme. On auroit dû s'attendre, dans cette occasion, que les sentimens & le langage de l'illustre orateur se seroient élevés au degré le plus sublime d'éloquence; mais la délicatesse des circonstances n'admettoit plus ces traits hardis auxquels il avoit été accourumé, & le génie de Démosthènes semble s'éteindre avec les espérances de sa patrie. Il évite, avec une précaution trop marquée, de faire mention des événemens qui venoient de se passer, & il s'appefantit minutieusement sur les parties anciennes & même fabuleuses de l'histoire Athéniene. Un seul trait brille vers la fin de son discours, lorsque, rappellant la gloire des morts, . il dit que la perte de ces zélés républicains étoit la même pour la patrie qu'une privation

cotale

A Seneca de ira,

totale du foleil pour le monde <sup>a</sup>. Figure hardie, mais juste, puis[qu'après la bataille de Chéronée, il ne resta plus aucun espoir de résister au vainqueur. La dignité & la liberté, Grecques furent perdues pour jamais, & les vapeurs associations de la ryrannie descendirent sur toute la Grèce, & la couvrirent de leur funeste obscurité <sup>b</sup>.

a Ωπερ γωρ ει τιι εκ τα καθεσκατοι ασμα το φωι Εξιλοιτα, δυσχυρει και χαλεποι άπαι ο λειπομειοι κμισ Εσει υτο τουθε αιθρο αναφεθεταν, ει σκατει και πόλλο δυσλλια παι ο πρωτες ξυλοι του ίλλενοι γυγοει. p. 155. « De même que fi le monde étoit privé de la lumière, le peud evie qui refteroit aux mortels feroit plongé dans les horreurs & la mière; de même, par la mort de ces guerriers, la gloire de la Grèce étoit enfevelie dans l'obleurité & l'gnominie ».

b Hic dies universa Gracia, & gloriam dominationis; & vesus fimam libertatem farivit. Justin. 1. 9. ch. 3. Démosthènes, Diodore, Strabon & Pausanias expriment tous les mêmes sentimens, & à peu près dans les mêmes termes.

### CHAPITRE XXXVII.

ESPRIT de libéralité qui régnoit dans le gouvernement Macédonien. - Philippe nommé général des Grecs. - Révolte de l'Illyrie. -Assassinat de Philippe. - Son caraclère. - Avénement d'Alexandre. - Son expédition contre les Illyriens & les Triballes. - Il passe le Danube. - Rebellion en Grèce. - Destruction de Thèbes. - Héroisme de Timoclée. - Alexandre traverse l'Hellespont. - Etat de l'Empire de Perse. - Bataille du Granique. - Siège de Milet & d'Halicarnasse. - Aventure courageuse de deux soldats Macédoniens. - Plan de guerre d'Alexandre très-bien conçu. - Moyens par lefquels il conservoit ses conquêtes. - La bataille d'Iss. - Les vertus d'Alexandre se développene avec ses succès.

Espite de Les Grecs voyoient, avec chagrin, que, par libéralité du la victoire décisive de Chéronée, Philippe dement Macévennent Macévenne

a Demosth, Æschin, Diodor, Plutarq, Arrian , Passim, Je ne citerai que les paroles de Strabon : Χαιρωνεια δο δπυ Φιλιπποι δ Αμυντυ μεγαλοι εκυσακ Αθεναικι το και

formerions une idée très-fausse du gouvernement Macédonien, si nous le comparions au desporisme de l'orient, ou à la domination absolue de plusieurs monarques Européens. L'autorité de Philippe, même dans son royaume héréditaire, étoit modelée sur cet admirable système de puissance & de liberté qui distinguoit & ennoblissoit la politique des sècles héroïques 3. Il administroit la justice à ses sujets nés libres, décidoit leurs différends, & commandoit à la valeur des soldats b. Son mérite

Bosette nat Kossisser, natten the Eddades nosies. « Et Chéronée, où Philippe, le fils d'Amyntas, ayant vaincu les Athéniens, Béotiens & Corinthiens, dans une grande bataille, se rendit maître de la Grèce n. Strab. Geograph. 1, IX, p. 414.

a Lorqu'Alexandre, enivré de la prospérité, prétendoit de des honneus trop élevés, le philosophe Callifthènes lui dit: αυ προγου εξ Αργει ευτ Μακεδουαν πλου, υδε δια άλλα τομω Μακεδουαν αρκοιτι δυατιλεται ν. α Vos ancêtres vinrent d'Argos en Macédoine, δ. y demeurèrent gouvernant les Macédoines, non par la force, mais par la loin. Arrian. Exped. Alexand. p. 87.

bLes foldats, dit Curtius, étoient juges en temps de guerre, dans les affaires capitales, & les citoyens en temps de paix. Il ajoute enfuite: a Nihil potessas regum valebat nist prius valuisset autoritas »; scilicet populi. Curtius, 1. 6, ch. 9, p. 441. personnel lui donnoit le droit de porter le sceptre qui, étant un signe de la royauté émané de Jupiter, ne pouvoit être tenu long-temps par des mains qui n'en auroient pas été dignes. La supériorité de ses talens, sa vigilance & son équité dans l'administration, formoient la base principale de ses prérogatives, puisque, suivant les principes & l'opinion des Macédoniens, celui qui osoit enfreindre les droits de ses sujets , celui qui ost de ses moment d'être roi.

Nature & Ayant effectué la conquête de la Grèce, Phiétendue de l'autorité de lippe fut trop prudent pour introduire dans Philippe en cette contrée des maximes de gouvernement grèce.

plus sévères que celles qui régnoient en Macédoine. Il assecta, au contraire, de conserver inviolablement les anciennes formes de la confetitution républicaine, & résolut de gouverner les Grees par la même politique avec daquelle il les avoit subjugués. Tandis que les garnisons Macédonienes occupoient les Thermopyles & les autres postes fortisés de la Grèce, les partissans de Philippe dirigeoient les résolutions de chaque république. La surintendance des jeux

à Un homme de la dernière classe dit, en propres termes, à Philippe: « Si vous resusez de me rendre justice, cessez donc d'être roi ». Plut. Apophth.

facrés & du temple de Delphes le rendoient le seul chef visible de la religion nationale. Le double droit de présidence & de suffrage au conseil amphictyonique, lui donnoit le titre de magistrat suprême pour l'administration civile de la Grèce, & la victoire glorieuse qu'il avoit remportée à Chéronée sur les seuls états qui s'opposoient à sa grandeur, le désignoit comme le général le plus capable de conduire les forces militaires de la Grèce & de la Macédoine dans l'invasion de la Perse, projettée depuis si longtemps. Comme il avoit droit de prétendre à ce titre, il le sollicità & l'obtint du consentement unanime de tous les états Grecs 4.

Le choix qu'on fit du roi de Macédoine pour l'exécution de cette entreprise brillante, paroît avoir flatté infiniment la vanité des Grecs, surtout d'après ce qui se passa à Corinthe, où CX. 4. A. C. Philippe, après la bataille de Chéronée, avoit convoqué une assemblée générale des états amphictyoniques b. Dans cette assemblée, Dius d'Ephèse représenta, avec une énergie touchante, les vexations & l'oppression que les foibles

Diodor. 1. 16. p. 556. Tor Enanter saguerar quiter *σρατιγο*, &c.

b Diodor, 1. 16. p. 556.

colonies d'Asie éprouvoient journellement de l'avide cruauré des sarrapes Persans. Ses plaintes furent généralement approuvées, & tous les membres du conseil se rappellèrent, avec indignation, les outrages continuels d'un peuple qui avoit anciennement envahi leur pays, infulté leur religion, brûlé leurs temples, &, non content de ces actes de vengeance, avoit réduit & opprimé leurs colonies, & avoit excité & alimenté, sans interruption, ces animosités cruelles qui avoient rempli, depuis fi long-temps, toute la Grèce de féditions & de fang . Philippe avoit des injures particulières à venger fur les Perses, dont la haine & la jalousie avoient, en plusieurs occasions, traversé ses desseins & trouble fon gouvernement. Mais il insista principalement sur les outrages faits à toute la Grèce, dont l'honneur ne pouvoit être fatisfait que par le fuccès d'une expédition en Afie.

Etat de Cette expédition fut résolue d'un consentement unanime : Philippe fut nommé général de la conféderation; & , lorsqué les différens érars réglèrent le contingent des troupes qu'ils devoient lever, chacun de leur côté, l'armée,

a Ifocrat, orat, ad Philip.

fans comprendre les Macédoniens, montoit à deux cents vingt mille hommes de pied & quinze mille chevaux 1; force prodigieule, dont les diffensions domestiques des Grecs les avoient peut-être empêché jusque-là de se former une idée précife. Les différentes républiques n'avoient jamais paru auparavant si parfaitement unies pour la cause commune; jamais elles n'avoient si bien connu leurs forces combinées, & jamais elles n'avoient témoigné un empressement si général pour entrer en campagne & une confiance si entière dans les talens & l'habileté de leur général.

Il n'est pas du plan d'une histoire généralé de la Grèce, d'examiner en détail les circonf-par une retances funestes qui arrêterent le roi de Macé-lyrie, & par doine au moment ou il alloit exécuter ce vaste des dissenprojet; il fuffit de dire que Philippe, ayant tiques en Macédoine, envoyé Parménion avec un corps de troupes Olymp. pour protéger les colonies afiatiques, ne put 6.336. suivre immédiatement ce commandant, à cause d'une rebellion des tribus Illyriennesb. Ce contre-

temps, qui le détournoit de l'entreprise la plus brillante de fon règne, devint plus redoutable

<sup>2</sup> Justin. 1. 9. c. 5.

b Diodor, ad Olymp.

encore par les discordes de sa famille & les troubles de son palais. Une femme moins fière & moins jaloufe qu'Olympias, mère d'Alexandre, auroit pu être irritée, avec raison, des infidélités continuelles de son mari, qui ne cessoit d'augmenter le nombre de ses femmes ou concubines . L'ame généreuse d'Alexandre lui auroit fait naturellement épouser le ressentiment de sa mère, quand même il n'auroit pas été de son propre intérêt d'empêcher Philippe de lui donner continuellement des rivaux au trône. Le jeune prince défendit les droits d'Olympias & les siens avec l'impéruosité naturelle à son caractère. Ce fut aux noces de Philippe avec Cassandre, la nièce d'Attalus un de ses genéraux, que le fils, plus impérieux encore que son père, éclata ouvertement contre lui b; & , comptant au nombre de ses amis tous les ennemis de Philippe, il chercha un afile parmi les Illyriens rebelles qui étoient déia en armes contre leur fouverain.

Olymp,

Philippe calma tous ces troubles intérieurs. fort de ce la-byinthe de Ayant conquis les Illyriens, il appaisa Alexandre difficultés. en l'affurant que ses grandes qualités, égale-

CXI, I. A C. 336.

Athenæus, l. 13. b Plut, in Alexand.

ment admirées en Grèce & en Macédoine, n'avoient point échappé à sa tendre sollicitude; qu'en lui donnant plusieurs rivaux au trône, il n'avoit fait que lui fournir une occasion de les furpasser tous en gloire, & d'obtenir sur eux l'affection particulière des Macédoniens 4. Satisfaits de cette condescendance, Olympias & son fils reparurent à la cour avec la distinction due à leur rang; & , pour annoncer & confirmer cette heureuse réconciliation avec sa famille, Philippe maria Cleopatre, sa fille chérie, au roi d'Epire, oncle maternel d'Alexandre. Il célébra les noces par une fête magnifique qui dura plufieurs jours. durant les quels les Macédoniens & les Grecs s'empressèrent, à l'envi , de témoigner l'affection & le respect qu'ils portoient à leur maître commun & à leur général en chef.

Pendant ces fêtes brillantes, Philippe pa- Il est assacxoissoit souvent en public, plein de confiance au théâtre. dans la fidelité & l'attachement de tous ses sujets. Mais un jour qu'il alloit de son palais au théâtre, il fur poignardé par un Macédonien nommé Paulanias b; foit que cet affassin ait été poussé à

commettre cette atrocité par un ressentiment

<sup>2</sup> Plut. in Apophth.

Diodor, & Justin, ubi suprà,

personnel, ou par l'animosité mat éteinte d'Olympias, ou à l'instigation des fatrapes Persans. Ce dernier motif est celui qui parost le plus vrai : c'est du moins celui qu'allégua Alexandre a pour justisser l'envahissement de la Perse.

Son carac

Ainsi périt Philippe de Macédoine, dans la quarante-septième année de son âge, & la vingt-quatrième de son règne. C'est le premier prince dont l'histoire ait décrit la vie & les actions, de manière à rendre toures les circonstances de son administration dignes de servir d'instruction aux siècles suivans. \* Il réunissoir à une pré-

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Arrian. l. 2. ch. 3. & Curtius , l. 4. ch. 1.

<sup>\*</sup> En jettant un coup-d'œil philosophique sur l'histoire des nations anciennes & des chess qui les ont gouverné, ce revenant ensuite sur les modernes, par comparation, on est surpris de trouver, de temps en temps, des re-présentations & des resilenblances singuières dans le caractère, la conduite & la marche, non-feulement de certains peuples, mais de certains personnages. Le grand Frédéric, roi de Prusse, valent pas eu, par exemple, sous une instinité de rapports, une ressemble, sous une instinité de rapports, une ressemble acc frappante avec Philippe de Macédoine. Tous les deux ont créé, pour ains dire, leur puissance, & l'ont augmentée & maintenue par la politique & les armes, tandis qu'ils ennobilissent leur gouvernement par un esprit parti-

voyance & une sagacité parriculières tous les traits faillans du caractère Grec : valeur, élo-

culier d'équité. Tous les deux ont aimé passionnément les arts & les sciences & ceux qui les professoient, parce qu'ils aimoient réellement la gloire, & qu'ils n'ignoroient pas que le seul & véritable moyen de l'acquérir étoit de la mériter auprès de ceux qui en étoient les juges & les dispensateurs. Philippe ne conquit la Grèce que pour la protéger contre elle-même, & pour éteindre cet esprit de fermentation & d'animolité qui régnoit parmi ces républiques ennemies, quoique confédérées, dont il admiroit & conserva la constitution. Frédéric n'a gagné des batailles que pour transmettre à son digne héritier le protectorat de la confédération Germanique, & conferver , dans cette famille de héros, l'équilibre politique de l'Allemagne. Située au centre de l'Europe, entre les nations du nord peu civilisées encore, & celles du midi, trop civilifées peut-être ou trop corrompues , l'Allemagne se trouve dans la même position où étoit la Macédoine du temps de Philippe, entre les Grecs, d'un côté, & les Thraces & autres barbares septentrionaux . de l'autre, L'Allemagne, cette mère patrie des nations les plus robustes & les plus vaillantes du globe, cette pépinière de laboureurs, de soldats & de savans, doit donc représenter un jour en grand, dans l'Europe entière, le rôle que la Macédoine à joué autrefois dans un coin de ce continent, Sa marche, fans doute, fera plus lente, parce que la masse des nations qui figureront autour d'elle, dans cette représentation, est beaucoup plus conquence, adresse, flexibilité à varier sa conduite sans changer de projet. Capable de la plus grande application & d'une persévérance inébranlable, il combinoit de fang-froid ce qu'il exécutoit ensuite avec ardeur. Arrêté, au milieu de sa carrière par la main d'un assassin, il ne put fuivre l'entreprise la plus juste & la plus noble de son règne; entreprise qu'il avoit médirée depuis long-temps, & dans laquelle l'apparence prochaine du succès lui promettoit une brillante récompense de ses tradux. Si ses jours n'eussent point été abrégés par une mort prématurée, on a lieu de croire qu'il auroit subjugué l'empire Persan; d'autant plus que cette conquête étoit moins difficile que celles qu'il avoit déià faites. Si enfin cet événement eût eu lieu. les nombreuses & pénibles sollicitudes de son règne auroient été ennoblies & illustrées par l'éclat d'une vaste conquête au-dehors ; Philippe auroit atteint ce haut degré de réputation, où le portoient naturellement son activité, sa vigilance, fon courage & fon ambition; &,

fidérable, & que les armes & la politique font devenues plus égales; mais l'apperçu éloigné des rapports que je viens d'elquisser n'est point aussi indisférent qu'on pourroit le croire pour la suite des événemens. Note du Tradusteur.

dans l'opinion de la postérité, il auroit peutêtre surpassé la gloire de tous les rois & conquérans qui l'avoient précédé & qui l'ont suivi-

Un prince qui est son propre ministre, & Difficultés presque le seul dépositaire de ses secrets, laisse quisuivirent ordinairement à son successeur bien des diffi- d'Alexandre cultés à surmonter. Alexandre éprouva tous ces Macédoineobstacles; mais ce ne fut pas là ce qui rendit CXL L. A. La situation embarrassante : l'ordre régulier de la succession n'avoit jamais été clairement établi en Macédoine, & cet ordre étoit, à quelques égards, incompatible avec l'esprit du gouvernement royal, qui exigeoit alors que le premier magistrat ou roi d'un état eût des qualités & des talens qu'on ne pouvoit pas attendre d'une lignée confuse de princes héréditaires. Philippe cependant avoit eu de ses différentes femmes un plus grand nombre de filles que d'enfans mâles. Alexandre d'ailleurs n'avoit pas beaucoup à craindre de la rivalité de ses freres Ptolomée & Aridée, puisque le premier, qui fut ensuite roi d'Egypte, étoit réputé fils de Lagus, auquel Philippe avoit marié Arsinoé, sa mère, pendant qu'elle étoit groffe, & que le dernier, fils de Philina, qui régna, pendant fix années dans l'orient après la mort d'Alexandre, étoit d'un esprit trop foible & trop borné pour

disputer la succession. Mais les droits d'Alexandre au trône furent contestés par Amyntas, fils de Perdiccas, frere aîne de Philippe. Ce prince étant encore enfant, les Macedoniens avoient refusé de le choisir pour roi, & avoient nommé Philippe, qui craignoit si peu les pretentions de fon neveu, qu'il lui avoit donné sa fille Cyna en mariage. Cette alliance fortifioit les réclamations d'Amyntas, qui probablement auroit été soutenu avec ardeur par Attalus, général audacieux & entreprenant, l'ennemi personnel d'Olympias & de son fils, dont la reine avoit tout récemment fait mourir la nièce Cléopatre avec une cruauté révoltante; mais Alexandre s'assura des moyens de mettre Amyntas & Attalus dans l'impuissance de lui nuire a; & . avant été reconnu roi de Macédoine, il hâta sa marche en Grèce, afin d'y recueillir le fruit des travaux de son père, qu'il pouvoir perdre par un trop long retardement.

Il eft refemblée des zinthe.

Il éprouva, dans ce voyage, la perfide inral des Grecs constance des Thessaliens, qu'il châtia sévèredans une af- ment; & , ayant affemblé les députes des états états à Co- à Corinthe, il fut revêtu des mêmes dignites b

<sup>·</sup> Diodorus, 1. 17. 2 & fuiv. & Juftin. 11. 1. & fuiv.

b Diodor, & Justin. 17. 2. & fuiv. & Justin. 11. 1. & fuiv.

qui avoient été conférés à son prédécesseur. Pendant son séjour dans cette ville, il donna une grande idée de son caractère par un trait qui le peint d'une manière remarquable. Sa curiolité le conduisit vers Diogène, dont nous avons déjà fait connoître les mœurs & la manière de vivre. Il trouva le philosophe assis au foleil 4, & s'étant fait connoître pour le maître de la Macédoine & de la Grèce, il lui demanda ce qu'il pourroit faire pour l'obliger? « Rien , répondit le Cynique , que de l'écarter un peu de mon foleil. » Sur quoi le roi ob- 11 montre ferva à ceux qui le suivoient qu'il voudroit son caractèêtre Diogène b s'il n'étoit pas Alexandre; ob-converfaservation naturelle & sublime, puisque, sous Diogène le des apparences aussi différentes de rang & de Cynique. fortune, leurs caractères cachoient une ressemblance réelle. Tous deux avoient cette fierté d'ame qui méprise l'autorité & la censure, & qui s'élève au dessus de l'opinion & des revers. Mais, en diminuant le nombre de ses besoins, Diogène trouva, dans son tonneau, cette in-

dépendance d'esprit à laquelle Alexandre ne put atteindre sur le trône impérial de Perse, en

a Paufan. 1. 2. p. 88.

Laertius, in vita Diogen.

cherchant continuellement à satisfaire ses goûts & fee defire. Alexandre étant de retour en Macédoine, se

Son expédition conriens & les Olymp. CXI. 2. A. C. 335.

tre les Illy- prépara à son expédition d'Orient, en répandant riens & les la terreur de son nom parmi les Barbares du Nord. Les Illyriens & les Triballiens se rappellant les injures de Philippe, avoient pris les armes contre son fils, comptant sur sa jeunesse & son inexpérience; mais le jeune prince fentit le danger qu'il y auroit à laisser sur ses frontières des ennemis aussi redoutables. Il partit d'Amphypolis à la tête d'une armée bien approvisionnée, & laissant la ville de Philippi & le mont Orbelus fur la gauche, il arriva, en dix jours, au principal passage du mont Hémus, qui conduisoit dans le territoire des Triballiens. Là il trouva un ennemi nouveau & non moins formidable. Les tribus indépendantes de la Thrace ayant embrassé le parti des Triballiens, s'étoient emparé d'une hauteur qui commandoit le passage; &, au lieu d'un parapet ordinaire, elles s'étoient fait un rempart de leurs il défait charriots qu'elles se préparoient à faire rouler

les tribus tes de Thra-

les tribus fur les Macédoniens, Pour éluder ce genre d'attaque inconnu jusqu'alors, Alexandre commanda à celles de ses troupes qui ne pouvoient pas

se permettre d'ouvrir leurs rangs & de donner

un libre passage à ces voitures, de se coucher à terre & de se couvrir avec soin de leurs boucliers les uns près des autres, afin que les charriots en descendant pussent rebondir sur eux sans les blesser. Par cette précaution, la ruse de l'ennemi fut inutile. Alexandre alors attaqua les Thraces avec un ordre & une célérité admirables. Ouinze cents furent tués ; le plus grand nombre n'échappa que par une prompte fuite & par la connoissance du pays. Les prisonniers, les femmes & le butin furent envoyés pour être vendus dans les villes maritimes du Pont-Euxin a.

Alexandre ayant confié la suite de cette opé- tes tribalration à Lyfanias & à Philotas, passa les mon-fineient dans tagnes & poursuivit les Triballiens. Ses archers Peucie. & ses frondeurs les délogèrent peu-à-peu de tous leurs forts, & il défit un puissant corps de leurs guerriers, campé sur les bords ombragés du Lyginus, à trois journées de marche du Danube. Le reste de la nation, conduit par la valeur de Syrmus, & renforcé d'une troupe nombreuse de Thraces, se réfugia dans Peucee, île du Danube, défendue par des bords élevés & escarpés . & environnée de courans profonds.

<sup>2</sup> Arrian, Alexand. Expedit, l, 1. p. 2. & fuiv. Tome VI.

Ouoiqu'Alexandre eût alors quelques vaisseaux de guerre, qu'on venoit de lui envoyer de Byzance, il jugea qu'il seroit trop dangereux d'attaquer cette île; & l'apparition d'une armée de Gètes, sur la rive septentrionale du fleuve, lui fournit un prétexte honorable pour ne pas entreprendre le siège de Peucée. Ce peuple audacieux avoit rassemblé, au-delà du Danube, quatre mille hommes de cavalerie & dix mille d'infanterie, qui annonçoient, par leur contenance, une résolution déterminée de s'op-Alexandre poser au débarquement de l'ennemi. Proyogué par ce défi, & animé par la gloire de passer le plus grand fleuve de l'Europe, & celui qui étoit entouré des nations les plus belliqueuses, Alexandre fit remplir de paille, & d'autres marières légères. tous les facs de cuir dont on se servoit dans les campemens, & raffembla tous les bareaux eniployés, par les naturels du pays, à la pêche, au commerce ou à la piraterie. Il transporta ainsi. au milieu de l'obscurité de la nuit suivante. quinze cents cavaliers & quatre mille fantassins. fur la rive opposée, dans un endroit couvert d'un bled épais & fort élevé. Au point du jour, il commanda à son infanterie de marcher au travers

de ces riches moissons<sup>2</sup>, & de se cacher; la cava-A ILANIALI TALI SAPISSONI STINANTISI TOP SITOS. Les piques étoient en travers, non-seulement pour ne pas se

lerie la suivoit : mais, aussi-tôt qu'elle déboucha dans la plaine découverte, les cavaliers s'avancèrent sur le front de la colonne, & les deux troupes se présentèrent subiement aux Gètes, qui, étonnés d'une attaque aussi hardie, abandon-nèrent leur poste & s'enfuirent en désordre dans leur ville, qui n'étoit qu'à quatre milles de distance. Ils se proposoient d'y faire une désense vigoureuse; mais s'appercevant qu'Alexandre côtoyoit avec précaution la tivière, pour éviter le danger d'une embuscade; résléchissant d'ailleurs à son hardiesse étonnante en passant le Danube, sans pont, dans une nuit, & voyant la marche ferme & serrée de sa phalange, & les évolutions rapides & impétueuses de sa cavalerie\*, ils re-

découvrir, a mais pour faire un chemin à travers le bled ».

2 Φοθερε δε της φαλλαγος ι ξυπλασες, διαια δεί τον τητών εμθολιφη Arrian, p. 4. Alexandre connoifloit le véritable ufage de la cavalerie, lequel étoit fi peu connu, dans le dernier fiècle, que les trois rangs faifoient feu fucceffivement avant la charge; chaque rang, a près avoir fait feu, paffant, par une caracole, derrière le refle. Guftave Adolphe ne permettoit qu'un premier rang de tirer, ce qui étoit fans doute un grand progrès dans ce genre, & ce qui nous a conduit à réduire le fervice de la cavalerie à fes vrais principes, qu'Arrian appella « Guzue 1460/20 ». gardèrent toute résistance comme inutile, abandonnèrent leurs habitations, & se se retirèrent précipitamment, avec leurs femmes & leurs enfans, dans le désert du nord.

Reçoit la foumission des nations voisines.

Les Macédoniens entrèrent dans la ville & la faccagèrent. Les dépouilles furent confiées aux foins de Philippe & de Meleagre; & Alexandre témoigna fa teconnoissance de aant de faveurs par des prières & des facrifices à Jupiter, à Hercules & au Dieu du Danube. Tandis qu'il campoit sur la rive septentrionale de ce sleuve, il reçut plusieurs ambassades des nations voisines, qui lui rendoient hommage. Symus même, l'imtrépide chef des Triballiens, lui envoya des présens, pour marque de sa soumission, & obtint sur-le-champ son pardon d'un prince qui admiroit la vertu dans un barbare & dans un ennemi.

Arrogance des Celses.

La nécessité seule forçoit Alexandre de porter ses armes dans ces régions sauvages. Animé pat l'ambition de subjuguer les plaines d'Asie, il n'avança pas dans les montagnes arides du not de l'Europe, & il dédaigna de châtier l'arrogance des Celtes. Les tribus des Boyens & des Senones, des Celtes ou des Germains ( car ces nations

<sup>\*</sup> Arrian ', l. 1 , p. 3: & suiv.

b Arrian , idem. ibid.

Étoient souvent confondues par les Grecs), avoient envoyé des ambassadeurs à Alexandre, qui, obfervant leur haute stature & leur présomption, chercha à les humilier, en leur demandant «,ce qu'ils craignoient le plus dans le monde entier ? " ne doutant pas qu'ils ne lui répondissent, « vousmême». «La chûte du ciel», répliquèrent-ils. Le roi déclara alors qu'il les recevoir au nombre de ses amis & de ses alliés; mais il dit en particulier, à ceux de ses officiers qui se trouvoient autour de lui : "Les Celtes sont un peuple bien arrogant ... En admettant ce récit comme vrai. & en croyant que des ambassadeurs furent réellement envoyés à Alexandre, par des nations qui habitoient les rives septentrionales du golfe Ionique, ce seroit une chose intéressante que de voir, dans ces événemens, le caractère primitif & les premières démarches d'un peuple qui étoit destiné à subjuguer les conquérans de l'empire Macédonien.

A fon retour vers Pella, Alexandre traversa la contrée des Péoniens, ses amis, où il apprit réduit les que les tribus Illyrienes étoient en armes, sous & d'autres le commandement de Clitus, fils de Bardyllis, tribus Illya l'ennemi héréditaire de la Macédoine, Glaucias.

<sup>\*</sup> Idem. p. 5. & Strabo , 1.7. p. 208 & 209.

roi des Taulentiens, se préparoit à joindre . Clitus; & les Autariades, qui étoient également une nation d'Illyrie, avoient résolu de s'opposer à la marche d'Alexandre. Il fut encouragé, au milieu de ces difficultés, par Langarus, chef des Agriens, tribu guerrière qui habitoit les fommets du mont Hémus. Du temps même de Philippe, Langarus \* avoit discerné le mérite supérieur de son fils, avec lequel il avoit entretenú une correspondance particulière. Conduites par l'activité de Langarus, les troupes légères des Agriens, qui eurent dès-lors une part importante dans toutes les victoires des Macédoniens, envahirent la contrée des Autariades. Leurs ravages furent également rapides & destructifs : les Autariades, découragés par cette incursion, ou alarmés par leur danger personnel, abandonnèrent le projet d'agir en faveur des ennemis d'Alexandre; ainsi ce prince avança sans obstacle vers Pellion, la principale forteresse des Illyriens, Son armée campa sur les bords de l'Eordaicus. Les ennemis étoient postés sur les montagnes adjacentes, & cachés dans d'épaisses forêts, avec l'intention d'attaquer subitement, & tous ensemble, les

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Λαγγαρος:::και διλιπτυ ζωττοι ασπαζομετοι Αλεξανδροτ δτλος ην , και ωτα επρεσδευσε πας αυτοτ. Afrian , p. ς.

Macédoniens. Mais leur courage les abandonna au moment de l'exécution. N'ofant pas attendre l'approche de la phalange, ils se retirèrent précipitamment dans leur ville, laissant derrière eux les vestiges hortibles de leur superstition sanguinaire, trois jeunes garçons, trois jeunes filles & autant de béliers noirs, qu'ils venoient de faire facriser, & qu'ils n'avoient pas eu le remps d'enlever.

Sur ces entrefaites Glaucias, roi des Taulentiens, s'approcha, avec une nombreufe armée s, au fecours de Pellion & de fes alliés. Alexandre avoit envoyé Philotas, pour faire le fourtage, à la tête d'un puissant corps de cavaletie. Glaucias tenta d'intercepter ce détachement, & de le tailler en pièces. Alexandre, laissant une partie de son armée devant Pellion, marcha au secours de Philotas; Clitus vint renforcer Glaucias: une action décisive paroissoit ains inévitable, si l'épaisfeur & la hauteur des forêts, ainsi que les détours des montagnes, n'avoient été un obstacle à un engagement général. Les Batbares avoient l'avan-

Arrian, p. 5.

Mετα πολλει δυταμεωτ. Idem. p. 6. La Thrace & l'Illyrie n'étoient pas fort peuplées dans ces temps-là; mais comme tout homme étoit foldat, les princes de ces contrées mettoient fouvent de nombreufes armées en campagne.

tage de connoître parfaitement le pays, les Macédoniens celui du courage & de l'adresse. On se
battit long-temps, & par-tout où l'on pût se
tencontrer, mais sans rien décider. A la fin cependant la discipline d'Alexandre prévalut. Il difpersa totalement cette immense nuée de Barbares;
tant par surprisse que par stratagème, & sur-tout par
la tetreur de ses machines de guerre, qui atteignoient de loin, ainsi que par des manœuvres
promptes & savantes , qui étoient inconnues
sur les bords de l'Apsus & de l'Etigone. Plufieurs furent tués, & plusieurs faits prisonniers:
les autres ayant brûlé leur ville, qu'ils désepéroient de pouvoir désendre, se résugièrent dans
les montagnes Taulentienes.

Rebellion Pendant ce temps-là on faifoit courir le bruit ca Grèce, qu'Alexandre avoit péri en Illyrie; & CXI. 1. A. comme on est porté à croire aisement ce que l'on desire 4, cette nouvelle, su accueillie avec em-

<sup>\*</sup>Ces manœuvres sont décrites péniblement par Arrian, p. 6., qui paroit quelquesois trop occupé de montrer sa science dans la tactique.

<sup>&#</sup>x27;b Autrement appellé l'Eordaicus.

c Arrian, p. 7.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Ου γυνασχούτει τα οντα, τα μάλισα καθ ώτουν σρισο εικαξου. « Ne fachant pas la vérité, l'espérance régloi: leurs conjectures». Arrian, p. 8.

Lorsqu'Alexandre apprit cette insurreccion , Dostraesto il abandonna la poursuite des barbares, descendit Colymp, par une marche rapide le long de la frontière CXI. 1. Ma occidentale de la Macédoine , traversa la Thefalie , entra en Béotie , & , quatorze jours après avoir reçu le premier avis de la rebellion , assiste décisive a été hautement applaudie par les historiers , parce que rien ne pouvoir contribuer davantage à réprimer l'esprit éditieux des Grecs que le prompt châtiment de Thèbes , qui remplit tout d'un coup les cités voisines de terreur. & de pitié. Un spectacle d'un genre aussi ef-

a Les Lacédémoniens, dit Arrian, étoient γιωμαιε αφειπεστές, révoltés dans le fond du cœur.

b Ils les saissrent hors de la garnison, εδεν ύποτοπησανται πολεμιον, α ne soupçonnant aucune hostilité n.

frayant étoit nécessaire, a t-on dit, pour assure la tranquillité surure de la Grèce & de la Macédoine, & , pour mettre Alexandre en état d'en treprendre son expédition en Perse, sans craindre d'être interrompu par des rebellions en Europe. Mais, malgré cette réstexion judiciense, il paroît que la destruction de Thèbes fut l'esser, non de la politique, mais du hafard & de l'opiniâtreté. En approchant de cette ville infortunée, Alexandre s'arrêta plusseus fois pour donnee le temps aux insurgens de se repentir de leur témérité. Ceux des Thébais qui avoient le plus de sagesse & de prudence,

proposèrent d'envoyer des ambassadeurs demander leur pardon. Mais les exilés & les auteurs de la sédition encouragèrent la multitude à perséverer : & au lieu de montrer quelque remords de leurs crimes passés, ils firent sortir leur cavalerie & leur infanterie légère qui attaquèrent les gardes avancés des Macédoniens & en tuèrent plusieurs .

Irrité par ces insultes, Perdiccas, qui com- La cause mandoit un détachement , attaque les murs de constances Thèbes, sans attendre les ordres d'Alexandre. de cet évé-On fit bientôt une brêche ; la brigade de Perdiccas fut suivie de celle d'Amyntas, fils d'Andromonès; mais ces deux troupes furent si vivement accueillies par l'ennemi, qu'Alexandre vit la nécessité de les renforcer, de peur qu'elles ne fussent entourées & taillées en pièces. Les Thébains furent alors repousses à leur tour; mais se ralliant promptement, ils forcèrent bientôt les affaillans de reculer, & les pourfuivirent après avoir mis leurs rangs en défordre. Alexandre faisit ce moment pour avancer avec sa phalange. Les Thébains ne purent rélister à ce nouveau choc ; ils s'enfuirent de toutes parts, & leur trouble fut si grand,

Arrian, p. 8. & fuiv,

qu'étant entrés dans la ville, ils négligèrent d'en fermer les portes sur ceux qui les pourfuivoient. Les Macédoniens & leurs auxiliaires Grecs s'élancèrent ainsi en foule dans la place où il se fit un carnage affreux. Les Phocéens, Cruanté des les Orchoméniens & les Platéens se réjouissoient d'avoir trouvé une occasion de sarisfaire leur ressentiment implacable contre Thèbes. La plus grande partie des citoyens, dont le nombre excédoit trente mille \*, fut mise à mort ou traînée en captivité; le reste s'enfuit à Athènes. L'ancienne cité de Cadmus fut rafée jusqu'aux fondemens; mais la citadelle dans laquelle on mit une garnison Macédoniene, fut conservée long-

> temps encore comme un poste convenable pour contenir les habitans du territoire voifin-

Grees auxilizires.

Ce fut à l'instigation de ses Grecs auxiliaires; Alexandre for le feul donna mais à regret, qu'Alexandre traita la ville de es preuyes Thèbes avec tant de sevériré »; il fut même le seul d'humanité dans cette qui, dans cette occasion, donna des preuves eccation. d'humanité & de générolité. La maison & la famille de Pindare furent sauvées, par ses ordres,

Suivant le calcul le plus bas. Thèbes contenoit alors au-delà de trente mille citoyens. Comp. Diodor. Pluti ibid. Ælian var. Hift. l. 13. ch. 7. Agatarchid. apud Phon Bibli. 1357.

b Diodor, l. 17. p. 569.

de la désolation générale. Il ordonna également d'épargner les familles facrées, ainsi que celles qui étoient unies à la Macédoine par les liens de l'hospitalité; & comme il est le seul grand conquérant qui ait bâti plus de villes qu'il n'en a détruit, il eut soin que la démolition de Thèbes fût suivie immédiarement du rérablissement des murs d'Orchomène & de Platée. Les plus fàcheux événemens de fon règne furent même distingués par quelques traits de magnanimité. Il arriva, dans le fac de Thèbes, qu'une troupe de Thraces entra dans la maison de Timoclée femme illustre, l'ornement de son sexe : les foldats pillèrent sa maison; leur brutal commandant viola sa personne. Avant satisfait sa passion, il lui demanda ses trésors; elle le con-héroisme de duisit dans un jardin, & lui montra un puits Timoclée. dans lequel elle prétendoit avoir jetté tout ce qu'elle possédoit. Le Thrace aveuglé par son avidité, se baissa pour y regarder, cette femme courageuse profita de ce moment pour le pousser dans la citerne; & le couvrit ensuite de pierres. Les soldats arrivèrent sur ces entrefaites, saisirent Timoclée & la conduisirent enchaînée à Alexandre. Sa démarche ferme & fon air intrépide excitèrent l'attention du conquérant. Ayant appris son crime, Alexandre

lui demanda " qui elle étoit pour oser commettre une action aussi hardie ? " je suis, répliqua-t-elle, la sœur de Théagènes qui mourut à Chéronée en combattant contre Philippe pour la défense de la liberté Grecque ». Alexandre admira fon action & fa réponfe, & ordonna qu'elle fût libre, ainsi que ses enfans a.

Alexandro recoit les félicitations deurs Grees.

Tandis qu'Alexandre retournoit en Macédoine, il reçut plusieurs députations des Grecs desambatta qui venoient le féliciter. Ceux qui lui portoient le plus de haine, affectèrent, dans leurs ha rangues, de lui montrer le plus d'attachement. Les Atheniens lui envoyèrent une ambassade pour détourner sa colère & s'excuser de l'accueil qu'ils avoient fait par compassion aux Thébains fugitifs. Alexandre demanda qu'on lui livrât Démosthènes, Lycurgus, Hypéridès & cinq autres orateurs auxquels il attribuoit d'avoir excité, par leurs discours véhémens, la sédition qui venoit d'avoir lieu dans Athènes. On convoqua sur-le-champ une assemblée publique, pour délibérer sur cette demande; & on porta, d'une voix unanime, un décret pour traduire en justice les orateurs accusés par Alexandre, & leur infliger la peine que leurs offenses pa-

Plut, de vit. Alexand. p. 7.

roissoient mériter. Ce feint empressement de la part des Athéniens, pour venger la querelle du roi de Macédoine, lui fut très-agréable. On lui fit passer aussi tôt le décret par les mains de Demadès, ami déclaré de la Macédoine, que le parti de Démosthènes engagea, moyennant cinq talens, à rendre ce service essentiel . & à plaider la cause des accusés 2.

On ne vit point paroître les députés de Sparte parmi les envoyés qui vintent complimenter le vainqueur de la part des communautés de la Grèce. Alexandre les traita avec un mépris reel, ou au moins bien affecté; &. sans daigner exiger leur contingent de troupes, il se prépara pour la plus grande expédition qui air jamais été entreptise par aucun général Grec.

L'arrivée de l'armée en Macédoine fut célébrée avec tout l'appareil de la superstition passa en

a Les circonstances de cet événement sont rapportées différemment par tous les auteurs qui en font mention, en Orient, Comparez Diodore, l. 17. pag. 498. Æschin. in Ctesiph. CXI, 3. A. Plut. in vit. Alexand. & Arrian, I. 1, p. 11. L'autorité C. 334. d'Arrian est, sans contredit, d'un grand poids pour les événemens militaires; mais Æschines, orateur contemporain, doit avoir été mieux instruit sur les transactions civiles des Athéniens,

Grecque. Les solemnités olympiques furent res présentées, avec toute leur pompe, dans l'ancienne ville d'Egée. On fir des fêtes & des facrifices à Dium, durant l'espace de neuf jours; en l'honneur des muses. Alexandre traita magnifiquement à sa table les ambassadeurs des états de la Grèce, ainsi que les principaux officiers de son armée, soit Grecs ou Macédoniens. Dans l'intervalle des représentations publiques, il discouroit, avec ses plus chers confidens, fur l'expédition importante qu'il alloit entreprendre. Parménion & Antipater, les plus respectables des ministres de son père, l'exhortoient à ne marcher en orient qu'après s'être marié, & lorsque la naissance d'un fils auroit affiré un successeur à la monarchie. Mais l'ardeur & le patriotisme d'Alexandre dédaignèrent de pareilles considérations. Il rappella à ceux qui lui donnoient ce conseil, qu'il étoit élu général des Grecs, & qu'il commandoit les troupes invincibles de son pere .

Alexandre Ayant confié à Antipater les affaires de la traveife Grèce & de la Macédoine, avec une armée de vare fon at-plus de vingt mille hommes b, pour maintenir la mée.

Olymp.

C. 134. Diodor. l. 17. p. 499.

b Diodore, qui entre dans quelque détail à ce sujet; tranquillité

tranquillité domestique dans ces contrées, il partit au commencement du printemps, à la tête de plus de cinq mille cavaliers, & d'un peu plus de trente mille fantassins 2. En vingt jours de marche il arriva à Sestos sur l'Hellespont, L'armée passa de-là en Asie sur cent soixante galères, & probablement fur un plus grand nombre encore de vaisseaux de transport. L'armement débarqua sans obstacle sur la côte Asiatique, les Perses avant totalement négligé la défense de leur frontière occidentale, quoiqu'ils fussent instruits depuis long-temps de l'invasion méditée.

Les causes de cette négligence provenoient à quelques égards peut-être, du caractère du Pempire de prince, mais plus encore de celui de la nation. Codomannus avoit été élevé au thrône de Perfe par des intrigues & des affassinats, vers le même temps, à-peu-près, où Alexandre succéda à son père Philippe. La première année de fon règne avoit été employée à étouffer, les rebellions domestiques, à assurer les fruits de sa victoire; & ensuite à en jouir. Ce prince prit le nom de Darius, mais il ne put faire revivre les prin-

dit, douze mille hommes d'infanterie & onze mille cinq cents de cavalerie.

<sup>2</sup> Arrian, p. 12. Tome VI.

patriotes durant le règne du premier monarque de ce nom. Dans l'espace d'environ deux cents trente années, les Perfes avoient continuellement dégénéré des vertus qui caractérisent une nation pauvre & guerrière, sans acquérir aucum de ces arts ni aucune de ces connoissances qui suivent ordinairement la paix & l'opulence. Leur empire, tel que Darius Hystaspes l'avoit laisse, embrassoit encore les plus belles provinces de l'Afie & de l'Afrique. Le revenu payé en argent étoit encore estimé, comme durant le règne de ce monarque, à quatorze mille cino cents soixante talens Eubéens. D'immenses tréfors avoient été accumulés à Damasque, à Arbèle, à Suze, à Persépolis, à Echatane & dans les autres grandes cités de l'empire. Le revenu payé en nature ne peut être apprécié; mais telle étoit la richesse extraordinaire de ce grand monarque, qu'on prétend qu'Alexandre avoit acquis, par sa conquête, un revenu de quatorze cents millions \*; fomme exagérée, fans doute, mais qui, étant réduite à moitié, paroîtroit encore très-confidérable.

Ouoique les excès & les vices de tout genre qui régnoient dans Suze, dans Babylone & dans tendre vers

fa ruine.

<sup>4</sup> Justin. 13. 1.

les autres villes impériales, fussent en raison de l'étendue & de l'opulence de la monarchie, cependant la ruine des Perses fut plutôt l'effet de leur ignorance dans les arts de la paix & de la guerre, que celui de leur caractère effé miné & de leur luxe. Les provinces, outre cela, avoient cessé d'entretenir un commerce régulier avec la capitale, ou l'une avec l'autre. Les forces militaires fur pied étoient insuffifantes pour contenir les Satrapes éloignés, Les liens d'une religion & d'une langue communes; ou le senriment d'un intérêt public, n'avoiont jamais réuni en un seul système politique cette masse de nations diverses qui étoit prête à se dissoudre au premier choc. Lorsque nous réfléchissons ensuite que, sous le jeune Cyrus, douze mille Grecs bravèrent les armes de la Perse, & divisèrent presque cet empire, nous ne trouvons pas de grands motifs pour admirer le courage d'Alexandre dans son expédition en Orient; à moins que nous ne considérions en même temps que Darius étoit regardé comme un prince généreux & vaillant, qu'il étoit chéri par les Perses, & qu'il avoit à sa solde cinquante mille Grecs ..

Arrian, Diodorus & Curtius.

Délibéra- Personne ne savoit employer, avec plus de suction des Sa-trapes Per- cès, le pouvoir de la superstition a qu'Alexandre. Etant arrivé en Asie, il affermit la confiance de ses soldats par plusieurs prédictions & plufieurs prodiges favorables. Tandis qu'il marchoit, avec précaution; le long de la côte; Arsites, Spithridates, Memnon, & d'autres gouverneurs des provinces maritimes, s'assemblèrent dans la ville de Zéléia, à foixante milles de l'Hellespont. Ils avoient négligé de s'opposer à l'invasion avec une flotte supérieure ; ils avoient laisse à l'ennemi la liberté de camper sur leurs côtes sans le troubler ; la crainte alors les força de se réunir, mais la jalousie les empêcha de prendre le parti le plus sûr pour leur défense.

Avis judicieux de Memnon.

Ce parti fut proposé par Memnon le Rhodien, le plus habile général que Darius eut à fon fervice. Il fit voir le danger qu'il y auroit de vouloir rélister à l'infanterie Macédoniene. qui étoit supérieure en nombre, & encouragée par la présence de son roi. Les usurpateurs, disoit-il, pleins d'ardeur & d'impétuosité, étoient animés, en ce moment, par l'espérance; mais, au premier revers, ils perdroient bientôt courage. Destitués de magasins & de ressources

<sup>2</sup> Plut. Curtius, & Arrian paffim.

pour leurs approvisionnemens, leur falut dépendoit d'une prompte victoire. D'un autre côté, il étoit de l'intérêt des Perses de traîner la guerre en longueur, & fur-tout d'éviter un engagement général. Sans rifquer l'événement d'une bataille, ils avoient d'autres moyens d'arrêter les progrès de l'ennemi : c'étoit de faire le dégât dans toutes les terres ensemencées avec leur nombreuse cavalerie, de détruire tous les autres fruits de la terre . & de désoler tout le pays sans épargner même les villes & les villages. Plusieurs rejettèrent cet avis comme peu Rejetté. convenable à la dignité de la Perfe . Arsites, gouverneur de l'Asie-Mineure, déclara, avec indignation, qu'il ne souffriroit jamais que les propriétés de ses sujets fussent ravagées impunément. Cette opinion prévalut dans l'esprit du plus grand nombre, parce que les motifs de Memnon étoient suspects. C'est pourquoi il fut résolu, dans ce conseil de princes, d'asfembler les forces respectives avec toute la diligence possible, & de camper sur la rive orientale du Granique, rivière qui, fortant du mont Ida; & coulant à une égale distance de

<sup>\*</sup> Αναξιον της Περσων μεγαλα-μυχιας, « indigne de la grandeur des Perses ». Diodor. p. 501.

Zéléia & de l'Hellespont, tombe dans la Propontide. Les coureurs d'Alexandre lui ayant donné

Alexandre fe prepare à paffer le Grani Nic. Olymp. C. 334.

avis du dessein de l'ennemi, il s'avança aussitôt pour leur livrer bataille. La phalange marcha CXI. 3. A. par le flanc en ligne double a, la cavalerie sur les ailes, les charriots & le bagage à l'arrièregarde. L'avant-garde, composée de cavaliers armés de piques, & de cinq cents hommes d'infanterie légère, commandés par Hégelochus, fut détachée pour examiner les gués du Granique & observer la disposition des ennemis. Ils revinrent en grande hâte pour avertir Alexandre que les Perses étoient avantageusement postés sur la rive opposée avec vingt mille chevaux & un nombre à-peu-près égal de mercenaires étrangers placés sur le penchant d'un côteau derrière la cavalerie. Malgré cet avis alarmant, le jeune prince résolut de passer le fleuve. S'étant avancé à la vue de l'ennemi, il étendit sa cavalerie à droite & à gauche, fit ouvrir les rangs de son infanterie, & mit.

<sup>\*</sup> Le fran enat, est expliqué dans ce sens par Ælian & Arrian. Dans les cas ordinaires, la phalange marchoit par son flanc, c'est-à-dire sur seize hommes de front; c'est pourquoi le Jinan onagy contenoit trente-deux hommes de front.

toute son armée en ordre de bataille le long de la rive, La phalange, divisée en huit sections, formoit le corps principal, qui occupoit le centre; les cavaliers Macédoniens étoient à l'aile, droite, les Grees à l'aile gauche.

Tandis qu'Alexandre faifoit ses dispositions, il rejette les Parménion lui représenta le danger de passer le de l'armé-Granique en présence de l'ennemi. La rivière, pion.

observa-t-il, étoit profonde & pleine de bancs de fable, ses bords étoient escarpés & glissans; « c'est pourquoi il étoit impossible aux Macédoniens de marcher de front; & s'ils marchoiene en colonnes, leurs flancs se trouveroient exposés, sans défense. Il paroissoit inutile, dans la conioncture présente, de tenter une pareille manœuvre, parce que les Barbares quitteroient certainement leur station dans la nuit, plutôt que de rester campés dans le voisinage d'une armée aussi formidable ». Ces considérations, suggérées parla prudence, ne prévalurent pas sur l'esprit d'Alexandre, qui déclara que, dans la premièresencontre, les Macédoniens devoient agir avec autant de promptitude que de vigueur, & faire quelque chose digne de la rerreur qu'ils inspiroient. En difant ces mots, il monta à cheval. prit le commandement de l'aile droite, & donne, la conduite de la gauche à Parménion.

Bataille du Granique, Olymp. CXI. 3. A. C. 354.

Animé par l'espoir de joindre bientôt l'ennemi, il dédaigna d'employer ses machines de guerre. Les balistes & les catapultes, avec lesquelles, en femblable occasion, il avoit repoussé les Taulentiens, furent rejettées comme inutiles & embarraffantes, Alexandre fit ses dispositions: les armées ennemies se contemplèrent, un moment . en silence & avec terreur ; & bientôr , à un signal donné par Alexandre, la trompette Macédoniene retentit de toutes parts. Son frère Prolomée, ainsi qu'on en étoit convenu auparavant, s'avança alors vers le fleuve, à la tête d'un escadron de cuirassiers a, suivi de deux corps de cavaliers, armés à la légère, & d'un bataillon d'infanterie, commandé par Amyntas. Tandis que ces troupes entrolent hardiment dans le Granique, Alexandre s'avançoit également, avec la cavalerie d'élite, sur l'aile droite, suivi des archers & des Agriens. En passant la rivière, Alexandre & Ptolomée conduifirent leurs troupes en biaifant, au travers du courant, pour em-

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Je me fuis fervi de ce mot pour défigner ces troupes que les Grecs appelloient casaphratis, du complément de Jeur armure défensive, Milton en fait mention dans Samfon Agonifles;

<sup>«</sup> Archers and flingers cataphrasts and spears ».

pêcher, autant qu'il étoit possible, les Perses de les attaquer en flanc, à mesure qu'elles atteindroient le bord du fleuve. La cavalerie Perfane fe conduisit avec courage : les premiers escadrons des Macédoniens furent repoussés dans le fleuve; mais Alexandre, qui animoit ses soldats . tint ferme sur le rivage, & regarda la victoire comme certaine, dès qu'il put combattre. Dans le choc de cavalerie qui suivit la sortie d'Alexandre & de Ptolomée hors du fleuve . les Macédoniens durent beaucoup à leur difcipline & à leurs favantes manœuvres b; plus encore à leur force, à leur courage & à la bonté de leurs armes qui, étant faites de bois de cornouiller c, surpassoient de beaucoup en solidité les frêles javelots de leurs ennemis.

Dans le même temps Parménion traversoit le Granique, à la tête de l'aile gauche, avec d'Alexandre

Les huit escadrons de cavalerie choisie, qui étoit du taines Macégenre appellé cataphrasis, étoient honorés du nom de compagnons & amis du roi. Arrian & Diodor.

b Elles produisoient de grands avantages, sur-tout en ce que l'infanterie légère se trouvoit mêlée avec les escadrons. Les gens de bouclier & les Agriens servoient beaucoup à aider les Macédoniens, & à les garantir de la cavalerie des Perses, qui, étant trop près d'eux, les empêchoient de se servir de leurs lances.

At myrtus validis hastilibus & bona bello.

un succès égal, mais avec beaucoup moins de gloire, parce qu'Alexandre avoit déja prouvé, par son exemple, que la difficulté, regardée auparavant comme infurmontable, pouyoit néanmoins être vaincue. L'ennemi étoit si préoccupé des artaques fuccessives de la cavalerie, qu'il paroît n'avoir pas opposé de grands obstacles au passage de la phalange. Mais avant que ce puissant corps d'infanterie eût passé la riviere la cavalerie Macédoniene avoit déja obtenu les plus grands avanrages. Alexandre l'animoit par sa présence; & , après avoir rempli tous les devoirs d'un grand général, il faisoit des actes de bravoure si étonnans, que le lecteur moderne sera plus porré à les admirer qu'à les croire. Mais dans les combats corps à corps des anciens, les troupes, lorsqu'elles étoient une fois engagées, étoient abandonnées aux mouvemens de leur propre animolité ou de leur courage, tandis que les chefs alloient, au fort de la mélée, déployer leur adresse & leur brayoure personnelles. Alexandre se faisoit aisément remarquer par l'éclat de son armure & par la troupe qui l'environnoit. Les plus braves des nobles Persans attendoient son approche avec impatience. Il s'élança au milieu d'eux & combattit jusqu'à ce qu'il eût rompu

la lance. Avant demandé une arme nouvelle à Aretès, son écuyer, Aretès lui montra la sienne qui étoit également rompue. Démaratus, Corinthien, en donna une au roi. Ainsi armé, il courut à toute bride pour assaillir Mithridates, gendre de Darius, qui étoit forti des rangs ennemis. Tandis qu'Alexandre l'abattoit à ses pieds, il fut lui-même frappé d'un coup de hâche par Rézacès. Son casque lui sauva la vie; il perça le sein de Rézaces; mais un nouveau danger le menaçoit de la main de Spithridatés. Le cimetère de ce barbare étoit déjà suspendu sur sa têre, lorsque Clitus coupa le bras de Spithridates, qui tomba avec l'arme dont il alloit se servir.

L'héroïsme d'Alexandre animoit la valeur des Les Perses compagnons, & par-tout où le roi comman-défaits. doit en personne, l'ennemi prenoit la fuite, A l'aile gauche, la cavalerie Grecoue s'étoir conduite avec une valeur diftinguée, puisque les Perses avoient commencé à fuir de tous côtés, avant que l'infanterie Macédoniene eût entièrement passé la rivière 1. L'aspect impo-

<sup>2</sup> Guischard, p. 208, dit : " Aussi-tôt que la phalange fut en état d'agir contre l'ennemi, avec tout fon front hérissé de piques, la victoire cessa d'être douteuse ». Il ne

fant de la phalange, toute couverte d'acier; & toute hérisse de lances, assura la victoire. Plus de mille cavaliers Persans furent tués dans la poursuite. Les fantassins, consistant principalement en mercenaires Grecs, étoient encore dans leur premier poste, mais dans une sorte d'inaction, & comme immobiles d'étonnement. Tandis que la phalange les attaquoit en front,

paroît pas cependant que la phalange ait du tout agi contre la cavalerie Perfane. La bataille du Granique ne fut entiérement qu'un combat de cavalerie, ainfi qu'un prêtre de Minerve, dans la Troade, qui portoit le même nom qu'Alexandre, l'avoit prédit à ce conquérant. Voyez Diodor. l. 17. p. 571.

Έκπλυξει μαλλος τι τυ παραλογυ, η λογισμα βιθαιιο. Arrian. On pourroit foupconner que les mercenaires Grees n'étoient pas très-zélés pour la caufe des Perfes, & qu'ils avoient tardé de fe déclarer jusqu'à ce qu'ils euflent vu l'iffue du coinbat de cavalerie. Guifchard a formé cette conjecture dans fes Mémoires militaires, p. 208. Mais la fidélité de leurs comparitotes envers Darius, dans les occasions suivantes, ainsi que letraitement sevère qu'ils éprouvèrent dans cette bataille, paroiflent suffissans pour éloigner ce soupcon. Leut conduite, singulière à la vérité, est attribuée, par Arrian, à leur étonnement, en voyant que la cavalerie d'Alexandre avoit passife le Granique & repoussé celle des Perfes, qui étoit quatre fois plus nombreuse.

la cavalerie victorieuse les affaillit par les sancs. Environnés de tous côtés, ils devintent une conquête facile; deux mille se rendirent prifonniers; tout le reste périt, si ce n'est quelquesuns cachés parmi les morts.

> Perte des 1x côtés.

La bataille du Granique devint fatale à la plus grande partie des chefs Perfans. Arsites, qui avoit conseillé d'attendre le combat, se tua de désespoir. Les généraux Niphatès & Pétenès, Omarès, chef des mercenaires, Spithridates, satrape de Lydie, Mithrobuzanès, gouverneur de Cappadoce, Mithridates, gendre de Darius, & Arbupalès, fils d'Artaxercès, furent comptés parmi les morts. La perte d'un si grand nombre de personnages illustres nous induit à soupconner que les Persans étoient beaucoup plus nombreux-qu'Arrian ne le prétend 1; & , malgré la nature des armes & de la tactique anciennes. on a bien de la peine à croire que, dans une affaire aussi importante, Alexandre n'ait perdu que quatre-vingt-cinq cavaliers & trente hommes d'infanterie légère b. Il v en avoit vingt-cinq

a Diodorus, l. 17, p. 572, les fait monter à cent dix mille. Justin extravague lorsqu'il dit qu'ils étoient six cents mille.

b D'autres diminuent cette perte de trente-cinq cavaliers & de neuf fantaslins, Aristobul, apud Plut, in vit, Alexand.

des premiers qui appartenoient à la troupe royale des compagnons. Alexandre ordonna à Lylippe <sup>a</sup> de faire leurs statues, qui furent placées dans la cité de Dium en Macédoine.

Humanité & prudence d'Alexandre,

Cette victoire importante mit Alexandre en état de déployer en même-temps fon humanité & fa prudence. Il déclara que les parens & les enfans de ceux qui avoient été tués, feroient exempts déformais de toute espèce de tribut s. Il visita foigneusement les blessés, demanda, avec bonté, à chacun, combien il avoit reçu de blessures, & écouta pariemment & avec éloge le récit de leurs exploits. Les commandans Persans furent enterrés avec les officiers & soldiats Grecs. Les prisonniers de cette nation furent condamnés à travaillet aux mines

a Atrian dit : Ersep vas Ausgeofer pares mensphesis semus. « Qui fut choift, par préférence, pour faire l'image d'Alexandre ». Cette circonstance fans doute augments l'honneur attaché à la troupe des compagnons. Arrian auroit parlé plus correctement s'il est dit « pour jetter la figure d'Alexandre en bronze ». D'autres artistes le représentèrent en marbre, sur des pietres précieuses, sur des médailles, &c.

b Arrian diftingue to souate restrepcies; net nate tas ntresse sespenas; le service personnel, & les contributions en proportion de leurs biens.

de Thrace, en punition de ce qu'ils avoient porté les armes contre leurs compatriotes; mais Alexandre adoucit cette sévérité, en faisant favoir en même-temps aux Athéniens qu'il choisissoit leur ville pour le dépôt de ses trophées & de sa renommée. Il envoya, austi-tôt après la bataille, trois cents armures Persanes en offrande à Minerve dans la citadelle. Ce magnifique présent étoit accompagné de l'infcription suivante : « Gagné par Alexandre , fils de Philippe, & les Grecs (excepté les Lacédémoniens) fur les barbares d'Asie ». C'est une chose remarquable que, dans cette occasion. il ne fait pas mention des Macédoniens, foit qu'il voulût qu'on les comprît sous le nom de Grecs, ou parce que, dans la guerre de Perfe. il affecta toujours de venger la cause de la Grèce plutôt que de satisfaire sa propre ambition, ou enfin, pour que les Grecs se trouvant ainsi associés exclusivement à sa gloire, ils continuallent déformais à lui fournir de nouvelles levées.

La baraille du Granique facilità à Alexandre . la conquête de l'Ionie, de la Carie, de la médiates de Phrygie, en un mot, de toutes les provinces Asiatiques à l'ouest de la rivière Halys, qui formoient anciennement la puissante monarchie

des Lydiens. Plusieurs des villes murées se tendirent à son approche, Sardis, la superbe ca pitale de Crésus, lui ouvrit ses portes comme à un libérateur, & obtint encore une fois le privilège d'être gouvernée par ses anciennes loix, après avoir supporté à regret, pendant plus de deux siècles, le joug cruel de la Perse. Les cités Grecques de la côte furent délivrées du fardeau des impolitions & de l'oppression des garnisons; &, fous les auspices d'un prince qui admiroit leur ancienne gloire dans les arts & les armes, elles reprirent la jouissance de leur liberté héréditaire. Durant l'expédition d'Alexandre en Perse, les Ephésiens étoient encore occupés à rebâtir leur temple, qui avoit été incendié, par Erostrates, vingt ans auparavant, & la même nuit, dit-on, où naquit le conquérant futur de l'Orient. Alexandre les encouragea dans cerre honorable & pieuse entreprise; &, pour accélérer les travaux, il ordonna que le tribut qui avoit été jusque-là pavé aux Persans, seroit appliqué au temple de Diane a.

Milet & Halicarnasse furent les seules villes let & d'Ha- de ces provinces qui retardèrent la marche du conquérant. La dernière place, où commandoit

Memnon

a Comp. Arrian, p. 18. & Strab. 949.

Memnon de Rhodes, fit une défense mémorable. Alexandre en eut à peine commencé le siège. que la garnison, composée de Grecs & de Persans, fit une fortie vigoureuse & soutint un combat opiniâtre. Les avant repoussé avec beaucoup de difficulté, il entreprit de faire combler un fossé de trente coudées de largeur & de quinze en profondeur, que les assiégés avoient creusé, avec une diligence incrovable, autour de leur muraille. Cette opération étant achevée, il fit avancer des tours de bois, fur lesquelles les Macédoniens élevèrent leurs machines de guerre, & se préparèrent à attaquer l'ennemi à terrein égal. Mais ces préparatifs furent affaillis dans une fortie nocturne : il s'enfuivir un combat plus furieux encore que le premier. Trois cents Macédoniens y furent blesses, l'obscurité les empêchant de prendre leurs précautions ordinaires pour garantir leurs corps 4.

Peu de jours après, Halicarnasse, qui avoit résisté si opiniarrement aux efforts de l'adresse courageuse & du courage, fut au moment de céder à un dats Macéacte de témérité. Le bataillon de Perdiccas se donient. trouvoit posté du côté de la muraille qui re-

a Arrian, p. 20.

gardoit Milet. Deux foldats de ce corps foupant ensemble dans leur tente, se mirent à vanter leurs exploits militaires; chacun donnant la préférence aux siens. Le vin leur échauffa la tête; ils s'élancèrent pour attaquer le mur d'Halicarnasse, moins excités par l'espoir de réussir, que par l'ambition de montrer leur bravoure. Les fentinelles virent leur audace, & se préparèrent à la repousser; ces deux soldats tuèrent les premiers hommes qui s'approchèrent & lancèrent-leurs javelots à ceux qui les suivoient. Avant que leur témérité put succomber sous le nombre, plusieurs soldats du même bataillon s'avancèrent pour les foutenir. Les Halicarnafsiens se hâtèrent aussi de se défendre ; il s'ensuivit un combat très-vif; la garnison fut repoussée. la muraille attaquée ; les tours & la courrine intermédiaire furent renversés; &, si le nombre des affaillans eût augmenté dans ce moment, la ville auroit été prise d'assaut ..

démolie à re-

Ce fut par humanité qu'Alexandre ne voulut se prise & pas profiter de cet avantage; mais le succès extraordinaire d'une entreprise aussi inconsidérée l'engagea à resserrer la muraille de plus près. La défense fur aussi obstinée qu'auparavant ; les

Arrian , p. 22.

affiégés firent deux forties qui furent vivement repoussées. La tendresse d'Alexandre pour les Halicarnassiens l'empêchoit d'entrer dans la place ayec des troupes effrénées & furieufes. C'est pourquoi il rappella ses soldats an moment de la victoire, espérant que les assiégés se rendroient enfin, & qu'il fauveroit par là leurs vies & leurs propriétés. Les différentes brêches faites aux murs, & le nombre de ceux qui avoient été tués ou blessés dans les forties & les assauts, firent juger à Memnon & à ses collègues qu'il étoit impossible de faire une résistance plus longue. Dans cette situation ils montrèrent la même hardiesse & la même résolution qu'ils avoient fait paroître en se défendant. Ayant rassemblé les plus braves de leurs défenfeurs, ils mirent le feu, pendant la nuit, à une tour de bois qu'ils avoient élevée contre les machines de l'ennemi, ainsi qu'à leurs arfenaux & à leurs magasins, & ils se retirèrent dans deux châteaux forts du voisinage. Alexandre apperçut les flammes vers le milieu de la nuit, & envoya fur-le-champ un détachement pour punir ceux qui étoient les auteurs de l'incendie, avec ordre d'épargner ceux des bourgeois qu'on trouveroit dans leurs maisons. Le lendemain il examina les châteaux, & vit

tesse outragée s'étoit cependant maintenue encore dans la possession d'Alinde, ville très-forte. Lorsqu'Alexandre parut en Carie, Ada s'empressa d'aller à sa rencontre; elle s'adressa à lui en l'appellant son fils, & lui remit volontairement Alınde. Le roi l'accueillir avec la plus grande bonté, & accepta son présent & son amitié; & ceux qui lui donnoient des marques d'attachement, il lui confia, en partant, le gouvernement de toute la Province, avec un corps de trois mille hommes de pied, & de deux cents chevaux, pour maintenir son autorité.

Les mesures que prit Alexandre pour la suite de son expédition, furent également prudentes & décisives. La stotte Persane, fournie par l'Egypte, la Phénicie & les provinces maritimes de l'Asse-Mineure, se trouvoit quatre fois plus nombreuse que la ssenne, qui, telle qu'elle étoit, paroissoit encore trop dispendieuse pour son trésor. Alexandre résolut de changer de système, & déclara à ses lieutenans, qu'en conquérant la terre, il se rendroit maître de la mer, puisque chaque port qui se rendroit à lui, diminueroit les ressources navales de l'ennemi\*

Son plan de guerre, très-judi-

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> On verra par la suite combien Alexandre resta sidèlement attaché à ce plan de guerre, qui maintint ses com-

Conformément à ce judicieux plan de conquête; il poursuivit sa marche par les provinces méridionales de la péninfule Afiatique, tandis que Parménion traversa les contrées du centre , la Lydie & la Phrygie, Vers le même temps, Cléandre fut dépêché en Grèce pour faire de nouvelles levées; & les foldats, qui s'étoient mariés peu de temps avant l'expédition, furent envoyés pour passer leur quartier d'hiver avec leurs femmes. Cette attention de la part d'Alexandre le fit extrêmement chérir de son armée, & tous ses sujets d'Europe s'empressèrent, à l'envi, de lui fournir des recrues pour la campagne fuivante.

Movens par conquêtes.

C'étoit en gagnant ainsi les cœurs qu'Alexandre lesquels il assure de gouverner le monde. Sa conduite, peut-être, provenoit-elle souvent de l'impulsion immédiate du sentiment; mais, quand même elle eût été dirigée constamment par la plus profonde politique, elle n'auroit pas pu être plus favorable à fon ambition. Après la bataille décifive du Granique, il éprouva peu de résistance de la part des nombreuses fortéresses & des garnisons de l'Asie-Mineure, Les princes tributaires & les farrapes munications avec la Grèce & la Macédoine, & le mit en

état de poursuivre, en sûreté, ses conquêtes dans l'orient.

du grand roi se soumirent, sans délai, à un maître plus doux & plus magnanime, & les colonies Grecques de la côte prirent vivement les intérêts d'un prince qui, dans toutes les occasions, montroit son penchant pour leurs institutions. Dans chaque province ou cité qu'il conquit, il rendit aux Afiatiques leurs loix héréditaires; aux Grecs, leur démocratie. Tandis qu'il leur permettoit de donner à leur constitution civile les formes d'un gouvernement indépendant, il avoit soin de retenir l'animosité des factions domestiques. Par-tout où il parut, il encouragea l'industrie & les arts utiles, & foulagea le fardeau des impositions publiques. Son goût & sa piété le portèrent également à réparer les monumens sacrés & vénérables de l'antiquité. Il regardoit les Barbares, non comme esclaves, mais comme sujets; les Grecs; non comme fuiets, mais comme alliés; & les uns & les autres éprouvoient, sous son gouvernement, une modération & une équité qu'ils n'avoient jamais connues sous le despotisme de la Perfe, ou fous la domination ambitieuse d'Athènes & de Sparte 2.

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Comparez Plut. in Alexand. Curtius & Arrian passim; & Thucydides, Xenoph. Isocrat. & Diodor.

Ayant reçu la foumission de Xanthus, Patara; Bonheur fingulier d'A-Phaselis, & de plus de trente autres villes ou lexandre cansia mar-che de Pha- ports de mer en Lycie, Alexandre divisa le felisa Perga. corps d'armée qui étoit sous ses ordres, probablement pour accélérer l'expédition. Un détachement considérable traversa les montagnes Lycienes & Pamphilienes, tandis que le roi . en personne, suivoit une route encore plus dangereuse le long de la côte depuis Phaselis jusqu'à Perga. Sur ce rivage, la mer bat ordinairement contre des rochers, & rend fouvent ce passage impraticable, excepté lorsque les vagues font repoussées par un fort vent de nord. Quand Alexandre se mit en marche, le vent souffloit du fud. Il avança néanmoins fans crainte, se confiant en sa fortune. Ses troupes le suivoient avec confiance, encouragées par plufieurs pro-

diges-qui survincent à propos 2, & qui annon-

<sup>\*</sup> Tandis qu'Alexandre délibéroit s'il marcheroit droit vers Darius, ou s'il fuivroit les côtes de la mer, pour réduire auparavant les villes maritimes, une fontaine d'eau bouillante, près de la ville de Xanthus, en Lycie, jetta hors de son sein une planche de cuivre, fur laquelle étoient gravés d'anciens caractères, qui signifioient que le temps étoit venu où l'empire des Perses seroit renversé par les Grecs. Plutarque ajoute, τυτιν επαβεία, ππεριντικ παραλικών αιακύνρασθαί, « Encouragé par ce prodige,

coient le succès de son entreprise. L'événement qui eut lieu ensuite étoit bien propre à fortifier leur crédulité & à confirmer leur obéissance. Avant qu'elles fussent arrivées au lieu où le passage étoit le plus difficile, le vent de sud cessa par degrés; une brise fraîche souffla du nord; la mer se retira, & leur marche devint, par ce moyen, également prompte & facile. Arien cherche à expliquer le merveilleux qu'il trouve dans cet événement, & il prétend même reconnoître, dans le concours de plusieurs circonstances favorables à Alexandre, l'interpolition d'une puissance divine qui, en effectuant une révolution importante en orient, soumettoit les opérations de la nature & la volonté des hommes aux desseins cachés de sa providence.

En continuant sa route à l'est depuis Perga, Alexandre rencontra des ambassadeurs d'Afpendus, ville capitale & port de mer de Pamphille. Les Aspendiens offroient de rendre leur cité, mais supplioient le roi de n'y point mettre

il e hâta de subjuguer la côte ». Il eût peut-être été plus digne d'un historien de dire : « Encouragés par ce prodige , les Grecs & les Macédoniens obéirent sur-lechamp aux ordres de leur général, non moins prudent que vaillant ».

de garnison. Alexandre consentit à leur demande, à condition qu'ils lui fourniroient une somme de cinquante talens pour payer ses foldats, & qu'ils lui livreroient les chevaux qu'ils élevoient pour Darius, & qu'ils avoient coutume de lui envoyer en tribut. Les ambafsadeurs acceptèrent ces conditions; mais leurs comparriotes, qui étoient connus par leur ambition & leur rapacité, plus encore que par leur commerce & leurs richesses, ne s'empressèrent pas de les remplir. Alexandre fut instruit de leur mauvaise foi, tandis qu'il examinoit les murs de Syllius, autre place forte de Pamphilie. Il marcha fur-le-champ. vers Aspendus; la partie la plus considérable de cette ville étoit située sur un rocher escarpé & fort haut, baigné du fleuve Eurymedon, l'autre partie étoit bâtie dans la plaine & environnée seulement d'une légère muraille. A l'approche des Macédoniens, les habitans de la ville basse se retirèrent sur la montagne. Alexandre entra dans la place & campa dans les murs. Les Afpendiens alarmés par la crainte d'un siège, lè supplièrent d'accepter les premieres conditions.

11 minir la Il leur ordonna de livrer les chevaux comme mauvaise on en étoit convenu, de payer cent talens au lieu de cinquante, & de donner leurs prin-

cipatix citovens en ôtage & comme garans de leur obéifsance envers le gouverneur qu'il laisseroit dans leur ville. Il les assujétit d'ailleurs à payer un tribut annuel à la Macédoine, & à soumettre à l'arbitrage une contestation concernant quelques terreins qu'on les accusoit d'avoir usurpé sur leurs voisins a.

Ayant puni les Aspendiens de leur insolence & Alexandre de leur mauvaise foi. Alexandre résolut de marcher Phrysie. en Phrygie pour y joindre les troupes de Par- CXI, 4. A, ménion qui devoit l'attendre dans cette contrée. C. 1334 Les nouvelles levées de la Grèce & de la Macédoine avoient pareillement ordre de s'affembler dans cette même province, d'où il avoit intention de continuer sa marche à l'Orient, au commencement du printemps, afin d'entreprendre des conquêtes encore plus importantes. Pour atteindre les frontières méridionales de » la Phrygie, Alexandre se trouva obligé de traverser les arides montagnes des belliqueux Pifidiens. Au milieu de ces roches & de ces forteresses, les Macédoniens perdirent plusieurs braves foldats; mais la furie indisciplinée des Pissidiens ne fut pas capable d'arrêter la marche d'Alexandre, La ville de Gordium, en Phrygie,

a Arrian , p. 26.

étoit assignée pour le rendez-vous général. Cette place est à la distance d'environ soixante-quinze milles du Pont-Euxin, & de deux cents quarante de la mer de Cilicie. Elle étoit fameuse dans l'antiquité pour avoir été la résidence des rois de Phrygie, & le lieu où ils avoient principalement montré toute leur grandeur & leur opulence 2. Alexandre ne fut pas plus tôt arrivé dans cette ville, qu'il voulut monter à l'ancien château ou palais de Gordius, & voir le célèbre nœud qu'on croyoit renfermer le destin de l'Asie. Gordius, disoit l'histoire, avoit été un homme d'une fortune très-médiocre parmi les anciens Phrygiens. Il ne possédoit qu'une petite pièce de terre & deux attelages de bœufs . dont l'un étoit employé à la chatrue, & l'autre à conduire une voiture. Il arriva un jour, pendant que Gordius conduisoit sa charrue, qu'un aigle vint se poser sur le joug & y resta jusqu'au foir. Alarmé de ce prodige, Gordius eut recours aux Telmessiens, peuple qui habitoit les plus hautes montagnes du pays de Plidie , b &

dium.

<sup>2</sup> Voyez vol. 2. ch. 7. p.

b Arrian, p. 27, les appelle отвроболо, каз такто апотомо. a Extrêmement hautes & par-tout élearpées n. Mais, du temps de Gordius, il paroit que les Telmeffiens avoient quelques villages dans la plaine. Voyez Atrian, P. 30.

qui étoit fameux chez les nations voifines pout son habileté dans les augures. Au premier village des Telmessiens, il rencontra une jeune fille qui puisoit de l'eau à une fontaine; s'étant adresse à elle pour lui faire connoître le motif de son voyage, elle lui prescrivit de monter sur le coteau voisin & d'y faire un sacrifice à Jupiter. Gordius la pria de l'accompagner pour le servir dans cet acte religieux : elle obéit. . Gordius la prit pour femme, & il en eut un fils, appellé Midas qui, étant parvenu à l'âge viril, fut distingué par sa beauté & sa valeur. Il sembleroit que le père de Midas, à la suite de ce mariage, se soit établi parmi les Telmessiens, & que son fils ait été élevé dans la science de ce peuple. Les Phrygiens, vers ce temps-là, étoient en proie aux plus cruelles séditions; ils consultèrent un oracle qui leur annonca qu'un charriot leur ameneroit bientôt un roi pour appaiser leurs tumultes. Pendant que l'assemblée délibéroit encore sur la réponse donnée par l'oracle, Midas arriva dans son charriot \*, accompagné de ses parens. Les

Le mot grec ἀμαξα exprime ou un charriot ou un tombereau : peut-être ne distinguoit-on ni le nom ni la chose en Phrygie, Curtiùs nous dit que cet ἀμαξα étoit

Phrygiens le choisirent pour roi; leurs séditions cessèrent, & Midas, en reconnoissance, confacra à Jupiter le charriot de son père, & le suspendit par une corde faite des filamens de la plus fine écorce du bois de cornouiller, dont le nœud étoir si artistement confondu avec le reste de la trame, que l'œil ne pouvoit en appercevoir ni le commencement ni la fin. Les hiftoriens nous ont laiffe dans l'incertitude fi Alexandre délia ou coupa le nœud \*; mais tous s'accordent à dire que ceux qui l'accompagnoient se retirerent bien convaincus qu'il avoit accompli l'oracle. Un orage mêlé de tonnerre qui furvint à propos, fontint leur crédulité , & affermit la crovance où ils étoient , que leur maître étoit destiné à devenir le souverain de l'Asie.

En confidérant les progrès rapides d'Alexandre d'Alexandre & ses opérations continuelles durant cette saison de l'année où les armées sont peu accoutumées

a cultu haud fanè à vilioribus vulgatifque ufu abhorrens l. 3. ch. 1. p. 10.

<sup>2</sup> Curtius dit, l. 3, ch. 1, qu'il le coppa avec son épée. Plutarque dit qu'il le délia. Vit. Alexand. p. 1236. Arrian cite les deux manières; c'est pourquoi la dernière, d'après l'autorité d'Aristobule, paroit la plus probable. Arrian, p. 31.

à tenir la campagne, on a lieu de s'étonner de l'inaction de Darius, prince ambitieux, qui avoit fignalé sa valeur contre les plus vaillantes nations de l'Asie. Mais Darius, que les honneurs de la royauté avoient entièrement corrompu, employoit contre Alexandre des armes bien différentes de celles par lesquelles le champion d'Ochus avoit défait le belliqueux chef des Cardufiens \*. Au lieu de s'opposer au conquérant dans les champs de bataille, il espéroit s'en défaire par le bras d'un assassin. Plusieurs traîtres furent excités à l'exécution de cer infame projet. Mais aucun ne fut plus disposé à l'exécuter qu'Alexandre, fils d'Eropus, Cet homme avoit obtenu sa grace de la clémence du fils de Philippe, lorsque ses frères, Héromenès & Artabeus avoient été condamnés comme complices du meurtre de ce prince. Il étoit au nombre des compagnons d'Alexandre, & avoit été récemment chargé du commandement de la cavalerie Thessaliene, après la nomination de Calas, ancien chef de ce corps au

a Darius tua un guerrier de cette nation, qui défia le plus brave des Perfes à un combat fingulier. Cet exploit lui valut le gouvernement d'Arménie, & le fit enfuite regarder comme digne du trône de Perfe. Diodor. L 17, D. 565:

gouvernement de Phrygie. Il se laissa séduire pat la promesse de dix mille talens & du royaume de Macédoine. Mais sa trahison n'échappa point à la vigilance de Parménion a qui en donna avis à son maître, tandis qu'il étoit campé dans le voisinage de Phasélis. Par les soins de ce même général, l'indigue sils d'Eropus sut sais & mis sous bonne garde.

L'armée de Darius, fans abandonner ses intrigues, eut Datius mare ensin recours aux armes. Ses troupes s'assemble de la baute Asse blèrent dans les plaines de Babylone, Elles consistoient en cent mille Persanes, dont trents mille à cheval. Les Mèdes formoient un corns

Selon Arrian, p. 25, une hirondelle partagea cet homeur avec Parménion. Tandis qu'Alexandre étoit enformi, vers le milieu du jour, l'hirondelle voltigeoù autour de fa tête, se posant quelquesois sur sa couche, nantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Son ramage continuel réveilla le roi; mais, étant extrêmement fatigué, il chassa doucement, de la main, l'osseau incommode, & se rendormit. Au lieu de chercher à s'échapper, l'hirondelle se percha sur fatère, & ne cessa acqueter qu'elle ne l'eût entjèrement réveillé. Le prodige sut communiqué sur-lechamp au devin Aristandre, le Telmésen, qui déclar qu'une conspiration avoit été formée contre le roi, par un de se domestiques & de se amis; mais qu'on la découvriroit certainement, parce que l'hirondelle est un oiseau domestique, ami de l'homme & très-babillard.

de près de cinquante mille, & les Arméniens étoient presqu'aussi nombreux que les Mèdes, Les Barcaniens, les Hyrcaniens, les habitans des bords de la mer Caspiene, & d'autres nations moins connues, ou plus éloignées, avoient envoyé leur contingent de cavalerie & d'infanterie pour cette armée, immense, laquelle, en v comprenant trente mille mercenaires Grecs au service de Perse, montoir, dir-on, à six cents mille hommes. La magnificence des Perses n'avoit point diminué depuis le règne de Xercès, ni leur science dans l'art militaire ne s'étoit point perfectionnée. La revue de leurs troupes se faifoit de la même manière que du temps de ce monarque . On mettoit dix mille hommes à part, dont on formoit un corps qu'on entouroit ensuite d'une palissade. Toute l'armée pasfant successivement dans cet enclos, étoit plurôt mesurée que comptée par ses généraux. Rien ne pouvoit égaler la splendeur qui environnoit Darius, les harnois de ses chevaux, les ornemens de son char, la profusion de joyaux qui couvroient son manteau royal, sa veste & sa tiare. L'habillement & l'armure même de ses gardes étoient garnis d'or, d'argent & de pierres

<sup>\*</sup> Voyez vol. 2. ch. 9. p. 308 & suiv.

précieuses. Il étoit suivi de sa famille, de ses trésors, de ses concubines & d'une nombreuse escorte de cavalerie & d'infanterie. Ses courtisans & ses généraux imitoient, à l'envi, le luxe efféminé de leur maître 4.

paffe le dé-Cilisic.

Tandis que cette pompeuse caravane ( car elle ne mérite pas le nom d'armée) s'avançoit lentional de la tement vers l'Asie-Mineure, Alexandre laissa Gordium & marcha vers Ancere, ville de Galatie. Il reçut, dans cette place, une ambaffade des Paphlagoniens, qui lui abandonnoient la fouveraineté de leur province, mais le supplioient de ne point faire entrer son armée fur leurs frontières. Il leur accorda ce qu'ils demandoient, & leur ordonna d'obéir à Calas, gouverneur de Phrygie. Alexandre marcha enfuite en vainqueur dans la Cappadoce; &, ayant nommé Sabictas à l'administration de cette vaste province, il fit camper l'armée à la distance de six milles des frontières de Cilicie, dans un lieu qui, depuis l'expédition mémorable décrite par Xénophon, étoit appellé le camp de Cyrus. Vers le sud, les riches plaines de la Cilicie sont baignées de la mer;

Propinquorum, amicorum, conjuges huic agmini proxima. Q. Curtius, l. 3. ch. 3. & Diodor. l. 17. p. 58.

& environnées de trois côtés par de hautes montagnes presqu'inaccessibles. Arsames, gouverneur de cette contrée, avoit envoyé un corps de troupes pour garder un poste appellé les Portes, & le seul passage qui conduise de Cappadoce en Cilicie. Instruit de cette circonstance. Alexandre laissa Parménion & les troupes pesamment armées dans le camp de Cyrus. A l'entrée de la nuit, il conduisit les gens de bouclier, les Archers & les Agriens pour surprendre les Perses stationnés au détroit septentrional de la Cilicie. Les barbares prirent la fuite à son approche, & le pusillanime Arsames, auguel Darius avoit confié toute cette province, se prépara à piller Tarse, sa ville capitale, & à l'abandonner ensuire. Mais il n'eut que le temps de se sauver ; la rapidité d'Alexandre empêcha la destruction de cette ville, & les habitans le recurent comme un libérareur.

Alexandre fut retenu à Tarfe par une maladie qu'un excès de fatigue avoit occasionné; malade ou , comme d'autres le prétendent , pour s'être baigné imprudemment dans les eaux fraîches du Cydnus qui coule au milieu de cette ville . Philippe l'Arcananien fut le feul qui ne

a Curtius donne une autre raison de cette excessive fraicheur: a Frigidissimus quippe multa riparum amanitate

détefpéra point de fa vie. Tandis qu'il préfentoit une médecine à fon malade, il arriva une lettre de Parménion qui avertifioit le roi de fe métier de Philippe comme d'un homme gagné par Darius pour l'empoisonner. Alexandre prit la potion, & donna la lettre à Philippe; de forte que le médecin lisoit, tandis que le roi buvoit; action qui prouvoit ou son mépris de la mort, ou la confiance entière qu'il avoit dans ses amis, mais que l'admiration de ses contemporains & de la postérité b a fait regarder comme une preuve de ces deux sentimens.

La maladie d'Alexandre n'interrompit point

les opérations de l'armée. Parménion fut chargé de s'emparer, sur le mont Amanus, du seul pasfage qui conduisoit de Cilicie en Assyrie. Le roi Alexandre suivit bientôt après, ayant atteint, en un jour de "avance" (marche, Anchialos, ville antique d'une vaste étendue & environnée de murailles d'une épaisfeur prodigieuse. La plus grande curiosité d'Anchialos étoit le tombeau de Sardanapale, sur

> inumbratus n. Par la description détaillée qu'il fait de cette rivièré, il semble qu'il imaginoit que son eau avoit des qualités extraordinaires, qui devinrent nuisibles à Alexandre.

Voyez Arrian, p. 32. Curtius, l. 3. ch. 5.

lequel on remarquoit la statue de ce tyran esseminé, dans l'attitude d'un homme qui bat des mains, avec une inscription Assyriene, respirant le véritable esprit de l'épicuréssine moderne. L'original étoit en vers, & disoit : « Sardanapale, sils d'Anacyndaraxas , bâtit Anchialos & Tarse en un jour. Pour toi , étranger, mange, bois & divertis-toi a, car les autres choses de la vie humaine ne sont pas dignes de ceci » : faifant allusson au battement de ses mains b.

Etant arrivé à Mallos, colonie Argiene à Alexandre Poffe les derections de la Cilicie, Alexandre Poffe les deapprit que Darius se trouvoir avec son armée tiens, to bardans la vaste plaine de Sochos, province de Comagène, distante seulement de deux journées se, les disde marche des frontières de Cilicie. Les armées nus.

<sup>&</sup>quot;Le mot qu'on a traduit pat « divertis-toin, est παι ε i, dans Arrian, p. 32: mais cet auteur dit que l'original Assertien avoit une signification beaucoup plus lacive; Plut Orat. 2. de fortun. Alexand. le traduit αφιοδισίασε, « livres-toi à Vénus ».

b M. d. Guignes, fi célèbre, à jufte titre, pour fes connoiffances dans les langues orientales, prouve quo cette inferipion eft entiferement conforme au flyle & aux mœurs de l'Orient. Voyez les Mémoir, de l'Acad, des Infeript. Tom 34 p. 416. & fuiv.
M 3

qui divisent la Cilicie & la Syrie. Alexandre se hâta de passer les défilés appellés les Portes Syrienes, marcha au fud le long de la baie d'Issus, & campa devant la ville de Mariandrus. Il sut, dans cette ville, que la cause qui avoit retardé son arrivée en Cilicie, bien loin d'être artribuée à sa maladie & à des actes de reconnoissance envers les dieux , éroit attribuée à des motifs bien différens par Darius & ses flatteurs. Cette race perfide, l'éternel fléau des rois b, avoit aifément. persuadé au monarque Persan, qu'Alexandre évitoit son approche. La haine orgueilleuse de Darius s'irritoit des craintes supposées de fon adversaire. Il pressoit, avec l'impatience d'un despote, la marche de son armée; &, ne soupconnant pas ou'Alexandre traversat les portes Syrienes pour aller au-devant de l'ennemi, il se détermina de paffer, à la hâte, dans une direction oppposée c, les defilés d'Amanus pour

<sup>\*</sup>Des proceffions avec des torches facrées, des facrifices à Esculapes, des concours de gymnastique & de musique. Arrian, 1. 2, p. 33.

b Arrian exprime ce sentiment avec plus d'énergie qu'à son ordinaire : των κατα έδουμο ξυνοντών τε και ξυνεσομενών επικατω τοις αιει Εασιλευμοί.

Ces mouvemens ne sont expliqués que par Arrian. Diodore, Plutarque & Curtius, ne suivant pas la géographie du pays, sont inintelligibles sur ce point.

chercher Alexandre, Cette fatale démarche fur mise en exécution sur-le-champ, malgré les fortes représentations d'Amyntas a de Macédoine & de tous les conseillers Grecs de Darius b, qui l'exhortoient, d'une voix unanime, à attendre l'ennemi dans la position avantageuse où il se trouvoit. Mais, dans le langage de l'antiquité , un destin irrésistible, qui avoit déterminé que les Grecs feroient la conquête des Perfes, comme les Perfes avoient conquis les Mèdes, & les Mèdes les Assyriens, entraîna Darius à sa perte. Ayant passé les défilés d'Amanus, il dirigea sa marche au sud vers la baie d'Iss, & prit la ville de ce nom, où se trouvoient les malades & les blesses Macédoniens qui n'avoient pas été en état de suivre l'armée dans sa marche rapide au-travers des montagnes. Les Perses mirent à mort ces malheureux, après leur avoir fait souffrir des tourmens cruels 4, ne

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Quoiqu'Amyntas fût un banni, il n'étoit pas un flatteur Il affura Darius qu'Alexandre viendroit certainement par-tout où les Perfes feroient campés. Arrian, p. 34.

Aristomène le Phéréen, Bianor l'Arcananien, Thymondas, le fils de Mentor le Rhodien, & d'autres mentionnés par Arian.

Arrian. Plut. Diodor. Curt.

d Χαλεπαι αικισαμενοι αποκτειτε. Arrian, p. 34. Il faut remarquer qu'il attribue cette férocité à Darius lui-même. M 4

184

se doutant pas qu'Alexandre étoir alors derrière eux prêt à tirer vengeance d'un tel acte de férocité.

couragérent tédoniene.

Ce prince éclairé, qui pouvoit à peine croire l'armée Ma- la démarche imprudente de Darius, envoya un petit esquif reconnoître ses mouvemens. Le vaisseau revint promptement vers Alexandre lui annoncer que ses ennemis étoient venus tomber dans scs mains. Avant convoqué ses généraux. le roi n'oublia aucun de ces movens d'encouragement que l'occasion suggéroit si naturellement, puisque le moindre soldat Macédonien pouvoit discerner les mouvemens peu judicieux des Perses, qui avoient abandonné une plaine spatieuse, pour s'embarrasser dans les détours des montagnes, où leur nombreuse cavalerie ne pouvoit leur rendre aucun service essentiel, Dans ce moment même, l'esprit des Macédoniens éroit élevé par le concours de plusieurs événemens heureux. On venoit d'apprendre que Ptolomée s'étoit rendu maître des plus fortes places de la Carie. Le brave Memnon s'étoit échappé, à la vérité, mais cer habile commandant, qui avoit attaqué les isles Grecques avec sa flotte, pour se préparer à envahir la Macédoine, étoit mort depuis; & ses successeurs, après avoir irrité les infulaires par leur info-

lence & leur oppression, avoient échoué dans tous leurs projets par la vigilance d'Antipater. L'armée d'Alexandre s'étoit accrue de plusieurs volontaires d'Asie, qui admiroient son courage, fa douceur & la continuité de ses succès : d'un autre côté, les foldats qui avoient été envoyés en Europe l'année précédente pour y passer leur quartier d'hiver, non-seulement étoient venus rejoindre leurs drapeaux, mais avoient amené avec eux de nombreuses levées de la Grèce, de la Macédoine & de toutes les contrées voifines. Des hommes ainsi disposés par l'espérance du succès & l'amour de la gloire, écoutèrent avec une vive ardeur la harangue militaire de leur prince. Ils s'embrafsèrent l'un l'autre; ils embrassèrent leur géneral, & sa contenance confirmant leur empressement, ils le supplièrent de les conduire au combat \*.

Alexandre envoya sur-le-champ quelques ca- Disposition valiers & des archers pour nettoyer la route mées, qui conduisort à Issue, Il se mit en marche sur le soir avec toute son armée, & vers le milieu de la nuir il s'empara des détroits Syriens. On permit alors aux soldats de se reposer un moment a ayant posté un nombre suffisant de

Arrian, p. 35-36.

gardes fur les hauteurs d'alentour. Au point du jour l'armée se mit en mouvement, marchant par fon flanc tant que le passage continuoit d'être étroit, & de nouvelles colonnes se joignant successivement aux premières, à mesure que l'ouverture des montagnes s'élargissoit. Avant d'arriver au fleuve Pinarus, sur les rives oppofées duquel l'ennemi étoit campé, les Macédoniens se trouvèrent ainsi formés en ordre de bataille, Alexandre conduisant l'aile droite, & Parménion commandant la gauche. Ils continuèrent d'avancer jusqu'à ce que leur droite se trouva appuyée par une montagne, & leur oauche par la mer, d'où Parménion eut ordre de ne pas s'éloigner. Darius ayant appris l'approche de l'ennemi, détacha un corps de cinquante mille hommes de cavalerie & d'infanterie legère qu'il plaça en travers du Pinarus, afin que le reste de son armée pût avoir assez de place pour se former sans confusion. Il posta fes mercenaires Grecs, qui étoient au nombre de trente mille hommes, vis-à-vis la phalange Macédoniene. Ces Grecs étoient soutenus par foixante mille Barbares pesamment armés. La nature du terrein ne permettoit pas de mettre de front un plus grand nombre de troupes; mais comme la montagne, sur la gauche

d'Alexandre, formoit un enfoncement dans fon intérieur, Darius plaça, dans cette sinuosité, vingt mille hommes qui pouvoient voir l'arrièregarde de l'ennemi, quoiqu'il ne paroisse pas qu'ils aient pu se porter sur elle. Le reste des Barbares étoit rangé derrière la première ligne, suivant l'ordre de leurs nations respectives, mais de manière à ne pouvoir être d'aucune utilité; de forte que Darius se trouvoit au milieu de cette masse énorme de soldats, sans savoir comment il devoit la diriger 1.

La pufillanimité de ce prince lui fut plus fatale que son ignorance. Lorsqu'il vit les Macédoniens s'avancer, il donna ordre à ses troupes CXI. 4 de garder leur poste sur le Pinarus, dent les bords, en quelques endroits, étoient hauts & escarpés. Par-tout ailleurs où l'accès paroissoit facile, il ordonna d'élever un retranchement; précaution qui fit voir à l'ennemi, qu'avant même le commencement de la bataille Darius étoit déja vaincu . Alexandre, pendant cé

Arrian, p. 36

Και ταυτη ευθυς δηλος εγενετο τοις αμφι Αλεξανδρεν An youlin dedenoueros, a Et des-lors il parut, a ceux qui étoient autour d'Alexandre, qu'il étoit déja enchaîné dans fon esprit ». Dans ces temps-là; l'esclavage étoit la fuite naturelle de la perte d'une bataille.

temps-là, parcouroit les rangs de son armée; appellant les moindres officiers par leur nom, & les exhortant à faire leur devoir. Voyant qu'il étoit nécessaire de modérer l'ardeur martiale qui régnoit parmi ses troupes, il leur ordonna d'avancer d'un pas lent & réglé, de peur que la phalange ne perdît son à-plomb par trop de précipitation. Ils doublèrent le pas lorsqu'ils furent à la portée des traits de l'ennemi. Alexandre s'élanca alors dans le fleuve avec ceux qui l'environnoient. Leur impétuolité épouvanta les Barbares, qui attendoient rarement le premier choc 2. Mais les mercenaires Grecs s'appercevant que, par la rapidité de l'attaque, les Macédoniens s'étoient repliés vers l'aile droite qui étoit léparée du centre, saisirent l'instant favorable de s'élancer dans l'intervalle où la phalange s'étoit désunie. Il s'ensuivit alors un combat terrible dans lequel les Grecs firent tous leurs efforts pour rétablir l'honneur de leur nom. & les Macédoniens pour maintenir la gloire de leur phalange. Ce moment devint fatal à Pto-

<sup>\*</sup> Ils l'attendirent cependant; car Arrian dit; 18909 yap

& 18 19902 MAN SYSTETS. Le MANN 18 19519 YESTET A.

Lorique les dards & les javelots cefsèrent, & lorique les
combattans en yinrent à se serre, de près, au lieu de lancer
des traits.

lomée, fils de Seleucus, & à plusieurs autres officiers de diffinction, au nombre de cent vingt. Pendant ce temps là, l'aile droite des Macédoniens ayant repousse l'einnemi avec grand carnage, tourna à gauche; &, animée par la victoire qu'elle veneit de remporter, elle triompha enfin de l'obstination des Grees. Un corps de cavalerie Persane soutenoit encore le combat contre la cavalerie Thessaline; mais il abandonna le champ de bataille dès qu'il fut informé que Darius avoit pris la fuite.

Les Perses alors furent défaits de toutes parts: Dérourade leur cavalerie & leur infanterie souffrirent éga-Possea. lement dans la déroute; car leurs gens de cheval étant pesamment armés, s'embarrassouré mutuellement dans des routes étroites. Prolomée, fils de Lagus b, dit que les Macédoniens, qui étoient à la poursuite des fuyards, remplirent les fosses de corps morts. Le nombre de ceux qui furent tués, fut calculé à cent dix mille, parmi lesquels se trouvoient plusieurs sarrapes & plusseurs nobles.

Le grand roi avoit montré peu d'obstination Fuite d à désendre sa cause. A peine son aile gauche Darius.

fendre la caule. A peine ion alle gauche

<sup>\*</sup> Arrian, l. 2, p. 36 & fuiv.

Idem, ibid.

eur-elle été repoussée par Alexandre, qu'il se sauva, dans son char, accompagné de ses courtisans. La route étant devenue plus difficile au travers des montagnes, il monta à cheval pour continuer sa fuite, laissant son bouclier, son manteau & son arc, qui furent trouvés par les Macédoniens. Alexandre, qui avoir reçu une blessure à la cuisse, me jugea pas à propos de le poursuivre jusqu'à ce que les mercenaites Grecs fussent dispersés, & l'approche de la nuit facilita sa fuire.

Les peison- Le camp des Perses étoit une preuve des giers & le richesses & du luxe excessif de l'Asie b. Il ne contenoit cependant, en argent, que trois mille

<sup>&</sup>quot;Charès, cité par Plutarque, dit qu'Alexandre reçut eetre bleffure de la main de Darius; mais le filence d'Alexandre, dans fa lettre à Antipater, où il donnele détail de la bataille, & où il parle de fa bleffure à la cuiffe, réfure cette affertion improbable.

b Entrautres objets de prix, qui fe trouvoient dans la tente de Darius, on trouva un coffret d'un travail exquis, orné de joyaux. Darius s'en fervoit à mettre fes parfums. Alexandre dit : « Je ne fais point usage de parfums, mais j'y mettrai quelque chose de plus précieux ». Cétoit. Illiade d'Homère, corrigée par Aristoe, e. Kouvent mentionnée par les anciens écrivains; s'ex ru raptress': « I'lliade du cosfret ». Strabo, l. 13. p. 888. Plut. in Alexand.

talens, les immenses trésors qui accompagnoient ordinairement le grand roi, avant été dépofés, avant la bataille, dans la ville de Damasque. Ce dépôt inestimable sut enlevé ensuite, par ordre d'Alexandre, qui trouva dans le camp un burin plus précieux, la femme & les filles de Darius, fa mère Syfigambis, & fon fils, encore enfant. Dans un siècle où le nom de prisonnier de guerre étoit synonyme de celui d'esclave, Alexandre montra, envers ses captives, toute la tendresse d'un père & tout le respect d'un fils. Dans ses égards pour Statira, la plus belle personne de l'Orient. sa conduite forme un contraste remarquable avec celle d'Achille, son héros favori, qu'il égaloit en valeur, mais qu'il surpassoit en humanité. Ces illustres princesses supportoient, avec patience, leurs propres infortunes; mais elles s'exhalèrent en expressions de douleur lorsqu'elles furent informées, par un eunuque, qu'on avoit vu le manteau de Darius dans les mains d'un soldat Macédonien. Alexandre leur fit dire que Darius vivoit encore; &, le lendemain, il alla leur rendre vifite, accompagné d'Ephestion, le plus cher de ses amis . Sysigambis

Alexandre, avec fon discernement habituel, caractérisoit ainsi l'affection d'Ephestion: « Cratérus aime le prince, Ephestion aime Alexandre». Plut, in Alexand.

s'approcha pour se prosterner à devant le conquérant, fuivant la coutume de l'Orient; mais, ne connoissant pas le roi, elle s'adressa à Ephestion, dont l'habillement étoit le même que celui d'Alexandre. Ephestion se retirant aussi-tôt, Sysigambis vit sa méprise, & rougit: « Vous ne vous trompez pas, Madame, dit le roi; Ephestion est aussi alexandre ».

Les vertus d'Alexandre fe développent avec fes fuccès

Les vertus de ce prince égalèrent sa prospérité, mais il ne fut jamais plus grand qu'après la bataille d'Issus. La ville de Soli, en Cilicie, quoiqu'habitée par une colonie Grecque, avoit montré un zèle extraordinaire pour la cause de Darius. En punition d'une apostasse aussi iniurieuse au nom Grec, Alexandre exigea des Soliens une contribution très forte; mais, après la victoire, il leur fit grace de cette amende. Pousse par sa magnanimité naturelle, & par le même sentiment de générosité, il relâcha les captifs Athéniens pris à la bataille du Granique, grace qu'il avoit refusée, d'un ton sévère, au commencement de ses succès. On trouva à Damasque, parmi les prisonniers, plusieurs ambassadeurs Grecs: Alexandre les fit venir en sa présence, &

<sup>\*</sup> Проселбен кан жроскинган. Arrian, l. 2. p. 39.

Curtius, l. 3. ch. 12. Arrian. p. 39.

il donna sur-le-champ la liberté à Thessaliscus & à Dionysodorus, Thébains, observant que les infortunes de leur pays donnoient le droit aux Thebains de s'adresser à Darius & à tout autre prince desquels ils pouvoient artendre du secours. Il traita sphicratès, Athénien, avec le respect qui sembsoit dù à sa patrie & à son père. Euthyclès, Spartiate, sur le seul qu'il retint prisonnier, parce que Sparte s'opiniâtroit à rejetter l'amitié de la Macédoine. Mais, comme sa clémence augmenta encore avec son pouvoir à, il rendit ensuite la liberté à Euthyclès.



Arrian , p. 42.

## CHAPITRE XXXVIII.

Siège de Tyr. - Réfistance désespérée de Gaza. - Conquête facile de l'Egypte. - Fondation d'Alexandrie. - Alexandre visite le temple de Jupiter Ammon. -Il marche vers l'Affyrie. - Bataille de Gaugamelle. - Darius trahi & assassiné. - Alexandre poursuit les meurtriers de Darius. - La guerre portée dans la Bactriane & en Scythie. - Siège de la forteresse des Sogdiens. - Soumission des Chorienes. -Troubles en Grèce, arrêtés par Antipater .-La cause de Ctésiphon & de Démosthènes. -Æschines banni. - État de la Grèce durant le règne d'Alexandre.

reçoit une ambaffade des Tyriens. Olymp. CX1. 4. A. C. 333.

Alexandre DANS sa fuite précipitée, à travers les défilés de l'Amanus, Darius fut joint par environ quatre mille hommes, la plupart Grecs. Il partit à la hâte de Sochos, fous cette foible escorte; pourfuivit sa marche vers l'est, & traversa l'Euphrate à Thapfaque, impatient de mettre ce fleuve rapide & profond entre lui & le conquérant .

<sup>2&#</sup>x27;Ωι ταχιια μεσον αυτε τε και τε Αλεξανδρε τον Ενφρατην ποιμσαι. Arrian, p. 40.

L'envie qu'avoit Alexandre de se saisir de la personne de ce prince, ne dérangea point son plan d'opération; il assembla ses amis, & leur déclara que ce seroit une haute imprudence de tenter la conquête de Babylone, avant d'avoir entièrement subjugué les provinces maritimes, parce qu'en avançant dans la haute Afie, pendant que les Perses seroient encore maîtres de la mer, la guerre pouvoit se rallumer en Europe, où les Lacédémoniens étoient ses ennemis déclarés. & où l'amitié des Athéniens étoit très-suspecte, C'est pourquoi, après avoir nommé des gouverneurs pour la Cilicie & la Célé-Syrie, il dirigea fa marche au fud, le long des côtes de Phénicie. Aradus, Marathus & Sidon 2, ouvrirent ausli-tôt leurs portes. Les Tyriens envoyèrent une députation de leurs plus illustres citoyens, parmi lesquels se trouvoit le fils d'Azelmicus, leur roi, qui s'éroit embarqué, avec Autophradates. sur la flotte Persane. Ils informoient Alexandre que

a Tomets l'anecdote d'Abderleminus, qu'Alexandre éleva, de l'humble condition de jardinier, au trône de Sidon. Vid. Curt. 1. 4. ch. 1. Diodore, l. 17, raconte la même hiltoire, comme étant arrivée à Tyr. Plutarq. de fortun. Alexand, transporte la scène à Paphos. Au milieu de tant de contradictions, le silence d'Arrian paroit digne d'être inité.

leur communauté a étoit prête à obéir à sesordres. Le roi, ayant remercié les ambassadeurs, leur dit que son intention étoit d'entrer bientôt dans Tyr, & d'y faire un sacrifice à Hercule b.

cription de Tyr.

Etat & des- Sur cette nouvelle alarmante, les Tyriens montrèrent autant de fermeté que de prudence. Ils firent partir une seconde ambassade, pour asfurer Alexandre de leur soumission respectueuse; mais, en même-temps, pour lui faire part de la ferme résolution où ils étoient de ne recevoir. dans leurs murs, ni les Perses ni les Macédoniens. Cette déclaration hardie paroît digne d'être remarquée, de la part d'un peuple commerçant, qui n'étoit pas accoutumé à la guerre e : mais les

Arrian dit que ces ambassadeurs étoient απο τε κοιτου ειαλμετοι. Il paroîtroit que le roi de Tyr avoit une autorité très-limitée, & que le gouvernement étoit plutôt républicain que monarchique.

b Le lecteur peut se rappeller que Philippe envoya un pareil message à Athéas, roi des Scythes. De pareils prétextes de piété étoient fouvent employés, par les anciens, pour justifier des actions très-inexcufables.

L'ancienne Tyr avoit été bâtie sur le continent, par les Sidoniens, 1252 ans avant l'E. C. Elle fut affiégée par Salmanazar, 719 ans avant J. C. & par Nabuchodonozor, 572 ans avant J. C. Le dernier prit la place; après un siège de 13 ans; mais la plus grande partie des

ressources des Tyriens, dans leurs richesses & leur commerce, au lieu d'avoir amolli leur caractère, semblent au contraire avoir élevé leur courage. Leur ciré, qui étoit appellée, dans le langage de l'Orient, la fille aînée de Sidon \*, avoit été long-temps souveraine des mers. Le poisson à coquille, qui fournissoir la couleur pourpre. & qu'on trouvoit, en grande abondance, sur leur côte », les avoit mis, de bonne heure, en possession de ce commerce lucratif, & avoit procuré, aux seuls Tyriens, l'avantage de vêtir les princes & les grands de presque toutes les parties du globe . Tyr étoit séparée du continent par un bras de mer d'un demimille de largeur; ses murs s'élevoient à plus de cent pieds de haut, & avoient dix-huit milles de circonférence d. Les avantages de sa situation, l'étendue de ses ports, & l'industrie de ses habi-

habitans avoit en la précaution de s'enfuir, avec leurs effets, dans une ille voifine, & ils fondèrent la cité décrite dans le texte. Vid. Jofeph. l. 8, ch. 2, l. 9, ch. 14, & l. 10, ch. 11.

a Maïe, 23. 12.

ь Strabo, l. б. р. 521.

e Homer. Herodot. &c. Passim.

d Arrian dit cent cinquante pieds. Les copies sont probablement sautives.

tans, en faifoient la métropole du commerce de l'univers. Ses magasins étoient abondamment pourvus de provisions pour la guerre & pour la marine, & elle etoit peuplee d'un grand nombre d'habiles ouvriers en pierres, en bois & en fer 1.

Alexandre assiège Tyr. Olymp. CXII. I. A. C. 332.

Malgré la force & les ressources de Tyr, Alexandre résolut d'en faire le siège; & la difficulté d'une entreprise qui sembloit utile en ellemême, & essentielle au succès de projets plus importans encore, ne fit qu'exciter l'activité d'un prince qui savoit bien qu'en plusieurs occasions l'audace est la plus grande prudence. Sa première Il faitéle- opération fut de faire élever un môle depuis le

wer, dans le un môle,

ver, dans le continent jusqu'aux murs de Tyr, où la mer avoit environ trois brasses de profondeur. Ce travail étoit nécessaire, en raison de l'imperfection des machines de guerre des anciens, qui ne portoient qu'à de petites distances. Du côté du continent, l'ouvrage fut bientôt achevé; mais, lorsque les Macédoniens approchèrent de la ville, ils trouvèrent plus de difficultés, soit par la profondeut de l'eau, soit à cause des traits qu'on lançoit fur eux des crenaux de la muraille. Les Tyriens d'ailleurs, étant maîtres de la mer, incommodoient les ouvriers, par le moyen de leurs

Plut. Curtius. Arrian.

galères, & retardoient les travaux. Pour s'opposer à ces attaques, Alexandre fit élever, sur la partie la plus avancée du môle, deux tours de - bois, sur lesquelles on placa des machines de guerre, qu'on couvrit avec du cuir & des peaux crues, afin de réfister aux dards enflammés de l'ennemi. Mais les Tyriens rendirent ces précautions inutiles. S'étant procuré une large carcasse de vaisseau, ils la remplirent de branches de bois sèches, de poix, de soufre & d'autres truit par les combustibles; ils élevèrent, vers la proue, deux mâts, armés chacun d'une double vergue, où étoient suspendus des chaudrons remplis de tout ce qui pouvoit ajouter à la violence de l'incendie. Ayant mis cette machine en état d'agir, ils attendirent un vent favorable. Elle fut alors remorquée par deux galères, & quand elle fut près du môle, les rameurs y mirent le feu . & se sauvèrent à la nage. Les ouvrages des Macédoniens furent bientôt réduits en cendre. L'ennemi, faisant en même-temps une fortie dans des bateaux, les empêcha d'éteindre les flammes; & le travail de plusieurs semaines. fut ainsi détruit en un jour a.

La persévérance d'Alexandre étoit à l'épreuve Alexandreé-

<sup>\*</sup> Arrian , p. 44. & fuiv.

de pareils contre-temps: il ordonna sur-le-champ de faire de nouvelles machines, & d'élever un nouveau môle plus fort & plus large que le précédent. Les ordres d'un prince qui condui-foit toutes les opérations en personne, & qui travailloit lui-même comme le moindre des soldats, furent exécutés avec empressement. Les ruines de l'ancienne Tyr sournirent des pierres en abondance; on apportoit du bois de l'anti-Liban à, & les Arabes ayant inquiéré les ouvriers Macédoniens furent repousses par Alexandre; ce qui a donné lieu à quelques

<sup>2</sup> Curtius confond l'anti-Liban avec le mont Liban. On ne finiroit pas s'il falloit relever s'es erreurs, ses exagérations & ses fictions, dans le détail de ce siège, qui est un des passages les plus romanesques de son histoire, Curtius écrit pour l'imagination, non pour le jugement; & les beautés pittoresques de son style racheteront, dans l'opinion de certains lecteurs, ses erreurs en matière de faits. Il peut être permis d'élever une tempête imaginaire à celui qui la décrit comme Curtius : « Tum inhorrescens mare paulatim levari, deinde acriori vento concitatum, fluctus ciere, & inter se navigia collidere. Jamque scindi caperant vincula, quibus connexa quadriremes erant, ruere tabulata, & cum ingenti fragore in profondum secum milites trahere n. Mais c'est à Alexandre, dont il défigure les actions 7 & les rend incroyables, & non au lecteur, dont il amuse l'imagination, à condamner Curtius.

écrivains de dire, sans raison, qu'il aveit conquis l'Arabie. Par des efforts incroyables, le môle fut enfin construit, & les machines de guerre furent dressees. Quatre mille Péloponésiens arrivèrent à propos pour renforcer les assaillans & ranimer le courage des troupes, épuifées de fatigues & abattues par leurs mauvais succès. Vers le même temps, les flottes des provinces maritimes qu'il avoit subjuguées, vinrent offrit leur secours pour une entreprise qui ne pouvoit réussir tant que les Tyriens seroient maîtres de la mer. Les escadres de l'Asie mineure furent Jointes par les forces navales de Rhodes & de Chypre. L'armement d'Alexandre montoit à deux cents vingt vaisseaux a, de forte que les Tyriens, qui avoient mis jusque-là tout leur espoir dans Leur flotte, furent obligés de se retirer à l'abri des fortifications de leurs ports.

n en renreéparterre & par ner-

a Curtius, l. 4. ch. 3, dit que cet armement confiftoit en cent quarte-vingts voiles. Plutarq. in Alexand. dit que le port de Tyr étoit bloqué par deux cents trirèmes. Arrian mentionne expresfément le nombre & l'efpèce de vaissaux envoyés par chaque ville ou province. Il en vint, dit-il, de la Macédoine, un de cinquante rames, marra versper; circonstance qui prouve que, dans cette occasion, Alexandre avoit pris la peine de rassembler des vaisseaux de toutes parts.

Singulieres opérations du liège.

Mais ces braves infulaires, en refufant prudemmert d'engager un combar inégal sur mer. ne perdirent ni leur courage ni leur activité. Ils ne cessoient de lancer, du haut de leurs crenaux & de plusieurs touts de bois qu'ils venoient d'élever, des grêles de flèches enflammées a & d'autres espèces de traits sur les bâtimens b destinés à avancer les batteries de l'ennemi vers leurs murailles. D'un autre côté, ils jettoient dans la mer de groffes pierres, pour empêcher qu'on abordat au pied de leurs remparts. Les Macédoniens, animés par la présence d'Alexandre, s'empressèrent à nétoyer ces encombremens. Mais, avant que l'ouvrage fut entièrement achevé, l'ennemi s'avança dans des bateaux couverts, & coupa les cables des galères employées à ce travail pénible. Alexandre donna ordre à une escadre d'avancer & de repousser les Tyriens. Ce moyen même ne facilita pas les travaux ; car les infulaires , habiles nageurs, plongèrent sous l'eau; &, ayant coupé de nouveau les cables, mirent les vaisseaux Macédoniens dans l'impuissance d'agir. On fut

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Πυρφοροις οισοις.

b On employoit de tels vaisseaux dans ces occasions, comme étant montés par les meilleurs matelots.

ainsi obligé d'employer des chaînes de fer au lieu de cordes, pour assurer les bâumens sur leur ancre, &, par ce moyen, le banc de pierres fut enlevé, & les batteries s'avancèrent enfuire vers les murailles.

Dans cette extrémité, les Tyriens, se fiant Les Tyriens défaits par encore à leur courage, résolurent d'attaquer mer. l'escadre de Chypre, stationnée à l'embouchure du port vis-à-vis Sidon. La hardiesse de ce projet ne pouvoit être surpassée que par la valeur intrépide avec laquelle il fut exécuté. Ils avoient eu la précaution d'étendre, devant l'embouchure de ce havre, une grande quantité de voiles pour cacher leurs opérations à l'ennemi. L'heure de l'attaque étoit fixée à midi, temps auquel les Grecs & les Macédoniens étoient ordinairement occupés à des affaires particulières, & où Alexandre se tenoit dans son pavillon dressé du côté du port qui regardoit l'Egypte. On choisit, dans toute la flotte, les meilleurs voiliers a; on les équipa des rameurs les plus experts, & des foldats les plus déterminés, & on les approvisionna de tout ce qui

a Ils confistoient, dit Arrian, en cinq quinquirèmes de choix, en autant de quadrirèmes, & en fept trirèmes. Voyez la note b, p. 306. vol. 1.

étoit nicessaire pour la mer & pout le combate Ils fortirent d'abord en ligne, lentement & en filence; mais étant arrivés à la vue des Cypriotes, is doublèrent tous ensemble le mouvement de leurs rames, jettèrent un cri & s'avancèrent de front à l'attaque. Plusieurs des vaisseaux ennemis furent coules à fond au premier choc, d'autres furent mis en pièces contre le rivage. Alexandre ne fut pas plus tôt informé de cette fortie, qu'il ordonna fur-le-champ, avec une présence d'esprit admirable, d'envoyer d'autres vaisseaux pour bloquer l'embouchure du port, & empêcher, par ce moyen, le reste de la flotte Tyrienne de se joindre à l'escadre victorieuse. Pendant ce temps-là, on prépara, à la hâte, plusieurs galères, avec lesquelles il alla attaquer les Tyriens. Les affiégés voyant de leurs murailles l'approche d'Alexandre, s'efforcoient, par des cris & des fignaux, de rappeller leurs navires. Ceux-ci eurent à peine reviré de bord, que l'ennemi les attaqua & les mit hors de combat. Les équipages se sauvèrent à la nage; peu de vaisseaux échappèrent; deux furent pris à l'entrée même du port.

Tyr prife

l'affaur.

deftin de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

CXII. 1. A. à redouter la flotte de l'ennemi, avancèrent

Olymp.

Tyr. prife

de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

A. à redouter la flotte de l'ennemi, avancèrent

Olymp.

Tyr. prife

de Tyr. prife

de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

Tyr. prife

de Tyr. prife

de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

Tyr. prife

de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

Tyr. prife

de Tyr. prife

de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

Tyr. prife

de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

Tyr. prife

de Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Olymp.

Tyr. prife

Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Tyr. prife

Tyr. prife

Tyr. prife

Tyr. Les Macédoniens n'ayant plus

Tyr. prife

Tyr. p

hardiment leurs machines de guerre de tous côtés. Au milieu des affauts redoubles qui duz rètent pendant deux jours, les affügeans déployètent toute l'ardeur de la défente à & les affiges toute la fureur du défentoir. Les Grecs a & les Macédoniens, postés sut leurs tours qui égalorent la hauteur des murs, combattoient main à main avec l'ennemi. Les plus braves passionent même jusqu'aux crenaux sur des piques mises en travers. Dans d'autres endroits; les Tyriens employoient des crochets & des

<sup>\*</sup> Dès le commencement, les difficultés du fiège avoient paru presqu'insurmontables aux soldats. «Mais Alexandre, dit Curtius , haudquaquam rudis tractandi militares animos. speciem sibi Herculis in somno oblatam esse pronuntiat; dextram porrigentis n. Les devins conclurent de là, ainsi qu'Arrian nous le dit, que Tyr feroit prife, mais que ce seroit un des travaux d'Hercules. Alexandre continua pendant tout le fiège, à employer le secours de la superstition. Tantôt on disoit qu'Apollon étoit sur le point d'abandonner Tyr., & que les Tyriens l'avoient attaché avec des chaînes d'or, pour le retenir. Une autre fois, Alexandre rêva qu'un fatyre, jouant devant lui, & s'échappant de ses mains pendant long-temps, s'étoit enfin laissé prendre. Les augures divisèrent le mot Σατυρος, un fatyre, en deux syllabes, Σα τυρος, Tyr est à toi. Ces artifices groffiers ne laissoient pas que de contribuer aux fuccès d'Alexandre,

grapins de fer pour écarter les affaillans. Ils vetsoient des rases pleins de sable brûlant sur ceux qui tentoiest d'escalader les murs. L'attaque & la réfistance étoient également vigoureuses. Le choc des batteries étoit amorti par des peaux fraîches & des couvertures de laine; &, partout où la muraille s'entr'ouvroit, les plus braves combattans s'avançoient pour défendre la brêche. Mais le temps & la fatigue, qui épuisoient la vigueur de l'ennemi, ne servirent qu'à affermir la persévérance d'Alexandre, Au troisième jour, les béliers assaillirent les murs. & la flotte divifée en deux escadres, attaqua les havres opposés. Une large brêche ayant été faite, Alexandre ordonna aux bâtimens qui transportoient les machines de guerre, de se retirer, & à celles qui portoient des échelles. de s'avancer, afin que ses soldats pussent entrer dans la ville par les ruines de la muraille. Les gens de bouclier, commandés par Admetus, montèrent les premiers à la brêche. Ce brave chef y fut tué d'un coup de pique; mais Alexandre, qui se trouvoit par-tout où le danger étoit le plus pressant, suivit immédiatement avec la troupe royale des compagnons. Dans le même temps, la flotte Phéniciene pénétra dans le port d'Egypte, & les Cypriotes dans celui qui étoit vis-à-vis Sidon Après la prise de leurs murailles, les habians se rallièrent encore & se préparèrent à la défense. La longueur du siège, & pius encore la cruauté des Tyriens qui, ayant pris quelques vaisseaux Grecs, égorgèrent les prisonniers sur le haut de leurs remparts, & jettèrent les corps dans la mer. à la vue de toute l'armée Macédoniene, provoquèrent l'indignation d'Alexandre & redoublèrent la rage des vainqueurs. Huit mille Tyriens furent tués , & trente mille réduits en esclavage . Les principaux magistrats, avec quelques Carthaginois qui étoient venus rendre hommage aux dieux de leur mère-patrie, se réfugièrent dans le temple d'Hercules Tyrien; ils furent sauvés par la clémence ou la piété d'Alexandre qui avoit perdu quatre cents hommes à ce siège opiniâtre de sept mois b.

La conquête de la Phénicie fut suivie de la sou- soumission

de la Judé

a Curtius, J. 4. ch. 4, dit que quinze mille Tyriens furent fauvés par leurs fères Sidoniens, qui les embarquèrent clandelimement dans leurs vailfeaux, & les tranfportèrent à Sidon. Cette circonflance, omife par Arrian, paroit probable, d'après la réfiftance vigoureuse que fit la ville de Tyr, dis-neuf ans après, contre les armes d'Antigone. Vid. Diodor. Sicul, p. 702. 704.

b Arrian , 1. 2. p. 44-50.

mission de la province de Judée 2: mais le conquérant sut arrité, dans sa route vers l'Egypte, par

\*Tous les hitoriens d'Alexandre gardent le filence sur fon voyage à Jerusalem, & sur les choses extraordinaires racontées à ce hijet par Josephe, 1. II. ch. 8. Cette hiftoriette, inventée par la vanité nationale des Juifs, est entiérement incompatible avec le récit d'Arrian, copié dans le texte. Comme toute la Palestine, excepté Gaza, S'étoit foumife à fes armes, « та не пла ти талиния трогх харинота иби » Alexandre n'eut aucune occasion de marcher contre Jérusalem. La conversation entre Alexandre, Parménion & le grand-prêtre Jaddus, rapportée par Josephe, est pareillement contradictoire aux événemens les mieux constatés du règne d'Alexandre. Lorsque le grand-prêtre s'approcha pour implorer la clémence du conquérant . Alexandre . dit l'historien Juif ." se prosterna devant ce vieillard vénérable; action qui furprit tellement Parménion, qu'il demanda fur-le-champ à son maître, « Pourquoi lui , que le monde entier adoroit, se prosternoit devant le grand-prêtre des Juiss! » On verra, par la fuite, qu'Alexandre ne prétendit à cette marque de respect (le mporxumoss) que long-temps après la période à laquelle Josephe fait allusion; qu'il ne se sit point accompagner par les Chaldéens, comme cet écrivain l'allègue, & que le grand-prêtre put encore moins demander à Alexandre de permettre aux Juifs d'établir dans Babylone, & en Médie, le libre exercice de leur religion, avant que ce prince eût conquis ces contrées ou même passé l'Euphrate. Ce sujet a été examiné, plus

Gaza, ville forte, fituée sur un côteau élevé, près des confins de l'Arabie déserte. Cette place, éloignée de deux milles environ de la mer, & Réfisfiance entourée de marécages ou d'un fable profond, Gaza. qui en rendoit l'accès extrêmement difficile, étoit gardée, pour le roi de Perfe, par l'eunuque Batis b. Ce gouverneur, fidèle à son maître, s'étoit préparé à réfister à Alexandre, en rassemblant des troupes Arabes & en faisant des approvisionnemens considérables. Les ingénieurs Macédoniens é déclarèrent qu'ils regardoient Gaza comme imprenable. Mais Alexandre, voyant combien il seroit imprudent & dangereux de laisser derrière lui une forteresse de cette importance, ordonna d'élever un rempart du côtéméridional de la muraille, qui paroissoit le moins

en détail, dans les lettres de Moyle, vol. 2. p. 415, &c dans l'examen critique des historiens d'Alexandre, pag-65-69.

Tome VI.

<sup>\*</sup> Εσχατη εξ ακειτο ως επ Αεγυπτος εκ Φοιεικες εστε, επι τη αρχη της ερμε. « Ceft la demière place habitée, fur la route de Phénicie en Egypte, fur les bords du défert ».

b Curtius, l. 4. ch. 6, l'appelle Belis; Josephe, l. 11. ch. 8, Bahamesès.

<sup>6&#</sup>x27;Οι μηχανοποιοι, les ingénieurs : il paroit que les mêmes perfonnes qui faifoient les machines en dirigeoient l'effet.

propre à soutenir un assaut. Ses machines de guerre ne furent pas plutôt dressées que la garnison fit une sortie furieuse, & les mit en flammes. Il fallut la présence du roi pour sauver le rempare, & empêcher la défaite totale des Macedonieus. Par un avertissement du ciel a, il s'étoit tenu jusque - là hors de l'atteinte des dards de l'ennemi; & , lorsque le danger de les troupes le lui fit oublier , un trait , lancé par une catapulte, perça fon bouclier & sa cote de maille & & le blessa à l'épaule. Bientôt après, les béliers qui avoient servi au siège de Tyr arrivèrent par mer. On avoit élevé, tout autour de la ville, un mur d'une hauteur & d'une largeur prodigieuscs b. Les Macédoniens dressèrent leurs batteries; les mineurs furent attachés à la

<sup>&#</sup>x27;Tandis qu'Alexandre étoit occupé à un facrifice, un offeau de proce laiffa tomber une pièrre fur fa tête. Sui-vain Arithandre, le devin, ce prodige fignifioir que la place feroit prife, mais qu'Alexandre courroit un danger dans ce flège.

Euper juste d'ou calite, che e de s'under ner raute en la suite de la commentation de la

c Υποτομαν το αλλη και αλλη ορυστομεναν. Arrian , p. 51. C'étoit un expédient extraordinaire, & dont on ne faifoit usage que dans les grandes occasions.

fape: on fir des brèches; &, après plusieurs attaques, la ville sur prise d'assaut. Lorsque les habitans virent leurs muirs s'écrouler sous la sape,
& leurs portes au pouvoir de l'ennemi, loin de
se décourager; ils combattirent ensore en désepérés, & périrent, jusqu'au dernier homme,
sans perdre du terrein. Leurs semmes & leuts
ensans surent eminenés en eslavage; & Gaza,
ayant été repeuplée par les habitans du territoire.
voisin, servit de place d'armies pour arrêter les
incursons des Arabes.

La défense obstinée d'une forteresse aussi peu connue que Gaza, sit un contraste bien singulier gare de la prompte soumstion du royaume d'Egypte. Clymp.

La ser le prompte soumstion du royaume d'Egypte. Clymp.

La ser le priouts de marche, Alexandre arriva à c. 132.

Péluse, ville maritime de cette contrée, cò 11 avoir envoyé d'avance sa flotte, avec ordre d'examiner soigneusement les côtes wossines, ainsi que les lacs & les rivières. Sa victoire décitive à Issus, la consiguée récente. de la Syrie & de la Phénicie, ensemble l'état où se trouvoir alors l'Egypte,

\* Kai antino narre aure μαχομικε, οι ίκαιοι «ταχύσσα». C'étoil le plus grand éloge qu'on pût faire de la bravoure, & ce font les propres termes employés par Lyfias , Hérodote , &c. pour exprimer le courage de ceux qui périrent aux Thermopyles.

2 que dans les grandes occasions.

(Mazacès, le fattape de cette grande province, n'ayant point de foldats Perfans, & a peine quelques troupes réglées; y lui ouvroient naturellement, la route de Memphis. Alexandre fut recu, dans cette tiche capitale, comme fouverain , & bientôt après il fut reconnu par toute la nation; ce qui n'éroit point étonnant de la part d'un peuple accourumé, depuis long-temps, paffer d'un esclavage à l'autre, toujours pret à obeir aux premières fommations d'un conquerant , & toujours disposé à le trahir pour un nouveau maître. Plein de reconnoissance pour des fuccès auffi inouis, Alexandre facrifia, dans Memphis, aux Dieux de l'Egypte, & célébra, dans cette ville, des fêtes & des jeux qui furent ornés de toute la pompe & de toute l'élégance à Grecques, par des artiftes de cette nation, dont il étoit accompagné à cet effet. Ayant mis des garnifons suffisantes dans Memphis & à Pelufe, 18 il s'embarqua sur le Nil; avec le reste de ses troupes, & vint descendre à Canope : P novh v'a Ce prince trouva d'abondantes occupations

Fondation d'Alexandrie.

poir fa politique, dans une contrée of il n'avoit aucune occasion d'exercer la valeur. Continuel dement rempii du projet, non-feulement d'éten-

humain are jounded in the Millian of wind & 17.9 q naint A g

# DE L'ANCIENNE GRÈCE EXZY

dre, mais de perfectionner les conquêtes, il apperçur, au premien coup-d'œil, ce que la lageffe tant, vantée, des Egyptiens n'avoir par été
capable de découvris. L'infpetitor des côtes de la
la Méditerranée, celle de la mer rouge, du liée
Marcoris, & des différentes branches du Wil fluf
fuggérèrent le deffein de fonder une ville qui
riendroit, de la nature feule a plus d'avantages
que l'art n'en pourroit donner. Enflammé pado
cette idée, non feulement il fixa la fruation de
la capitale qu'il projectoit, mais il en traça hiismème le plan, décrivit l'enceinte des mutalles

L'Egypte, dit le baron de Tott, qui a phoryé cere h contrée avec l'œil d'un ingenieur & d'un homme d'état. étoit destinée à réunir le commerce de l'Europe , de Afrique & des Indes. Il lui falloit un port vafte, & d'un facile abord. Les bouches du Nil n'offroient aucun de ces avantages la feule fituation convenable étoit éloignée à douze lieues de la rivière , & au centre d'un défert. H n'y avoit qu'un grand génie qui pût le découvrir 8011 Alexandre y bâțit une ville, qui, communiquant au Nils par un canal navigable, devint la capitale des nations & la métropole du négoce. Tous les peuples commerçans de la terre respectent encore ses ruines, amoncelees par des fiècles de barbarie, & qui n'attendent qu'une main bienfaifante pour relever l'édifice le plus hardi que l'esprit humain ait jamais conçu. Mém. du baron de Tott. tom. 22 p. 179. de la traduction Angloife.

& affigna le terrein pour les places publiques, les marchés & les temples . La sagacité de son choix fut telle que, dans l'espace de vingt ans, Alexandrie s'éleva à un rang distingué parmi les villes d'Orient, & qu'elle continua , par la suite, à être le principal point de réunion, & le siège de la correspondance & du commerce, parmi les nations civilifées de l'antiquité.

Alexandre !! Etant en Egypte , Alexandre eut envie de traple d'Am- verfer la côte méridionale de la Méditerranée, pour aller vifiter le temple & l'oracle de Jupiter

CXIL t. A. Ammon. L'édifice facré éroit fitué dans un lieu cultive. de cinq milles de diamètre, à cinquante lieues environ de la mer le presentoit

un bocage charmant, au milieu des déserts fablonneux de la Lybie. L'oracle d'Ammon jouiffoit , parmi les nations d'Afie & d'Afrique, d'une autorité femblable à celle que l'oracle de Delphes avoit eue si long-temps en Grèce. Conduit par ce morif, ou poullé par la curiolité, il commença à marcher l'espace de deux cents milles à l'ouest, le long de la côte', julqu'à Paretonius, au travers d'une contrée inhabitée, mais arrofée de plusieurs ruisseaux. Il penetra ensuite au sud, dans l'intérieur du pays, méprifant le danger de traverser

Arrian, l. 3. fub init.

un océan de sable, où l'on n'appercevoir ni arbres, ni montagnes, ni aucun objet qui pût diriger sa course ou varier ce tableau d'une stérilité uniforme . La superstition des anciens leur fit croire qu'il avoit été conduit à son but par des corbeaux ou des serpens, ce qui peut, en effet, sans supposer un miracle, & conformément à l'instinct naturel des animaux, avoir redresse quelquefois sa course au travers du désert, & l'avoir amené yers un lieu ferrile & bien arrosé, couvert de palmiers & d'oliviers. La fontaine, qui étoit la fource de cette fertilité, n'étoit pas l'objet le moins curicux de cer endroit. Elle étoit excessivement iofraîche à midi & chaude à minuit; &, dans l'inantérvalle de ce temps, elle subiffoit régulièrement, mehaque jour , tous les degrés intermédiaires de actrempérature. Le territoire adjacent produisoit un fel fossile, qu'on enlevoit souvent en masses oblongues e transparentes comme le crystal. Les prêtres con d'Ammon le renfermoient dans des caisses de Dois de palmier, & en faisoient présent aux rois 8 aux aurres personnages illustres. Ce sel étant regardé comme plus pur que celui qu'on obtient de l'eau de la mer, il étoit préféré, par cette

a Arrian , p. 53. & fuiy. & Currius , 1. 4. ch. 7.

raison, pour les sacrifices, par les personnes qui metroient du choix & du luxe dans les cérémonies de leur culte 4. Caler . Louis San

Alexandre admira la nature du lieu l'confulta. règle le gou- l'oracle fur le fuccès de son expédition, et enreçue, de l'Egypre, ainfr qu'on le raconta par-tout, une réponfe très-izy? favorable. Ayant sinfi rempli fon object autemple ..... d'Ammon, il revint à Memphis pour y régler 110. définitivement les affaires de l'Egypte. Les habitans of de cette contrée furent rétablis dans la jouissance !! de leur religion & de leurs loix Deux Egyptiens furent nommés pour l'administration du gouvers soil nement civil; mais Alexandre donna le com-11. mandement des principales garnifous à ceux de ix( fes amis auxquels il avoit le plus de confiance cel >>

Arrian, ibid.

fuires de l'emmre, men b Vid. Plut. Alexand. p. 680. Le prêtre, ou prophète, vouloit, en adressant la parole à Alexandre, lui donner le titre affectuent de maidior, enfant, fils ; mais n'etant pas affez familier dans la langue grecque, il dit, wai sios, fils de Jupiter. Ce fut fur cette miférable bévue qu'étoient fondées les prétentions d'Alexandre à la divinité: Plut. Hid VEEL & Zonar. Annal. I. p. 94. Les fictions de Curtiffs font al incompatibles avec Arrian & Strahon, 10 17 6 71680 n3 "

Arrian observe que les Romains semblent avoit imité la politique d'Alexandre, relativement à l'Egypte. 2 "Bt Connoissant la propension des gouverneurs de cette proub auos vince à la révolte, ils nommèrent, pour proconfuls de

Cette politique fage étoit également recommandée par l'importance de la conquête & par le caractère inquiet de ses habitans. \* allo a conquête de la conqu

Les Macédoniens avoient déja étendu leur domination fur la Natolie', la Caramanie, la armée dans Syrie & l'Egypte; contrées qui furent ancien- fesprovinces nement le siège des arts & des empires . & qui composent aujourd'hui les forces & le centre de la puissance Turque Mais Darius (après que tout espoir d'accommodement se fut évanoui avec un conquerant qui lui demandoit de le foumettre ; fans conditions , à fa clémence ") trouva encore des ressources dans ses provinces Orientales , le Shirvan , le Gilan , le Korafan & la vafte étendue de terres entre la mer Cafe 29 piene & le fleuve Jaxartes. Non-feulement les, fujets de l'empire, mais les tribus indépendantes de ces régions éloignées, qui, dans les temps anciens & modernes, ont toujours été la demeure de peuples courageux & barbares, se réjouirent estis

l'Egypte, des personnages de l'ordre équestre; & non les b des sénateurs. Arrian, p. 5500 La part acra A rano S x

d'avoir une occasion de signaler leur turbulente valeur. Au premier appel, ils inondèrent les plaines fertiles de l'Assyrie, « & grossirent l'armée de Darius d'un nombre de soldats bien suprieur à celui qu'il avoir rassemblé jusqu'alors.

Alexandre marche en Affyrie. Olymp. CXII. 2 A. C. 131.

Pendant ce temps-là, Alexandre ayant roçu des renforts considérables de la Grèce, de la Macédoine & de la Thrace, poursuivoit sa rotte à l'est de la Phénicie. Il passa l'Euphrates à Tapsaque , arrêta le cours rapide du steuve Tigris, & se sait à aller joindre l'ennemi en Affyrie. Darius avoit pose son village appellé Gaugamele; mais la fameuse bataille qui décida de l'empire d'Orient, prit son nom d'Arbèle, ville de la même province, à soixante milles de distance du premier endroit, mieux connise.

& d'une prononciation plus aisée b.

11 sappo. Le quatrième jour après qu'Alexandre eut
che de l'en passé le Tigris, ses coureurs l'informèrent qu'ils

<sup>\*</sup>Darius avoit confié la défenfe de ce passage à Mazacus, avec un corps de cavalerie, adunt deux mille hommes de étoient Grées y mais, au premier svis de l'approche d'Alexandre, Mazacus abandonna fon poste, & retira fes troupes.

b Cette raifon, qui est donnée par Arrian, n'auroit pu paroitre bonne qu'à un Grec. Vid. Arrian, p. 131.

avoient apperçu quelques détachemens de cavalerie ennemie, mais sans avoir pu en découvrie le nombre. Sur cet avis il s'avança en ordre de bataille; mais à quelques milles de-là, il apprit que ce corps de cavalerie étoit tout au plus de mille chevaux. Cet avis lui fit changer fa marche : il ordonna aux troupes pesamment armées de ralentir leur pas; & , fe mettant à la tête de la cohorte royale, des Péoniens & des auxiliaires, il s'avança avec tant de célérité, que plusieurs troupes de Barbares furent surprifes & vaincues. Ces prifonniers lui donnèrent des détails très-alarmans fur les forces de Darius, dont le camp n'étoit qu'à quelques lieues de distance. Plusieurs faisoient monter son armée à un million de fantassins, quarante mille chevaux, deux cents charriots armés de faulx tranchantes, & quinze éléphans qu'on avoit amenés des rives de l'Indus . D'autres, avec plus de probabilité, réduisoient l'infanterie à six cents - mille hommes, faifant monter la cavalerie à someent quaranto-cinq mille b; mais tous s'accordorent à dire que l'armée actuelle de Darius Mazards anadonus 'on pulle, & - wa

b Curtius 1, 4, ch. 12. 13. édit Genev. Le nombre de est roupes est différent dans les autres éditions.

étoir beaucoup plus nombreuse, & composée de nations plus belliqueuses que celle qui avoit combattu à Issus.

Alexandre examine le champ de

Alexandre écouta ce récit sans montrer la moindre inquiétude. Avant commandé de faire halte , il campa pendant quatre jours , pour laisser à ses soldats le temps de se repofer & de le rafraichir. Son camp étant fortifié par un bon retranchement, il y laissa les malades & les infirmes avec tout le bagage ; & , fur le foir du quatrieme jour, il, se prépara à marcher vers l'ennemi avec fon armée, confiftant en quarante mille hommes d'infanterie, & fept mille chevaux, fans autre équipage que leurs provisions & leurs armes. La marche commençaiso à la feconde veille de la muit, afin que les Macédoniens, en livrant bataille de grand matin, pussent jouir de l'avantage d'une journée entière pour recueillir les fruits de la vices toire qu'ils espéroient remporter. A moirie de chemin environ des deux camps ennemis 81 5h quelques hauteurs intercepterent lauvuel de 38 l'une & de l'autre armée. Alexandre, étant monté fur une de ces éminences , apperçut le

a Arrian & Curius, loc. citat. Justin, bett. ch. Tr. C. Diodorus, l. 17, ch. 39, & 43, Orasius, log ch. 17, Plut. in Alexand.

premier les Barbares rangés en bataille, & peut-être en meilleur ordre qu'il ne s'y attendoit. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'ordre apparent des troupes ennemies le détermina fur-le-champ à changer sa première résolution. Il ordonna de nouveau de faire halte, convoqua un conseil de guerre, & différens partis ayant été proposés, il s'en tint au scul avis de Parménion, qui conseilloit de laisser l'infanterie stationnaire jusqu'à ce qu'un détachement de cavalerie eût examiné le champ de bataille a, & observé attentivement les dispositions de l'ennemi. Alexandre, dont le courage égaloit la conduite, & dont l'activité surpassoit le courage même; voulut aller, en personne, à cette découverte, à la tête de sa cavalerie légère & de sa cohorte des compagnons. Etant revenu avec une grande promptitude, il assembla de nouveau fes capitaines, & les encouragea par une courte harangue. Leur ardeur répondice à la sienne, & les soldats, certains de la victoire, eurent ordre de prendre du repos & de la nourriture b.

a Tuy Xapar waxar ita, to spyor sreahar sus x as . a Toute 10ffl la feène du prochain combat ». Arrian , p. 78.

Δειπτοποιωτδαι και αναπανωτό τε εκκτύο τον στρατον.

α Il commanda à fon armée de fouper & de fe repofer n.

Disposition de l'ennemi

Cependant Darius, appercevant l'ennemi, fit préparer ses troupes au combat. Il fut obligé, malgré la longueur de la plaine, de resserrer son front de bataille, & de le former en deux lignes, chacune desquelles avoit une profondeur considérable. Le roi, suivant la coutume des Perses, occupoir le centre de la première ligne, environné des princes du fang & des grands officiers de sa cour, & défendu par ses gardes à pied & à cheval, montant à quinze mille hommes d'élite. Ces troupes brillantes, qui sembloient plus propres à une parade qu'à un combat, étoient soutenues, de chaque côté, par les mercenaires Grecs & d'autres vaillans corps choisis dans toute l'armée. A l'aile droite étoient les Mèdes, les Parthes, les Hyrcaniens & les Saces; la gauche étoit principalement oc-Arrian, p. 58. Ceci ne s'accorde pas bien avec ce qui est dit p. 574 wer also ott un oman perent, a que les foldats ne portoient que leur armure ». C'est pourquoi j'y ai suppléé par le mot a provisions ». Arrian (loc. citat.), & Curtius, 1. 4. ch. 13, disent que Parménion exhorta Alexandre à attaquer l'ennemi dans la nuit; à quoi le roi répondit, qu'il dédaignoit, xxe-las Tur vixur, « de dérober la victoire » : réponse digne de sa magnanimité & de sa prudence, puisque le jour & la lumière étoient plus favorables aux opérations & au développement de fon habileté & de fon courage supérieurs mant de

eupée par les Bactriens, les Persans & les Carduliens. Les différentes nations qui composoient cette masse énorme de soldats, étoient disséremment armées : les unes d'épées & de lances, les autres de massues & de haches, tandis que la cavalerie & l'infanterie de chaque division étoient pêle - mêle , plutôt par un effet du hasard que par aucun dessein prémédité. Les charriots armés de faulx étoient à la tête de la première ligne, dont le centre étoit défendu par des éléphans. Des escadrons choisis de cavalerie Scythe, Bactriene & Cappadociene s'avancoient fur chacune des ailes, prêts à prendre part à l'action, ou à attaquer l'ennemi en flanc & en queue dès que le combat seroit engagé.

L'approche inattendue d'Alexandré empêcha qui reste Darius de fortifier la vaste étendue de son camp; sous les ar-. & comme il redoutoit une surprise nocturne met. de la part d'un ennemi qui voiloit souvent ses desseins de l'obscurité, il commanda à ses rroupes de rester route la nuit sous les armes. Cette précaution extraordinaire, le fombre filence du camp, l'attente longue & pénible du jour , non-seulement découragèrent toute l'armée, mais redoublèrent la terreur de ceux oui avoient vu les défastres arrivés sur les rives du Granique & de l'Iffus, vo de contiduante

## HISTOIRE

Ordre de batailled'A- 224

Au point du jour , Alexandre disposa ses troupes d'une manière qui lui fur suggérée par la supériorité du nombre des ennemis & la profondeur de leurs colonnes. Son corps de bataille confistoit en deux phalanges pesamment armées, montant chacune à plus de seize mille hommes. La plus grande partie de ces deux phalanges formoit une seule ligne, derrière laquelle il plaça d'autres troupes armées comme les premières, soutenues par ses gens de bouclier. Il donna ordre à cette seconde ligne, lorsque les ailes de l'ennemi, qui débordoient les fiennes, se replicroient pour attaquer les flancs & la queue de la première, de faire volte face fur-le-champ pour les recevoir a. La cavalerie & l'infanterie légère étoient disposées sur les ailes de manière que, tandis qu'elles résisteroient en front, d'un côté, au choc des Perses, elles pouvoient, de l'autre, les prendre en flanc par un simple demi-tour à droite ou à gauche. Les archers & les gens de trait les plus adroits, furent portés à des intervalles convenables, pour mieux servir de défense contre

ε Επεταξε δε και δευτεραν ταξιι δε ειναι την φαλαγγα αμφιιομον, Arrian, p. 60. Le φαλαγξ αμφιιομος est expliqué, par Ælian, comme il est décrit dans le texte.

· les charriots armés qui devoient devenir bientôt inutiles (comme Alexandre l'avoit prévu) dès que leurs conducteurs ou les chevaux setoient bleffes.

Avant ainsi disposé son armée. Alexandre la & sa maconduifit, dans une direction oblique, vers querla gauche de l'ennemi; manœuvre qui évitoit aux Macédoniens le défavantage de combattre tous à la fois contre des forces supérieures en nombre. Lorfque ses bataillons furent près des Perses, ils s'étendirent encore vers la droite, & alors Darius étendit aussi sa gauche; mais. craignant que la continuation de ce mouvement ne portât ses soldats hors de la plaine, il ordonna aux escadrons Scythes d'avancer & d'empêcher la suite du développement de la ligne ennemie. Sur-le-champ Alexandre détacha un corps de cavaliers pour s'opposer à l'attaque de ces escadrons; il s'ensuivit un combat de cavalerie, dans lequel les deux partis furent succeffivement renforcés & les Barbares finalement reponssés. Les charriots armés fortirent alors avec impéruolité; mais les précautions prifes par Alexandre, en rendirent l'effet entièrement nul. Darius mit ensuite son corps de bataille Gau en mouvement, mais avec si peu d'ordre, que exil. 2. A. la cavalerie, mêlée avec l'infanterie, laissa, en

Tome VI.

s'avançant, un espace vuide, que ses généraux n'eurent pas le temps ou la précaution de remplir. Alexandre suifir ce moment pour y pénérere par l'angle de ses escadrons; il fut suiv des divisions de la phalange les plus rapprochées de lui, & qui s'y élancèrent avec de grands cris, comme si elles eussent eté déjà à la poursuire de l'ennemi. Ici la victoire ne fut pas long-temps douteuse; les Barbares, après une foible réssitance, prirent la fuite, & le lâche Darius sur le premier à leur en donnet l'exemple.

Le combat néanmoins n'étoit pas encore entièrement décidé : les divisions de la phalange qui étoient les plus éloignées, sur l'avis que l'aile gauche commandée par Parménion étoit en danger, n'avoient pas suivi immédiatement Alexandre. Il se trouvoit ainsi un espace vacant dans la ligne Macédoniene, par où quelques éscadrons de Cavalerie Persane & Indiene pénétrèrent promptement, & s'avancèrent pisqu'as camp ennemi b. Ce fur alors qu'Alexandre tirà

<sup>\*</sup> Εφυγε εν τοις πρωτοιι αισχρος. «Il s'enfuit honteulement, parmi les premiers». Arrian, p. 69. :: "

b Les mots d'Artian sont: Αλλ' επιπσαιτει τοι φαλαγγα ( savoir, les sections sur la gauche ) ογωιζοιτο, ετα το ευσιυμοι ποιεισται τργελλετο. Και ταυτο παραεραγεσει αυτοι: της ταξεσε, κατο το δειχοι διεκπαισει τοι το το

un avantage remarquable & bien mérité de l'ordre de basaille qu'il avoit si judiciensement

Irday Tires , xai vus Heggian; banu, as ent ta oxevepega Tor Maxedoror, &c. Le savant commentaire de Guischard est ingénieux, mais il ne s'accorde guère avec le texte. « Les sections de la droite de la phalange ayant donné en même-temps que les peltaftes, les autres fections, qui étoient, par l'oblique, plus ou moins en arrière, tâchèrent aush de marcher en avant, & de charger l'ennemi. Mais les troupes de la droite des Perses, voyant le fort du combat au centre, se pressèrent toutes vers cet endroit de la ligne, en se poussant mutuellement; & la foule embarrassa tellement les foldats de la phalange, qu'il leur fut alors impossible de s'avancer. Sur ces entrefaites, Alexandre, pour se faire jour, se jetta sur les derrières des ennemis. En même-temps la nouvelle de la fuite de Darius, & de la déroute de toute sa gauche, s'étant répandue, la consternation devint générale. L'effet en for fingulier : les Perfes, se voyant coupés dans leur retraite . par les escadrons d'Alexandre, qu'ils avoient à dos, cherchèrent à se sauver, même à travers la phalange. Ils se jettèrent à corps perdu sur elle. Quoique, de vingt-quatre de hauteur, elle-ne put résister au poids de cette masse, sa gauche étant alors plus chargée que sa droite . les fections de celle-ci poussérent en avant, & n'observèrent pas que, depuis la troisième section, la gauche restoit en arrière. Il en résulta que la phalange se fépara; que sa droite s'avança à la poursuite de l'ennemi, & que des corps nombreux de cavalerie & d'infanterie,

établi. Les troupes pesamment armées & les gens de bouclier qu'il avoit habilement postés derière la phalange, firent volte face fur-le-champ, s'avancèrenc d'un pas rapide, & arraquèrent la cavalerie des Barbares déia embarrassée au travers du bagage. Les ennemis surpris furent détruits ou mis en fuite. Cependant Alexandre. rappellé par le danger où étoit son aile gauche, abandonna la poursuite de Darius. En s'avançant contre l'aile droite de l'ennemi, il rencontra la cavalerie des Parthes, des Indiens & des Perses qui soutint vivement le choc. Soixante des compagnons furent tués; Epheltion, Coénus & Ménidas furent blessés. Ayant enfin diffipé cette nombreuse cavalerie, Alexandre se prépara à attaquer l'infanterie de cette aile. Mais la cavalerie Thessaliene l'avoit déja mise en déroute; il ne restoit plus à Alexandre qu'à poursuivre les fuyards, & à tirer tout l'avantage possible de sa victoire .

qui avoient été au centre Perfan, entrèrent tout-à-coup par la revaille, & pouisèrent jusque derrière la ligne des Macédoniens». Voyez les Mémoires militaires, ch. 15, pag. 121.

a Des foldats, plus inftruits dans la pratique que dans la théorie de leur art, ont fouvent témoigné un juste étonnement de ce que les batailles des anciens pouvoient

Selon les détails les plus vraisemblables, ce suites de la conquerant ne perdit, dans cette bataille, que cinq cents hommes, & tua quarante mille Bar-

se décrire avec un ordre, une clarté & des circonstances de détail qu'on ne trouve point dans les écrivains militaires des temps modernes. Des écoliers ont tâché d'expliquer cette différence, en observant l'immense disproportion, en fait de dignité & de talens, entre les historiens militaires de l'Europe moderne & ceux de la Grèce & de Rome. Mais la difficulté sera mieux résolue, en résléchiffant aux changemens introduits dans l'art de la guerre par le changement d'armes; ce qui forme, dans les opérations militaires, le pivot fur lequel tout l'ensemble tourne, 10. D'après la nature des armes à feu, les batailles modernes sont enveloppées dans la sumée & la confusion. 28. D'après la même cause, les armées modernes occupent une plus grande étendue de terrein, & commencent à agir à de plus grandes distances; ce qui empêche d'obferver & de régler auffi bien leurs manœuvres. 3º. L'ingmense train d'artillerie, de munitions, &c. exigé dans la pratique de la guerre moderne, donne une certaine immobilité à nos armées, qui les empêche d'exécuter, fans un grand danger, à la vue d'un ennemi, ces évolutions rapides qui décidoient si souvent les batailles des anciens. Pour nous, tout dépend du choix judicieux du terrein, objet qui demande un grand génie militaire, mais qui n'admet point les ornemens de la description historique.

bares . Les belles provinces de la Babylonie, de la Suziane & de la Petfide, avec leurs capitales respectives, Babylone, Suze & Perse-

a Dans les batailles des Grecs & des Romains, la difproportion extraordinaire entre le nombre des hommes tués du côté des vainqueurs & celui des vaineus, réfultoit nécessairement de la nature de leurs armes. Ces armes étant, pour la plupart, manuelles, les armées ne pouvoient commencer à agir que lorsqu'elles étoient affez près l'une de l'autre, pour que les vaineus se trouvassent dans l'impossibilité de se retirer. Dans les temps modernes, l'usage des armes à feu ( qui rend souvent l'action elle-même plus sanglante) fournit dissérens moyens de retraite au parti défait. La sphère de l'action militaire est d'une étendue si considérable, dans les temps modernes, qu'avant que les vainqueurs puissent parcourir l'espace qui les fépare des vaincus, les derniers peuvent reculer, & continuer leur marche, fans beaucoup de perte, audelà des atteintes de l'ennemi; &, s'il se rencontre sur leur chemin un village, une haie, un ravin, &c. ils peuvent fouvent arrêter l'ardeur de ceux qui les poursuivent. On peur dire que, sous ces rapports, l'invention de la poudre à canon a épargné l'effusion du sang humain, Les combats de cavalerie ( puisque les principes sur lesquels la cavalerie agit, restent à-peu-près les mêmes dans tous les siècles ) sont encore distingués par des circonstances semblables à celles qui paroissent si extraordia naires dans les batailles de l'antiquité,

polis a, furent le prix de son habileté & de sa valeur. Alexandre n'étoit pas encore artivé au comble de sa fortune; mais il avoit déja arteint le plus haut degré de sa gloire b. Cependant l'incendie du palais royal de Persepolis c,

a L'or & l'argent, trouvés dans ces villes, montoient à fept cents millions tournois; les joyaux & autres dépouilles précieufes, appartenant à Darius, sufficient, suivant Plutarque, pour charger vings mille mules & cinq mille chameaux. Plut, in Alexand.

b Après la bataille d'Arbèle, plusieurs des actions d'Alexandre, comme on le verra dans le texte, méritent le plus grand éloge; mais, avant cette époque, il y en a bien peu qu'on puisse blâmer justement.

Arian, 1, 3, p. 66. Plut in Alexand & Strabo, 1, 15, p. 502, s'accordent, a vec Arrian, à réduire l'incendie au palais feulement. Plutarque nous dit qu'il n'y eut qu'une partie de cet édifice de confumé. Diodore dit, trèsinexactement, δ περί τεν βασελειαν πεπος, α la place autour du palais»; & Curtius, 1, 5, chap. γ, avec fon extravagance ordinaire, brûle toute la cité de Perfépolis, fi completement qu'il n'en reftoit pas le moindre veftige. Le favant auteur de l'Examen critique des hiftoriens d'Alexandre fe donne la peine de prouver que Perfépolis exifioi fous les fucceffeurs d'Alexandre, & continua à exifter jufqu'aux premiers temps du mahométifme, lorfque les habitans de Perfépolis, ayant violé leur traité avec les Mufulmans, furent égorgés fans miféricorde, & leur cité entiérement démolie. Voyx a l'Examen ci-il-

ordonné en repréfailles des ravages de Xercès en Grèce, fut la premiere circonfiance où l'on put croire que sa fagesse succession sont de prospérités. Ce que l'on peut dire de plus favorable pour lui à ce sujet, c'est qu'un ressentiment mal entendu lui sit oublier qu'il détruisor son propre palais & non celui de son ennemi.

Mesures de Darius.

L'affermissement de son pouvoir dans les provinces conquises, & la réduction des belliqueux Uxiens, ces montagnards indépendans qui habitoient les frontières occidentales de la Perse, & avoient toujours bravé cette puissance, empêchèrent Alexandre de presser la poursuire de Darius. Ce prince insortune s'étoit échappé après sa défaite, & par une suire cachée & précipitée à, au travers des montagnes d'Armènie,

tique, p. 125. & fuiv. M. d'Hankarville cependant, allègue des raifons pour croire qu'il y avoit deux villes appellées Perfépolis par les Grècs, fituées à une diflance confidérable l'une de l'autre, l'une desquelles fut brûkée par Alexandre, & l'autre détruite par les Musulmans-Voyez son Supplément à ses recherches sur les arts, &c. de la Grèce.

a Arrian observe que Darius montra beaucoup de jugement dans sa luite, ayant évité les routes trop fréquentées qui conduisoient à Suze ou à Babylone, où it soupconoit qu'Alexandre marcheroit avec son armée,

il s'étoit rendu en Médie. Ayant été joint insensiblement par les restes épars de son armée. montant à plusieurs milliers de Barbares, & à quinze cents mercenaires Grecs, il se proposoit d'établir sa cour en Médie, si Alexandre se fixoit à Suze ou à Babylone a; mais, dans le cas où le conquérant le poursuivroit encore, sa résolution étoit de continuer sa route à l'Est. par le pays des Parthes & l'Hyrcanie, jusqu'en Bactriane, en ravageant la contrée intermédiaire, pour mettre un désert entre les Macédoniens & lui. Il fit partir, à cet effet, pour les portes Caspienes , les charriots qui conduisoient ses femmes, & d'autres objets de luxe ou de commodité qui pouvoient le consoler encore de ses malheurs; & il resta, en personne, à Ecbatano avec son armée. Lorsqu'Alexandre fut instruit de

<sup>&</sup>amp;c en dirigeant sa course en Médie, à travers les montagnes de l'Arménie. Arrian, p. 63. Diodore, l. 17. p. 538, s'accorde avec Arrian. Les erreurs de Currius, l. 5. ch. 1, sont trop absurdes pour mériter résultation.

a Il fondoit cette espérance sur ce que l'armée Macédoniene pourroit se révolter, patce qu'Alexandre, en acquérant les plus riches provinces, sourniroit à ses lieutenans plus d'occassons d'aspirer à l'indépendance. La suite des événemens justissa l'attente de Darius, qui sut trompée dans cette occasson.

ces mesures, il hâta sa marche vers la Médie. Il subjugua en chemin les Paritaces; & n'étant plus qu'à trois journées de la capitale des Mèdes, il rencontra Bisthanès, le fils d'Ochus, prédécesseur de Darius . Ce prince l'informa que Darius s'étoit enfui d'Echatane, cinq jours auparavant, accompagné de trois mille hommes de cheval & de six mille fantassins.

pourfuit Da-

Alexandre Alexandre continua alors fa marcho vers Ecbatane où il laissa ses trésors avec une forte garnison. Ce fut aussi dans cette ville qu'il congédia la cavalerie Theffuliene & plusieurs escadrons d'auxiliaires, en leur donnant, outre leur paie : une gratification de deux mille talens. Cenx qui préférèrent cependant la gloire de fuivre ses étendards au plaisir de revoir leur patrie. eurent la permission de s'enrôler de nouveaux permission dont plusieurs profitèrent. Un détachement considérable partit pour l'Hircanie fous la conduite de Parménion. Coénus qui étoit demeuré malade à Suze, eut ordre de marcher, fans délai, vers la Parthide, tandis que

Arrian, p. 66, parle comme si Ochus avoit été le prédécesseur immédiat de Darius, sans faire mention du règne d'Arsès, fils d'Ochus, qui fut empoisonné, bientôt après son père, par l'Eunuque Bagoas. Diodor. 17. 5. Ælian, var. Hift, 6, 8,

a Sa marche étoit de trente-huit & quarante milles par jour, quelquefois plus. L'expédition de Cyrus de Xénophon, & celle d'Alexandre d'Arrian, s'éclaircissent & le confirment l'une par l'autre.

Grecs conservoient inviolablement leur fidélité? mais que, ne se trouvant pas en état d'empêcher cette perfidie, ils avoient quitté la grandé route pour se retirer vers les montagnes, dét daignant non-feulement de participer aux projets des traîtres, mais même de camper avec eux; Alexandre apprit d'ailleurs que Bessus & ses com plices avoient réfolu, en cas qu'il les pourfuivit, de lui livrer Darius; mais que insil celfoit fa poursuite, ils étoient déterminés à ramaffer des forces & à parrager les provinces Orientales de l'empire. naffac. Inftruit de tous ces détails, Alexandre marcha

toute la nuit & le jour suivant jusqu'au foir. avec la plus grande diligence, mais fans atteindre l'ennemi. Il fit monter cinq cents de ses plus braves fantassins, complétement armes, derrière ses cavaliers; & , commandant à Attalus & à Nicanor de suivre la route que Bessus avoit prife, il s'avança avec une troupe choisse par le plus court chemin qui étoit presque désert & fans cau. Les naturels du pays furent fes guides. Il avoit fait près de cinquante milles depuis l'entrée de la nuit jusqu'au point du jour, lorsqu'il commença à voir l'ennemi qui fuyoit en défordre & sans armes. Satibarzanes & Barzaentes poignardèrent Darius, sans doute pour

faciliter leur fuite, & rejoignitent ensuite Bessus qui étoit accompagné. de six cents chevaux. Malgré la célérité d'Alexandre, l'infortuné Darius expira avant l'arrivée du conquérant . Darius étoit le dernier roi de la famille d'Hystaspes, & le dixième successeur à la monarchie de Cyrus. Sa conduite démontre affez qu'il n'étoit ni brave ni prudent; mais la suite continuelle de ses maiheurs l'auroit empéché de se livrer aux mêmes injustices & à la cruauré de la plupart de ses prédécesseurs b, en supposant même qu'il y est été porté par son caracètre.

<sup>\*</sup> Tel est le simple récit d'Arrian. Les sédions rapportées par Plutarque, in Alexand. & Curtius, 1,5 ch. 12. & Julin, 1, 11. ch. 15, sont incompatibles les unes avec les autres, & toutes décèlent le desir de faire contraster l'exaltation de la fortune de Darius avec son abaissement. all sur enchainé, dit Curtius, avec des chaines d'or à mais trainé dans un tombereau couvert de peaux crues »: Se haningue, à la louange d'Alexandre, seroit trèsmorale & très-touchante, si elle n'étoit pas entièrement improbable.

<sup>20</sup> Arrian fait cette judicieuse observation, qui prouve la futilité des traditions orientales, lesquelles représentent. Darius comme un monstre de tyrannie & de cruauté. Voyez d'Herbelot, Bibl. Orientale, art. Darab. p. 285. Si le scepticisme des temps héstioit entre ces deux antorités, le lecteur n'a qu'à demander quel historien Oriental

Alexaudre pourfuit les meurtriers de Darius.

Dans ce période important de sa fortune? Alexandre montra toute la sensibilité & la générosité de son ame, ainsi que l'estime qu'il accordoit à la fidélité, & la haine qu'il avoit pour la trahison. Il donna ordre que le corpt de Darius fût transporté en Perse, & enterré dans le maufolée des rois. Les enfans de ce prince furent tous traités avec les distinctions qui étoient dues à leur naissance. Alexandre époufa dans la fuite Barfine \*, fille de ce roi malheureux. Le pardon des mercenaires Grecs, qui furent recus au service de Macédoine, & l'acceuit distingué qu'il fit à Artabaze & à ses fils, s'accordoient bien avec le caractère d'un prince qui favoit discerner & récompenser le mérite de ses ennemis. Alexandre poursuivit alors les meurtriers de Darius au travers des contrées arides des Ariens & des Zarangiens , & il parcourut six cents stades en deux jours de marche. Avant recu la foumission des villes d'Aornes » & de Bactres , il passa le profond & rapide Oxus, & apprit sur la rive orientale de cette

a rapporté les actions de Darius aussi complettement & aussi exactement qu'Arrian.

Appellée, par quelques écrivains, Statira.

h Nous trouverons une autre place de ce nom entre le Suaffus & l'Indus.

rivière que Bessus, qui avoit trahi son maître, avoit été trahi à fon tour par Spitamènes Le premier fut furpris par les Macédoniens , & trairé avec une barbarie a plus digne de ses crime que du caractère d'Alexandre.

Spitaménes fuccéda à fon ambition & à fes . dengers. En poursuivant cet audacieux rebelle, & des Sey-Alexandre s'enfonça dans les vastes provinces d'Arie, de Bactriane, de Sogdiane & dans d'autres parties moins confidérables des régions A. C. 318. méridionales de la Tartarie, dont les anciens historiens n'ont pu nous donner aucune defcription b. Les tribus indépendantes du notd de cette immense contrée, dont la vie pastotale les disposoit à la guerre, hasardèrent de prendre les armes contre un conquerant qui osoit menacer leur liberté, & dont le camp

all fut dépouillé tout nud, fouetté, ignominieusement munilé, &c. Arrian condamne ces cruautes, comme indignes du caractère Gree; mais il approuve fortement la punition de Bessus & des autres meurtriers de Darius.

b La géographie erronée des anciens n'est comparée', qu'avec beaucoup de peine, aux découvertes fuivantes. dans le favant ouvrage intitulé : Examen des anciens hiftoriens d'Alexandre, & peut-être vue d'un coup-d'œil, en comparant les cartes, ordinairement appliquées à Quinte-Curce, à celles de l'admirable Danville.

leur présentoit un riche butin. La politique de Spitamènes enflamma leur courage, & anima leurs espérances. Ces nations grossières & ce chef obscur furent les plus dangereux ennemis contre lesquels Alexandre eut à combattre Ils lui tenoient tête en pleine cam: pagne, & , après une réliftance opiniatre, ils se retiroient en bon ordre. Alexandre paya chèrement plusieurs victoires qu'il remporta sur eux. Les Scythes, en différentes occasions, surprirent ses postes avancés, & interceptèrent ses convois. Ils arraquoient à l'improviste & se retiroient avec une égale vîtesse; leur nombre, leur courage & leurs stratagemes, tout les rendoir formidables . Mais l'intrépidité éclairée, & la discipline inimitable des Grecs & des

Macédoniens

Arrian nous dit que, dans une action, il n'y eut que quarante cavaliers Macédoniens, & trois cents hommes de pied, qui échappèrent. Arrian, 1. 4. Curtius en cite une autre, après laquelle il étoit défendu, , fous peine de mort, de divulguer le nombre des hombnes tués. Curtius, 1, 7, ch. 7. Alexandre ne s'évoit pas trouvé à autum de ces deux engagemens; mais dans une troitième bataille, rapportée par Arrian, les Macédoniens furent repositiés au premier choc, plufleurs d'érnt en bleffes, & le tei frappé d'une flèche qui lui fracassa le petit os de la jambe-Les Macédoniens se raplièrent cependant, & désirent tota, lement l'enneme.

Macédoniens triomphèrent enfin de la rufe de ces Barbares & de leurs attaques paffagères. Non content de repouffer ses ennemis, Alexandre traversa le Jaxartes & désit les Scythes a sur la

Avant qu'Alexandre passat le Jaxartes, il recut une ambassade, probablement des Scythes Abiens. Leur difcours, omis par tous les écrivains Grecs, est conservé dans Curtius, I. 7. ch. 8. Il est remarquable par la hardiesse & l'élévation du style, dans lequel ces Barbares montrent leurs propres avantages, & représentent l'ambition destructive du conquérant. Il s'accorde, sous ces deux rapports, avec la harangue admirable du chef Calédonien, Galgacus, dans la vie d'Agricola de Tacite: mais l'expression des sentimens, dans ces nations sières & indépendantes, est renforcée par la précision de Tacite & affoiblie par le style diffus de Curtius. Les deux discours abondent en métaphores. « Les grands arbres, disent les Scythes à Alexandre, demandent beaucoup de temps pour croître ; l'effort d'un moment peut les renverser. Prenez garde qu'en montant fut leur cime , vous ne tombiez avec les branches que yous avez empoignées. Saifissez la fortune des deux mains; elle s'échappe facilement , & ne peut être fixée, Nos compatriotes la représentent sans pieds, avec des mains & des ailes seulement. Elle na permet point, à ceux à qui elle tend la main, de toucher ses ailes. Réglez votte prospérité pour pouvoir la ménager plus aifément. Notre pauvreté sera plus agile que votre armée chargée de dépouilles: Nous vivons dans les plaines & dans les forêts; nous

rive septentrionale de ce fleuve. Cette victoire fuffisoit à sa renommée; la fituation de ses affaires le tira bienrôt de ces défeirs où l'amour feul de la gloire l'avoit conduit.

les provinmer Cafpie-

Olymp, CXIII. 2.

Les provinces entre la mer Caspiene & le réduit enfin Jaxarres se révoltèrent deux fois, & deux fois ces entre la furent réduites à l'obéissance. Les barbares comne & le Jax- battant l'éparément étoient subjugués successi-

vement; leurs troupes les plus aguerries furent incorporées peu-à-peu dans les bataillons Macé-A. C. 327.

doniens. & Alexandre renforcé ainfi continuellement par de nouveaux foldats, fut en état de contenir les habitans de ces vastes contrées. en distribuant son armée en cinq divisions formida-

bles, commandées par Ephestion, Prolomée, Perdiccas, Coénus & lui-même. Près de Gabes.

dédaignons de servir, & ne desirons point de commander ». Le style figuré des Scythes est assez conforme aux mœurs des nations barbares. Voyez Principii di Scienza nuova, vol. 1. p. 156. & fuiv. Voyez également les ch. 5. & 6 de cette histoire. C'est pourquoi le Clerc parle avec autant d'ignorance que de févérité, lorfqu'en reprochant à Curtius de n'être fidèle dans ses écrits : il dit : a Southe ipfi, omnium litterarum rudes, rethorico calamistro inusti, in medium prodeunt n. Judic, Curt, p. 326.

. Artabaze , le fidèle serviteur de Darius , & ensuite l'ami d'Alexandre, partagea le commandement avec Coénus, Arrian.

forteresse de la Sogdiane, Coénus attaqua & défir Spitamènes. Les Sogdiens & les Bactriens abandonnèrent leur infortuné général, & rendirent les armes au conquérant. Les Massagères & autres Scythes, après avoir pillé le camp de leurs allies, s'enfuirent avec Spitamènes dans le désert; mais ayant appris que les Macédoniens se préparoient à les poursuivre, ils masfacrèrent, ce chef actif & audacieux dont le courage méritoit un meilleur fort; &, dans l'espérance de faire leur paix , ils envoyèrent sa tête au conquérant.

Après la mort de Spitamènes l'ennemi n'osa plus réfister à Alexandre en pleine campagne; mais, dans les provinces de Sogdiane & de Olymp. Paréracène, deux forteresses importantes, re- C. 327. gardées depuis long-temps comme imprenables, bravoient encore le vainqueur. Dans la première, Oxiartes, Bactrien, qui étoit à la tête de la rebellion, ( car c'est, ainsi que les Macédoniens caractérisoient la défense couragense des Bactriens) avoit mis fa femme & fes enfans. Le tocher étoir haut, escarpé, presqu'inaccessible, & approvisionné pour un long siège. Une neige épaisse & profonde, dont il étoit entouré, augmentoit la difficulté de l'attaque ; & fournissoit de l'eau à la garnison. Alexandre ayant sommé

Siègedela forterelle Sogdiene,

les Bactriens de le rendre, ils lui firent demander, par dérision, s'il avoit avec lui des soldats ailés? Cette infolence piqua son orgueil, & il résolut de se rendre maître de la place à quel prix que ce fût. Cette résolution s'accordoit avec son caractère. Ses succès dans les armes étant dus à l'activité & aux ressources de son génie, l'encourageoient quelquefois à des entreprifes qui n'étoient ni justifiées par la nécessité, ni conseillées par la prudence. Passionné pour la guerre qu'il regardoit non-seulement comme un instrument d'ambition, mais comme un att dans lequel il se glorificit d'exceller , il commençoit par faire plus d'attention aux moyens qu'au but, & il facrifioit la vie de ses soldats à des entreprises également périlleuses & inul tiles. Dans cette occasion néanmoins, une faine politique semble avoir dirigé ses mesures. Ayant résolu de partir bientôt de ces provinces, il pouvoit regarder comme une imprudence de laisser un ennemi derrière lui. & comme une nécessiré de détruire les semences d'une rebellion future. C'étoit d'ailleurs par des exploits extraordinaires & presque incrovables, qu'il pouvoit étendre la terreur de son nom, & tenir en crainte les peuples éloignés dont il avoit fait la conquête.

Alexandre examina attentivement la forteresse qui est pri-Sogdiene, & proposa une récompense de douze moyen égatalens à à celui qui monteroit le premier au nieux & harsommet du rocher sur lequel elle étoit située. Le second & le troisième devoient avoir aussi une récompense proportionnéee, & même le dernier de dix devoit être gratifié de trois cents dariques. L'espoir de cette récompense qui, dans l'esprit des Grecs & des Macédoniens étoit aussi honorable qu'elle étoit luérative, fit tenter l'aventure à plusieurs. Trois cents hommes choisis dans toute l'armée, se fournirent de cordes de lin & de chevilles de fer dont on le servoit pour planter les tentes; ils se pourvurent aussi de perires bandes de toile qui , étant jointes ensemble, pouvoient leur fervir de fignaux. Ainsi équipés, ils s'avancèrent, à l'entrée de la nuit, vers le côté le plus escarpé du roc. & par conséquent celui qui étoit le moins gardé; En plantant leurs chevilles de fer dans la neige congelée, & en y attachant enfuite les cordes. ils s'élevèrent graduellement fur la montagne. Cette entreprise extraordinaire coûta la vie à

trente hommes, dont les corps furent si pro-

a Plus de 48,000 liv., équivalentes à 240,000 liv. dans ce fiècle.

fondément ensevelis dans la neige, qu'on ne put jamais les retrouver enfuite, quelques recherches qu'on pût faire. Par ce moren, ces hommes audacieux gagnèrent le sommet du rocher qui dominoit la forteresse; &, faisant voltiger leurs fignaux à la pointe du jour, ils furent apperçus par Alexandre. A cette vue, qui le combloit de joie, il fit sommer les assiégés de se rendre à ses soldats ailes. Les Barbares leverent les veux & tremblèrent; la terreur multiplia le nombre de leurs ennemis . & les leur montra armés de toutes pièces, ce qui les détermina à inviter Alexandre à prendre possession de la forteresse ".

conduite Ce châreau, dont le nom même est ignore, renfermoit Roxane, fille d'Oxyartès, regardée comme la plus belle femme de l'Orient, &, en cette qualité, destinée à devenir l'épouse de Darius. Alexandre admira fa beauté & fes graces; mais, dans la vigueur même de la jeunesse, & dans l'ivresse de la prospérité, son ame généreuse dédaigna les droits cruels d'un vainqueur, quoique justifiés par les maximes & l'exemple des jeunes gens de son âge & de sa nation. Maître de lui-même & de fes passions. Alexandre, ce digne élève d'Aristote, refusa de

Arrian, p. 91 & fuiv.

faire valoir ses droits sur sa captive jusqu'au moment où il l'éleva sur le trône, aimant mieux choquer les préjugés des Macédoniens, que transgresser les loix de l'humanité ».

Alexandre apprit, dans la Bactriane, que Laforteresse de Chorièles Paretaces étoient en armes, & que quelques- nes se rend. uns de ses plus dangereux ennemis s'étoient CXIII. 2, renfermés dans la fortereffe de Choriènes située A. C. 3274 fur un rocher. A cette nouvelle il se hâta d'entrer dans la province de Paretacène. Il trouva que ce rocher, escarpé de toutes parts, avoit à-peu-près trois milles de hauteur & plus de sept milles en circonférence. Un fossé large & profond l'entouroit à une telle distance de sa bafe, qu'il mettoit la garnison hors de la portée des traits. Des sapins d'une hauteur extraordinaire environnoient la montagne. Alexandre ordonna de les abattre & d'en faire des échelles. par le moyen desquelles ses soldats descendant dans le fossé, entassèrent des piles de fascines qui, étant placées à des distances convenables, furent couvertes de claies d'osier, consolidées avec de la tetre. Chaque division de l'armée fut employée successivement la nuit & le jour à cette opération. Les Barbares se moquèrent d'abord

Arrian, p. 91 & fuiv.

de ce travail qui leur paroissoit inutile; mais les flèches des Macédoniens répondirent bientôt aux insultes de la garnison. Cette espèce de traits, ainsi que d'autres de différent genre que les Macédoniens lánçoient à l'abri de leurs pa-19 rapets, incommodèrent tellement les affiégés, que ceux-ci demandèrent à capituler. Pour cet effet, Choriènes, de qui la forteresse tenoit son nom, desira s'entretenir avec le Bactrien Oxyartes qui s'étoit foumis à Alexandre. Sa demande étant 63 accordée, Oxyartes l'exhorta fortement à le rendre avec sa forteresse, l'assurant de la bonte, d'Alexandre dont il pouvoit rendre témoignage par lui-même, & déclarant qu'il n'y avoit aucune place imprenable pour de telles troupes. & un tel général. Choriènes suivit prudemment ce conseil; &, par une prompte soumission, pre non-seulement obtint le pardon, mais, gagna, l'amitié d'Alexandre, qui lui rendit le commandement de sa forteresse & le gouvernement li de sa province. Les vastes magasins de bled, de viande & de vin rassemblés par les Paretaces pour un long siège, furent d'un grand secours pour l'armée Macédoniene, sur-tout pendant la rigueur de l'hiver, dans un pays couvert de neige . à plusieurs pieds de profondeur \*.

Arrian , p. 92.

Ce fut par des exploits aussi mémorables 'La ven qu'Alexandre subjugua les nations entre la mer de fit pa-Caspiene, le fleuve Jaxartes & la haute chaîne lieu de sea

de montagnes qui fournit les sources de conquêtes. l'Indus & du Gange. Les grands talens du général brillèrent fingulièrement dans la conduite de cette guerre dangereuse & lointaine, Son exemple apprit aux troupes à méprifer la faim, les fatigues, le froid & le danger. Ni les montagnes escarpées, ni la profondeur & la rapidité des fleuves, ni les blessures, ni la maladie ne purent interrompre fa marche ou ralentir son activité. Son intrépidité l'exposoit à des difficultés, dont il fortoit par de nouveaux efforts de courage qui, dans tout autre général, auroient passe pour témérité. Au milieu des fatigues d'une vie militaire, dans les sièges les plus opiniâtres, dans les combats les plus sanglans, dans les victoires qui lui coûtoient le plus cher, il respectoit encore les droits des nations . & pratiquoit les douces vertus de l'humanité. Les peuples vaincus jouissoient de leurs anciennes loix & des privilèges établis parmi eux; les riqueurs du despotisme étoient adoucies; les arts & l'industrie encouragés, & les plus siers des gouverneurs Macédoniens forcés, par l'autorité & l'exemple d'Alexandre, d'observer les règles

de la justice envers les moindres de leurs sujets a-Pour arrêter les féroces habitans des plaines de Scythie, il bâtit des villes, & établit des colonics sur les rives de l'Oxus & du Jaxartès : & ces campagnes destructives, attribuées en général à son inquiète activité & à son aveugle ambition, paroissoient, au jugement de cet homme extraordinaire, non-seulement essentielles pour la fûreté des conquêtes qu'il avoit déja faites, mais nécessaires pour préparer des expéditions plus éloignées & plus brillantes qu'il se proposoit encore d'entreprendre, & qu'il exécuta, ainsi qu'on le verra dans le chapitre Suivant, avec une hardiesse singulière & un succès fans exemple. Pendant tous ces triomphes, la vigilance &

Troables en Pendant tous ces triomphes, la vigilance, & Grèce antila fermeté d'Antipater arrêtèrent la rebellion en Pater.

Grèce; mais une révolte en Thrace ayant dé-

provinces méridionales, les Lacédémoniens, pouffés par l'ambition guerrière de leur roi Agis, hasardèrent de commettre des hostilités contre

la Macédoine. Renforcée de quelques communautés du Péloponèle, qui fe livroient imprudemment aux confeils des Spartiates, l'armée alliée

Plutarq. Arrian , & Curtius paffim.

fe montoit déja à vingt deux mille hommes. Antipater ayant réprimé l'infurrection de la Thrace, s'avanca rapidement dans la péninfule Grecque avec des forces supérieures, & défit les confédérés dans une bataille qui devint fatale au roi Agis & à trois mille Péloponésiens. On permit aux vaincus d'envoyer des ambassadeurs implorer la clémence d'Alexandre. Les républiques rebelles recurent de ce prince généreux la promeffe du pardon, à condition qu'elles puniroient les 'auteurs de la révolte .

De cette époque jusqu'à la mort d'Alexandre, de cette conla Grèce jouit, pendant plus de huit années, trée durant les années d'un degré de tranquillité & de bonheur auquel fuivantes du elle n'étoit point accoutumée. Le caractère soup-lexandre. conneux & févère d'Antipater fut retenu par les ordres de son maître, qui ne vouloit exiger d'autre marque de soumission des différentes républiques que le contingent de troupes dont chacune d'elles devoit renforcer ses armées. Sous · la protection de ce souverain indulgent, à la gloire duquel ils étoient affociés, les Grecs conservoient encore les formes, & déployoient

l'image de cette constitution libre de gouvernement, dont l'esprit avoit animé leurs ancêtres. Diodorus, 1. 17. p. 537. Curtius, 1.6. ch. t.

Ctéphon Tandis qu'Alexandre pourfuivoir les meuracuté par acuté par définate le criers de Darius, Athènes étoit remplie de specdéfinate are atteurs arrivés en foule des républiques voisines, actives de la company

Olymp, pour voir un débat fameux entre Æschines & CXII. 3. Démosthènes, dont la rivalité en crédit & en réputation avoit long-temps partagé leurs compatriotes. En conséquence d'un décret proposé par Ctéliphon , Démosthènes , ainsi que nous l'avons dit plus haut, avoit reçu les honneurs d'une couronne d'or, comme la récompense de son mérite politique. Son adversaire même avant la mort de Philippe, avoit dénoncé l'auteur de ce décret, comme violateur des loix de fon pays : 10. parce qu'il avoit décerné des honneurs publics à un homme qui se trouvoit alors charge des finances de l'état . & qui n'avoit pas encore rendu fes comptes. 20. Parce qu'il avoit confeille de proclamer au théatre la couronne accordée à Démosthènes, 3º. Parce que les services fi vantes de Démosthènes, n'avoient abouti qu'à la disgrace & à la ruine publiques, & qu'au lieu d'être récompense d'une couronne, il devoit 9 être puni comme un traître. Différentes circonstances, qu'il est impossible d'expliquer empêchèrent cette cause importante de paroître devant l'assemblée des Athéniens, jusqu'à la fixième année du règne d'Alexandre. Le triomphe

des Macédoniens sembloit promettre tout l'avantage à Æschines, qui avoit été depuis long-temps le partifan de Philippe & de son fils, & qui ne dirigeoir ses coups sur Ctésiphon que pour bleffer Démosthènes, l'ennemi déclaré des deux rois.

Nous trouvons, dans l'oraifon d'Æschines, le pouvoir de la raison & de l'argument, com- me calons biné avec la plus brillante éloquence. Néanmoins mateur. la véhémence persuasive de Démosthènes prévalur dans le débat. Les traits de force fans exemple a, par lesquels il obtint la victoire, feront admirés jusqu'aux derniers âges du monde. A quel degré d'enthousiasme l'orateur & son auditoire ne devoient-ils pas être élevés, lorfque, pour se instifier sur ce qu'il avoit conseillé la funeste baraille de Chéronée, il s'écria : " Non, mes concitovens, yous n'étiez pas dans l'erreur; non, i'en jure par les mânes de ces héros qui combattirent pour la même cause à Marathon & à Platée ». Quel art sublime ne falloit-il pas pour arriver, par de justes degrés, à ce fentiment extraordinaire qui , fous un autre point de vue que celui des traits d'éloquence, dont il étoit environné, paroîtroit tout-à-fait extrême & gigantesque.

<sup>\*</sup> Voyez l'oraifon de Corona toute entière: 20 121.....

Générolité : L'Orateur justifia non-seulement Ctéliphon & lui-même, mais fit bannir fon adversaire comme l'auteur d'une accusation calomnieuse. Quelque honorable que fut ce triomphe, Démosthènes tira plus de gloire encore de la manière généreuse dont il traita son rival vaincu. Avant qu'Æschines s'embarquât , il lui porta une bourse d'argent, qu'il le força, par les instances les plus engageantes à accepter; générofité qui fit sentir vivement au banni le poids de son châtiment, & lui fit dire ; " Combien ne dois-je pas regretter un pays où les ennemis font plus généreux que les amis ne le font partout ailleurs. » Æschines se retira dans l'isse de Rhodes, où il établit une école d'éloquence qui fleurit durant plusieurs siècles. On rapporte qu'ayant lu à ses disciples l'oraison qui avoit occasionné son bannissement, elle fut recue evec des applaudissemens extraordinaires; mais ces applaudissemens redoublant lorsqu'il lut la réplique de Démosthènes, loin de témoigner la moindre peine, il cria à fon auditoire; " Ouelle auroit donc été votre admiration, fi yous l'aviez entendu lui-même » \* ? me:

<sup>\*</sup>Æschines avoit été l'ennemi déclaré de Démosthènes ; il avoit montré, en toute occasion , son ressentiment & sa jalousie contre cet orateur, son compa-

h Démosthènes survécut à Alexandre, dont la Sa mort, grandeur d'ame dédaigna de punir un ennemi CXIV. 1. qu'il ne regardoit pas comme très-dangereux. Mais cet illustre patriote Athénien fut la viotime de la politique plus foupconneuse d'Antipater. Sur les instances de ce prince, il fut banni d'Athènes', & fe voyant poursuivi par des assassins Macédoniens dans la petite isle de Calaurie, il finit sa vie par le poison 201 202

On pourroit croire que le conquérant de La sentence l'empire de Perse n'eut pas le loisir ou la vo- des Athélonté de faire attention à une dispute person-veur de Dé-mosthènes nelle entre deux orateurs Athéniens . & que devient une l'accusation ni la défense de Démosthènes ne modération purent affecter fon orgueil ou fon interet. Il d'Alexaneft bon d'observer cependant que cet orateur éroit depuis long-temps l'ennemi de la grandeur

preuve de la

triote & son confrère; il avoit trahi même sa patrie. moins fans doute par défaut de vertu & de lumières. que pour être d'un parti contraire; & cependant la conduite généreule de Démosthènes envers Æschines, après le banniffement de ce dernier, lui avoit rendu toute fa vertu. Tant il est vrai que la fierté de l'amour-propre, dans un homme éclairé & fenfible, ne peut être vaincue que par des traits de générofité, & jamais par l'infolence & le despotisme de ceux qui l'ont subjugué. Note du Traducteur.

Plut, in Demosth, & Lucian, Demosth

de sa famille, & qu'au commencement de son propre règne il avoir tenté, avec plus de courage à la vérité que de prudence, de renverser l'édifice encore chancelant de fa fortune. Mais quelque indifférence qu'Alexandre, qui étoit informé exactement de tout ce qui se passoit en Grèce, air pu témoigner sur les honneurs conférés à Démosthènes, il n'est pas croyable qu'il air été absolument insensible au décrer du peuple Athénien; décret qui anaulloit, pour ainsi dire, les décisions de la fortune, & qui condamnoit au tribunal de la postérité le triomphe cruel de Philippe fur la liberté de la Grèce. S'il n'en témoigna jamais aucun ressentiment, c'est une preuve de sa modération; &, fi les Athéniens hasardèrent une démarche aussi offensante, c'est une preuve de la liberté & de la fécurité dont ils jouissoient sous le gouvernement Macédonien.

Privés en effet de l'honneur, mais aussi dénées du règne d'Aiexandre.

Grèce pen-livrés des soins d'une souveraineté indépendante, nières an- & à l'abri de ces diffensions continuelles & souvent meurtrières, qui souillent les annales de leur liberté turbulente, les Grecs se livroient à leur goût naturel pour les agrémens de la vie fociale; goût par lequel ils étoient distingués honorablement de toutes les autres nations de

l'antiquité.

l'antiquité, Leurs cérémonies religieuses, leurs fêres publiques, leurs spectacles dramatiques n'avoient jamais été célébrés auparavant avec autant de pompe. Les écoles de philosophes & de rhéteurs étoient fréquentées par toutes les classes de citoyens; la peinture & la sculpture étoient cultivées avec autant de succès que d'ardeur. On fit plusieurs déconvertes dans les sciences; &; comme on le verra pleinement par la fuite, les Grecs; & fur-tout les Athéniens, étoient encore, pour le goût & le génie, les émules de leurs ancêtres, quoiqu'ils n'en eussent conservé ni l'esprit ni la vertu. Dans cet état de dégénération même, lorsque le patriotisme & la véritable valeur étoient éteints . & que ces républicains subjugués n'avoient plus de liberté à chérir ni de patrié à défendre, leur réputation inilitaire se ranima en s'associant à la renommée de leur vainqueur \*. Leurs exploits fous Alexandre , quoique dirigés vers un but

<sup>\*</sup> Quand une nation n'a plus cette véritable valeur que donne l'amour de la patrie, & qu'il ne lui refte que l'honneur martial, c'eft-à-dire le captu mortuum de fon ancienne liberté, il lui faut néceffairement un Alexandre pour la ranimer; & , malgré cela, elle ne va pas bien loin, comme l'hiftoire de l'ancienne Grèce le prouve inconteffablement. Nou du Tradustur.

## 258 HISTOIRE

bien différent, égalèrent, surpassèrent peut-être les trophées célèbres de Maraton & de Platée. Par une singularité particulière dans la déltinée de ce peuple, l'époque de sa décadence politique correspond à la période la plus brillante de sa gloire militaire. Alexandre étoit lui-même Grec; son royaume avoit été fondé par une colonie Grecque; &, pour venger les outrages faits à sa nation, il entreprit & exécuta les projets les plus extraordinaires & les plus vasses qui soient rapportés dans l'histoire du monde.



EXPÉDITION d'Alexandre dans l'Inde. -Route que suivit son armée. - Arnos pris. -Nysa & le mont Méros. - Alexandre passe l'Indus & l'Hydaspe. - Il défait Porus. -Fonde Nicée & Bucephalie. - Passe l'Acesines & l'Hydraotes. - Prife de Sangala. - Bornes prientales des conquêtes d'Alexandre. - Il s'embarque sur l'Hydaspe. - Prend la forteresse des Malliens. - Sa marche à travers les - déserts de la Gédroste. - Voyage de Nearchus. - Alexandre s'occupe du soin de faire fleurir les pays conquis. - Il incorpore les milices des Barbares avec ses Grecs & ses Macedoniens. -Il mêle, par des mariages, les Eutopéens & les Afiatiques. - Ruses employées pour empêchet le retour d'Alexandre à Babylone. - Sa mort & son caractère. — Partage de ses conquêtes. --Histoire de l'Egypte & de la Syrie après cet événement. - La partie occidentale de l'empire d'Alexandre conquise par les Romains. - État

C'étoit par des vués de politique bien entendues, plutôt que par une folle ambition; ente qu'Alexandre se porta sur les sives sauvages de

de la Grèce après le siècle d'Alexandre.

Alexandre entreprend fon expédition dans

l'Oxus & du Jaxartes. Les peuples féroces de A. C. 317, ces régions incultes avoient parcouru, dans les anciens temps, à différentes reptifes, les provinces les plus opulentes & les plus civilisées de l'Asie. Si le conquérant n'eût pas répandu la terreur de son nom dans les plaines de Scythie, il n'auroit pas été en fûreté dans Suze & dans Babylone: &, fans le fecours des recrues nombreufes & vaillantes qu'il fit dans ces contrées barbares, il n'auroit pu entreprendre son expédition de l'Inde. Ce fut au commencement du printemps qu'il se prépara à cette entreprise lointaine & dangereuse. ayant confié le gouvernement de la Bactriane à Amyntas, avec des troupes suffisantes pour tenir èn crainte les provinces circonvoifines.

Il traverse " Avec le reste de ses forces. Alexandre s'avanca au sud, &, en dix jours de marche, il traversa le Parapomisus qui est une branche de cette chaîne immense de montagnes, qui s'étend depuis la côte de Cilicie jusqu'à l'océan de la Chine. Cette vaste ceinture de monts & de rochers, distinguée dans sa longueur méridionale, en différentes portions. fous les noms divers de Parapomifus, d'Imaiis & d'Emodus, étoit confondue par les Grecs a avec

Les erreurs de Diodore, l. 17. p. 553. & de Curtius, 1. 7. ch. 3. font évitées par Arrian, 1. 5. p. 103. & par Strabon, l. 15. p. 724.

la chaîne septentrionale, dont le Caucase Scythique est une partie, & dont les branches éloignées courent des rives de l'Euxin aux extrémités orientales de la Tarrarie. Telle est l'énorme charpente qui supporte la masse de l'Asie. L'espace intermédiaire, sur-tout vers le centre de la Bukarie, est beaucoup plus élevé qu'aucune autre partie du continent oriental, & les fommets pointus du Parapomifus avoient défendu jusques-là (si nous en exceptons l'expédition peu connue de Darius ) la foible majesté de l'Inde contre les ravages des conquérans. Les difficultés de ce célèbre voyage ont été, peutêtre, plutôt exagérées que décrites par les hiftoriens d'Alexandre. Mais notre indulgence peut. pardonner les détails extraordinaires \* des anciens, lorsque nous lisons dans l'ouvrage d'un écrivain moderne dont la véracité est connue : «Ces montagnes sont couvertes de glace. Le froid que j'y souffrois étoit extrême ; la contrée ne présente par-tout qu'une image de mort & d'horreurs b ».

La nature sauvage du pays n'étoit pas la Difficulté selection de la Difficulté selection de la Difficulté contre laquelle les Macédoniens dans l'Inde avoient à lutter. Les régions septentrionales de parterre.

a Curtius , l. 7. ch. 3.

b Voyez le voyage du père Desideri : il sut fait en 1715. Lettres édifiantes, 15. 185. R 3

l'Inde étoient habitées, dans les anciens temps; comme elles le font encore dans les modernes, par des hommes d'une force & d'un courage fupérieurs \*, & la réfiftance vigoureufe des naturels de ces contrées rendit auffi difficile à Alexandre l'entrée de la péninfule Indiene par terre, qu'il a toujours été facile aux puisfances maritimes de l'Europe, d'envahir & de subjuguer les habitans peu belliqueux de ses côtes.

Route fuiv

Il paroît qu'Alexandre conduifit son armée par la route de Candahar, bien connue aux caravanes d'Agra & d'Ispahan. Ayant atteint les rives du Cophènes, il divis ses sorces, en retint la plus grande pattie sous son commandement immédiat, & donna le reste à Ephestion & à Perdiccas, pour battre la route vers l'Indus & faire tous les preparatifs nécessaires pour le passage de cette rivière. Après differentes rencontres affez vives, il subjugua les Aspicus, les Thryreiens, les Arasaciens & les Assaceniens, nétoya les rives du Choas & du Cophènes; expulsa les Barbares de leurs forteresses, & les chassa vers les montagnes septentrionales qui fournissent les sources de l'Oxus & de l'Indus,

tornos pris. Près du bord occidental de ce dernier fleuve,

<sup>4</sup> Arrian, p. 97 & fuiv.

une place défendue par les Bazires, bravoit encore ses assauts. Cette place, appellée par les Grecs, Aornos, servoit de resuge non-seulement aux Bazires, mais aux plus belliqueux de leurs voisins dont les forts s'étoient rendus. Il paroît, d'après la description de ce lieu, qu'il avoit été admirablement bien choisi pour y faire une longue & vigoureule défenle. Le mont Aornos avoit deux cents stades de circuit, & enze d'élévation dans l'endroit où il étoit le plus bas. Il n'étoit accessible que par un sentier dangereux taillé dans le roc. Près du fommet étoient une source abondante d'eau & un bois de haute-futave très-épais, avec une quantité suffisante de terrein labourable pour employer mille personnes. L'ardeur de la gloire portoit Alexandre à se rendre maître d'une place que la fable représentoit comme imprenable pour les plus grands héros de l'antiquité a. A l'aide

a Arrian, p. 98, qui fournit les particularités du texte, dit qu'il ne fait pas fi c'étoit l'Hercule Gree, Tyrien ou Egyptien, qui mit le fiège, fans fuccès, devant Aornos. Il doute fi ancun d'eux pénétra jamais dans l'Inde, ajoutant que le nom d'Hercule lui paroit avoir été employé, dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, ευ χομπει το λόγο, comme une pompeuse fiction ».

de quelques tribus voilines, ennemies des Bazires, Ptolomee monta une partie du rocher sans être appercu. Alexandre, avec sa diligence accourumée, fit applanir un terrein fur lequel ses machines de guerre furent dressées, & il se préparoit à les faire jouer contre l'ennemi; mais, avant qu'il cût occasion d'employer les ressources de son génie, avec lesquelles il avoit pris des places plus fortes encore qu'Aornos, la garnison envoya un héraut, sous prétexte de capituler, mais en effet dans l'intention de traîner la négociation en longueur pendant tout le jour, & de s'échapper ensuite dans la nuit. Alexandre, qui soupçonnoit ce dessein, le fit échouer. Il attendit patiemment que les Indiens descendissent de la montagne, pour prendre possession du fort qu'ils avoient abandonné; & ceux-ci, croyant s'enfuir, furent coupés subitement par un détachement posté d'avance pour les observer, & les punir de leur perfidie.

'Alexandre marche vers nuèrent leur route au fud, & entrèrent dans une mour tres.

Les Macédoniens, en partant d'Aornos, continante vers nuèrent leur route au fud, & entrèrent dans une mour tres.

Les Macédoniens, en partant d'Aornos, continante leur route au fud, & entrèrent dans une mour fres.

Comme l'armée avançoit vers le mont Meros & la célèbre ville de Nyfa, elle fut rencontrée par une députation des citoyens de cette place, qui avoit été fondée s fi nous en croyons la flatterie de

l'histoire ) dans les siècles héroïques, ou plutôt fabuleux, par une colonie Grecque établie par Bacchus, à l'extrémité orientale de ses conquêtes. Ces Grecs vagabonds (en accordant, pour un moment, la supposition que les habitans de Nysa étoient réellement autorifés à prendre le nom de Grecs ) paroissoient avoir dégénéré, dans ce sol Indien, du courage de leurs frères d'Europe, tandis qu'ils en conservoient la politique, l'éloquence & les artifices. Erant conduits fur-lechamp devant Alexandre, qui venoit de s'asseoir. dans sa tente, couvert de sueur & de poussière, & encore armé de son casque & de sa lance, ils rémoignèrent une grande frayeur à son aspect, & se prosternèrent le visage contre terre. Le roi leur ayant fait quitter cette posture humiliante, & leur ayant parlé avec sa bonté ordinaire, ils le supplièrent d'épargner leur pays & leur liberté, en faveur de Bacchus leur fondateur. En preuve de cette allégation, ils infiftèrent sur le nom de Nysa, dérivé de la nourrice,

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Le respect que les Grecs portoient à leurs nourrices et bien comu, & attesté par les poètes tragiques. A cet égard, les Grecs modernes initent ençore leurs ancêtres, Le mot employé pour fignifier une nourrice, dénote, proprement a une seconde mère ». Voyez le voyage littétaire de la Grèce, par M. Guy.

de Bacchus, & fur l'abondance des vignes; de lauriers & de lierre, qui croiffoient dans leur territoire, & nulle part ailleurs dans l'Inde. Alexandre charmé d'admettre une prétention qui pouvoir attester aux siècles suivans qu'il avoit porté ses conquêtes beaucoup au-delà de celles de Bacchus , leur accorda

Αιποι δε Λοδοι ται πολυχρυσαι γυαι δρυγου τε Περσοι δ'λικόλντει πλακας, Βακτρια τε τείχει, Το πε δυσχειμοχένοι Μιδιοι, εταλέου Αραδιοι τ' ευδεμμοια Ασκαι τε πασαι, δ' παρ άλμυρα έλλα, Κειται, μιγασι Ελλοπο Βαρδαροι δ' ομι. Πλεριει εγενα πλλητουγριστά πλειε,

« Laiffant les champs dorés des Lydiens, les plaines de Phrygie & de Perfe inondées des rayons du foleil, les fortereffes de la Bactriane, & les frimats orageux des Mèdes. — Ayant parcouru l'Arabje heureufe, & les

a Eratoflhènes le Cyrenéen, & plusieurs autres anciens éctivains, assuroient que les sétions, touchant l'expédition de Bacchus dans l'Orient, furent inventées par les statteurs d'Alexandre. Mais Strabon observe, avec raison, que la croyance de cette expédition précéda de beaucoup le siècle du fils de Philippe. Pour justifier cette observation, il cire les vers de Sophocles & d'Euripides. Le demirer de ces poètes, dans le prologue à son Baccha, introduit Bacchus, difant qu'il étoit venu à Thèbes, & qu'il orna de pampres le temple de Sémble:

fur-le-champ leur demande. Ayant compris que Nyfa étoir gouvernée par une arifloctatie, il demanda pour ôtages cent de leurs principaux citoyens & trois cents hommes de leur cavalerie. Cette demande fit fourire Acuphis qui étoit à la tête de l'ambaffade. Alexandre voulur favoir pourquioi il fourioit. « O roi! répliqua-t-il, nous consentons volontiers à vous remettre trois

provinces maritimes de l'Asie, couronnées de villes garnies de tours, habitées d'un mêlange de Grecs & de Barbares n. Sophocles fait mention de Nyfa en particulier : Brovoist xxemy Nusser, Vide Strabo, 1, 15. p. 687. Malgré des autorités auffi respectables pour la tradition vulgaire, Strabon & Arrian regardent l'expédition de Bacchus aux Indes comme une fable: le géographe, fur les principes suivans, 1º. parce que les récits des auteurs, à ce fujet, font entièrement incompatibles; 20. parce que plusieurs des écrivains qui accompagnèrent Alexandre gardent le plus profond filence fur cette matière ; 3º, parce que les contrées intermédiaires, entre la Grèce & l'Inde, ne possèdent aucun monument de cette prétenduc expédition. Strabon, p. 688. Le philosophe & historien montre les mêmes fentimens que Strabon, mais il s'exprime avec plus de tendresse pour la superstition populaire, concluant, « εκ ακρίδη εξεταίης χρη είναι τως when TE Beie, ex maxais μεμοθευμένων n, a que les traditions des anciens, concernant les Dieux, ne devoient pas être très-soigneusement scrutées ». Arrian , p. 101.

cents de nos cavaliers, & même plus, si vous le jugez à propos; mais croyez-vous qu'il soit possible qu'aucune cité puisse être long-temps en sûreté. après avoir perdu cent de ses plus vertueux citoyens? Si, au lieu de cent des plus dignes habitans de Nysa, vous voulez vous contenter de deux cents des plus indignes, sovez sûr qu'à votre retour vous trouverez cette contrée dans un état aussi florissant que celui où vous l'aurez laissée ». Enchanté de cette réponse, Alexandre n'insista plus sur la demande qu'il avoit faite; il se sit suivre seulement par la cavalerie de Nysa & par le fils & le neveu d'Acuphis, qui étoient jaloux d'apprendre l'art de la guerre sous un général aussi célèbre. Le retardement, occasionné par cette dépu-

Alexandre Le retardement, occasionné par cette dépupasse l'indus tation & une marche de seize jours, depuis l'Oxus sommisson jusqu'à l'Indus, donnèrent le temps, à Ephestion

foundifica julqu'à l'Indus, donnèrent le temps, à Epheftion le Taillet.

& à Perdiccas, de faire les préparatifs nécessaires pour passer le dernier de ces fleuves. Ce passage fut effectué, très-vraisemblablement, sur un pont de bateaux à. Artivé sur le bord oriental,

a Arrian, p. 100 & 103, ne dit pas de quelle manière le pont fut conftruit. Cet écrivain exact, ni aucun de ceux qui ont décrit les exploits d'Alexandre, ne nous indiquent l'endroit de l'Indus où les Macédoniens traversèrent cette rivière. Le major Rennel, demier inspecteur-

Alexandre reçut la foumission des princes voisins. Le plus considérable d'entr'eux étoit Taxiles; qui, indépendamment de plusieurs riches préfers, amena au conquérant un secouts de sept mille hommes de cavalerie Indiene, & livra sa capitale, Taxila, ville la plus opulente & la plus peuplée entre l'Indus & l'Hydaspe. Mais le roi, qui ne se laissoit jamais surpassier en générossie, rétablit Taxiles dans son royaume, & y ajouta pluseurs autres possessions.

L'armée traversa l'Indus environ au temps du <sub>Il seprépare</sub> foltice d'été, saison dans laquelle les rivières de l'Injudipe, l'Inde sont enstées par de fortes pluies, ainsi que fédiance de fédiance de l'Étilance d

général du Bengale, a fait les obfervations suivantes, dans son excellent Mémoire sur la carte de l'Indostan: 
« Je regarde comme certain qu'Alexandre traversa l'Indus 
ans le lieu o les finaintenta la ville d'Attok, parce 
que ce lieu paroît avoir été, de tont temps, le passage de l'Indus qui conduit, des contrées de Cabul & de Canahar, dans l'Inde.... Attok doit être aujourd'hui à la 
place où étoit suive la Taxisi d'Alexandre. Delà, comme 
fon intention paroît avoir été de pénétrer, par le plus 
court chemin, jusqu'au Gange, il dut marcher, par la 
court cordinaire, vers cet entroit du rivage de l'Hydasses 
(ou Behat) où est maintenant la forteresse de Rotas, & 
ce fut là qu'il exécuta son stratagème pour traverser la 
rivère, tandis que la rive opposée étoit occupée par 
Porus »,

par les neiges fondues, qui descendent en totrens du Parapomifus. Comptant sur cette circonftance. Porus, prince puissant & belliqueux, s'étoit campé fur les rives de l'Hydaspes (aujourd'hui appellé shantrou) avec trente mille hommes d'infanterie, quatre mille chevaux, trois cents charriots armés & deux cents éléphans. A une certaine distance de cette armée son fils commandoit un détachement composé de troupes qui étoient toutes bien équipées & bien disciplinées. Alexandre vit la difficulté de passer l'Hydaspes en face d'un ennemi aussi formidable ; difficulté qui devoit s'augmenter encore par les éléphans, dont le bruit, l'odeur, & l'aspect étoient également terribles pour la cavalerie. C'est pourquoi il ramassa des provisions sur la rive opposée, & fit courir adroitement le bruit ou'il se proposoit de retarder le passage de la rivière jusqu'à une saison plus favorable. Cette ruse n'en imposa point aux Indiens, & Porus garda son poste. Le roi eut bientôt recours à un autre stratagême; ayant posté sa cavalerie en détachemens séparés le long de la rivière; il lui commanda de jetter dans la nuit de grands cris de guerre, & de remplir le rivage d'agitation & de tumulte, comme s'ils avoient réfolu, à tous hasards, d'effectuer leur passage. Le

bruit réveilla l'ennemi, & Porus conduisit ses éléphans où le danger étoit pressant. Cette scène fut répétée plusieurs nuits de suite, durant lesquelles les Barbares étoient fatigués & harassés par des alarmes perpétuelles. Porus découvrant, comme il en étoir persuadé au fond, que ce bruit ne significit rien, & que c'étoit purement pour troubler son repos, prit à la fin le parti de n'y plus faire attention, & resta tranquille dans son camp, ayant mis des corps-de-garde fur le rivage a.

La fausse sécurité de Porus mit Alexandre Dispositions en état d'exécuter le projet qu'il méditoit depuis à cet effet, long-temps. A la distance d'environ dix-huit milles de fon camp, & au principal détour de l'Hydaspe, il y avoit un rocher élevé, couvert d'arbres serrés & touffus; &, près de ce rocher, une isle, également parsemée de bois & inhabitée. Ces lieux étoient propres à cacher des troupes. Ils fuggérèrent à Alexandre le defsein de passer la rivière avec un fort détachement qu'il résolut de commander en personne, laissant faire rarement aux autres ce qu'il pouvoit exécuter lui-même. & cherchant toujours, au milieu de la variété de ses opérations, la tâche la plus

importante & la plus dangereuse. La phalange Macédoniene; les nouvelles levées faires dans le Parapomisus, les auxiliaires Indiens & une division de la cavalerie restèrent sous le commandement de Craterus. Ils avoient ordre d'amuser l'ennemi en faisant des feux dans la mit & en se préparant ouvertement ; pendant le jour, à traverser l'Hydaspes: Tandis que Craterus exécutoit ces opérations. Alexandre, avant rassemblé des outres de peau & des bateaux; marcha dans le pays avec un corps choisi d'infanterie légère, les archers & les Agriens, la cavalerie Bactriene, Scythe & Parthe a, & un détachement de troupes pesamment armées; le tout formant un corps bien composé, propre à tous les genres de guerre exigés par la nature du terrein; les armes ou la disposition de l'ememi. S'étant éloigné du rivage à une distance suffisante pour n'être pas apperçu de Porus ; il s'avança vers le rocher; &, en sûreté dans ce poste, il se prépara à l'embarquement, après avoir pris, contre les vicissitudes de la guerre & de la fortune, des précautions qui ne pouvoient être inspirées que par le génie militaire

<sup>&</sup>quot; Arrian les appelle Dahes; ils étoient ἐπποτοξοταί, « archers à cheval ». Arrian , l. j. p. 109.

le plus profond. Les ordres donnés à Cratérus étoient précis : si les Indiens s'appercevoient de cette manœuvre, & s'efforçoient d'intercepter le passage dans l'île, il devoit, en ce cas, s'avancer à grands pas, au travers du fleuve, avec sa cavalerie; autrement, ne pas remuer de son poste qu'il ne vît Porus avancer contre Alexandre, ou fuir du champ de baraille. A une égale distance entre le rivage où Alexandre vouloit aborder , & le camp où Cratérus restoit, Attalus & Méléagre étoient postés, avec un puissant corps de mercenaires, confiftant principalement en montagnards Indiens, qui avoient été défaits par les Macédoniens, & pris à la solde du conquérant. Pour fe précautionner contre toute espèce d'événement imprévu, on avoit posé des sentinelles le long du rivage, à des distances convenables, afin d'observer & répéter les signaux.

La fortune favorisa ces dispositions judicieuses. Le passage Une tempête violente cacha aux gardes avancés effectio. de l'ennemi le tumulte des préparatifs ; le bruit des armures & la voix des commandans étant couverts par le fracas compliqué du tonnerre & de la pluie. Quand l'orage fut un peu appaifé, la cavalerie & l'infanterie, distribuées dans les bateaux & sur les outres de peaux passèrent dans l'isle sans être apperçues. Alexandre conduisoit la

ligne, accompagné, dans fon vaisseau à trente rames, par Seleucus, Peolomée, Perdiceas & Lysimachus, personnages destinés à remplir l'ancien monde de leur renommée, lorsque la gloire de leur maître n'éclipseroit plus la leur.

Le roi aborda le premier au rivage opposé, à la vue des gardes avancées de l'ennemi, qui s'empressèrent de porter cette mauvaise nouvelle à Porus. Les Macédoniens, pendant ce temps-là, se formèrent en ordre de baraille; mais, avant de rencontrer leurs ennemis, ils avoient à surmonter une difficulté imprévue. La côte sur laquelle ils avoient abordé, étoit le rivage d'une autre isle, separce du continent par une rivière communément iguéable, mais si gonssée alors par les pluies de la nuit précédente, que les gens de pied avoient de l'eau jufou'à la poitrine. & les chevaux jusques sur la croupe. Avant furmonté cet obstacle, Alexandre s'avança en toute diligence, avec sa cavalerie & ses gens de bouclier, considérant que, si Porus lui offroit la bataille, ces forces résisteroient jusqu'à ce qu'elles eussent été jointes par l'infanterie pelamment armée; mais que, fi les Indiens étoient frappés de terreur par le passage imprévu de l'Hydaspes, les troupes légèrement armées arriveroient par conséquent

à temps pour les attaquer & les poursuivre avec availtage.

A la première alarme donnée par ses gardes avancées, Porus détacha son fils pour s'opposer Porus détait au débarquement de l'ennemi avec deux mille chevaux & cent vingt charriots armés, Ces forces arrivant trop tard pour défendre le rivage, furent bientôt rompues & mifes en fuite par les archers à cheval; leur chef & quatre cents hommes furent tués; la plupart des charriots furent pris; le limon de la rivière, qui en

rendoit le service inuitle pendant l'action, em-

pêcha également leur fuite. Cette perre affligea profondément Porus ; Diftofitions mais le danger qui le menaçoit immédiatement, faites par Pone lui permettoit pas de réfléchir à ce malheur, filter à l'en-Cratérus se préparoit visiblement à passer la rivière, & à l'attaquer en front; ses flancs étoient menacés du choc de la cavalerie Macédoniene, encouragée par sa victoire récente. Dans cette occurrence, l'Indien paroît avoir agi avec autant de fermeté que de prudence : N'étant point en état de s'opposer à cet assaur combiné, il laissa une partie des éléphans sous la garde de quelques hommes pour effrayer la cavalerie de Cratérus plutôt que pour lui résister, tandis qu'à la tête de toute son armée il marcha

en personne contre la division la plus formidable des ennemis, commandée par leur roi. Sa cavalerie montoit à quatre mille hommes, & son infanterie à rrente mille; mais la partie de ses forces dans laquelle il sembloit avoir le plus de confiance, consistoit en trois cents charriots armés, & deux cens éléphans. Porus s'avança avec ces forces jusqu'à ce qu'il trouvât une plaine assez sèche & ferme pour faire rouler ses charriots. Il disposa alors ses éléphans à l'intervalle de cents pieds l'un de l'autre; il plaça fon infanterie dans ces intervalles, un peu derrière la ligne. Il espéroit intimider les ennemis par cet ordre de bataille, parce qu'il pensoit que leur cavalerie n'oseroit pas avancer à la vue de ses éléphans, & que leur infanterie n'hasarderoit point d'attaquer les Indiens en front, tandis qu'elle seroit exposée elle-même à être attaquée en flanc, & foulée aux pieds de ces rerribles animaux. A chaque extrémité de la ligne, les éléphans portoient d'énormes tours de bois, remplies d'hommes armés. La cavalerie formoit les ailes , couverte par les charriors armés.

Savantes Alexandre parut bientôt à la tête de la comandeuvres hotte royale & des archers à cheval. S'apper-Macédonie cevant que l'ennemi s'étoit déja préparé au

combat, il commanda de faire halte julqu'à ce que les troupes pesamment armées eussent joint sa division. Cette ionction étant effectuée, il laissa reprendre haleine aux fantassins, en les environnant avec soin de la cavalerie; & dans cet espace de temps, il examina, avec sa diligence accoutumée , la disposition des Indiens. Après avoir observé leur ordre de bataille, il résolut de ne point les attaquer en front, pour éluder les difficultés que Porus avoit parfemées fur fon chemin; mais il se détermina à une opération qui ne pouvoit manquer d'être décifive avec les troupes qu'il commandoit. Par une suite de manœuvres savantes & difficiles, absolument incompréhensibles pour les Indiens. il se porta imperceptiblement vers leur aile gauche avec l'élite de sa cavalerie. Le reste conduit par Coénus, s'étendit vers la droite, avec ordre de faire volte-face à une distance donnée pour attaquer les Indiens en queue, s'ils atten" doient le choc des escadrons d'Alexandre, Mille archers à cheval s'avancèrent au galop vers la même aile, tandis que l'infanterie Macédoniene resta ferme dans son poste, attendant l'événe" ment de cette double attaque, dans laquelle la cavalerie d'Alexandre paroît avoir observé, avec la plus grande précision, le temps & la distance.

La bataille de l'Hyd.f-

La cavalerie Indiene, harasse par les archere à cheval, & exposee au danger d être environnée, fût obligée de se former en deux divisions . dont l'une se préparoit à résister à Alexandre, & l'autre à faire face à Coenus. Mais cette évolution mit un tel défordre dans ses rangs & un tel découragement parmi les cavaliers Indiens, qu'ils furent entièrement hors d'état de foutenir le choc de la cavalerie Macédoniene, qui les surpassoit autant par la force que par la discipline. Les fuvards fe réfugièrent dans les intervalles qu'on avoit laissés d'un élephant à l'autre, comme derrière une ligne de retranchemens. Ces fiers animaux furent alors conduits contre la cavalerie ennemie; mais ce mouvement ne fut pas plutôt apperçu par l'infanterie qu'elle s'avanca à propos, & lança fur les affaillans une grêle de flèches & de dards. Par-tout où les éléphans tournoient leurs pas, les Macédoniens ouvroient leurs rangs, trouvant qu'il étoit dangereux de leur résister en colonne serrée & profonde. Pendant ce temps-là, les cavaliers Indiens se rallièrent. & futent repousses avec plus de perte qu'auparavant. Ils cherchèrent de nouveau un abri dans les intervalles qui étoient entre les éléphans; mais leur fuite alors fut interceptée, & la cavalerie Macédoniene les enferma de tous

côtés. D'autre part , les éléphans ayant perdu leurs conducteurs , se trouvant ressertés dans un espace trop étroit , se surieux de leurs blessures, causèrent plus de rayages parmi les Indiens que parmi les Macedoniens , parce que ces derniers, profitant de l'avantage d'un terrein plus étendu , donnoient par-tour une libre carrière à leurs évolutions .

La bataille fut décidée avant que la division de Crarérus eût passe la rivière. Mais l'arrivée les Indiens de ces nouvelles troupes tendit la poursuire des défairs. fuyards plus meurtrière. L'infortuné Porus perdit ses deux fils, tous ses capitaines, vingt mille hommes de pied & trois mille chevaux. Les éléphans accablés de fatigue, furent tués ou pris; les charriots armés de faulx surent mis en pièces. Alexandre, dit-on, ne perdit que trois cents hommes dans ce combat. Mais la partialité des historiens de ce conquétant b paroût trop souvent contradictoire avec les circonstan-

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Arrian , p. 112.

b Voyez Arrian, p. 113. L'obfervation ne s'applique pas cependant à cet hiftorien, mais à Ptolomée & à Artitobule, defquels il tiroit (se matériaux. Il ne faut pas s'attendre non plus que ces généraux gardent une parfaite impartialité en rapportant les exploits d'un maître qu'ils admiroient.

ces pour n'être pas remarquée. Dans la vue de rehausser son mérite, ils décrivent & exagèrent. la valeur & la résistance de ses ennemis; &, lorsqu'il s'agit d'évaluer le nombre des morts, ils ne veulent pas convenir que cette valeur & cette résistance aient produit des effets proportionnés à leurs efforts.

Courage & magnanimité de Porus ,

Le roi Indien qui s'étoit conduit avec la plus grande brayoure pendant l'action, fut le dernier à quitter le champ de bataille. Retardé, dans sa fuite, par les blessures qu'il avoit reçues, il fut atteint par Taxiles qu'Alexandre avoit chargé du foin de le faisir vivant; mais, en voyant Taxiles, fon plus ancien ennemi, Porus fit retournet son éléphant, & se prépara à renouveller le combat. Alexandre alors lui envoya un Indien de distinction nommé Meroé, qu'il favoit avoir vécu précédemment dans une intimité particulière avec Porus, Ce fut à la sol- .. licitation de Meroé, que ce prince accablé de fatigues & mourant de foif consentir à se rendre; &, après avoir pris quelque rafraîchissement & un peu de repos, il fut conduit en présence du conquérant. Alexandre admira sa stature ( car " il avoit plus de sept pieds de haut) & la majesté de sa personne; mais il admira encore plus son courage & sa grandeur d'ame. Lui

ayant demandé en quoi il pouvoit l'obliger : "en agissant comme un roi, répondir Porus-C'est ce que je ferai, pour mon honneur, dit Alexandre en fouriant; mais que puis-je faire pour le vôtre ? » " Tous mes vœux font renfermés dans cette feule demande, répliqua Porus a ». Jamais personne n'admira la vertu plus qu'Alexandre. Frappé de la fermeté de Porus, il lui rendit son royaume, le reconnut pour son allié & son récompenses ami; &, bientôt après, ayant recu la foumif: dre. fion des Glaufes, qui possédoient trente-sept villes sur ses frontières orientales, la moindre desquelles contenoie cina mille habitans . & plusieurs d'entr'elles au-delà de dix mille : il ajouta cette belle province au domaine de son nouveau confédéré. Immédiatement après la bataille, il ordonna d'enterrer les morts; il accomplit enfuite les facrifices accourumés. & fir représenter des exercices gymnastiques &

Gental

a Les histoires modernes d'Alexandre rendent mal cette consérence. Toutes sont dire à Porus aqu'il desire être traité en roin; ce qui est une explication qui ne peut s'accorder avec la réponse d'Alexandre: τωτο μεν είαι σοι Παρε ειμε ίνεικα συ εί σαυτε είνεικα δ, τι σοι φιλου αξικέ α J'agirai envers vous, δ Porus ! comme il convient à un roi, pour mon propre compte: mais que desirez-yous que je faste pour le vôtre n?

)

quitter les bords de ce fleuve, il fonda deux villes Nicée & Bucéphalie; la première ainsi Fondation nommée en mémoire de la victoire qu'il venoit de Bucépha- de remporter près du lieu où elle fut bâtie; la dernière située sur le rivage opposé, en l'honneur de son cheval Bucéphale\*, qui etoit mort dans cet endroit, accablé de fatigue & de vieil-

tifier ces nouvelles cirés. La réputation de la générofité d'Alexandre Alexandre conspiroit, avec le pouvoir de ses armes, à passe l'Ace-sines & l'Hy. accélerer ses succès. Sans rencontrer aucune rédraotes. sistance remarquable, il réduisit les provinces

lesse. Une division considérable de l'armée resta fons les ordres de Cratérus, pour bâtir & for-

d'un autre toi nommé Porus, & la belle contrée entre l'Acélines & l'Hydraotes. En effec-

<sup>.</sup> Ce généreux animal, qui avoit si long-temps partagé les fatigues & les dangers de son maître, avoit reçû précédemment des marques fignalées de l'attachement du roi. Ayant disparu, dans la contrée des Uxiens, Alexandre fit publier qu'on lui rendit son cheval ou qu'il ravageroit tout le pays, avec le fer & le feu. Le cheval fut retrouvé fur-le-champ. Ce fqui prouvoit, dit Arrian, « combien Bucephale étoit cher à Alexandre , & combien Alexandre étoit terrible aux yeux des Barbares » Arrian , p. 114.

tuant cette conquête, les obstacles de la nature furent les principaux ennemis ou plutôt les seuls qu'il cût à surmonter. La rivière d'Acesines, large de quinze stades, est rapide & profonde; son canal est parsemé, en plusieurs endroits, de gros rochers terminés en pointe, qui, s'opposant à la rapidité du courant, occasionnent des vagues bruyantes & écumantes, & produisent aux environs des gouffres également redoutables & dangereux. Plusieurs des Macédoniens qui tentèrent d'y passer en bateaux, furent pouffés contre les roches, où ils périrent; mais ceux qui firent ufage des outres de peau, atteignirent la rive opposée sans accident. L'Hydroates est aussi large que l'Acésines, mais il coule tranquillement dans un canal plus uni. Alexandre étant arrivé sur le bord oriental de cette rivière, apprit que les Cathaies, les Malliens & d'autres tribus indépendantes se préparoient à s'opposer à sa marche. Ils étoient campés fur le penchant d'un côteau près de la cité de Sangala', à deux journées de chemin de L'Hydroates; & , au lieu d'un parapet, ils s'étoient fortifiés d'un triple rang de charriots. Alexandre avança avec sa cavalerie; les Indiens ne quit". terent point leur poste; mais, montant sur leurs chars, ils lancèrent une grêle de traits. Alexandre voyant que la cavalerie n'étoit pas propre à une pareille attaque, fit mettre pied à terre à les cavaliers, & les conduifit en bataillon ferré contre l'ennemi. On attaqua les lignes du côté le plus foible; on parvint bientôt à les forcer en différens endroits; les Macédoniens s'élancèrent dans les palfages ouverts, & les Indiens étant fuccessivement chasses de leur triple barrière, s'ensuirent précipitanment à Sangala.

Sangala affiégée & prife.

Les murs de cette place étoient d'une enceinte trop considérable pour être complétement investis. D'un côté la ville étoit bordée par un lac d'une grande étendue en longueur & en largeur, mais peu profond. Alexandre foupconnant que les Indiens, intimidés par leur défaite précédente, tenteroient de s'échapper dans la nuit, fit environner le lac avec sa cavalerie. Cette précaution fut suivie du succès : Ceux des Indiens qui se présentèrent les premiers, furent taillés en pièces par les gardes avancées des Macédoniens; le reste eut de la peine à regagner Sangala. Alexandre alors fit entourer la plus grande partie de la ville d'un rempart & d'un fossé, & se préparoit à faire : avancer ses machines de guerre, pour battre les murailles, lorsqu'il apprit, par quelques déserteurs, que l'ennemi étoit encore résolu de se

lauver pendant la nuit, s'il étoit possible, à travers le lac, finon à forcer le passage avec toutes ses forces. Sur cet avis, Alexandre posta Ptolomée; fils de Lagus, avec trois mille gens de bouclier. une troupe d'archers, & tous les Agriens, dans l'endroit où il jugea que les affiégés tenteroient le passage. Au premier son de la trompette, les autres commandans devoient avancer au secours de Ptolomée, Alexandre déclara que son intention étoit de partager le danger commun. Par cette disposition judicieuse, les ennemis furent repoussés fuccessivement, après avoir laisse cinq cents hommes fur la place. Pendant ce temps-là Porus le principal allié d'Alexandre dans ces-cantons; arriva au camp avec cinq mille Indiens & un nombre confidérable d'éléphans. Encouragés par ce fecours, les Macédoniens se préparèrent à terminer le siège. Les batteries étoient dressées; la muraille, bâtie de brique, étoit minée; on fit plusieurs brêches, & la ville fut prise d'assaut. Dix-sept mille Indiens, dit-on, périrent dans le fac de Sangala; plus de foixante & dix mille furent faits prisonniers; Sangala fut rasée; ses confédérés soumis ou forcés à prendre la fuire. Plus de cent Macédoniens furent tués dans le siège ou à l'affaut; douze cents furent bleffés.

Limites orientales des conquêtes d'Alexandre. La persevérance & l'intrépidité d'Alexandre le rendirent ainsi maître de la belle contrée, appellée aujourd'hui le Punjab, arrosée par les cinq grandes rivières dont le confluent forme l'Indus. Les bords de l'Hyphasis, la plus orientale de ces rivières, qu'il avoit alors intention de traverser, attiré par la description statteuse qu'on lui avoit faite du territoire voisin, surent omés de douze autels Macédoniens, d'une hauteur égale & surpassant par leur masse les plus grandes tours de cette contrée. Ces mornumens, érigés à moitié chemin entre Delhi & Lahor », marquèrent l'extrémité de l'empire

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Les annales des Gentous diffiinguent Alexandre par, les épithètes de Mhaahah, Dukkoyt, & Kooneah, «le grand voleur & aflaffin »; mais la plupart des traditions orientales font hautement en faveur de ce prince, & exaltent fon humanité non moins que fa bravoure. La grande idée qu'en ont confervée les Indiens, provient de ce qu'ils attribuent à fon goût & à fa magnificence les monumens les plus remarquables qu'on trouve dans leurs contrées. Voyez l'Examen critique, p. 143 & fuiv. M. Anquetil, Zend Avefta, t. 1, p. 392. & de la religion des Gentons, par M. Howel, part. 2-p. 5.

b Probablement près du lieu où la grande route d'Occident passe entre ces villes. Voyez la Géographie de Danville, & l'Histoire de Gibbon, vol. i, ch. 2. Cependant le major Rennel, dans son excellent Mémoire su

# DE 1, YNCIENNE GEFCE. 784

d'Alexandre; empire qui ne fut point ainsi limité par les obstacles locaux, ou par la ré-

la nouvelle carte de l'Indostan, donne des raisons pour croire qu'Alexandre ne remonta pas la rivière si haut-« Après avoir passé, dit-il, l'Acesines ou Jenaub, & l'Hydraotes ou Rauvé, le demier desquels il traversa vraisemblablement dans l'endroit où est maintenant Lahor, il paroît qu'il fe détourna de la route droite vers le Gange, pour attaquer la cité de Sangala, située, trèsprobablement, entre Lahor & Moultan. De Sangala il marcha vers l'Hyphasis ou Setlege, très-probablement entre Adjodin & Debalpour, pour éviter les déserts entre lui & le Gange; car la contrée entre le Beath & le Gange est fertile & très-habitée, mais celle entre les parties plus basses du Setlege & du Gange, contient réellement un désert, ainsi que Timur l'éprouva dans sa marche d'Ajodin à Balnir. La distance entre la position d'Alexandre, fur l'Hyphafis & le Jumma, telle qu'elle a été donnée par Pline, s'accorde avec cette opinion, Il donne cette distance comme de trois cents trente-fix milles romains, laquelle, par une échelle proportionnelle, formée d'après ses distances dans des places conmues , va des rives du Jumma jusqu'à un point un peu audessous du confluent du Beath & du Setlege. Mais fi Alexandre eût remonté la rivière aussi haut que l'endroit où la grande route d'Occident traverse de Lahor à Delhi, il n'auroit été qu'à deux cents cinquante mille romains du Jumma. Cette opinion est appuyée par le détail de ce qui arriva immédiatement après; je veux dire fon

fistance des habitans, mais par la résolution unanime & inébranlable de ses troupes Européenes.

retour au-delà de l'Hydraotes, & ensuite son campement fur les bords de l'Acésines, dans un terrein bas, & où toute la contrée étoit inondée à l'arrivée des pluies périodiques , laquelle circonstance l'obligea de porter fon camp plus haut, en remontant la rivière. Ceci s'accorde parfaitement avec la description du pays. Les plus basses parties du cours du Jenaub & du Rauvé sont réellement dans un terrein bas, & ces parties font aussi les plus voifines d'Ajodin & de Débalpour, entre lesquelles places je suppose que furent érigés les autels d'Alexandre ». Il est malheureux , pour cette conjecture ingénieuse, que le désert sur le bord oriental de l'Hyphasis, entre Alexandre & le Gange, ne se trouve que dans la compilation inexacte de Diodore, l. 17. p. 612. ( dont la narration de l'expédition d'Alexandre est aussi inférieure à celle d'Arrian, que son détail de l'expédition du jeune Cyrus, & de la retraite des dix mille, est inférieur à l'Anabasis de Xénophon), & dans la description romanesque de Curtius, 1. o. ch. 2. L'existence d'un pareil désert, à l'extrémité des conquêtes d'Alexandre, est contredite par le récit très-circonftancié & très-fatisfaifant d'Arrian, l. 5. p. 119. qui dit « que la contrée au-delà de l'Hyphafis étoit riche & fertile, les habitans industrieux & braves; qu'elle étoit gouvernée par une aristocratie modérée; florissante dans la paix & l'abon-. dance; possédant un grand nombre d'éléphans d'une force & d'une stature supérieures»,

Alexandre céda aux vœux de ses amis, en mettant des bornes à ses trophées dans l'Orient, s'embarque Mais son infatigable curiosité prépara à son pes avec son armée, ainsi qu'à lui-même, de nouvelles fatigues Olymp. & de nouveaux dangers. Etant revenu sur ses pas C. 126. jusqu'aux villes de Nicée & de Bucéphalie, il divisa ses forces, pour parcourir & examiner plus particulièrement les régions inconnues de l'Inde. Deux divisions, commandées respectivement par Cratérus & Ephestion , { car Coénus étoit mort } avoient ordre de marcher au sud, le long des rives opposées de l'Hydaspes. Philippe, à qui il avoit confié le gouvernement des provinces voifines de la Bactriane, fut rappellé avec les troupes de son commandement; & toutes les conquêtes Macédonienes dans l'Inde, comprenant sept nations, & plus'de deux mille cités, furent foumifes à la domination de Porus. Pendant ce temps-là les Ioniens, les Chypriotes, les Phéniciens. & d'autres nations maritimes qui suivoient l'étendard d'Alexandre, construisirent ou rassemblèrent plus de deux mille vaisseaux 2, pour descendre

a « Il peut paroitre extraordinaire, dit M. Rennel, qu'Alexandre air pu, dans le cours de quelques mois, préparer une flotte fi nombreuse pour descendre l'Indus, fur-rout fi, comme on le dit, cette flotte fut l'ouvrage de son armée. Mais la contrée du Punjab, ainsi que cellé

l'Hydaspes jusqu'à sa jonction avec l'Indus, &c de là parcourir ce seuve majestueux jusqu'à

du Bengale, est pleine de rivières navigables qui, com\_ muniquant avec l'Indus, forment une navigation non interrompue de Cachemire à Tatta, & il n'y a pas de doute qu'elle n'abondât en bateaux & en vaisseaux tout prêts pour l'usage du conquérant. Je crois aussi qu'il est probable que les vaiffeaux dans lesquels Nearchus côroya le golfe Perfique furent trouvés dans l'Indus. On se fere quelquefois, fur le Gange, de bâtimens de cent quatrevingt tonneaux , & ceux de cent y font très-fréquens es C'est une chose digne d'observation, que la conjecture judicieuse de M. Rennel est justifiée par les paroles d'Arrian. En parlant du nombre de vaisseaux, il dit: και όσα αλλα ποταμια, η τον παλαι πλεονταν κατα της ποταμες, η εν τω τοτε ποιηθεντών, p. 124. C'eft pourquoi les vailleaux, employés par Alexandre, paroiffent avoir été raffemblés en partie sur les rivières de l'Inde & en partie construits à l'occasion de son voyage. Il w avoit, 10. des vaisseaux longs pour la guerre ; 20. des vaisseaux ronds pour transporter les provisions, le bagage, &c.; & 3°. in nayaya nasa, des vaisseaux pour transporter les chevaux. La conjecture de M. Rennel ne peut se rapporter qu'aux bâtimens de transport ; car il paroît, d'après Arrian, p. 124 & 181, que les deux autres espèces de vaisseaux furent construites par les Ioniens & les Infulaires, Le détail de l'embarquement d'Alexandre , par Arrian , ainfi que fon histoire de l'Inde . est incompatible avec la relation de Curt. 1, 9, ch. 3, avec

l'océan Indien. Le roi-s'embarqua à bord de cette flotte, avec la troisième division de ses troupes. Sa navigation dura plufieurs mois, ayant été souvent retardée par les hostilités des naturels du pays, sur-tout par celles de la tribu guerrière des Malliens. Après différens combats, ces barbares furent forcés de quitter la campagne : leurs villes furent affiégées & prifes successivement; mais, à l'affaut de leur capitale, il se passa une scène qui auroit marqué de la folie dans un autre général, & qui montroit au moins de la témérité dans Alexandre.

Lorsque les Malliens virent les rues de leur. Aventure cité remplies d'ennemis, ils se réfugièrent dans naire au sièleur citadelle. Cette forterelle étoit défendue par rerelle Malune muraille très-épaille, qui, étant bâtie autour du penchant d'une montagne, étoit extrêmementiélevée en dehors, mais d'une hauteur peu confidérable vets la circonférence inté-

e ge de la for-

celle de Diod. l. 17. p. 563. & celle de Justin, l. 12. ch. o La narration d'Arrian est cependant confirmée par Strabon , l. 15. p. 1023. Ce géographe exact nous apprend que la flotte fut construite près des villes qu'Alexandre avoit fait batir des deux côtés de l'Hydaspes, & que le bois de construction, principalement le pin, le sapin & le cèdre, fut amene d'une forêt près du mont Emodus. and the section of the second gieure. Alexandre, irrité de l'obstination des Indiens, ordonna d'appliquer, en route diligence; des échelles au mur. Mais ce fervice fe faifant avec trop de lenteur, le roi, en colère, arracha une échelle des mains d'un foldat, & l'ayant posée contre la muraille, monta avec rapidité, en bravant les traits de l'ennemi. Les Macedoniens alarmés du danger de leur général, le suivirent en si grand nombre sur la même échelle, qu'elle rompit au moment où Alexandre atreignoit le haut du mut. Le même accident arriva aux autres échelles qui furent plantées à la hate, & trop chargées d'hommes. Ainfi le roi resta quelque temps seul fur la muraille, expose, par l'éclat de fon armure & l'extravagance a de fa valeur , à une grêle de dards qui parroient de tous côtés des tours contigues. Mais fa resolution furpassa son audace : il s'elança dans la place, &, s'étant appuyé contre le mur, il tua le chef des Malliens & trois autres qui hasardèrent de l'attaquer. Pendant ce temps-là , Abreas ,

a Τώ άτοπο της τολμης; littéralement, a l'abfurdité
de sa valeur», si notre idiôme pouvoit admettre une
telle expression: «τονος signific proprement « qui n'a
point de place dans la nature». Ce qui est ordinairement
traduit par le mot abfurde, mais qui peut s'entendre ici
sous celui de Jurnaturel.

Léonnatus & Peucestas, les seuls Macédoniens qui eussent atteint, sans accident, le haut du mur, imiterent l'exemple d'Alexandre. Abreas fut blessé & tomba; ses compagnons, sans Conger à leur vie , défendirent celle du roi , dont le sein avoit été percé d'une flèche, Ils furent bientôt couverts de blessures, & Alexandre alloit périr. Cependant les Macédoniens, pouffés par la rage & le désespoir, avoient enfoncé les portes de la citadelle. Leur premier foip fut d'emporter le roi; le second de venger fa mort, car ils croyoient sa blessure mortelle, en lui voyant vomir le fang. Quelques-uns disent que l'extraction du fer fut faite par Critodemus de Cos; d'autres, qu'aucun chirurgien ne se trouvant présent, Perdiccas, un des gardes du corps, ouvrir la plaie avec son épée par ordre de son maître. L'effusion considétable du sang fit craindre une mort prompte; mais un évanouissement qui furvint à propos, retarda la circulation des fluides, arrêta l'hémorragie & fauva la vie d'Alexandre. L'affection de ses soldats, & leur admiration pour lui , parurent , d'une manière bien marquée , par la douleur sombre qui se peignit sur leur visage, pendant qu'il fut en danger, &

Marches dans le défert Gédro-Olymp. C. 325.

Ayant achevé fon voyage vers l'océan, & s'étant pourvu d'approvisionnemens pour une longue marche, Alexandre réfolut de diriger sa 113. 4. A. route vers Persépolis, par les contrées arides & folitaires de la Gédrosse. Ce dessein ne fut point inspiré par une vaine ambition de surpasser les exploits de Cyrus & de Sémiramis, dont les armées, dit-on, avoient péri dans ces déferts; mais par la nécessité de fournir d'eau la première flotte Européene qui naviguoit dans la mer de l'Inde; qui visitoit le golfe Persique, & examinoit l'embouchure de l'Euphrate & celle du Tigris. Vovare de Ce voyage important fut exécuté par Néarchus ,

Nearchus.

a Curtius, l. 9. ch. 4, dit que l'avenfure extraordinaire, rapportée dans le texte, arriva à l'affaut d'une ville des Oxidraques. Lucian. ( Dial. Mort. ) & Pausan; ( Attic. ) s'accordent avec Curtius. Mais ce font de foibles autorités en comparaison d'Arrian, l. 6. p. 127 & suiv. & de Strabon, 1. 17. p. 1026.

b Néarchus étoit natif de Crète, mais il avoit résidé long-temps à Amphipolis. Le journal de son célèbre voyage, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à celle de l'Euphrate, se trouve dans l'Histoire Indiene d'Arrian, dans le ch. 20°. jusqu'au 41°. inclusivement. Ce voyage dura sept mois, pendant trois desquels la flotte garda la mer. Néarchus mit à la voile au mois de septembre, & arriva en avril dans l'Euphrate. Plin. Nat. Hist. 1. 6. ch. 23.

Hont le génie entreprenant étoit digne du maître qu'il servoit. La flotte & l'armée d'Alexandre se prétoient un secours mutuel, pour découvrir la mer & la terre. Toutes deux apprenoient, par l'exemple du roi, à mépriser la peine & le danger. A. pied, & chargé de son armure, il traversoit les sables mouvans & orageux de la côte Persque, souffrant, comme le moindre de ses soldats, la faim, la soif & la fattgueix. Ce ne sur qu'après une marche de deux mois; remarquable par des maux sans exemple, que l'armée

La voyage de cet illustre chef a été mis en question par Dodwell, Hardouin & d'autres; mais son authenticité est constrmée par le savant Danville. Voyez Recherch. Géograph. sur le golse Persique, Acad. des Inscript. t. 30. p. 133.

on. On envoyoit continuellement des détachemens de tous côtés, pour chercher de l'eau. Un certain jour, ils futent plus malheureux qu'à l'ordinaire: la chaleur. du foleil étoit exceffive, & se réfléchiffoit par un sable brûlant; Alexandre marchoit à pied, mourant de soif, épuissé de faitigue & plein de solicitude. Au milieu de cette détresse, quelques soldats ayant trouvé un peudent de la portèrent, avec un grand empressement, au roi. Il reçut le présent avec reconnoissance, ensuite le répandit par terre; & accette eau, ainsi répandue, dit Arrian, rafraichit non-seulement Alexandre, mais toute l'armée ». Arrian, p. 141.

entra dans la province fertile & cultivée de la Caramanie.

Alexandre est joint en Caramanie par différentes divisions de fon armée.

Alexandre fut joint, dans cette contrée, par une division de ses forces qu'il avoit envoyée fous le commandement de Cratérus, pour traverser le territoire des Ariens & des Drangiens, Stafanor & Phrataphernes, gouverneurs de ces nations guerrières, & des provinces plus septentrionales de la Parthide & de l'Hircanie dui amenèrent une grande quantité de chameaux & d'autres bêtes de charge, pour transporter le bagage des soldats, & les soulager dans leur marche. L'armée étoit affoiblie par les maladies; & épuisée de fatigues. La perte d'hommes, occasionnée par cette expédition destructive à fue réparée par l'arrivée de plusieurs baraillons qui Il punit l'in-venoient de Médie. Cléandre & Sitalus ; qui 6

conduite de commandoient ces forces, furent accusés par fes généraux.

> Plutarque dit que la marche, au travers de la Gédrosie, coûta à Alexandre près de cent mille hommes; exagération palpable, puisqu'il suppose que toute l'armée, à fon départ de l'Inde, montoit à cent vingt mille hommes 130 de pied & quinze mille de cavalerie, desquels une division s'embarqua avec Néarchus, & une autre marcha, sous le commandement de Craterus, par les territoires des Arriens & des Drangiens. Un pen plus de la troisième partie de cette armée entra dans les déferts Gédrofiens,

les Mèdes d'avoir dépouillé leurs temples, pillé leurs tombeaux, & d'avoir commis d'autres actes d'avarice & de cruauté. Leurs propres foldats confirmèrent l'accusation ; & leurs crimes furent punis de mort. Cette prompte justice satisfit les Mèdes, & servit d'exemple salutaire pour l'avenir; car de toutes les règles de gouvernement, pratiquées par cet illustre conquérant; aucune ne tendit plus fortement à affermir son autorité, & à consolider son empire, comme sa vigilance à réprimer la rapacité de ses lieutenans, & à défendre ses sujets de l'oppression a.

Parmi les faits extraordinaires qui donnent l'air d'un roman aux exploits mémorables d'Alexandre, famarcheen nous pouvons compter sa marche triomphante au Caramanie, travers de la Caramanie. On dit qu'Alexandre, à l'imitation de Bacchus, avoit traversé cette

<sup>2</sup> Και τυτο , ειπερ τι αλλο , κατεσγεν εν κοσμο τα εθνα τα εξ Αλεξανδρε δορυαλωτα, η έκοντα προσχαρησαντα, τοσαυτα μεν πληθει οντα, τοσεν δε αλληλών αφειηχοτα οτι εκ εξην ύπο τη Αλεξανδέε Βασιλεία αδικεισθαί τες αργομενες ύπο των αρχοντων. Arrian, 1. 6. p. 143. « Ceci fur-tout tenoit en crainte les nations qui étoient, ou subjuguées par Alexandre, ou qui s'étoient volontairement foumifes à lui ( auffi nombreuses & éloignées qu'elles ésoient ); & , fous le règne de ce prince , les gouverneurs n'oscient pas injurier ceux qui étoient gouvernés ».

province, au milieu des danses & de la musio ne couronné de fleurs, ivre de vin, & se permetal tant, ainsi qu'à ceux qui l'accompagnoient, les! extravagances les plus coupables & les plus ridicules 2. Les réjouissances durèrent sept jours, pendant lesquels un petit nombre d'hommes sobres auroit pu écraser cette armée, & venger la cause de Darius & de l'Asie b. Quand même cette fiction improbable ne seroit pas anéantie par le filence: des écrivains contemporains e, elle se réfuteroit d'elle-même par sa propre absurdité. Au lieu de céder aux transports d'une joie folle, Alexandre dont le cœur étoit extrêmement susceptible de compassion, dut être affecté profondément de la perte récente de tant de braves gens; d'un autre! côté, la nécessité de ses affaires auxquelles il veilloit avec foin, ne permettoit pas une conduite aussi déplacée.

châtiment Encouragés par la longue absence de leur de gouver-maître, & par les périls auxquels son caractèroneuride Bi. de pylone, de trop audacieux exposoit continuellement sa vie,

de Suze.

<sup>2</sup> Plut. in Alexand. Diodor. p. 573.

b Curtius , l. 9. ch. 10.

<sup>&</sup>lt;sup>c</sup> Arrian nous apprend que, ni Ptolomée, ni Ariftobule, ne font la moindre mention de cet événement extraordinaire, qu'il regarde comme une fiction digne de mépris,

Harpalus, Orfines & Abulites, qui étoient refpectivement gouverneurs de Babylone de Perlépolis & de Suze, commençoient à mépriler les ordres, & à se comporter en princes souverains plutôt qu'en ministres comptables de leur conduite. Ce fut dans de pareilles occasions qu'Alexandre connut , par expérience , l'avantage de la célérité . & ce fur par la même raison qu'il divisa son armée. La plus grande partie des troupes pelamment armées, fut confiée à Ephestion, avec ordre de marcher le long des côtes de la mer. & de suivre les mouvemens de la flotte commandée par Néarchus. Le roi s'avança en diligence vers Palagarde avec la division qui lui restoit, Orsines fut convaincu de plusieurs crimes atroces qui furent punis avec une grande sévérité a. Baryaxes, Mède de nation, qui avoit pris le bandeau royal, fut condamné à mort; ses nombreux adhérens subirent la même peine. Le retour d'Alexandre devint fatal à Abalites & à son sils Oxathres, qui, durant l'absence de leur maître, avoient opprimé cruellement la riche province de Suziane, & sur-tout les habitans de la capitale. Harpalus,

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Arrian, qui excuse Alexandre d'avoir adopté les manières des Perses, le blâme, à différentes reprises, de ce qu'il imitoir les Barbares dans leurs châtimens.

dont la conduite à Babylone n'avoit pas été moins criminelle, s'enfuit à Athènes avec ses eréfors : l'avarice des Athéniens les engagea à recevoir ce transfuge : mais la crainte les empêcha de lui donner un asyle. Il fut chassé de l'Attique par un décret du peuple, & ce perfide ennemi du plus généreux des princes, femble lui-même avoir été bientôt après la victime sauvé la vie d'Alexandre à l'assaut de la fortereste Malliene, fur élevé au gouvernement de

Peucestas d'une trahison a. Le brave Peucestas, qui avoit la Perfe. Il fit voir , dans cette place impor-

> a Comp. Curtius, l. 10. ch. 2. Plut. in Demofth. Diodor. l. 18. p. 19. Strabo , l. 17. p. 176. Mais tons ces écrivains omettent le premier crime d'Harpalus, mentionné par Arrian, le pardon duquel fit grand honneur à Alexandre. Harpalus, du vivant même de Philippe, avoit gagné l'amitié de son illustre fils, qui, bientôt après son avénement au trône, le fit son trésorier. Mais, avant la bataille d'Isses, cet indigne ministre trahit sa confiance & s'enfuit à Mégare. Alexandre ne voulant pas condamner à la hâte un ancien ami, qui, pour l'amour de lui, avoit encouru le ressentiment de Philippe, attribua fa conduite aux mauvais conseils de Tauriscus, bardi fripon, qui l'avoit accompagné dans fa fuite. Après la mort de Taurifcus, il fit revenir Harpalus à fon fervice, & lui confia de nouveau la garde de ses trésors. Arrian, L 3. ch: 6.

tante, que fa fageffe égaloit fa valeur. En fe conformant aux ufages des vaincus, emadoptant leurs manières & leur langage, il acquit l'affection & le refpect des peuples confiés à fes foins. Sa condefeendance dirigée par une faine politique, fut approuvée hautement d'Alexandre; mais fon affectation à fuivre des mœurs étrangeres, offenfa l'orgueil de fes compartiotes Macédoniens.

Ge fur dans les provinces du centre de son Alexandre empire qui, de temps immémorial, avoient été tat de fes le fiège de la pompe & du luxe de l'Asie, conquêtes. qu'Alexandre passa la dernière amée de sa vie; 113. 4. 4. année qui ne fut pas la moins glorieuse de son règne. Dans le style figuré, mais expressif, de l'antiquité; le monde s'étoit tû en sa présence, & il ne fui restoit plus qu'à consolider & faire valoir ses conquêtes. Il examina soigneusement, pour cet effet, le cours de l'Eulacus, du Tieris & de l'Euphrates, & il sut employer judicienfement l'industrie infatigable de ses troupes; à enlever les barres & les éclufes par lesquelles la timide ignorance des rois d'Assyrie & de Perfe avoient obstrué la navigation de ces grandes rivières. N'avant aucune raison de craindre des armées navales. Alexandre n'avoit d'autre but que d'attirer les flottes marchandes. Il fit réparer

les ports de mer, construire des atsenaux', & creuser à Babylone un bassin capable de contenir mille galères. Il espéroit, par ces travaux & d'autres semblables, faciliter le commerce intérieur de ses provinces du centre, tandis qu'en ouvrant de nouveaux canaux de communication, il se flattoit d'unir les riches contrées de l'Egypte & de l'Orient, aux régions de la terre les plus éloignées. Ses vaisseaux furent envoyés pour reconnoître les golses Persique & devaisseaux Arabique. Archias lui rendit un compre si avaisseaux faux des contres de la contre de contre de contre de contre les golses Persique & devaisseaux Arabique. Archias lui rendit un compre si avaisseaux de contre de

ul envoie devailfeaux Arabique, Archias lui rendit un compte fi avanpour recontoitrelegol tageux du premier , qu'il réfolur d'établir des fontique colonies Grecques fur fes rivages. Hierôn'de & Arabique.

colonies Grecques sur ses rivages. Hieron' de Soli pénétra plus avant en examinant la côte d'Arabie; mais il lui sur impossible de doubler le cap méridional de cette immense péninsule, & encore moins de remonter jusqu'à Hierapolis en Egypre, coinme il en avoir l'ordre d'Alexandre. Cette entreprise hardie sembloit être réservée au roi en personne. Il est certain que, peu de temps avant sa mott, il prie des mesures pour examiner ce grand golse méridional, ainsi que pour découvris les bords de la mer Caspiene, qu'on croyoit alors communiquer avec l'ocean du Nord.

1

2

a Arrian, 1, 7. p. 158,

Mais des objets, moins éloignés, demandoient Il amère les une attention plus immédiate de la patt. Les caux del'Euphrade l'Euphrate, qui produisent la fertilité extraordinaire de l'Assyrie a, font, confinées, durant la faison de l'hiver, dans le canal élevé de ce fleuve. Mais au printemps, & surtout vers le solstice d'été, ces eaux débordent leurs rives, & au lieu d'arroser le territoire contigu , elles l'autoient inondé totalement, si leur surabondance ne se fur déchargée dans le grand canal de Pallacopas. Cette rivière artificielle, formée, dit-on, par Nabuchodonosor, commençoit à cent milles gu-desfous de Babylone. Elle n'étoit point entretenue par des sources, ni remplie par les neiges des montagnes; mais partant de l'Euphrate, comme une branche de son tronc principal; elle modéroit le courant trop impétueux de ce fleuve, en le détournant dans la mer, à travers des lacs & des marais, par différentes issues, la plupare fouterraines & invisibles, Cet utile moven devint cependant, à la longue, contraire à fon propre objet. Le lit du Pallacopas, assis sur une vase légère & mobile, s'enfonça graduellement, & l'Euphrate, qui étoit originairement plus élevé

a « Cette contrée, suivant Strabon, est plus sertile qu'aucune autre, produisant trois cents pour un ». Strabo, 2. 1077.

que ce canal, continua d'y couler, même après la saison où ses caux cessent de croître par la fonte des neiges de l'Arménie. Cette diminution du fleuve rendoit ses eaux insuffisantes pour arroser les champs de l'Affyrie, ce qui étoit un grand inconvénient dans une contrée où les pluies sont presqu'inconnues. Les gouverneurs de Babylone avoient tenté plusieurs fois, mais sans succès, de remédier à un mal dont les conféquences excitèrent, avec raison, l'attention d'Alexandre. L'art de la guerre lui avoit appris à faire valoir les avantages de la paix. Tandis qu'on faisoit des préparatifs pour des expéditions plus lointaines. il descendit l'Euphrate, examina soignensement la nature du sol; & avant découvert, à la distance d'environ quatre milles du lieu où l'Euphrate & le Pallacopas fe touchoient, un fond folide & pierreux, il ordonna d'y couper un canal qui pût servir à modérer les inondations dans l'été, fans trop attirer les eaux pendant une autre faison. Ayant rendu ce service essentiel à l'Assyrie, il suivit le cours du Pallacopas, & jetta un coupd'œil fur les lacs & les marais qui défendent les

frontières de l'Arabie. Il trouva, dans le voisiville près du nage de fon nouveau canal, une situation convenable pour y bâtir une ville; & , l'ayant fortifiée, il la peupla de ces vérérans Grecs qui

ne sembloient plus en état de faire la guerre, & de plusieurs autres de leurs compatriotes, qui lui parurent propres à s'établir dans cette contrée fertile 4.

Animé par le zèle du bien public, Alexandre Hincorpore traversa ainsi les provinces les plus peuplées de de Bifbares l'Orient, & visita successivement Persépolis, aux Grees & aux Macédo-Suze, Echatane & Babylone. Il donna, dans ces niens. villes impériales, & dans d'autres places importantes, non-seulement des preuves signalées de son goûr, par les embellissemens qu'il y fit faire, mais des preuves, plus remarquables encore, de ses lumières & de son génie, par les grandes vues politiques qu'il y développa. Il avoit toujours présent à l'esprit le projet important de réunir les sujers de sa vaste monarchie par les mêmes loix & les mêmes coutumes. Pour cet effet, il eut soin d'incorporer les Grecs & les Macédoniens parmi ses armées de Barbares. Chaque compagnie, ou plutôt chaque division de seize hommes fut composée de quatre Européens & de douze Afiatiques. Il mêla, d'un autre côté, dans les escadrons & bataillons Macédoniense ceux des Barbares qui étoient le plus distingués par leur force, leur activité & leur valeur.

a Arrian, ubi suprà.

Tome VI.

Austi-tôt après la bataille d'Arbèles, il avoit donné ordre de faire de nouvelles levées dans les provinces conquises. La jeunesse de ces provinces avoit pris un plaisir singulier aux exercices & à la discipline des Grecs, & elle se réjouissoit d'être associée à la gloire de ses vainqueurs. Alexandre fut joint, sur les bords du Tigris, par un puissant corps de ces recrues, dont l'adresse dans les arts & au maniement des armes, répondoit parfaitement à son attente, & récompensa sa prévoyance. L'arrivée d'un nombre aussi aussi considérable d'auxiliaires lui permit de laisser à Opis, ville située sur le Tigris, ceux des Grecs : & des Macédoniens qui étoient fatigués du service, accablés par l'age, ou affoiblis par les maladies. Après une scène intéressante, que nous nurons occasion de décrire, il renvoya ces refpectables vétérans, chargés de richeffes & d'honneurs. Ils partirent sous la conduite de Cratérus. qu'il avoit nommé pour succéder à Antipater dans l'administracion de ses provinces d'Europe; & Antipater, qui remplissoit depuis long-temps cet important emploi avec autant de fidélité que de prudence, eut ordre de joindre son maître avec de nouvelles levées de la Grèce, de la Thrace & de la Macédoine a.

a Arrian, ubi suprà,

A Suze. Alexandre apprit que ses soldats, se Il paie les livrant à la licence trop naturelle à leur profession, soldats. avoient contracté des dettes immenfes, qu'ils n'avoient ni la faculté ni le desir de payer. Sur cet avis, il donna ordre que chacun d'eux présentât un compte exact de ce qu'il devoit, avec le nom de ses créanciers, declarant qu'il étoit déterminé à les satisfaire à ses propres dépens. Les troupes soupçonnèrent que le roi n'avoit d'autre intention que de connoître leur bonne ou mauvaise conduite. C'est pourquoi plusieurs n'avouèrent point leurs dettes, & tous en diminuèrent la fomme. Mais Alexandre fit proclamer un second avertissement, par lequel il disoit : « qu'il ne convenoit point à un prince de tromper son peuple, ni à un peuple de supposer son prince capable de fourberie ». On préfenta alors des listes fidelles. & la somme totale des dettes acquittées se monta, dit - oh, à quatre-vingtdouze millions tournois.

Cet événement fut suivi d'un autre d'un genre différent, qui découvre néanmoins le même entre les buesprit, & qui rendit également Alexandre bien Anatiques. cher à ses sujets d'Asie. Dans le palais royal de Suze, il épousa publiquement Barcine \*,

<sup>2</sup> Appellée Statira par Curtius, Justin & Plutarque.

fille de Darius, & il & il accorda Dripetis fœur de cette princesse, à son ami Ephestion, difant qu'il vouloit que leurs enfans fussent parens. Par le conseil de leur maître, Perdiccas, Sélencus . Prolomée & d'autres généraux firent des alliances avec les familles les plus illustres des Barbares subjugués. Les soldats furent encouragés par des présens & par l'espoir de plaire au roi, à suivre l'exemple de leurs chefs; & il paroît d'après la lifte de leurs noms, prélentée à Alexandre, que plus de dix mille Grecs & Macédoniens épousèrent des femmes Afiatiques .. Dans toutes les cités qu'il visitoit, il avoit

Alexandre fe prépare à faire reprédrames à Ecbatane. Olymp.

C. 124.

Plutarque, faisissant le véritable esprit de ces régles mens. s'écrie : Ω βαρбарь Берен, как аченте, как матич 214. I. A. толья жарь тит "Еланожоттых жогивых усфирах, чтос suppores Carines Asian Euponn ouranteri, e Eunos, ese σχέδιαιι , εδε αψυχοιι και ασυμπαθεσι δεσμοιι , αλλ ερωτι νομιμω , και γαμοιι σωφροσι, και κοιτωνιαιι παιδωτ Ta yern ourantorter. « O barbare & infense Xerces! toi qui travaillas en vain à jetter un pont sur l'Hellespont! c'est ainsi que de sages rois unissent l'Asie à l'Europe, non par des planches, des vaisseaux, liens insensibles & inanimes, mais par un amour légitime, par des mariages.

& par le nœud indissoluble d'une postérité commune », Plut. Orat. 1. de fortun. Alexand. Voyez auffi le vol. 2.

foin de célébrer les jeux du gymnase & les fêtes

ch. 9. p. 177. enty of the

1 21 A 1

musicales; ces fruits distingués du génie Gree qui, étant destinés à satisfaire les sens & à plaire. à l'imagination, étoient regardés avec délices par les plus groffiers de ces Baibares. Convaincu que rien ne tendoit davantage à réunir les hommes & à adoucir leurs esprits & leurs mœurs, comme les divertissemens publics , Alexandre résolut d'introduire & de répandre en Afie les amusemens du théatre. Pour cet effet, plus de trois mille acteurs & musiciens, attirés de toutes les parties de la Grèce, se rassemblèrent à Echatane, capitale de Médie, qui fut choisse pour le lieu de ces représentations dramatiques . Mais la maladie & la mort d'Ephestion changèrent ce magnifique spectacle en triftes funérailles. Au moment de son triomphe, le roi fut privé de fon meilleur ami b. Il fentit vivement cette

Mortalie Mortalie Mortalie dra, aoith ad

h Après Ephestion, Craterus semble avoir eu la plus

all fembleroit, d'après Plutarque, que les divertiffemens du théatre furent bientôt répandus dans d'autres parties de l'Afie: « Αλέξατέγε του λουα», εξιμεροτεί, Οιμερο: Με ειαγισσμα , και Περοπαια Χεντικον και Γεδρασιον παιένε ται Ευρικτέν και Σοροκλου τραγοδια κόσοι. « Alexandre ayant dompté l'Afie, Homère fui la dans l'Orient; les enfans des Perfes, des Sofiens & des Gédroſtiens, récitèrent les tragédies de Sophocles & d'Euripides ». Plut. ibid.

la justifiant par celle d'Achille a à la mort de fon cher Patrocle. Durant trois jours & trois nuits, Alexandre ne changea point de vêtemens, Ses obsè- & 'ne prit aucune nourriture. Un deuil public fut observé dans tout l'empire. On célébra des jeux funéraires dans les grandes villes ; la cohorte

ques, & les not neurs qu'on lui rend. royale eut ordre de prendre désormais le nom &

> grande part dans la confiance d'Alexandre; mais il disoit fouvent : « Craterus aime le roi , Ephestion aime Alexandre ». Plutarq. in Alexand. En paffant dans la Troade, Alexandre couronna la tombe d'Achille, & Ephestion celle de Patrocle. Ælian , var. hift. 12. 7.

> la bannière d'Ephestion, & Stasicrates b érigea

a If, in the melancholy shades below . The flames of friends and lovers ceafe to glow . Yet mine shall facred last; and undecay'd Burn on through death; and animate my shade. Iliade de Pope.

<sup>6</sup> Suivant Plutarque, Staficrates proposa de faire du mont Athos une statue d'Alexandre, tenant une ville d'une main, & de l'autre versant une rivière dans la mer. Plut. in Alexand. Vitruvius, 1. 2. in Proem. & Lucian, t. 2. p. 489. attribuent ce projet à Dinocrates. Alexandre exalta l'adresse de l'artiste, mais ajouta: EZ δε μετειτ του Αέω κατα χωραν αικει γαρ ετοι δασιλεως ειτέςισαντος επαι μνημειον. α Laissez le mont Athos tel un monument, dans Ecbatane, à la gloire de ce favori, que l'oracle d'Ammon déclara digne d'un culte héroique. Pour appaifer le chagrin d'Alexandre, ses licutenans dédièrent leur armure au tombeau de son ami. L'exemple en fut donné par Eunienes, secrétaire du roi, qui, peu de temps avant la mort d'Ephestion, avoit osfensée cer homme qui jouissoit depuis long-temps de la confiance de son maitre, sans en avoit-abusée un seul instant; qui exerçoit le pouvoir sans orgueil, & maintenoit la discipline sans sévérité, dont la conduite mérita tout-à-la-fois le respect public & la faveur du souverain, & dont les vertus désarmèrent l'envie sa

Pour modérer & faire-diversion à sa douleur; Alexandre entreprit en personne une expédition guerrière que, peur-être, saus cette circonstance;

Alexandre réduit & châtie les Cossens.

qu'il est; c'est assez qu'il soit déja le monument de la folie d'un roi»; faisant allusion à l'événement rapporté plus haut, vol. 2, ch. 9, p. 179.

a Arrian nous dit, qu'au sujet des honneurs sunèbres d'Ephetsion, les amis & les ennemis d'Alexandre invenerent des fidios innombrables & abfurdes, Ce qu'il y à d'extraordinaire, c'est que les uns & les autres autorisèrent quelquéfois les mêmes faussfeste, les premiers, voulant par-lè exalter l'aminié du roi pour son favoris, les derniers, espofer son extravagance & sa folie.

il eut confiée à la valeur de ses lieutenans. Les Cosséens, nation féroce & indomptable, habiroient les frontières méridionales de la Médie. En sûreté au milieu de leurs forteresses & de leurs tochers, ils avoient toujours brave les armes des Perses; & les foibles successeurs de Cyrus avoient jugé plus prudent d'acheter leur amitié que de repousser leurs incursions. Dans leur at course annuelle de Babylone à Ecbatane, ces o princes orgueilleux, mais pufillanimes, confentoient à faire des présens aux Cosseens pour pouvoir paffer librement avec leur cortège » & cette pusillanimité n'avoit servi qu'à augmenter l'audace des montagnards, qui fouvent ravazant geoient les plaines de la Suziane, & se retison roient ensuite dans leurs forêts, chargés desorg plus riches dépouilles de la Médie. Alexandre voi n'étoit pas d'un caractère à supporter patiemment un pareil brigandage. En quarante jours :

Cloire d'Alexandre.

ment un pareil brigandage. En quatante jours il attaqua, destr. & subjugua entièrement cette nais tribu guerrière. Les Cossèens surent chasses de leurs derniers retranchemens, & sortes nai de rendre leur territoire. Après avoir reçu des de rendre leur territoire. Après avoir reçu des de gages sussimant de leur subject de leur contrée, il eur soin de faire élever des sotteresses, pour réprimer désorance de subject de leur contrée, il eur soin de faire élever des sotteresses, pour réprimer désorance de subject de leur contrée, il eur soin de faire élever des sotteresses, pour réprimer désorance de subject de leur contrée à soit de subject de leur contrée à leur subject de leur contrée de leur subject de leur su

r

Plut

pour

# DE L'ANCIENNE GRECE: 317

mais la fureur dangereuse de ce peuple opiniarre? En revenant de cette expédition, Alexandre rencontra, vers les bords de l'Euphrate, des ambassadeurs de Carthage, d'Espagne & d'Italie. ainsi que des contrèes intérieures de l'Asie & de l'Afrique, qui s'étendoient du mont Imaus aux extrémités méridionales de l'Ethiopie. Ce fut alors. dit son historien, qu'il parut à ceux qui l'accompagnoient, & à ses propres yeux, le maître du monde; &, comme fi les parties du globe connues alors eussent été insuffisantes à son ambition . Il ordonna de couper des bois dans les forêts d'Hyrcanie, avec l'intention de construire des vaisseaux & de parcourir les rivages inconnus des mers Caspiene & Arabique. Mais, ni ces vastes projets, ni la gloire militaire, ni la pompe de la royauté, dont l'éclar environnoit Alexandre b

a Tel est le détail de cette expédition, donné par Arrian, I.-7.p. 157. & confirmé par Strabon, I. 9. p. 795.

& par Diodore, I. 17. p. 577. D'un autre côte, Plutarque nous dit; d'une manière insoutenable & absurde,
qu' Alexandre, pour se divertir de son chagrin, prenoit
le plaisir de la chasse aux hommes, & qu'il massara toute.

Le plaisir de la chasse aux hommes, & qu'il massara toute.

Le plaisir de la chasse aux hommes, & qu'il massara toute.

Le plaisir de la chasse aux hommes, & qu'il massara toute.

Le plaisir de la chasse aux hommes, & qu'il massara toute.

Le plaisir de la chasse aux hommes, & qu'il massara toute.

b Vid. Athen. 1. 10. p. 436. & L. 12. p. 537-541. Nous pouvons croire que la tente d'Alexandre contenoit une

#### 314 . HISTOTRE

Sa mélan ne pouvoient le consoler de la perte d'Ephestion.

La mort de cet ami chéri contribua, dit Arrian,
à avancer la sienne. Ce qu'il y a de cettain;
c'est qu'elle donna à son caractère un sond de
mélancolie, qui le rendit susceptible d'impressions, auxquelles, sains cette circonstance, la fermeté naturelle de son ame auroit pu résiste.

Artifices Lui qui avoit si souvent employé la supérstipour empêtion comme un instrument de politique, comtour à Baby mença à devenir la proie de cette erreur de

> centaine de couches; que les colonnes qui les supportoient étoient incrustées d'or ; qu'il donnoit ses audiences environné de gardes, & affis fur un trône d'or. Dans le langage de l'antiquité, « le maître des deux continens » trouvoit nécessaire d'unir la pompe de l'Orient aux arts de la Grèce. Mais lorsqu'Athénée nous parle des effences précieuses, des vins odorans, de la molesse & des vices d'Alexandre, nous voyons le sophiste crédule, ou plutôt criminel, qui a rassemblé, dans un seul ouvrage, tous les vices & les impuretés qui déshonoroient sa patrie & la nature humaine. Aux affertions insoutenables des écrivains obscurs cités par Ælian (1. 9. ch. 3.), & à un Athénée, nous pouvons oppofer un Arrian & un Plutarque : - Lui qui censuroit si sévèrement la vie efféminée & luxurieuse d'Agnon & de Philotas, pouvoit-il être lui-même efféminé & luxurieux? « De tous les hommes, dit Arrian, Alexandre étoit le plus réfervé dans ce qui regardoit ses plaisirs privés ». Arrian, l. 7. p. 167.

¢c

A

pli

ccs

270

l'esprit. Les domestiques des princes, toujours prompts à faisir le foible de leur-maître, & à en profiter, découvrirent bientôt celui d'Alexandre, & en abusèrent. Alarmé du traitement févère de plusieurs de ses collègues, Apollodore d'Amphipolis, qui avoit été chargé du gouvernement de Babylone, se concerta avec son frère Pythagoras, le devin; & ce dernier, jaloux de contribuer à la grandeur de sa famille, prétendit appercevoir dans les entrailles des victimes une marque évidente du courroux des dieux contre le roi, s'il entroit dans Babylone. Malgré cette menace, Alexandre, après avoir réduit les Cosséens, s'approcha de cette ville avec son armée. Un long cortège de prêtres Chaldéens vint au-devant de lui, pour le conjurer de changer de résolution, parce que l'oracle de Bélus avoit déclaré que son séjour dans cette capitale lui seroit funeste. L'intérêt des Chaldéens concoutoit aux vues d'Apollodore. Le temple de Belus, édifice étonnant pour sa magnificence & son immensité, situé au centre de Babylone, avoit été comblé de riches présens par les rois Assyriens. Mais ses revenus, au lieu d'être appliqués aux réparations du temple & aux facrifices divins, suivant l'intention du fondateur ; avoit toujours été, depuis le règne de l'impie

Xercès, approprié aux usages particuliers des prês tres Chaldéens. On n'ignoroit point qu'Alexandre se proposoir de réformer cet abus; &, quoique son esprit ne laissat pas que d'être ému par l'avertissement des prêtres, il apperçut leurs motifs intéressés, & leur répondit par un vers d'Euripides : " Celui-là est le meilleur prophète qui conjecture le mieux ». Déconcertés dans leur première tentative, les Chaldéens eurent recours à un autre artifice. Puisque le roi avoit résolu, à tout hasard, de visiter Babylone, ils le supplièrent de n'y pas entrer du moins par le côté de l'orient, mais de prendre un détour & de marcher en face du soleil levant. Il se préparoit à fuivre cet avis; mais la qualité marécageuse du sol rendit son projet impraticable; de sorte qu'il fut forcé, malgré lui, à entrer dans la ville par la route défendue.

tes fuperfti.

Durant son séjour à Babylone, son esprit fut dans cette, troublé par des craintes superstitieuses 2, entrepardescrain- tenues par les intrigues d'Apollodore, ou les artifices des Chaldéens, & confirmées par une circonstance bien propre à faire son effer sur une imagination frappée. Dans son expédition de l'Inde, il avoit conversé avec les Gym-

ph

<sup>- 2</sup> Il devint, dit Plutarque, durennis moss to beser!

holophistes, ou Brachmanes, hommes qui prati- Dogmesdes quoient la philosophie qu'avoit enseigné Platon , Indiene & dont le mépris pour la pompe & les plaisirs de la vie présente étoit fondé sur la ferme croyance d'un état meilleur & plus durable après la mort. L'ambition heureuse d'Alexandre ne paroissoit, aux yeux de ces sages, qu'un objet de derision & de pirié. A la vue de ce conqué. rant, ils frappoient fortement du pied contre terre, indiquant par cette action expressive, plus éloquente que des paroles, que lui, dont le nom remplissoit alors le monde, seroit bientôt confiné dans un étroit tombeau. Les flatteurs du roi leur reprochoient d'insulter au fils de Jupiter, qui avoit le pouvoir de les récompenfer ou de les punir. Ils répliquoient, en difant, " que tous les hommes étoient fils de Jupiter ; qu'ils méprisoient les récompenses d'Alexandre, & bravoient ses châtimens, qui ne pouvoient, après tout, que les délivrer du poids d'une frêle mortalité ». Cependant Calanus, un de ces sages, entraîné par la curiolité, ou captivé, d'une manière irréfistible, par la douce affabilité du roi, consentit à l'accompagner; inconftance qui fut blâmée fortement de ses compagnons. Alexandre traita ce philosophe Indien avec grand respect; &,

Propultie lorsque Calanus, qui avoit passé sa soixante dixième année sans éprouver aucune infirmité, tomba malade en Perfe, le prince le supolia de ne point anticiper sur sa vie par une mort involontaire. Mais le trouvant inflexible fur ce point, il lui permit de faire élever un bûcher, où l'Indien (trop foible pour y arriver à pied ou à cheval ) fut porté en litière. Calanus, à la vue de l'armée Macédoniene qui avoit eu ordre d'affifter à cette solemnité extraordinaire, s'arrangea lui-même fur le bûcher; la musique se fit entendre ; les soldats jettèrent un cri de guerre, & l'Indien, d'un air calme & serein. expira au milieu des flammes, adressant une hymne aux dieux de son pays,

La curiolité d'Alexandre étoit sans bornes, mais son humanité étoit également étendue. Ce sentiment, qui trop souvent est étranger à l'ame des conquérans, l'empêcha d'être témoin de la mort extraordinaire d'un ami qui, pour l'amour de lui, avoit abandonné fon pays natal. Mais, avant que Calanus fût transporté sur le bûcher funéraire, le roi, d'un air plein d'affection & de regree, vint lui rendre la dernière visite. Calanus, ayant embrassé tous ceux qui étoient présens, refusa de prendre congé d'Alexandre, difant "qu'il le reverroit à Babylone ». Les

paroles d'un homme mourant étoient regardées. chez les Grecs, comme une prophétie. Celles de Calanus se gravèrent profondément dans l'esprit d'Alexandre, & l'impression pénible qu'elles lui causoient, fit hâter son départ d'une ville où le concours de tant de circonstances lui défendoit de refter.

Il paroît cependant que fon voyage fur l'Euphrate, & l'attention qu'il donnoit aux nouveaux Babylone. travaux qu'il faisoit faire au canal de Pallacopas, Olymp. diffiperent les terreurs superstiticules. Ayant repris C. 324. Mais courage, il hasarda de retonrner à Babylone, donna audience à quelques ambassadeurs Grecs. qui lui présentèrent des couronnes d'or, de la part de leurs différentes républiques; &, ayant passé en revue ses troupes & ses galères, il se prépara à exécuter les entreprises qu'il méditoit depuis si long-temps; mais la mort dissipa ces vastes projets. Soit pour surmonter sa tristesse. ou pour se réjouir de la victoire qu'il avoit remportée sur lui-même à cet égard, il se livra sans modération aux plaisirs, & sur-tout aux festins, auxquels il avoit souvent paru trop enclin : une fièvre occasionnée, ou du moins augmentée par des excès de vin, mit un terme à sa vie, dans la trente-troisième année de son âge, & la treizième de son règne. Les premiers jours de sa

maladie, il desira être transporté dans un beau jardin, pour y jouir de la fraîcheur & de la verdure; mais la fièvre augmentant, il fut bientôt rapporté dans son palais. Il employa le reste de ses forces à affister à des sacrifices journaliers qu'on faisoit aux dieux. Durant sa maladie, il parla peu, & seulement des expéditions qu'il projettoit. Les temples étoient remplis de peuple; les généraux ne quittoient point les falles du palais; les soldats en entouroient les portes. Tel étoit le chagrin de plusieurs, & le respect de tous, qu'aucun n'osoit lui annoncer sa fin, ni lui demander ses derniers ordres. Lorsque tout espoir de rétablissement fut perdu, ses troupes chéries furent admises à le voir. Il ne pouvoit plus parler, mais il eut encore la force d'étendre la main vers ses amis .

<sup>&</sup>quot;Arrian dit que pluseurs bruits couroient touchant la mort d'Alexandre: entr'autres, qu'ilavoit été empoisonné par les émissaires d'Antipater, lequel, comme on l'a dis Plus haut dans le texte; il avoit récemment privé du Bouvernement de la Gréce & de la Macédoine; que lorqu'on lui demanda auquel il léguoit l'empire, il ayoit réépondu, « au plus fort »; & qu'il avoit prédit que se répondu, « au plus fort »; & qu'il avoit prédit que sobsèques seroient célébrées par de sanglantes guerres obsèques seroient célébrées par de sanglantes guerres entre ses lieutenans, Mais ces bruits ne sont millement entre ses lieutenans, Mais ces bruits ne sont millement entre ses lieutenans, Mais ces bruits ne sont millement entre ses lieutenans, Mais ces bruits ne sont millement entre ses lieutenans, Mais ces bruits ne sont millement entre ses lieutenans, Mais ces bruits ne sont millement entre ses par de sanglantes que se sont millement entre se son

Son carage

Tel fut le règne de cet homme extraordinaire, qui n'eut point de modèle, qui n'a point eu encore d'imitateur, & dont le caractère ne peut s'expliquer que par le récit de ses actions. Alexandre étoit d'une petite stature, & même un peu contrefait; mais l'activité & l'élévation de son esprit animoient & ennoblissoient son extérieur. Il s'étoit accoutumé de bonne heure, par les exercices habituels de la gymnastique, & par une vie continuellement active, aux impressions du froid & du chaud, de la faim & de la foif a; & c'étoit ainsi qu'il avoit préparé sa constitution physique à ces efforts de courage & d'activité, qui paroissent incroyables aux yeux des peuples efferninés de nos siècles modernes. Il égaloir, en bravoure & en générolité, les plus grands héros de l'antiquité; &, après avoir triomphé de tous ses concurrens dans la carrière de la gloire, il ne lui restoit plus qu'à se vaincre lui-même. La supériorité de ses talens, dans la guerre, donna à ses armes cette continuité de succès qui étonne : son humanité naturelle, éclairée par la philosophie des Grees,

Tome VI.

avoir copié soigneusement, ni par les histoires de Ptolomée & d'Aristobule.

<sup>\*</sup> Plut. Orat. 1. & 2. de fortun. Alexand.

lui apprit à rendre ses conquêtes utiles an genre humain 1. Il sonda ou bâtit, dans ses vastes états, plus de soixante - dix villes 1, dont il désigna lui - même la situation ; il s'occupa essentiellement à faciliter les communications entre les plus grandes nations de la terre, ainsi qu'à étendre le commerce & à répandre les arts & la civilisation sur les parties tonnues du globe 4. On peut croire, sans doute, On peut croire, sans doute,

a Plutarque dit: Les nations conquifes par Alexandre pouvoient adopter le langage de Thémistocle, lorfqu'après fon bannifement de la Grèce, il fur élevé aux honneurs & aux richelles en Añe. α Ω πεωνε απολομεθα, ει με απολομεθα, οι με απολομεθα, οι με απολομεθα, οι με απολομεθα με de détaits. «De même, si ces nations n'eussions pas été détaits. «De même, si ces nations n'eussions pas été vaincues par Alexandre, elles n'auroient pas été civilisées; l'Egypte n'auroit pas pu se g'orifier de son Alexandrie, la Mésopotamie de sa Sèleucie, &c. Et d'ailleurs, « Alexandre sit connoitre le mariage aux Hyrcaniens, & l'agriculture aux Arachofiens. Il apprit aux Sogdiens à l'oigner leurs pères, & non à les tuer; aux Perses à respecter leurs mères, & non à les épouser; aux Scythes à enterrer leurs morts, & non à les manger ». Plut ibid.

b Vid. Plut. de fortun. Alexand. tit. 2. p. 327. Dans le langage de Plutarque, il fema l'Asse de cités Grecques.

e Plat. ibid. Diodor. Sicul. 17. 83. Stephan. Byzant. in voc. Antangena.

qu'il se méprit sur l'étendue des facultés humaines, lorfqu'il se flatta de pouvoir changer, dans le cours d'un feul règne, la face du monde; & qu'il connut mal l'abrutissement de l'ignorance. & la force de l'habitude & des préjugés, lorsqu'il tenta d'éclairer les peuples barbares; d'adoucir la servitude . & de transplanter les sciences & les arts de la Grèce sur un sol Africain & Afiatique. Gardons-nous de porter un jugement trop sevère sur les projets d'Alexandre, & de les qualifier d'extravagance & de folie, comme ont ofé le faire quelques écrivains. Ouiconque considérera attentivement ce qu'il sit avant sa trente-troisième année, jugera de ce qu'il auroit pu faire s'il eût atteint le terme ordinaire de la vie humaine. Ses ressources étoient au fond de son génie ; elles étoient particulières à la nature propre de son organisation, & ses projets ainsi que ses actions étoient le produit combiné d'une tête & d'un cœur parfaitement d'accord. " Il femble, dit un historien philosophe, qu'Alexandre air été donné au monde par une faveur spéciale de la providence, étant un être différent du reste de l'espèce humaine .

<sup>2</sup> Quối sụch sốu tu bạis gurat ar donet ang udere adda arbeunur soinut. Arrian, p. 168. ll n'appartient pas à

Les fautes, C'est d'après l'influence que Philippe & luiou crimes dont ilestac- même eurent dans les affaires de la Grèce, que son histoire a été écrite par la flatterie ou par la critique. Les fictions innombrables, qui déshonorent les ouvrages de ses biographes, sont contredites sans cesse par les annales les plus authentiques de son règne. Il seroit inutile, dans cet ouvrage, de s'étendre sur de pareilles discussions, puisque le but de l'histoire est moins de répéter, ou même d'exposer des erreurs, que de choifir & de présenter des vérités utiles. Un auteur jaloux d'atteindre ce but , peut rarement louer toutes les actions de son héros. Il reconnoîtra, sans doute, que les actions d'Alexandre ne furent pas toujours exemptes de blâme; mais, après l'examen le plus scrupuleux, il sera forcé de convenir que ses fautes furent en très-petit nombre, & qu'elles resultèrent de sa situation plutôt que de son caractère. Dès les premières années de son règne, il

réfultèrent de sa situa eut à redouter les mécontens & les traîtres, que de son dont le nombre & les crimes se multiplièrent caractère. & devinrent plus dangereux à mesure que sa

> l'histoire profane de rechercher jusqu'où la providence divine voulut en faire un instrument de ses décrets. Le lecteur peut voir , à ce fujet, l'évêque Lowth , fur Ifaie, 19. 18. & 24. 14.

domination s'accrut & que sa puissance s'agrandit. Plusieurs de ses lieurenans aspirerent bientôt à l'indépendance ; d'autres formèrent des conspirations contre la vie de leur chef. Les premiers criminels furent traités, comme nous avons déla vu , avec une clémence digne de l'ame généreuse d'Alexandre, Mais, lorsque Philoras, C. 319, fils de Parménion , & Parménion lui-même at firent foupconner leur fidéliré, lorfqué les jeunes Macédoniens, qui, selon l'institution de Philippe, gardoient le pavillon royal, voulurent massacrer leur souverain b, il se vit forcé d'abandonner

a Philotas fut puni dans la contrée des Ariens - Parménion fut mis à mort en Médie, Curtius, (1, 6, ch. 7. & suiv. ) qui a donné le détail de ces exécutions, dit que Philotas ne méritoit pas la compassion de ses amis : a amicorum mifericordiam non meruit ». Il nous laisse dans l'incertitude si Parménion fut sacrifié à sa propre trahifon ou à la politique d'Alexandre. Arrian pense que la mort de Parménion étoit nécessaire à la sûreté de son maître: Quoique l'évidence du crime de ce général n'ait pas été démontrée à la postérité, il est certain qu'Alexandre le croyoit coupable : lui qui dédaignoit de vaincre ses ennemis par une fourberie, ne peut être, fans preuve; supposé capable d'assassiner traitreusement ses amis.

Cette conspiration est rapportée par Arrian, l. 4, ch. 13 & 14. La scène se passa à Bactres ou Zariaspes, capitale de la Bactriane. Dans une partie de chasse, lo

roi étant sur le point de tuer un sanglier, sut prévenu par Hermolaus. Pour punir l'infolence du jeune homme, Alexandra ordonna de le fonetter. Cet affront irrita Hermolaus & ses compagnons; ils formèrent le complot d'affassiner Alexandre, pendant fon sommeil. La conspiration fut découverte par Ptolomée, fils de Lagus. Les jeunes gens confessèrent leur crime, & déclarèrent qu'ils avoient été affermis dans ce projet par Callifthènes, l'écolier d'Aristo e, homme atrabilaire & arrogant, qui, fous le manteau de la philosophie, affrontoit infolemment le prince, qu'il devoit respecter. (Arrian, p. 871.) Les conspirateurs furent lapidés; châtiment commun dans ce temps-là, lorsque les personnes accusées étoient traduites devant des affemblées nombreufes, dont l'indignation éclatoit fouvent, & punissoi: sur-le-champ les coupables, avec les premiers instrumens de mort qui se présentoient sous leurs mains. Callisthènes , chargé de chaînes, fut trainé tout autour de l'armée. Tel est le détail le plus authentique de cette affaire, fur laquelle les anciens écrivains ont tant varié. Vovez Arrian . I. a. ch. 14. Curtius, 1. 8. ch. 8. Seneca fuafor. 1, Justin, 1, 15. chi 3. Philostratus , 1. 8. ch. 1, Diodor. Sicul, pp. 356 & 358 Diogen. Laert. in Aristol. Suidas, ad voc. l'insérerai. comme un exemple d'injustice faité au catactère d'Alexandre, le passage de Sénèque : « Hoc est Alexandri crimen afernum , quod nulla virtus , nulla bellorum felieitas redimet. Nam quoties quis dixerit, occidit Perfarum

ment. Eriflé de sa prospérité & de la vénération singulière que les peuples vaincus lui portoient, il choqua, par sa hauteur, l'orgueil de ses soldats Européens, sur-tout des nobles de Macédoine, qui avoient été accoutumés à les regarder plutôt comme ses compagnons que comme ses sujets. En précendant à ces honneurs particuliers, accordés, de, temps immémorial, aux monarques de l'orient, & qu'une saine politique lui pérmettoit de réclamer en sa faveur, is

multa millia ; opponitur , & Callistinenem. Quoties dictum erit, omnia oceano tenùs vicit, ipfam quoque tentavit novis classibus. & imperium ex angulo Thracia usque ad orientis terminos protulit; dicetur fed Callisthenem occidit n. Mais ce Callifthènes étoit un traître, dont les écrits ne font cités qu'avec mépris par Arrian, loc. citat. Polybe, t. 2. pp. 64. 335. & t. 3. p. 45. Ciceron ad Quint. Frat. L 2, Epist. 13. & Longin, ch. 3. p. 14. Le patriotisme des Grecs, & l'envie des Romains, ne purent jamais pardonner la gloire transcendante d'Alexandre, qui éclipsoit la leur propre. En parlant de Philippe & de son fils, Ciceron même (de Offic. ) dit : a Alter femper magnus, alter fape turpiffimus ». Voyez auffi Live, 1. g. ch. 18. Ce dernier écrivain (1. 9. ch. 17.) s'écarte de, e fon chemin pour alléguer, comme un argument trèsconcluant, la persuasion où il étoit que, si Alexandre eût tourné ses armes contre l'Italie, il auroit été certainement vaincu par les Romains.

### 318 ... HATS TWO LINE , F HT

offensa hautement les préjugés religieux des Grecs, or qui regardoient comme une impiété de profterner le corps ou de plier le genou devant aucun fouverain de la terre. Pouvoit il donc se départir des formalités confacrées par l'usage des siècles,... sans risquer de perdre insensiblement le respect qu'avoient pour lui ses sujets d'Asie. Ce fut dans la vue de concilier les préventions opposées des vaincus & des vainqueurs, qu'il affecta de defe sail cendre immédiatement de Jupiter Ammon, Cette prétention admife par l'avarice on les craintes 1151 des prêtres Lybiens, ne lui sembloit pas devoitului être contredite obstinément par les Grecs & Jesus Macédoniens, qui reconnoissoient universellement que Philippe, son père, étoit descende, up par une longue suite d'ancêtres, du Jupiter ib Grec. Mais le succès de ce projet, qui auroit sett conduit les Grees à rendre à Alexandre, comme io fils de Jupiter, les mêmes hommages que les alle Barbares lui rendoient comme monarque de ail l'Orient, fut contrarié d'abord par le méconrentement secret de plusieurs de ses généraux & de ses courtisans, & ensuite par une indignation ouverte de leur part. D'un autre côté, la conduite d'Alexandre n'en favorifoit pas l'execution. Il continuoit à vivre, avec ses amis, dans cette habitude familière de visites & de and

repas donnés & rendus, qui caractérison les mœurs Macédonienes; il s'abandonnoit, sans contrainte, à la liberté de la conversation, & se livroit souvent à ces excès de vin qui déshonorent un souverain, & qui étoient un défaut de sa nation.

Dans de semblables occasions, ses hôtes, ou ses convives, jouissoient & abusoient de la famicionitée indécente à laquelle ils avoient été accou c. 13.8. L'aumés avec leurs tois. Ce fut au milieu d'un fellin que Glytus, exalté par les fumées du vin, insulta audacieusement son prince, en déprifant ses plus nobles actions, & en tournant en ridioule ses précentions à la divinité. Le roi, qui, étoit également ivre, ne sur plus maître de lui-même con retira Clytus de sa présence; mais de même Clytus s'étant conduit plus infolemment encore dans une autre occasion; Alexandres furieux ensong une pique dans le sein-de son ami a. Revenu sur-le-champ à sui-

a Mgotesquieu, qui (excepté Voltaire scul) est le plus ditingué, des apologises modernes d'Alexandre, dit: «Il sit deux mauvasses assions; il·brûla Persépolis & tua Clytus». (Esprit des loix, l. 10. ch. 14.) Nous avons d'às réfuté l'anecdote de l'incendie de Persépolis, Aristobiele, cité par Arrian, attribue entièmement la mort de Clytus lui.

même, il se repentit de son emportement, & se seroit percé de la même arme, si ceux qui l'entouroient ne l'en eussent empêché. L'amertume de son repentir, & la douleur de ses remords, que la stateteie, ni les raisonnemens spécieux des sophistes ne purent appaiser ni adoucir à, lui rendirent dès-lors la vie insupportable, & troublèrent la marche de ses idées & de ses actions. Il sur u temps où il adopta l'habillement des Perses, déploya la pompe du despotissime oriental; employa, & souvent préser les Barbares; & dans plusseurs - circonstances de son règne, ce conquérant fortuné, mais à plaindre, paroit avoit été assigé par des supreturs, environné de conspirateurs, adopé par

même, & en disculpe totalement Alexandre. Mâis Arrian observe, en philosophe, qu'Alexandre étoit véritablement blâmable de se livrer ains à l'ivrognerie & à la colère. Arrian, p. 84.

<sup>\*</sup> Agis, poëte Argien, & Anaxarchus le fophiste, thehrent de le guérit de sa trifteste. Le dernier hui disort, que les anciens représentoient la justice comme étant affite auprès du trône de Jupiter, pour indiquer que le juste & l'injuste dépendoient de la volonté des rois, dont toutes les actions devoient être tenues pour bonnes par eux-mêmes & par les autres. Arrian s'élève, avec indignation, contre cette abominable slatterie, & la note d'infaintie. Arrian, p. 84.

les peuples d'Orient, & insulté par la pétulance licentieuse des Grecs & des Macédoniens.

La ialousie ou des mécontentemens partieuliers ont porté les Macédoniens à présenter les tion d'Aplus belles de ses actions sous de traits defa- furmontés vorables & même odieux. Un an à-peu-près avant deur d'amesa mort, il se passa, à Opis sur le Tigris, une scène qui montre l'embarras de sa position & la grandeur d'ame avec laquelle il le furmonta. Ayant affemblé les troupes Macédonienes, il leur déclara que fon intention étoit, que ceux qui se sentoient incapables, par leur âge, ou leurs infirmités , de supporter les fatigues de la guerre, se retirassent honorablement du fervice. & fusient conduits en sureté dans leurs provinces respectives. Cette proposition, qui auroit du être reçue avec gratitude, fut très-mal interprêtée. Les foldats voyoient que l'armée avoit été nouvellement recrutée de trente mille Barbares, armés & équipés à l'Européene, formés aux exercices & à la discipline Grecques. \* & inftruits dans les arts & le langage des vainqueurs. Ils crurent que le roi ne se foucioit plus du service de ses vieux soldats, & que c'étoit par mépris qu'il les renvoyoit. L'esprit de sédition s'empara du camp ; les Macédoniens, d'une voix unanime, demandèrent leur

congé; quelques uns ajoutant, d'un ton mod quettr, "qu'il n'avoit plus befoin d'eux, que fon père Ammon combattroit pour lui ». A ces mors, de roi s'élança de la tribune où il étoit; & ordonna à fes gens de bouclier de faifir les plus audacieux, & de les mener fur-le-champ au fupplice. Cette prompte févérité appaifa le tumulte naissant. Les foldats restèrent immobiles & interdits, irréfolus ou épouvantés. Alexandre

compte luimême du règne de Philippe & du

dessein n'est pas, Macédoniens, de vous faire changer de résolution; retournez chez vous sans craindre aucun obstacle de ma part; mais, avant de quitter le camp, apprenez d'abord à connoître votre roi & vous-mêmes. Mon pere Philippe (car c'est par lui qu'il convient de commencer) vous trouva, à fon arrivée, en Macédoine, fugitifs, miférables, sans secours, couverts de peaux de mouton, menant paître dans les montagnes quelques chétifs troupeaux, que vous n'aviez ni la force ni le coprage de défendre contre les Thraces, les Illyriens & les Triballiens. Avant repoussé les dévastateurs de votre contrée, il vous fit descendre des montagnes dans la plaine. & vous apprit à mettre votre confiance, non dans vos forts & vos rochers, mais en votre valeur. Il vous forma

par sa discipline & sa sagesse, à la civilisation & aux arts; il vous enrichit par des mines d'ori. vous instruisit dans la navigation & le commerce, & vous rendit la terreur de ces nations, au nom desquelles vous aviez contume de trembler. Parlerai-je de ses conquêtes dans la haute Thrace, ou de celles, plus importantes encore, dans les provinces maritimés de cette contrée ? Ayant ouvert les portes de la Grèce . il châtia les Phocéens, réduisit les Thessaliens; & , tandis que je partageois le commandement. il défit & humilia les Athéniens & les Thebains, éternels ennemis de la Macédoine; desquels vous aviez été successivement tributaires , sujets & efclayes; mais mon père vous rendit leurs maîtres. & , après être entré dans le Péloponèle, & avoir reglé, à son gré, les affaires de cette péninsule, il fut nommé, d'un consentement universel. général de la Grèce combinée; titre non moins honorable pour lui-même que glorieux pour fon pays. A mon avenement au trône, je trouvai une dette de cinq cents talens, & il y en avoir à peine soixante dans le trésor. Je contractai une nouvelle dette de huit cents talens : & . vous conduisant hors de la Macédoine, dont les limites sembloient ne devoir plus vous contenir, vous traversates en sureté l'Hellespont,

quoique les Perses fussent encore les maîtres de la mer. Vous pouvez vous vanter d'avoir conquis l'Ionie, l'Eolie, les deux Phrygies & la Lydie, par une seule victoire. Votre courage & votre activité ajoutèrent bientôt à votre empire les provinces de Silicie & de Syrie, les forteresses de la Palestine, les antiquités de l'Egypte & la renommée de la Perse. La Bactriane & l'Arie. les productions de l'Inde, la fertilité de l'Assyrie, les richesses de Suze & les merveilles de Babylone vous appartiennent aujourd'hui. Vous êtes tous enfin généraux, princes, farrapes. Qu'ai-je réservé pour moi-même, si ce n'est ce manteau de pourpre & ce diadême, qui n'annoncent autre chose que ma prééminence dans la peine & les dangers? Où font mes tréfors particuliers 2? ou pourquoi entasserois-je des trésors? Mon plaisir n'est-il pas de vous les distribuer? Vous savez que je me nourris plus mal que la plupart d'entre vous, & que je n'ai épargné ma personne en nulle occasion. Que celui de vous qui ose se comparer à moi, s'approche; qu'il découvre sa

<sup>&</sup>quot;Il paroit, d'après Arrian, qu'Alexandre parle de ces réfors comme diffinés des fonds militaires, & autres revenus employés à payer & récompenfer les troupes, & à l'afrire dès établiffemens publics tendant à la prospétité del'empire.

poirrine, & je découvrirai la mienne. Mon corps est couvert de blessures honorables de toute espèce. d'armes. Je veille fouvent, pour que vous puissiez teposer, & c'étoit pour vous prouver l'intérêt. constant que je prends à votre bonheur, que j'avois résolu de renvoyer dans leur patrie les infirmes & les vieillards d'entre vous , charges de richesse & d'honneurs. Mais, puisque vous voulez tous m'abandonner, partez; allez dire à vos compatriotes, qu'oubliant les bontés signalées de votre roi, vous l'avez laissé entre les mains des Barbares vaincus. Ce rapport, sans doute, fera connoître votre gratitude & votre attachement ....

Ayant ainsi parlé, il sortit brusquement de la tribune, & s'achemina, à grands pas, vers pis furle Tile palais, accompagné seulement de ses gardes. Personne, durant deux jours, ne fut admis en C. 325. 4. A. sa présence. Au troisième, il fit venir ceux d'entre les nobles Persans qui étoient le plus diftingués, & leur diftribua les principaux départemens du commandement militaire. Il ordonna ensuite que cortains corps d'infauterie & de cavalerie Barbares, porteroient le nom de bataillons royaux, de cohortes royales, ainsi

\* Arrian , p. 152 & fuiv.

que d'autres noms honorables. Instruits de cer changemens, les Macédoniens, qui étoient restés long-temps immobiles de confusion devant la tribune, sans suivre Alexandre, sans ofer le retenir, s'assemblèrent en foule autour du palais, & déposèrent leurs armes aux portes, demandant humblement de voir leur roi, & déclarant qu'ils ne quitteroient point la place, que leurs larmes n'eussent excité sa compassion. Alexandre fortit, contempla leur humiliation & versa des pleurs. Ce silence touchant, marqué par des émotions alternatives de repentir & de réconciliation, fut enfin rompu par Callinès, homme qui jouissoit d'une haute estime dans la cavalerie : " Tes Macédoniens, ô roi! font pénétrés de douleur, de ce qu'il ne leur est plus permis de s'appeller tes enfans & de t'embraffer, tandis que les Perses seuls jouissent de cet honneur. » " Dès ce moment, répliqua Alexandre, vous êtes tous mes enfans ». Callines alors s'avança avec une vive émotion, & l'embrassa; & plusieurs autres ayant suivi l'exemple, ils reprirent tous leurs armes, &

rerournèrent

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Tandis qu'aucun d'eux (les Macédoniens) n'avoit jamais cet honneur. Махібовог вно ти усувита тактю твеліцая. Arrian, p. 154.

retournèrent au camp avec des acclamations & des chants d'allégresse.

Alexandre (si nous en croyons le témoignage de ses historiens ) étoit, de tous les hommes, le commun. plus exact à rendre ses hommages aux dieux, par les Ma-Pour remercier le ciel de l'heureuse issue de cet les Perses. événement, il célébra un facrifice folemnel; &, après le facrifice, un festin pour les principaux de ses sujets Européens & Asiatiques. Les Macédoniens étoient près de sa personne; les Persans près des Macédoniens, & les prêtres Grecs à côté des mages de la Perse, invoquant tous, dans des libations communes, le dieu de la concorde qui devoit à jamais unit les deux peuples & les deux empires. Bientôt après, les vétérans, dont le renvoi avoit occasionné la révolte, partirent pour se rendre dans leur pays. Alexandre acquitta leurs dettes, leur accorda la solde entière jusqu'à leur arrivée en Macédoine. & donna à chaque foldar une gratification de cinq mille livres tournois. Il pleura de nouveau en voyant partir plus de dix mille hommes qui

l'avoient servi dans des campagnes aussi glorieuses; &, en témoignage du tendre intérêt qu'il prenoit à leur sûreté, il nomma Cratérus, qu'il aimoit le plus a, pour être leur conducteur.

<sup>4</sup> Arrian , p. 155. Tome VI.

Partage des conquêtes d'Alexan-

Telle fut la vie de ce grand homme, dont le génie auroit dû changer la face de l'ancien monde d'une manière plus marquée, si l'homme qui peut faire le bien général n'étoit pas mortel, & si les progrès du bien ne demandoient pas des efforts non interrompus. Il semble, au premier coup-d'œil, qu'on doive regtetter, de ce qu'en négligeant de donner un successeur à son trône, il ait laissé la carrière ouverte à ces guerres sanglantes qui désolèrent si long-temps la terre; mais les difficultés contre lesquelles il avoit été obligé lui-même de lutter, pouvoient lui démontrer l'impossibilité d'assurer l'empire à fon fils Hercules, encore enfant, ou à fon . . frère Aridée, homme foible & fans caractère. Les droits de la fuccession au trône n'avoient iamais été établis d'une manière solide en Macédoine, & l'on ne devoit pas s'attendre que le camp d'un conquérant deviendroit une école de modération ou de justice. Le premier parti que prirent ses généraux, fut de rejetter les prétentions naturelles d'Hercules, né de la fille de Darius, & de nommer pour cohéritiers de la monarchie, Aridée, & l'enfant de Roxane, alors enceinte a dans le cas où elle accoucheroit d'un fils. Cette destination annonçoit peu d'union ou de stabilité. Perdiccas, possesseur de l'anneau, ou

seeau de son maître décédé, prit la régence en vertu de ce droit. Les troupes & les provinces furent partagées entre Cratérus, Ptolomée, An. tigonus & d'autres chefs, qui, ayant été précédemment les égaux de Perdiccas, dédaignèrent de rester ses inférieurs. Chaque général comptoit sur son épée pour se former un érabliffement indépendant; de nouvelles troupes furent levées & disciplinées; des ligues se formèrent & se rompirent; les enfans & les parens d'Alexandre, après avoir été successivement prisonniers en différentes mains, périrent tous miférablement. Les crimes & les calamité de multiplièrent . & aucun établissement ne put se A. C. 30: confolider jusqu'à la bataille d'Issus en Phrygie, qui confirma Ptolomée dans la possession de l'Egypte, & Seleucus dans celle de la haute Asie b. L'événement de la même bataille donna la Macedoine & la Grèce à Cassandre, & la Thrace avec plusieurs provinces de l'Asie mineure à Lysimaque.

Les grands peuples de Syrie & d'Egypte, qui Histoire subcontinuèrent dès-lors, jusqu'à ce que les Romains l'Egypte & les eussent subjugués, à être gouvernés par les dé la Syrie.

<sup>2</sup> Diodor, Sicul. I. 19 & 20. paffim.

Arrian, pp. 160 & 164.

familles respectives de Seleucus & de Proloméesn'adoptèrent jamais, en général \*, le langage ou les mœurs de leurs souverains Grees. En Egypte, les premiers successeurs d'Alexandre persectionnèrent les établissemens de commerce projettés par ce prince; & les rois de cette contrée, ainsi que ceux de Syrie, affectèrent de réunir, dans leurs cours, les arts & l'élégance

<sup>\*</sup> La langue Grecque continua cependant à prendre faveur parmi les personnes du premier rang. Avant l'ère chrétienne, les Juiss, les Romains & les Africains la parloient C'étoit le langage des savans, & des gens polis, en Egypte & en Syrie, ainsi qu'en Italie & à Carthage. Il devoit être généralement en usage dans la Judée, puisque les écrivains facrés de ce pays-la l'empleyerent à propager l'Evangile, qui fut d'abord preché aux Juifs. Cette universalité de la langue Grecoue semble avoir été due . 1º, aux colonies innombrables de Grecs en Europe, en Afie & en Afrique. 2º, Aux conquêtes d'Alexandre , dont les armées & les garnisons étoient continuellement recrutées en Grèce. 3º. Au caractère fociable & agréable des Grecs. 4°. A l'excellence du langage en lui-même, (Voyez les ch. 5 & 6.) dont la durée est aussi étonnante que son extension. Le Grec étoit parlé au milieu du quinzième siècle, lorsque Constantinople fut prife par les Turcs; de forte que, depuis Homère, il subsista sans varier beaucoup, comme langue vivante, deux mille & quatre cents ans,

de la Grèce à la pompe & au luxe de l'Orient. Mais ils montrèrent moins de goût que d'oftentation. L'énergie de leur caractère s'affoiblit insenfiblement par le contact continuel de la servitude. Ils tombèrent dans la mollesse & l'infouciance des despotes héréditaires : leurs règnes furent entièrement passifs pour le bonheur de leurs sujets & pour l'instruction du genre humain : des intrigues de femmes & d'Eunuques, ou de ministres aussi efféminés qu'eux, ne forment pas un sujet affez intéressant pour succéder aux faits mémorables qu'on trouve dans l'histoire des républiques Grecques.

Dans l'histoire de ces royaumes, l'événement le plus important est leur conquête par les Ro- occidentale mains, qui s'emparèrent peu à peu de toutes les d'Alexandre conquisepar dépouilles de l'empire d'Alexandre à l'occident, les Romains, comprises entre l'Euphrate & la mer Adriatique. & les réduifirent fuccessivement en provinces. La Grèce, qu'on distingua alors sous le nom d'Achaie, communiqua sa littérature, ses arts 2 &

<sup>\*</sup> Malgré la dégénération des Grecs, fous l'empire des Macédoniens & des Romains, leur contrée, & fur-tout Athènes, fut regardée long-temps comme le siège principal des arts & de la philosophie. Mais les artistes Grecs, ainsi que les poëtes, les orateurs, les historiens & les philosophes des derniers temps, ne furent que des simples imi-

ses vices à l'Italie. La conquête de la Macédoine affranchit Rome du poids des taxes. L'acquisition de la Syrie doubla les revenus de cette république. La soumission de l'Egypte augmenta les bénésices du commerce en Italie. Mais quelle que put être la richesse de ces nations a, elles méritent peu les regards de la postérité, puisque, dès la mort d'Alexandre, elles ne se distinguèrent par aucune invention qui tendît à perfectionner l'art de la guerre, ou à augmenter les jouissances de la paix. Le foible mêlange de colonies Grecques ré-

lexandre.

Grèce après lessècle d'A. pandues dans l'Orient, étoit suffisant, à la vérité, pour donner une nuance de civilifation aux Barbares, mais trop peu considérable pour changer & s'affimiler cette masse de nations diverses & nombreuses. D'un autre côté, comme le principe de dégénération est souvent plus fort que celui de perfection . l'indolence & la servilité de l'Afre se

tateurs, qui étoient bien loin du mérite & de la réputation des grands modèles. Les ouvrages de Phidias & d'Apelles, de Sophocles, de Démosthènes, de Platon, &c. furent des objets d'admiration pour Ciceron & Sénèque, pour les écrivains du siècle d'Auguste, pour Pline, Tacite, &c. & non ceux des Grecs leurs propres contemporains. Voyez le chapitre suivant.

a On voit un détail de tout ceci, extrait des registres publics, dans Appian. Alexand. in Proem,

glissèrent insensiblement en Grèce. Cette malheureuse contrée, dénuée de ses plus vaillans habitans qui avoient suivi l'étendard d'Alexandre, ou s'étoient opposé à ses armes, fut également insultée par la sévérité & l'indulgence de ses successeurs, puisque, dans l'un & l'autre cas, les Grecs sentoient & reconnoissoient leur dépendance. Forcés, à regret, de se soumettre à un maître, ils perdirent cette élévation de caractère & cet enthousiasme de valeur , qui avoient été produits par la liberté, nourris par la victoire . & confirmés par le sentiment intérieur de la prééminence nationale. Leurs disfensions domestiques, en les faifant passet, en grand nombre, au service des princes étrangers, répandirent, par ce moyen, la connoissance de leur tactique & de leur discipline dans des contrées beaucoup étendues & plus peuplées que la leur; &, au milieu de toutes leurs animosités personnelles, les capitaines d'Alexandre, embrassant uniformément les maximes de despotisme, que la grandeur d'ame de leur maître dédaigna toujours, se réunirent pour étouffer les rebellions naissantes des Grecs, dont les efforts languissans & mal dirigés pour recouvrer leur liberté, ne servirent qu'à les plonger plus avant dans la servitude. Dénué d'objets assez immédiats & affez importans pour fiimules leur-activité, l'exemple de leurs ancêtres cessa, à la longue, de les afiimer & de les inspirer. Les hommes de mérite n'avant plus de récompenses à attendre, ne tendirent plus à la perfection des talens & des vettus. L'esprit de patriotisse s'évapora; le seu du génie sur éteint; l'esfort du courage tomba avec l'espérance; & , à l'exception de la ligue Achéene; dont l'issue malheureuse a déja été rapportée dans cet ouvrage b, la Grèce, depuis le siècle d'Alexandre, n'osse que une suite d'événemens mémorables. dans l'histoire des arts & des armes mémorables.

Le judicieux Polybe traite de la ligue Achéene & d'autres transactions contemporaines des Grees & des Macédoniens, comme épisodes éans son histoire des productions & de l'agrès & de l'agrandisfement de la république Romaine. il si Voyez le vol. 1, p. 38.



## CHAPITRE XL

ÉTAT de la littérature dans le siècle d'Alexandre. - La poésie. - La musique. - L'art du dessein. - La géographie. - L'astronomie. - L'histoire naturelle. - Les ouvrages d'Aristote. - Les setles philosophiques établies à Athènes, - Décadence du génie. - Les dogmes des différentes secles. - La philosophie Péripatéticiene. - Cette philo-Sa destinée. - Sa destinée. - Rapport des opinions de Zénon & d'Epicure. - La philosophie stoiciene. - Cette philosophie appréciée. -La philosophie Epicuriene. - Caraclère d'Epicure. - Philosophie de Pyrrhon. - Conclusion.

Dans les dernières années du règne d'Alexandre, la littérature, la philosophie & les beaux arts se la littérature montrèrent dans tout leur éclat; mais le prin- d'Alexandre, cipe fécond de vigueur & d'énergie, d'où découloit leur perfection primitive, avoit déja commencé à s'altérer \*. Les expéditions mili-

<sup>\*</sup> Si nous considérons, d'un côté, que les premiers artistes Grecs, tels que les statuaires & les peintres, ne prenoient, pour élèves & pour modèles, que des hommes dont les formes corporelles étoient les plus accomplies; & , de l'autre, que la perte de la liberté & la corruption

taires de cet illustre conquérant furent décrites & publiées après sa mort dans les mémoires

des mœurs, en ôtant aux hommes l'énergie morale, leur ôte l'énergie physique & le prononcé des formes, fous ces deux rapports; nous résoudrons aisément le double problême de la perfection, & ensuite de la décadence des anciens, dans le style sublime de l'art, Quant à la littérature, elle s'est plus étendue sans doute dans les fiècles modernes, par un plus grand concours d'éctivains, & par un plus grand nombre de combinailons nouvelles ajoutées aux anciennes : mais fi cette portion de la morale humaine s'est épurée par le goût & les convenances des idiômes particuliers, il faut convenir, au moins, qu'elle a perdu de sa précision & de sa force primitives, saute de ce divin & puissant véhicule, l'amour de la liberté & de la patrie, qui animoit Sophocles, Démosthènes, &c. Quant à la philosophie naturelle, elle a fait réellement des progrès; mais nous les devons à ceux de la physique expérimentale, de l'astronomie, de l'anatomie & de la chymie; & nos conceptions même, à cet égard, n'ont pas été auffi vives & aussi précises que le furent celles des anciens Grecs sur les premiers élémens des choses, élémens dans lesquels nous avons trouvé le germe de toutes les sciences nouvelles. Quant à la philosophie morale, nous cherchons à la perfectionner dans nos écrits ou dans nos difcours, ou même dans nos réflexions; mais presque toujours fous la condition tacite de n'en faire usage, de notre côté, qu'autant que nous y trouverons notre in-

suthentiques & intéressans de Ptolomée & d'Aristobule \*, qui avoient été les témoins & les compagnons de ses victoires. Mais ses exploits extraordinainaires & ses succès sans exemple, qui éclipsoient la réputation chimérique des héros de l'antiquité, produssirent, même de son vivant, une foule d'écrivains dont la crédulité & l'amour du metressileux ne pouvoient être surpasses que par la bassesse de leur adulation b. L'exagération, en matière de faits, produssit cette enslure de style y cette profitution d'otnemens, & ces graces affectées qui caractérisèrent les productions puérises & froides de Callisthènes, d'Onésierite &

térêt ou notre bon plaifir (effer de l'égoilme moderne); & nous ne rougiflons pas de lire, dans l'hiftoire ancienne, que cette philofophie étoit la bafe, non des discours & des écrits des hommes, mais de leurs infitutions civiles & de leur conduite privée. Quant à la politique & à la légiflution, nous fommes trop éloignés des anciens, par nos maximes actuelles, pour ofer nous comparer en rien avec eux fur ces deux objets. Il ne nous refle donc, pour tout héritage inamovible, que les feiences naturrelles à fair e valoir avec difréction, & , pour tout mobilier, que l'efprit d'épigramme & de vaudeville, avec lequel nous nous confolons gaiement de notre infériorité politique. Note la Tradultur.

Arrian, in Proem.

Lucian , de scribend. Hist.,

d'Hégéfias. Le máuvais goût de ces écrivains \$\frac{5}{2}\) auxquels on doit attribuer tout ce qu'il y a' de gigantesque & d'absurde dans l'histoire d'Alexandre, fut admiré & imité par pluseurs de leurs contemporains. La contagion gagna les orateurs même; & c'est une chose remarquable, que l'éloquence verbeuse & ampoulée des Assarteurs s'introdusifit en Grèce sur la fin du même siècle où l'on avoit applaudi aux compositions régulières & nerveuses de Lycurgus, d'Hypérides d'Æschines & de Démosthènes \$\frac{5}{2}\) trant si estimata que dans tout pays où l'esprit es parvenu à son plus haut degré de perfection, sit end à dégénéer: & à se corrompre \*! Soit que les écrivains qui

<sup>\*</sup> Strabo , l. 19. p. 446.

Dionys. Halicarn. de structura oration. Longinus, de sublim. Cicero, de orator. & de clar. orator. passim.

<sup>\*</sup> Il en est des nations comme des individus. Elles font bornées dans leurs progrès, comme un enfant, plus ou moins bien organise, est bornées de conceptions. Passe l'age mêtr, les facultés intellectuelles de l'individu déclinent, comme les vertus &? le génie d'un peuple en général dégénèrent. Une certaine révolution de générations, chiz un peuple, détermine les différentes périodes de sa gloire & de sa décadence. Mais, dans la marche successive des choses, une nation dégénérée & utée se trouve remplacée ou représentée ailleurs par une autre ou plusieurs, qui jouent, à leur tôur, un rôle

Gentent incapables d'égaler leurs prédécesseurs, aient recours au faux bel efprit qu'ils substituent aux beautés de la nature & du vrai, foit qu'il y ait des bornes qu'il soit impossible aux hommes de franchir:

Sous le gouvernement Macédonien, la Grèce ne produisit aucun génie supérieur dans le genre de la poésie grave. Les tragédies de Sophocles & d'Euripides étoient encore en possession du théatre ; il ne parut aucun poète lyrique ni épique, capable de chanter les exploits d'Alexandre, quoique ce prince, amoureux de la célébrité, récompensât magnifiquement les basses flatteries d'Agis, de Cléon, de Chœrilus & d'aurtes méprisables panégyristes qui corrompirent son cœur fans gâter son jugement, puisqu'il déclara qu'il aimeroir mieux être le Thersites d'Homère que l'Achilles de Chærilus 2. Dans le même temps néanmoins, Philémon, Antiphanes , Lycon ,

brillant fur le théatre du monde; & c'est de la succession des peuples dégénérés que dérivent les exemples & les leçons utiles pour ceux qui furviennent. C'est par-là que l'histoire tend à persectionner la morale, la législation & la politique. Note du Traducteur,

Acro. ad Horat. Art. Poet. v. 357. Curtius , 1.8. ch. s. h Athenæus, l. 13. p. 555.

Plut. de orat. 2, de forrun. Alexand. .... mig du

fur-tout l'Athénien Ménandre, portèrent la co médie au plus haut degré de perfection oùelle fût jamais parvenue chez aucune nation de l'antiquité. Les institutions & le caractère des Grecs étoient peu favorables à cette espèce d'écrits. La turbulence licentieuse de la démocratie convertiffoit généralement les faillies de l'esprit & de la bonne humeur en pérulance & en bouffonneries. Le changement de gouvernement & de mœurs, en exigeant plus de respect pour les règles de la décence & plus de circonspection dans les discours, perfectionna leur discernement, & leur fit sentir peu-à-peu cette finesse du ridicule, où l'on sous-entend plus qu'on ne dit . & ces ébauches de caractère plus intéressantes, parce qu'elles sont plus justes, qui distinguoient les traits comiques de Philémon & de Ménandre 4.

Mulique.

Alexandre, dans sa première jeunesse, aimoit beaucoup les spectacles dramatiques. Thessalus éroit son auteur favori, mais Athénadorus étoir celui du public. Les Magistrats qui, suivant l'usage des Grees, étoient chargés de prononcer sur les talens rivaux au théatre, adjugèrent le prix du mérite à Athénadorus. Le jeune héros dé-

<sup>2</sup> Vid. Plut. comp. Ariftoph. & Menand.

"Ara que cette décision lui faisoir plus de peine qu'il n'en auroit éprouvé. à la petre de son héritage." Les musiciens Timothée b & Antigénides d'éployèrent encore les effets merveilleux de leur art; mais comme la sévérité de l'éducation & des mœurs se relâchoit continuellement, dans toutes les parties de la Grèce, nous trouvons que la musique, destinée originairement à exalter l'esprit & le courage, étoit universellement employée, dans les derniers temps, à séduire l'ame & a enstammer les passions."

Les arts du dessein, de la peinture, de la Arts du descendre va de l'architecture, parurent, dans seina leur plus beau lustre, sous les règnes de Philippe &c d'Alexandre, qui tous deux n'avoient pas moins de goût pour en juger que de munificence pour les récompenser. L'expédition d'Alexandre en Orient introdusift, ou du moins muliplia en Grèce ces pierres précieuses, qui fourniment dèslors quelques-uns des plus beaux morceaux du génie Grèce. Les talens & le goût de Pyrgotelès

Horat, Epift, 1, 2, Epift, 1, 7, 141.

<sup>\*</sup>Plut. orat. 2. de fortun. Alexand.

b Hephæst. de met.

Plut, de orat, de fortun, Alexand.

d Ariftot, Politi, I. 8, ch. 6.

<sup>·</sup> Judicium subtile videndis artibus.

eut l'honneur exclusif de représenter la figure d'Alexandre sur des pierres gravées, comme Lysippe de la jetter en bronze, & Apelles de la Lifippe, peindre b. Lysippe étoit admiré, avec raison, pour avoir porté l'art à une imitation plus exacte de la nature, sans être inférieur à ses prédécesfeurs dans le beau idéal. Nous avons déja fait mention de ses vingt-une statues équestres des gardes Macédonienes tuées à la bataille du Granique. Il ietta, dit on, fix cents dix figures en bronze d, nombre qui prouveroit, s'il n'est pas fort exagéré, que sa facilité au travail a surpassé de beaucoup celle de tous les statuaires anciens & modernes. La liste nombreuse des peintres cones artif- temporains d'Apelles, fait supposer que la pein-

ture étoit fort accueillie de son temps . Les plus célèbres de ces artiftes furent Amphion &

Asclépiodore,

<sup>2</sup> Plin. l. 7. ch. 37. & Plutarq. in Alexand.

b Vid. Plin, edit. Berolin. 1. 221. 3. 217-228.

e Plin. 3. 164 & fuiv.

dM. Falconet, qui a fait la fameuse statue de Pierrele-Grand, regarde la chose comme impossible, & donne une interprétation différente aux paroles de Pline, Voyez fes observations sur ce passage, dans sa traduction des livres de Pline relatifs aux arts. vol. 2. Laufanne.

e Plin. 3. 222.

Acclépiodore \*, qu'Apelles recomoissoir comme supérieurs à lui dans quelques parties de la composition; Artstides, le Thébain, qui étoit inimitable pour l'expression \*, & Protogènes, de Rhodes, qu'Aristote exhorta à peinstre les exploits immortels d'Alexandre °. Les branches inférieures de l'art, si elles ne surent pas d'abord cultivés adans ce même siècle, furent ensaite portées à leur perfection. Pyrécieus \* se renferma dans des sujets vulgaires, & Antiphilus \* s'adonna aux caricatures que les Grecs appelloient Grylli. La théorie & la praique de la peinture étoient expliquées dans plusieurs ouvrages dont la perte mérite nos tegrets \*.

Au milieu de la grande multirude d'artiftes & d'ectivains sur l'art, tous réconnoissoient la prééminence d'applies, dont les ouvrages surent innombrables, & dont un seul auroit suffi pour établir sa réputation s. Son tableau d'Alexandré

Apelles.

<sup>\*</sup> Idem. 3. 226.

b Idem. 3. 215-225.

<sup>·</sup> Il l'exhortoit à les peindre u proptes aternitaten rerum ». Plin. ibid.

d Plin. 3. 226.

f Idem. 3. 229.

<sup>8</sup> Plin. 3. 222. & fuiv.

Tome VI.

prenant la foudre en main, fut vendu au temple de Diane Ephésiène, quatre-vingt-douze mille livres. Sa Vénus Anadyomène fut endommagée par accident; personne n'osa hasarder de rétablir les parties qui avoient été effacées; de sorte que le dommage fait au tableau contribua à la gloire de l'artiste. Le modèle de cette Vénus étoit la belle Campaspe, maîtresse favorite d'Alexandre. La sensibilité d'Apelles fut trop profondément frappée des charmes qu'il avoit à exprimer. Alexandre ne se fut pas plutôt appercu de sa passion, que, pour me servir de langage de Pline, il lui fit présent, non-seulement de Campaspe, mais lui sacrissa sa propre affection. Ce célèbre artifte, qui recut bien d'autres preuves encore de l'amitié de son maître, vécut cependant en bonne intelligence avec ses confrères. Il s'attribua, par la franchise naturelle à son âge & à sa nation, le mérite qui lui appartenoit, & déclara hautement qu'aucun de ses concurrens ne pourroit imiter le gracieux a de son pinceau. Mais il se reconnut inférieur à plusieurs de ses contemporains dans

Deeffe iis unam Venerem dicebat quam Græci charita vocant ; catera omnia contigisse ; sed hac sola sibi neminem parem n. Plin. 3. 222. & fuiv.

quélques autres parties de l'art. Le desir de voir les ouvrages de Protogènes, lui sit entreprendre le voyage de Rhodes. Il y trouva un rival qui n'étoit pas indigne de lui. Au lieu de céder aux sentimens d'une basse jalousse, il tira Protogènes de l'obscurité, mit un haut prix à ses tableaux, se apprir aux Rhodiens, qui déprécioient, dans leur concitoyen, les mêmes talens qu'ils admitoient dans un étranger, à réconnocère se à respecter son métite.

Bientôt après la mort d'Alexandre, la peinture & fes arts, qui en dépendent, cefsèrent à desarragnés la mort d'AP Par cette expression, Pline n'entend pas qu'ils letandre. Cesèrent d'être cultivés, mais de faire des progrès ultérieurs, puisque ni les élèves d'Apelles & de Lysippe, ni ceux qui vinrent après eux, ne surent capables d'atteindre à la gloire de leurs prédécesseurs. Les rois Grees d'Egypte & de Syrie semblent avoir potté leur attention plutôt vers la littérature que vers les arts. Mais, dans ces deux genres, les écoles d'Alexandrie & de Séleucie n'aspirérent jamais au-delà de l'humble mérite d'imiter parsaitement les Grees. La proximité de cette contiée sur cause que les arts

Plin, ibid.

a Ceffavit deinde ars n. Plin. ibid.

jettèrent des racines plus profondes à Alexandrio qu'à Séleucie; &, par la même raifon, ils semblent avoir fleuri plus long-temps, & plus abondamment, dans les pettres principautés de Pergame & de Bythinie que dans les royaumes opulens de Syrie & d'Egypte \*.

Géographie.

L'expédition d'Alexandre contribua à la perfection des sciences naturelles & morales. Ses marches furent mesurées, avec soin, par Diongnètes & Beton. D'autres géomètres b furent employés à examiner les parties plus éloignées des contrées qu'il traversa; & la description exacte de ses conquêtes, qu'il eut soin lui-même de faire rédiger, d'après ces matériaux, par des hommes d'une intégrité & d'une habileté reconnues, donna une forme nouvelle à la science de la géographie.

Astronomic.

Après la conquête de Babylone, Alexandre s'empressa de demander les observations astronomiques qui avoient été faites, dans cette ancienne capitale, depuis plus de dix-neuf siècles; elles

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Winkelmann, Geschichte der kunst des alter thums, α Histoire de l'art des anciens n. p. 711. & suiv.

b Strabo , l. 2. p. 47.

Caffini, sur l'origine de l'astronomie, &c. Acad. des Sciences, t. 7. p. 13.

remontoient à deux mille deux cents & trentequatre ans au-delà de l'ère chrétienne. Par ordre d'Alexandre, elles furent fidellement transcrites & transmises à Aristore \*, que la foiblesse de sa santé avoit probablement empêché d'accompagner son pupille en Orient; ou qui, péurètre, préséra volontairenent une retraite philofophique dans Athènes, à la gloire de suivre le conquérant du monde.

Ce ne fut pas là le seul présent fait à son missione ainstituteur, par lequel Alexandre montra tout à la fois sa gratitude & son amour pour les sciences. L'histoire naturelle sut particulièrement due à sa curiosité & à sa munisicence. Il dépensa près de cinq millions de livres, somme équivalente à celle de quarante millions d'aujourd'hui, pour rassembler plusieurs productions rares de la nature, dans diverses contrées de l'Asse, & particulièrement cette étonnante variété d'animaux b qu'Aristote a décrits avec tant de précision s.

- Mais de quelques obligations que les sciences

ances mo

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Porphyr, apud Simplicium, in Ariftot. de Coclo,

b Plin. 1. 8. ch. 16.

Voyez la critique sur l'Histoire des animaux d'Aristote, par M. de Buffon, vol. 1.

naturelles soient redevables à Alexandre, il sembleroit que les sciences morales ne lui devroient pas moins pour ses découvertes & ses conquêtes . L'étude de la nature humaine dut s'agrandir singulièrement par un si vaste apperçu de mœurs, de coutumes & d'institutions jusqu'alors inconnues, & il paroît que cet avantage ne fut pas exclusif pour ceux qui se trouvèrent de l'expédition, & dont les ouvrages ont malheureusement péri'; puisque les traités de morale & de politique d'Aristote découvrent non-seulement plus de méthode dans ses raisonnemens, mais un fonds plus riche de faits sufceptibles d'analyse, que les écrits de tous ses prédécesseurs ensemble, fans excepter ceux des voyageurs Xénophon & Platon.

La plus grande partie des ouvrages d'Aristote fut, sans doute, composée avant les conquêtes des Macédoniens; mais il est probable que cet

a Les arts & les sciences ne fleurirent pas seulement du temps d'Alexandre; elles fleurirent, dit Pluarque, για Αλεβανέρε, « μα ra Alexandre », ου plutôt, « il fut la cause de cet effet ». Le passage qui suit, καρκαν μαν γαρ ευφοριαν, &c. devroit être étudié par tous les princes qui aspirent à la gloire; à cette gloire plus grande que celle du pouvoir, plus étendue & plus durable que celle du sonquêtes.

homme extraordinaire, dont l'exactitude étoit égale au génie, les retouchoit & les corrigeoit continuellement, & on ne peut pas croire que l'abondante moisson de faits & d'observations recueillie par ses savans amis qui accompagnoient Alexandre, ait été négligée par un philosophe dont l'ambition paroit avoir été non-seulement d'éclipser ses prédécesseurs & ses contemporains, mais de ne laisset à ses disciples & à ses successions au des des successions au des des successions au des des successions de la ses des successions de la ses des successions de la réputation.

ouvrages riflote,

"Ariftote, dit lord Bacon", pensoir comme les princes Ottomans, qu'il ne pouvoit régner en paix, à moins de détruire tous ses frères; "& son ambition littéraire étoit aussi extrême qu'exclusive. Il n'aspiroit pas moins qu'à embrasser le cercle entier des arts & des sciences, & il faisoit profession d'expliquer tout ce qui peut être comu dans le monde moral, ainsi que dans le monde physique. Non content d'étendre son empire jusqu'au dernier esfort de l'intelligence humaine, il en franchit hardiment les bornes, avec la même confance que son élève se présentoit à l'ennemi. Mais ayant à combattro des ennemis plus opiniatres que les Perses, fa témérité sur moins heureuse que cele d'Alexandre.

De augm. Scientiarum. liv. 3. ch. 4-

sa philosophie.

Il divisa la philosophie en deux classes la contemplative de la pratique. La philosophie, contemplative ou abstraite, à laquelle il donna d'abord le nom de métaphysque ', est par-tout obscure; souvent inintelligible; plus chimérique encore, mais beaucoup moins agréable que celle de son maître Platon. Elle comprenoit mon-seulement l'examen de ces idées abstraites,

<sup>\*</sup> Quelques écrivains ont supposé que ce titre fut donné aux quatorze livres d'Ariftote, qui fuivent immédiatement sa physique, par Andronicus de Rhodes, philosophe péripatéticien du fiècle d'Auguste, lequel publia la première édition complette des Œuvres d'Aristote. Dès ce temps-là, les différens sujets traités dans ces quatorze livres, furent regardés comme constituant une branche de science. Aristote avoit divisé la philosophie en spéculative & en pratique. La première comprenoit la métaphysique, qui considéroit les propriétés générales de l'être, & l'essence des choses séparées de la matière ; la phyfique, qui confidéroit la nature des fubstances matérielles, & l'ame humaine; & les mathématiques, qui considéroient certaines propriétés du corps, abstraites du corps même. La philosophie pratique d'Aristote, qui avoit pour but de régler les opérations intellectuelles & morales des hommes, comprenoit la logique, sous laquelle il semble avoir renfermé la réthorique & la critique; & la morale, contenant l'économie & la politique. Voyez Strabon, p. 609. & Bayle, art. Tyrannion,

existence, substance, qualité, genre, espèce, &c., qui ont été si long-temps & si inutilement mise à la torture par les discussions absurdes des scho-lastiques, mais les doctrines générales concernant l'essence de la divinité. Il traite de l'ame dans un ouvrage séparé; on voit aisément qu'Aristote a fait de nouveaux noms, plutôt que de nouvelles decouvertes, &c que la doctrine de l'immortalité n'est nulle part aussi bien présentée dans les écrits de ce philosophe que dans ceux de Platon.

La philosophie naturelle d'Aristote mérite le sa physique, nom de métaphysique dans le sens moderne de ce mot, puisqu'il expliquoit les loix de l'uniyers par des comparaisons d'idées abstraites, non par l'observation & l'expérience \*. Lorsqu'il

<sup>«</sup> a La métaphyfique, telle que nous la confidérons aujourd'hui, est une science intermédiaire entre la physique & les mathématiques. C'est l'esprit de l'ètre pensant qui travaille sans cesse à l'analyse de la matière & à la perfection de la morale. Elle n'est point elle-même une science abfoltue, mais elle coopter à toutes les opérations de l'entendement humáin. Elle épure la raison par le choc des opinions; elle enflamme le génie par la découverte des vérités nouvelles; elle doit sinir par nous donner la clef de toutes les sciences positives, en nous les traduisant.

descend aux détails, il décèle plus d'ignorance fur les mouvemens & les dimensions des corps célestes que plusieurs de ses prédécesseurs. On le trouve affez inftruit fur l'anatomie de l'homme & des autres animaux, fi on confidère les erreurs grossières qui régnoient de son temps. La chymie n'étoit pas encore inventée. Depuis l'introduction de la philosophie idéale, les hommes avoient cessé d'observer la nature ; c'est pourquoi on ne pouvoit pas s'attendre qu'ils imitassent ses opérations & l'examinaffent dans le creufet de l'expérience. En fait de mathématiques. Aristore paroît y avoir été moins versé que ses prédécesseurs. Pythagore & Platon, quoique dans l'invention de l'art du syllogisme il déploie une persévérance & une énergie d'esprit, qui auroient produit les plus grandes découvertes, fi elles eussent été dirigées vers les sciences mathématiques \*.

dans un style simple, vrai & sublime comme la nature n. Nouveaux principes de Physique, t. 1. p. 9. Note da Tradacteur.

\*Ariflote, n'ayant point un affez grand nombre d'obfervations & d'expériences comparées, ni de données mathématiques fur la marche de la nature, ne pouvoit appliquer l'art du (fyllogifme qu'à des raifonnemens purement métaphyfiques. Cet art eft tombé en défuétude

Le scepticisme de son contemporain Pyrrhon, sa logique, & plus encore les fophismes captieux des Eriftiques, devoient engager naturellement Aristote à examiner, avec plus d'artention que ses prédécesseurs', la nature de la vérité, & les movens de la défendre contre les attaques des déclamateurs & les subtilités des argumentateurs. C'est pourquoi il entreprit de réduire tout le raisonnement en principes, & d'en déduire les règles par lesquelles toute conclusion doit être liée à les prémices pour devenir conséquente & juste. Il accomplit ce dessein hardi, ayant fondé, sur un seul axiôme, un système de vérités abstraites, toutes appuyées de la démonstration. L'axiôme

depuis l'invention de l'algèbre ; mais c'est à lui que nous devons l'algèbre elle-même. Plus les hommes acquièrent d'observations, de faits & de données, plus la logique s'épure & se simplifie. On pourroit réduire aujourd'hui tous les syllogismes possibles dans ce seul syllogisme universel : « La raison des choses & la raison des sens, agiffans l'une par l'autre, dans le fystême physique & moral, tendent nécessairement, & sans cesse, à donner à l'homme l'intellect diffinct & juste de ses sensations & de ses idées, non-seulement sur les principes, les causes & les effets du méchanisme de son propre individu, mais encore, & en même-temps, sur les principes, les causes & les effets du méchanisme de l'univers ». Nouveaux principes de Physique, t. 1. p. 33. Note du Traducteur.

d'où il part, & sur lequel roule tout ce svstême ? est, que tout ce qu'on dit d'un genre, peut fe dire de chaque espèce & de chaque individu contenus sous ce genre. Mais l'application de cer axiôme est, en général, assez facile à faire sans les règles d'Aristore. Sa logique, quelque succès qu'elle ait pu avoir contre les subtilités des sophistes & des Eristiques, contribue peu à la formation de l'entendement humain, & n'ajoute rien aux observations à faire sur l'homme ou fur la nature, qui sont les seules bases sur lesquelles routes les découvertes utiles doivent êtrefondées.

critiques.

ses écrirs. Si du naufrage général de la littérature ; dans lequel périrent plusieurs des écrits d'Aristore a, on n'eûr fauvé que les ouvrages que nous venons de citer, il faut avouer que le précepteur d'Alexandre ne mériteroit pas l'attention de la postérité. Quant à sa philosophie abstraite, ou méraphysique, nous ne pouvons que déplorer les vains efforts qu'il a faits; mais, dans ses ouvrages critiques & moranx. & fur-tout dans ceux de politique. nous trouvons la même pénétration d'esprit,

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Voyez le fort de ses ouvrages, rapporté avec soin dans le Dictionnaire de Bayle, art. Tyrannion.

la même finesse de raisonnement, & la même vigueur de conception dirigées vers des objets. d'une grande importance & d'une utilité réelle. L'état des choses, au temps où il vécut, & les circonstances qui lui furent particulières, concoururent avec les dons de la nature, &: l'habitude de la réflexion, à l'élever à cette distinction éminente, qui fut reconnue par ses contemporains & admirée par la postérité.

...Il naquit la première année de la quatre-vingt- des occadix neuvième olympiade, à Stagire, ville pro-fions qu'il vinciale de Macédoine, & fut élevé à la cour de fectionner. Pella, où son père étoit médecin du roi. Dans sa première jeunesse, il fut envoyé à Athènes, & y resta vingt ans à l'école de Platon. La littérature & les beaux arts étoient cultivés alors dans certe ville, avec un succès sans exemple; & l'esprit philosophique, quoique souvent mal dirigé, s'y trouvoit dans sa plus grande vigueur. Avant été choisi par Philippe, pour guider & faire valoir les heureuses dispositions de son fils, il retourna dans son pays natal, & demeura huit ans à la cour de Macédoine. Alexandre profita fans doute beaucoup des instructions d'Aristore; mais, ce qu'il y a de certain, c'est que le dernier retira de grands avantages de la reconnoissance de son pupile. On en a déjà vu plufieurs preuves; &

e'est peur être à la munificence d'Alexandre qu'on doit attribuer la facilité avec laquelle son instituteur forma une bibliothèque", collection d'une dépense prodigieuse dans ets temps-la, & dans laquelle il ne pouvoit avoir d'autres rivaux que les rois d'Egypte & de Pergame: mais la biblior hèque d'Aristote sur formée pour son utage, & non pour une vaine ossentation.

Son long

non pour une vaine oltentation.

Il paffa, presqu'en entier, les quatorze dernières années de sa vie à Athènes, entouré de tous les secours que les honmes et de les secours que les honmes et les secherches philosophiques. La gloire d'Alexandre, qui remplissoit alors l'univers de son nom, assurait le repos de la considération à un homme qu'il diffinguoit comme son anni; mais, après la mort prémiaturée de cet illustre protecteur, l'envie de la

<sup>\*</sup> Strabon.

b Les rois d'Egypte de Pergame étoient amateurs de livres plutôt que de science. Ils regardoient une grandé bibliothèque, comme contribuant à la magnificence superflue de la royauté. Vid. Galen. Comment. 2. in Hyppocrat. de naut. hom.

Anitote avoit probablement plutieurs collaborateurs dans ses recherches & ses compositions philosophiques O de copps, nat na avotor, at, doia tar teapen porter fores conspriences. Echic. Nicom. le ro. ch. 7.

jalousie des prêtres & des sophistes enslammèrent la rage superstitiense de la populace Athéniene; & les mêmes passions odieuses qui étoient devenues fatales à la vertu de Socrate, assaillirent, avec la même férocité, la réputation & le mérite d'Aristote. Pour éviter la cruauté des persécutions. il se retira secrètement à Chalcis en Eubée. Cette & sa démarche étoit naturelle pour se mettre en sûreté; cxiv, A.C. mais, de peur que fa conduite ne fût regardée 322 comme une pufillanimité, en ce qu'elle formoit un contraste avec la fermeté de Socrate dans une semblable occasion, il consentit à interpréter sa fuite, en disant qu'il n'avoit pas voulu laisser aux Athéniens une seconde occasion "d'outrager la philosophie 6 ». Il paroît n'avoir furvécu que de quelques mois à sa retraite d'Athènes; la perfécution & le chagrin abrégèrent probablement fes jours c. Sectes phi-

Malgré les persécutions qu'éprouvoient, de lotophiques temps en temps, les philosophes, la philosophie thènes,

avoit pris de trop profondes racines à Athènes

HORACE.

a Virtutem incolumen odimus Sublatam ex oculis querimus invidi.

в Амартачен пере тат федегория. Elian. L 3. ch. 6.

c Laert. l. 5. in Aristot. & auctor citat. apud Bruker; Histor, Philosoph, vol. z. p. 787, & fuiv.

Olymp. CXX.

pour être extirpée par la frénésie passagère d'une populace capricieuse. Théophraste succéda tranquillement à Aristote dans le Péripaton, ou promenade du Lycée, d'où ses disciples retinrent le nom de Péripatéticiens . Dans le même temps, Zénon enseignoit la vertu dans le Stoa, ou portique, d'où ses disciples furent nommés Stoïciens b. Epicure expliquoit le plaisir dans ces jardins si renommés, qui furent connus depuis fous son nom . Les disciples de Diogènes le cynique s'affembloient encore dans le Cynofarges : Speulippe & Xénocrates succédérent à Platon dans l'Académie ; & Pyrrhon, l'Elien , fondateur de la secte des Sceptiques, qui avoit accompagné Alexandre dans ses expéditions d'Orient, & participé à la munificence de ce prince f, devint, après la mort de fon bien-

faiteur, citoyen d'Athènes 8. Ainsi cette illustre

a L'opinion commune, que les Sestateurs d'Aristote étoient appellés Péripatéticiens, su ru ragnarges, « cu deambulatione », adoptée par Ciceron & d'autres, est refutée par les auteurs cités dans Brucker, vol. 1. p. 787-

b Laert. 7. 5.

Cicero, ad Attic. l. 2. Epift. 24.

d Idem. ibid.

Suidas, in Speufipp. Laert. 1. 4. ch. 1. & fuiv.

Sextus Empiric. Pyrrhon, Hypotyp. L 1. ch. 3.

Laert, in Pyrrhon,

cité, après l'extinction de sa liberté & de sa gloire militaire, maintenoit encore sa prééminence dans la littérature, la philosophie & les beaux arts. Ce fur dans le siècle d'Alexandre qu'Athènes, comme le siège des sciences, prit cette forme déterminée, qu'elle conserva exactement durant fept cents ans, jusqu'à l'invasion de la Grèce, par Alaric, roi des Goths 2; & c'est Après J. G. une chofe digne d'observation, que les philo-396. sophes qui, pendant ce long intervalle, perpé- génic. tuèrent les différentes sectes, suivirent, avec soumission, les opinions de leurs maîtres respectifs. Bientôt après le siècle d'Alexandre, le génie disparut ; la litrérature & les arts dégénérèrent également; on ne vit naître aucune secte nouvelle; il se fit peu d'innovations, & celles qu'on tenta furent sans succès. Ainsi la période qui a éré assignée à la conclusion du présent ouvrage, semble avoir limité les progrès de l'esprit humain; foir, comme l'observe Longin, parce que la liberté est la meilleure nourrice du génie . & qu'elle est singulièrement propre, en faisant naître l'émulation & l'espérance, à exciter l'énergie de ceux qui sont nés & organisés pour les

Tome VI.

Voyez l'Histoire de l'empire Romain, par Gibbon, vol. 3. ch. 30.

grandes choses,; on parce que, suivant l'expression d'un grand philosophe, « il est un degré d'exaltation, ainsi que d'abaissement, auquel une nation n'est pas plutôt arrivée que le cours des événemens la force de prendre une direction contraire.».

Dogmes des différentes fedtes.

Au lieu d'examiner cette question spéculative que le monde est peut - être trop jeune encore pour nous mettre en état de déterminer exactement, il conviendra mieux au plan d'un ouvrage historique d'expliquer les dognes des disférentes écoles de philosophie établies dès-lors à Athènes, de rapporter brièvement leurs succès divers, & de chercher le rapport de ces systèmes de bonheur avec les mouvemens naturels d'un sertiment pur & d'une raison impartiale.

Ariftote, fondateur de l'école Péripatéticiene, la fecte péri, reconnoiffoit, ainsi que Sourates & Platon, la patéticiene, dignité de la nature humaine, & plaçoit la principale félicité de l'homme, non dans le charme

cipale félicité de l'homme, non dans le charme de ses sensations passives, mais dans le propre exercice b de ses facultés intellectuelles de mo-

4 500

a Longin. de Sublim. Sect. 44.

b Les Stoiciens adoptoient, en cette occasion, & les sentimens & le langage d'Aristote. Ο μεν φιλουφεριαλλογμένα νέορνεαν ωίου αγαθο ύπολαμβατει. ὁ δε φιληδουι είναι πείσει ὁ δενν σχων είναι πραξει. Μ. Αποτο.

rales. Suivant Ariftote , l'habitude de cet exercice ; dirigée par la droite raison, constituoit le plus haut degré d'excellence dans l'homme, de la même manière que l'excellence d'autres animaux & même du règne végétal & du règne minéral; résultoit de la perfection de ces qualités, par lesquelles ils sont respectivement distingués. Comme l'homme, d'ailleurs, est un être compole, consistant en matière & en resprit ; il paroît évident que sa meilleure manière d'êrre doit dépendre, à quelques égards, de la condition de son corps. & des movens pécessaires pour maintenir cette partie inférieure de la nature dans fon état le plus parfait, L'abfence de la maladie & des infirmités, & la bonne conftitution de nos organes corporels, sont des chofes defirables . non - feulement pour ellesmêmes, mais comme nous fournillant l'occasion & les moyens de faire valoir cette énergie d'esprit d'où résulte notre principale sélicité. De même les biens de la fortune, les richeffes, les amis; & les autres avantages extérieurs, sont desirables. non-leulement en ce qu'ils contribuent à satis-

<sup>6. 51.</sup> a L'homme vain & glorieux met son propre bonheur à faire agir les autres; le voluptueux, à jouir de se sensations passives; l'homme sage, à exercer ses propres facultés.

faire nos besoins corporels, mais comme les instrumens par lesquels un homme sage est en état d'exercer ses vertus & d'accomplir ses projets. Au milieu des grandes calamités à , Aristote n'exigeoit point cette parfaite réfignation à laquelle prétendoient quelques philosophes. Il permettoit un degré modéré de perturbation, comme convenable à la foiblesse de la nature humaine. Dans la présente constitution des choses, il pensoit qu'une certaine sensibilité de passion est, non-seulement excusable, mais nécessaire, parce que le ressentiment nous metroit en état de repousser les injures b, & que le souvenir des malheurs passés nous rendoit plus attentifs à prévoir & à prévenir les maux qui pouvoient nous assaillir par la suite. Mais, quoique ce grand philosophe reconnût l'influence de la fortune dans les affaires humaines, & regardat comme impossible à l'homme le plus ferme de rester. sans s'emouvoir, au milieu des malheurs de

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Ουτε γαρ εκ τει ευθαιμοιιαι κινεξεσεται ραθιοι, ετε υπο ταν τυχοιταν ατυχεματαν, αλλ' ύπο μεγαλον και πολον. Ethic. Nicom. l. I. ch. 10.

Supporter humblement les infultes étoit regardé comme une chose infiniment honteule, & qui ne convénoit qu'eu caractère d'un essay τον προπακακίζομουν απχυσία απχυσία απραποδαίδει. Etilic. Nicom. 4 2.

Priam , il soutenoit cependant que nous crions les principaux architectes de notre bonheur. L'acquifition de ce bonheur dépendoit beaucoup plus de nos propres pensees & réflexions, qui nous étoient toujours intimément présentes, & de la constitution de notre esprit, qui se trouvoit, en quelque façon, soumis à notre propre direction, que de notre situation & des circonftances extérieures, lesquelles ne nous affectoient qu'accidentellement, & fur lesquelles nous n'avions ordinairement que très-peu de pouvoir; & quelquefois aucun. La perfection de norre vertu, qui étoit entièrement notre propre ouvrage, brilloit d'un éclat particulier dans l'obfeurité d'une difgrace non-méritée. Lorsque nous la supportions avec une noble patience, nous avions lieu de nous féliciter de notre force d'elprit & cette fatisfaction intérieure foulageoit toujours la douleur de nos blessures extérieures. Affailli par les afflictions les plus terribles, un homme fage ne devoit pas prétendre, à la verité, au titre d'heureux; mais il ne pouvoit pas non plus être appellé malheureux, puisqu'il conservoir encore toute fon aversion pour les actions viles & odieuses. C'est pourquoi la philosophie, qui

<sup>\*</sup> Er Tuxass mesassenass. Aristor. Ethic. Nicom. p. 40.

nous enfeigne l'art de jouir de la vie, doit faire peu d'attention aux circonstances que nous ne pouvons ni gouverner ni changer; elle doit se renfermer dans celles que nous pouvons régler & redresser. Cette philosophie, ensin, doit détourner nos yeux des objets extrécuers, & les fixer directement sur pous-mêmes.

Division des tacultés de l'esprit.

Pour se comoître lui - même, il faut que l'homme connoisse les facultés dont il est doué. Nous possédons quelques - unes de ces facultés en commun avec d'aurres animaux b, & d'aurtés en commun même avec les parties inanimées de la nature s. Il est évident que la véritable destination de l'homme ne peut se trouver dans aucun de ces rapports, mais plutôt dans ses facultés, qui, lui étant particulières, distinguent & ennoblissent l'humanité. Ces qualités caractérissiques

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> En expliquant la philosophie Aristoteliciene, le l'esteur instruit verra bien que j'ai tâché de traduire, aussi littéralement qu'il est possible, les expressions énergiques de son auteur. L'esquisse en a été tracée, avec autant d'élégance que de clarté, par le dosteur Adam Smith, dans son Traité des systèmes de l'ancienne philosophie, joint à son admirable Théorie des fentimens moraux. Le plan de mon ouvrage m'obligé de traiter le sujer plus en détail.

Le To authrison, la faculté fenfitive, &c.

Le το δρεπτικον, la faculté nutritive.

de notre espèce se rapportent toutes, ou à l'entendement ou à la volonté : la première possède essentiellement en elle-même la raison, la seconde est susceptible d'être combinée & assimilée à ce principe. De ces deux puissances, l'entendement & la volonté, dérivent respectivement deux & morales. classes de vertus, l'intellectuelle & la morale. La fagacité, la pénétration, l'intelligence, la fagesse, sont des vertus de l'entendement ; la douceur, la tempérance, la force d'ame, la justice, sont des vertus du cœur. La première classe consiste dans la propre disposition & l'habitude b de la partie intellectuelle de l'ame; la dernière, dans la propre disposition & l'habitude des desirs & des affections, qui, étant naturellement subordonnés à la raison, & capables de suivre ses loix, ne font que leur devoir lorsqu'ils observent, ainsi que des suiets obéissans, les ordres de leur souverain. Les vertus intellectuelles dépendent principalement de l'éducation & de l'exercice; les vertus morales proviennent entièrement de

<sup>2</sup> J'ai hasardé d'employer ce mot pour exprimer le To opentinos d'Aristote, le siège des desirs, des affections, des passions.

b Exal suer de xal tor copor xata mu ifir tar ifear Se Tas exasseras, aperas reyouer. Ethic. Nicom. l. I. ch. ult.

# 176 . HISTOIRE

l'habitude, d'où elles ont tiré leur nom . C'estren que pratiquant la justice que nous devenons justes; en

" Hercos, stor, moralis, mos. Les mots apera, en Grec, & virtus, en latin, font d'une acception trèsgénérale, fignifiant toute disposition, habitude, ou qualité du corps ou de l'esprit, intellectuelle ou morale, digne de louange. L'usage indéterminé de ces mots a causé une confusion étrange, M. Hume, dans ses Recherches sur les principes de morale, qu'il confidère comme le meilleur de ses écrits, entre dans une large discussion pour prouver que toutes les yertus font louées & recommandées comme utiles ou agréables. Ces qualités constituent, suivant lui, of la définition propre, la véritable effence de la vertu, & de toutes les autres distinctions sont frivoles. Pour justifier ce paradoxe, il allègue l'autorité des poëtes & des philosophes Grecs, qui appliquent le mot vertu à la force ou rom l'adresse du corps, à la mémoire, au jugement, à la un fagacité, &c. ainfi qu'à la justice, l'humanité, la charitée 1:1 Cela est vrai en effet; mais les Grecs distinguoient entre en ? les vertus du corps & celles de l'esprit , & ils divisoient les ces dernières en intellectuelles & morales. Aristote caractique térife la vertu morale comme une habitude volontaire. & dit que l'approbation morale n'est excitée que par la louable habitude de telles affections & actions qui sont originelles en nous, & ne dépendent d'aucune cause extérieure. Voyez Ariftot. Magn. Moral. l. 1. ch. 15. & son commentateur, Andronicus Rhodius, p. 89. & l'Ethique à Nicomachus. M. Hume, par conféquent, a mérité avec raison la censure de M. Beattie, pour avoir dit #que ...

pratiquant la tempérance, que nous devenons fobres, en pratiquant le courage, que nous devenons

les anciens moralifles ne faifoient aucune diffinction matérielle entre les différentes espèces de talens & de défauts d'esprit ». Voyez Hume's inquiry, vol. 2. p. 387. Mais quoique les anciens, & Aristote en particulier, fissent des distinctions très-matérielles entre les vertus morales & intellectuelles, néanmoins le docteur Beattie, dans son zèle pour la bonne canfe, me paroit aller trop loin en affirmant ; « que , quoiqu'ils considérassent les vertus morales & intellectuelles, réunies, comme nécessaires à la formation d'un caractère parfait, & qu'ils parlassent quelquefois de ces deux objets dans le même traité ou fystême, cependant ils croyoient que le dernier ne servoit que de moven pour nous rendre propres au premier , & que ce moyen étoit insignifiant, ou même odieux, lorsqu'il manquoit de répondre à ce but ». Voyez Essay on Fruth. «Essai fur la vérité », p. 425. Dabord, selon les moralistes Grees; il est impossible de traiter jamais des vertus morales comme diffinctes des intellectuelles , puisque les premières ne pourroient exister sans un mêlange de raison ou d'intelled, Ethic. Nicom. passim. & particulièrement livre 3. chapitre 2. Secondement , les vertus intellectuelles étoient si loin d'être censées les seuls movens de nous qualifier pour les morales, qu'Aristote confidère l'exercice des premières, totalement indépendantes des dernieres, comme constituant notre plus grande perfection & notre principal bonheur. Ethic. Nicom, liv. 10. chap, 7.

courageux. De là le pouvoir merveilleux de là législation & des institutions primitives, par lequel les Crétois, les Spartiates, & quelques autres nations, se distinguèrent honorablement du reste du genre humain, & par lequel tout état, qui aura la sagesse d'imère leur exemple, peut encore atreindre à la même élévation de caractère, & acquérir encore la même réputation : « mais ce n'est pas l'affaire d'un moment que de changer les habitudes prises dans la jeunesse; « cepenant tout dépend de-là, ou du moins en grande partie ».

La vertumorale ni naturelle ni contraire à la

partie ».

Il est évident que les vertus morales ne sont point innées, car ce qui est établi par la nature ne peur point être essentiellement changé par la coutume. Les corps graves qui, par la loi de la nature, descendent, ne peuvent être disposés à monter; ni le seu, qui monte naturellement, ne peut prendre l'habitude de se mouvoir dans une direction contraire. La même chose a lieu pour toutes les autres loix par lesquelles la nature gouverne ses ouvrages. Nos sens, & d'autres dons naturels, ont le pouvoir de remplit leurs sonctions diverses avant de les exercer, & ils retiennent ce pouvoir, quoique nous les laissions dans l'inaction, Mais la vertu, ainsi que tous les atts de pratique, ne peut s'acquérit & se conserver que par l'usage.

Elle n'est ni naturelle ni contraire à la nature. Nous naissons capables de l'acquérir , mais cette faculté ne devient réelle & parfaite que par l'habitude. Cependant la plus grande partie de ceux qui aspirent à ce prix inestimable, ont recours à de vaines spéculations, se flattant d'avoir atteint la vraie philosophie. Leur conduite ressemble à celle d'un malade qui écouteroit attentivement son médecin, mais ne seroit rien de ce qu'il auroit present. Ainsi, de même que les maladies du corps ne peuvent se guérir par une médecine négative, de même celles de l'esprit ne peuvent trouver aucun secours dans une philosophie purement passive.

Quant à la pratique de la vertu, elle ne En quoi alla peut pas de réduire à une précision métaphy: condite. 
fique. Il faut observer cependant que toutes les vertus dependent de la propriété des affections d'où elles dérivent, & que cette propriété confiste en un certain point ou centre dont les déviations peuvent être sans nombre. Les vices, par conséquent, dont plusieurs n'ont point de nom, sont beaucoup plus nombreux que les vertus. En général, la vertu peut se concevoir, comme tenant un juste milieu entre les extrêmes du trop & du trop peu; & cette santé de l'efotit ressemble à la santé & à la force

<sup>\*</sup> Ethic, Nicom. 1, 2, ch. 1, & fuiv.

Considérée comme la qualité d'une action ; comment la vertu consiste dans la propriété de cette querir, affection d'où procède l'action, lorsque l'affection n'est ni trop forte ni trop foible, mais qu'elle a précisément ce degré de force que la droite raison nous ordonne d'approuver. Comme qualité d'une action, la vertu consiste, par conséquent, dans la médiocrité; mais comme qua lité d'une personne, elle consiste dans l'habitude de cette médiocrite; puisque, en jugeant des personnes & de leurs caractères, nous ne regardons pas aux actes & aux fentimens particuliers, mais à rels actes & à tels sentimens. qui sont fréquens & habituels. Nous pouvons faire plusieurs actions vertueuses sans être cependant des hommes vertueux. Les hommes les plus atroces s'abandonnent quelquefois aux mouvemens de la pitié & de l'humanité. Mais, quiconque fait une bonne action par un simple mouvement de les sens, en fera aussi & plus souvent de mauvaises par la même impulsion. Les sentimens de la nature, qui nous sollicitent à prendre soin de nos enfans, à soulager. les malheureux, & à remplir plusieurs devoirs importans de morale, nous pouffent également, à satisfaire nos passions les plus basses & les plus brutales. Outre cela, il y a pluficurs vertus,

& de celles même qui font les plus importantes, dont l'exercice n'est pas tout de suite accompagné d'une satisfaction intérieure. Supporter le travail, endurer la peine, s'exposer à des difficultés & à des dangers, que la sagesse & la force d'esprit exigent en plusieurs occasions, toutes ces épreuves ne sont pas évidemment recommandées par aucun desir naturel. & la pratique de semblables devoirs ne procuré pas un contentement immédiat. Il est encoré moins agréable, dans les premiers momens d'avoir à réprimer & retenir notre penchant naturel pour le plaisir, ce qui est du ressore particulier de la tempérance; & cette circons pection vigilante, cette attention continualle fur les fuites les plus éloignées de nos actions : attention qui est essentielle à la vertu de prudence, ne peuvent s'acquerit fans trouble & fans foin, fans plusieurs efforts penibles, 1000 fans combattre de grandes difficultés. Il est cepen dant de la nature de toutes ces vertus, ainfi que des leçons les plus févères de justice, de patriotifme & d'amitié, de devenir agréables par l'habitude ; & la seule preuve certaine que nous les avons acquifes, est qu'elles sont pratiquées avec plaisir. C'est donc avec raison que Platon defmit l'éducation allatt d'anprendre aux hommes à se réjouir & à s'affliget à propos .

L'objet le plus essentiel de la vertu est, par consequent, de regler notre goût pour le plaifir, blede la ver-& notre aversion pour la peine. C'est aussi le plus difficile; car, ainsi que l'observe Héraclire, il est plus dur de combattre le plaisir que la colère. Les passions irascibles sont toujours mises en mouvement par quelque apparence de raison; & , dans leurs excès les plus furieux , elles marquent encore quelque déférence pour elle. A la vérité, elles trompent souvent ses intentions : mais le plaisir obeit passivement à la sensation. sans aucun égard pour la raison. Le mal est d'autant plus dangereux, qu'il est produit par le premier desir de la nature; car l'amour du plaisir est inhérent à notre conformation ; le germe en est difféminé en nous; & , à moins qu'il ne soit arrêté à propos, il se vivisie dans toutes les parties de notre constitution, qui s'en trouvent imprégnées. L'habitude seule peut réprimer ces dangereux penchans de la nature. L'habitude peut nous rendre capables de rejetter des plaisirs honteux ou nuisibles, pour leur préférer des peines honorables ou utiles ;

<sup>\*</sup> Ethic. Nicom. l. 7. ch. 11. & fuiv.

car, ainsi que dit le poëte Evenus : " Il y a un exercice continuel d'attention sur soi-même. qui se change enfin en nature 2 ».

intellectuelfource la plus us durable

Les vertus morales, suivant Aristote, ne intellectuel-les regardées peuvent sublister sans quelque mêlange de vertus intellectuelles; mais les dernières peuvent subpure & la sister seules & indépendantes; &, selon Aristote du bonheur. & Platon, la félicité la plus pure & la plus durable dont l'homme foit susceptible, résulte de l'exercice de ses facultés rationelles sur des fujets de spéculation abstraite. Les travaux de l'homme d'état en général, les efforts du législateur ou du patriote, se rapportent tous à quelque but : dont la foiblesse ou la méchanceré de l'homme peut empêcher le succès ou le faire échouer. La pratique de la justice, de la générolité, de la tempérance & de la force d'esprit, exigent plusieurs conditions, & sup-

Ceci est encore mieux exprimé par un autre proverbe Grec : "Exe Gior apicer, nour de autor à ournéeia moinogi. Plut. Moral, p. 602. « Choisis la meilleure vie, & l'habitude la rendra agréable ».

posent

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Evenus étoit un poëte élégiaque de Paros, dont il nous reste peu de fragmens. Les vers traduits dans le texte font.

Φημε τολυγροσιον μελετην εμεναι Φιλε και, δη

Ταυτη αυθροποισε τελευτωσαν φυσεν ειναι.

posent une variété de situations auxquelles il n'est pas toujours en notre pouvoir de commander. L'homme juste ou généreux dot avois des objets envers lesquels il puisse faire valoir. sa justice & sa générosité; il doit posséder les moyens d'exercer ces vertus, qui tiennent toutes à la fragilité de notre nature; puisque, étant dirigées même par la prudence, elles font fouvent contrariées par les passions qui résultent des effets nécessaires de notre condition corporelle. Mais l'énergie de la fagesse, est pure & simple, comme la source intellectuelle d'où elle jaillit. Ne devant point servir à un but éloigné ou fortuic, elle est complétement & immédiatement agréable par elle-même & en elle même. Si l'exercice propre de chaque membre ou faculté vivifie le sentiment de notre exisrence, & nous présente par-là une idée de plaifir , combien doit être délicieux l'exercice de l'intellect, qui nous identifie avec le principe divin agissant en nous. Vivre suivant la nature, c'est vivre suivant la plus noble partie de notre nature, qui sans doute est l'esprit. Une telle vie est celle d'un dieu; car, tout mortels que nous sommes, nous ne devons pas, fuivant les idées vulgaires, ne nous attacher qu'aux choses humaines, mais nous élever à Tome VI.

l'immortalité , certains que , comme l'esprit est la partie principale de l'homme, celui qui le cultive le plus, est le mieux disposé en luimême, & le plus agréable aux dieux b.

Telle est la philosophie d'Aristote, quelque-

Apprécia-

tion de la fois élevée & imposante, mais, en général, moins directe & indépendante que celle de Socrate & de Platon qui le précédèrent; moins orgueilleuse & emphatique que celle des Stoïciens. ou même des Epicuriens qui vinrent après lui, & en tout, peut-être aussi irréprochable que celle d'aucun moraliste ancien ou moderne.\*.

а Хру ве в хата ти жаранита:, анбражна фронен, mittantes outa, ude finta tor fintor ann' ep' ocor endexeras απαθαιατίζειν, και άπαντα ποιειν κάτα το κρατικου των er aura. Ethic. Nicom. l. 10. ch. 7.

b.O de nata rer everyor, nat terer bepaneum, nat diaxerreros apria, xar feopinesaros corxer eiras. Idem ch. 10, ch. 6.

<sup>\*</sup> On ne peut s'empêcher d'admirer en effet, au travers de la métaphyfique d'Aristote, combien ce philosophe cherchoit à élever l'homme, & à lui donner une grande idée de sa dignité, pour le porter à la pratique de toutes les vertus. Mais frappé des manx qui affligent, d'une part, l'humanité, par la nature même de cette humanité, &, de l'autre, la société, par la nature même des fociétés, Aristote sollicite son philosophe à se concentrer en lui-même. Il femble dire à l'homme sensible & éclairé.

On a remarqué qu'Aristote obtint, sur les sondestin opinions des hommes, la même autorité que fon dans lemon-

qui s'apperçoit & gémit de la folie & de l'inconféquence générales & continuelles de ses semblables a retires-toi dans toi-même : tes semblables ne valent pas la peine que tu abaisses tes regards sur eux , & que tu t'inquiètes de leur destinée; occupes-toi de ton seul bonheur ». C'est de ce principe, trop généralement & trop naturellement apperçu & adopté, mais lâchement ou superstitieusement interprété par les modernes , qu'est résulté le célibat monastique, ensuite le célibat civil, & ensin l'égoisme universel qui règne aujourd'hui dans le monde. Aristote ne pouvoit pas réduire la pratique des vertus à une précision métaphysique, parce qu'il ignoroit jusqu'à quel point le moral de l'homme est lié à son physique; mais il recommandoit la tempérance, pour conserver les deux énergies fimultanées, celle du corps & celle de l'esprit : & ce fublime apperça, déjà très-profond en lui-même, l'auroit conduit à des explications plus simples & plus justes, si la physique expérimentale, l'anatomie, la chymie & la physiologie avoient été connues & dévetoppées, de fon temps, comme elles font aujourd'hui, Manquant de ces ressources, & d'une quantité de données fuffilantes pour établir sa philosophie sur une base positive. ment naturelle, fon fystême d'intellechiélité a eu le sore qu'il devoit avoir ; & sa métaphy sique, purement spéculative, a discrédité, à la fin, toute espèce de métaphysique indiffinctement, sur-tout dans notre siècle, parce qu'on ne s'est pas apperçu sans doute que la métaphysique est

élève acquit sur leurs personnes. Mais l'empire d'Alexandre fut établi de son vivant & périt avec lui. Celui d'Aristote ne commenca qu'environ mille ans après fa mort & dura plusieurs siècles. L'école péripatéticienne subsista, à la vérité, sans interruption à Athènes; mais le Lycée n'y acquit jamais la prééminence fur le portique & l'académie. Lorsque la philosophie parut dans Rome, les spéculateurs & les savans préférèrent généralement Platon à Aristote 2, tandis que plufieurs des plus célèbres personnages de la république s'enrôlèrent sous la bannière de Zenon ou d'Epicure. A la chûte de la liberté romaine, la philosophie, ainsi que la littérature & les beaux arts déclinèrent lentement; &, fous les empereurs, particulièrement dans le second & troisième siècles de l'ère chrétienne, les speculations les plus singulières de Platon furent les seules doctrines con-

une science moyenne & relative, qui, servant à tous les genres d'esprit & à toute espèce de systèmes, malgré qu'on en ait, ne doit être employée que comme le ciment d'un édifice, & non comme matériaux. Cette science n'eft: donc pas négative; mais sa perfection est de savoir la fondre habilement dans des théories fondées sur l'expérience & l'observation. Note du Tradusteur.

<sup>..</sup> a Cicero, paffim.

venables au temps & au caractère sombre & farouche de Plotin, de Porphyre, de Jamblique & autres contemplatifs visionnaires, distingués par la dénomination d'Eclectiques, ou derniers Platonistes, qui n'avoient que la subtilité de Platon, fans posseder fon imagination ni son génie . Dans les fiècles suivans , la doctrine d'Aristote prit insensiblement le dessus; mais il en arriva comme de celle de Platon; la partie la futile de la philosophie d'Aristote régna dans le moyen âge. La hardiesse de sa logique, de sa physique & de sa métaphysique, convenoit à l'esprit & aux prétentions de ses nouveaux disciples; & , tandis que ses ouvrages les plus utiles étoient négligés, sa philosophie spécula, tive fut incorporée à la superstition Romaine, & contribua, durant quelques siècles, avec un fucces étonnant, à affervir l'esprit humain.

Epicure & Zenon prétendoient, ainsi qu'Arif- Rapport des tote & Platon, que leur Philosophie se déduisoit printers de de l'expérience; mais les points de vue sous les-d'Epicure. quels ils confiderent la nature, font moins clairs

<sup>2</sup> Outre les Ouvrages de Brucker & de Stanley, le recteur instruit peut consulter, à ce sujet, l'ouvrage du professeur Meiner : Beytrag uber die neu Platonische philosophie. Esfais sur la nouvelle Philosophie de Platon, Leipfick. 1782.

#### 390 - HISTOIRE

& moins étendus qu'elle, & leurs réfultats moins convaincans & moins raifonnables. A la variété infinie de cerre nature, ils substituoient le cercle étroit de leurs systèmes, & ce sera à jamais la honte de cette philosophie abstraite que des hommes, qui se vantoient de suivre la même route, soient arrivés à des buts si opposés; la secte de Zenon avant trouvé, par tomes ses recherches, que la peine n'étoit pas un mal, & la secte d'Epicure, que le plaisir étoit le seul bien; les Stoiciens, que la vertu feule étoit véritablement précieuse en elle-même, & desirable pour elle seulement; les Epicuriens, que la vertu en elle-même n'étoit réellement d'aucun prix, & simplement desirable pour l'amour du plaisir. Au milieu des contradictions frappantes de ces sectes, elles s'accordoient cependant fur un point : c'étoit fut l'orgneil de leurs spéculations, affirmant hautement que la philosophie qu'elles enseignoient respectivement étoit la route exclusive du bonheur. Toutes les deux exigeoient que leur sage imaginaire eut un empire absolu sur ses passions, & routes deux Supposoient que, dans son état présent d'existence, il pouvoit atteindre à cette perfection. Zenon & Epicure rejettoient également la doctime des récompenses & des punitions futures,

comme inutiles à leur système; toutes deux justifioient le suicide; toutes deux se vantoient de jouir d'une félicité égale à celle des dieux; &, en proportion de ce que leurs principes s'écartoient de la vérité & de la nature, & flattoient la vanité ordinaire au cœur humain. ils furent répandus avec plus de rapidité, embrasses avec plus de zèle & défendus avec plus d'obstination 2.

En examinant par quelle apparence de raifon; des hommes, dont la sagesse étoit révérée par sophic storleurs contemporains, purent arriver à des réfultats à extraordinaires, la dignité de vertu demande la préséance pour Zenon. Ce philoforhe affectoit; avec grand foin, d'examiner les inclinations naturelles de la race humaine; d'observer les différens changemens que ces inclinations subifsoient dans leurs progrès depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril; de contempler les effets produits par les causes extérieures sur notre constitution intérieure; &, en comparant l'homme aux animaux, de développer les prérogatives illustres dont il jouissoit, & la haute distinction que la nature lui avoit assignée. Il observoit que la conservation de soi-même étoit

<sup>\*</sup> Laert. in Zenon. & Epicur. Cicero, de finibus, 1. 1. 2. 3. Plut. de commun, concept, contra Stoicos.

le premier desir de rous les animaux. Dans l'homme, ce desir avoit pour but son corps & 1 se différens membres, son esprit & se différentes facultés; il le portoit à maintenir tout son individu dans l'état le plus parfait dont ils soit capable. La nature avoit généralement attaché un plaisir aux moyens employés à cer objet; il mais il pensoit que nous desirons le plaisir pour l'amour de la conservation; non la conservation pour l'amour du plaisir; & cette opinionis lui paroissoit démontrée d'après les premiers mouvemens & les essorts de tous les animaux/py mouvemens & essorts tendant à prévenir leur dissolution & précédant toute notion distincte la depeine ou de plaisir.

Quoique, dans l'ordre du temps, l'hommé non la vérité. la confervation de fon corps, il fe montra cependant de bonne heure capable de porter fés i dées plus haut, & de les ditiger fous des points fo de vue différens. Sans parler de ce defir confusso

a Les principes de la philosophie stoiciene sont examp pliqués dans Ciccon, de simbus, dans les ouvrages qua d'Epitètre, d'Arrian, da Simplicius & de Senèque. En od traitant des devoirs pratiques de la morale, Ciccon, dans ses Offices, suit principalement les principes des Stoiciens.

de connoître & d'apprécier, pendant son enfance, les objets qu'on lui présentoit, il apprit !. naturellement, par l'usage des mots, à exprimer ces objets, ainsi que les conceptions même de son esprit; & il n'eut pas plutôt fait cette acquisition importante, qu'il témoigna une vive curiolité d'étendre les connoissances & d'agrandir ses idées sur la nature, les causes & les rapports des différentes classes d'êtres qu'il contemploit autour de lui. Cet amour du vrai, & l'apperçu qu'on lui donna des notions dont il voyoit sa nature susceptible, le portèrent bientôt à croire tout ce que les individus avec lesquels il correspondoit, jugerent à propos de lui communiquer; principe qui fut la source d'un grand nombre d'erreurs & de préjugés, mais qui étoit la seule base sur laquelle il put fonder l'espoir de perfectionner ses lumières.

En examinant la nature & les rapports des l'Afselion objets hors de lui, il parvint infenfiblement à fociale. connoître sa propre nature & les rapports qui étoient en lui & avec les autres êtres. Il sentir que se affections le portoient au-delà de son propre individu, & il déduiss son bonheur du bonheur des autres, quoiqu'il n'en reçut d'autre avantage que le plaisir de le contempler. Les sentimens de justice, de gratitude & de bien-

veillance lui parurent convenables à sa nature & nécessaires à ses jouissances; les sentimens contraires lui semblèrent pénibles, consequemment désagréables & révoltans. Son propre bien ; par conséquent, se rapportoit, sous ce point de vue, à une liaison intime avec le bien de sa famille, de ses amis, de son pays & de la grande fociété du genre humain, dont il faisoit partie. Portant fes vues encore plus loin, il appercevoit que toute espèce est relative à l'élément dans lequel elle vit; ainfi les poissons ont des rageoires pour s'agiter dans l'eau; les oiseaux ont des ailes pour parcourir les airs, & que plusieurs de ces espèces sont mutuellement liées & utiles l'une à l'autre , tandis que toutes entrent système uni. effentiellement dans le grand plan de la nature. & complètent l'harmonie & la perfection de ce système universel, à la stabilité duquel l'ordre des parties, ou ce qui, dans chaque espèce &c

verfel.

lier, doit nécessairement être subordonné. Considérant le cercle étroit de l'intelligence humaine . il n'est pas étonnant que des liaisons & des rapports de ce système universel échappent à notre observation \*. Mais si nous bornons notre vue

dans chaque individu, est appellé bien particu-

C'est de la différence & de la variété d'organisations dans les têtes humaines, ainsi que de la multiplicité

à ces objets dont la perception est la plus claire, nous trouverons qu'ils dépendent tous l'un de l'autre, & qu'ils sont unis dans un plan ou consti-

d'individus existans, que résultent la différence, la variété & la multiplicité d'apperçus & d'observations qui ont lieu dans le monde moral & physique. De ces appercus & de ces observations, ainsi variés & multipliés, résulte une fuite de rapports par lesquels on juge, successivement & fans cesse, & d'une manière de plus en plus probable & évidente, des causes & des effets de la nature. Certainement la capacité humaine, comprise sous l'appellation de l'individu, ne peut embraffet tous les rapports des chofes dans leurs unités, leurs compofés & leur enfemble en même temps. Mais chaque tête penfante fournit fon contingent d'idées, de rapports, d'analyses & de synthèses, & c'est de la somme totale de ces contingens, simplifiés fuccessivement les uns par les autres, que doivent réfulter la connoissance, de plus en plus intime & positive, des vérités fimples & des principes définis de la nature, ainsi que la démonstration, de plus en plus exacte, de ses causes & de ses effets. Lorsque tous les hommes, par conféquent, en feront venus au point d'établir fur les mêmes bases leur morale, leur politique, leur physique & seur philosophie, il n'y aura plus parmi eux cu'une même raifon des chofes, qu'une raifon unanime & univerfelle, si toutefois ce grand phénomène d'intelligence humaine, soupconné cependant comme posfible dans le grand ordre de l'univers, doit avoir lieu pour les habitans de cette petite planette. Note du Traducteur.

tution de choses. Les individus de l'espèce humaine n'étoient pas sans doute formés pour eux feuls. Dans les différens sexes, l'organisation extérieure, la structure interne, la correspondance des parties, & plus encore, la sympathie du sentiment indiquent que le male & la femelle sont mutuellement destinés l'un pour l'autre. L'état de l'enfance dénué de secours par lui-même, exige les tendres soins d'un père. La décrépitude de l'âge demande les égards de la piété filiale. Dans les premiers âges du monde, fi les hommes ne s'éroient point réunis en petites communautés, ils auroient été la proie des sauvages du désert; &, avec l'accroissement, de ces communautés, les affections sociales font naturellement des progrès; puisque, avec l'avancement des arts & de la civilifation, les liens Qui nous unissent à notre patrie, se multiplient continuellement.

Règles du devoir dérivées de là.

En contemplant ains les relations où il crouve, l'homme parvient enfin à connostre les devoirs auxquels il est obligé. La voix de la nature lui enseigne (car c'est sa loi universelle), que le plus grand bien du plus grand nombre à noindre, & le bien du plus grand nombre à celui du plus petit. En appliquant cette règle à toutes les classes d'objets soumis à notre choir,

nous vivons conformément à la nature. Les biens de l'esprit, par conséquent, doivent être, preferes à ceux du corps; & l'interêt particulier doit céder à l'intérêt public. La loi générale doit être même observée pour les objets de la même classe. Nous devons preférer ou rejetter, suivant les règles de la droite raison, non suivant le caprice & la fantaisse. Dans la première classe, des desirs relativement au corps, la santé doit, être préférée à la force, & la force à l'agilité; & dans la seconde classe d'objets relatifs à cette partie de notre nature ou à celles qui peuvent être employées comme instrumens des plailirs corporels, ou comme garans des peines du corps, ainsi que la santé, la puissance, la bonne opinion de ceux avec qui nous vivons, & d'autres circonstances innombrables d'un pareil genre, nous devons régler conformément notre conduite par les mêmes principes de préférence & d'exclusion 2. C'est donc dans la juste appreciation des objets du desir, & lorsqu'on ne peut les obtenir tous, qu'on doit préférer les plus utiles & les plus honorables; c'est

<sup>\*</sup>Les termes techniques de la philosophie stoiciene, comme tous les termes d'art, sonnent mal dans les langages où ils n'ont pas été inventés : rien ne peut être plus paturel que les expressions Grecques espressia & sexapera.

donc dans la juste appréciation des objets d'aversion, & lorsqu'on ne peut les éviter tous, qu'en doit rejetter les plus nuifibles & les plus odieux. C'est en cela que consiste cet ordre & cette harmonie, cette mesure d'affections & cette fageffe de conduite, qui contiennent effentiellement dans leurs principes tout ce qui est méritoire, louable & digne du bonheur. C'est en effet sur la première classe des objets du desir, & sur les moyens nécessaires pour les obtenir que cette propriété de sentiment & d'action est exercée. Mais comme ceux à qui nous fommes recommandés font fouvent plus prifés par nous que ceux qui nous les ont fait connoître, de même les devoirs de la fagesse & de la vertu auxquels nous avons été portés par le penchant originel de notre nature, font beaucoup plus estimables en eux-mêmes que tous les avantages extérieurs qu'ils peuvent procurer. Lorsque notre ame est à l'unisson de la vertu, loríque nous appercevons l'accord de nos penfées & de nos actions avec ce qui est honnête & décent, la beauté de cette harmonie nous frappe comme étant infiniment plus defirable que toutes les fins auxquelles elle tend; cette concorde même devient le grand, ou platôt l'unique but de toutes nos poursuites; la fanté & la maladie, les richesses & la pauvreté, la peine & le plaisir comparés entr'eux, sont finalement regardés comme des objets d'un moment, entièrement incapables d'ebranler le fondement de notre bonheur.

C'est en vain que les hommes cherchent la felicité dans ces objets qui ne dépendent pas del d'eux-mêmes; qu'ils craignent de perdre lors même qu'ils les possèdent, & que la fortune peut donner ou ravir à son gré 2. Les sensations de notre ame, qui nous sont toujours & intimement présentes, doivent toujours être la principale fource de notre bonheur ou de notre malheur. Chaque état & chaque situation de la vie doivent être par conséquent indifférentes à un homme sage, puisqu'il n'y en a aucun dans lequel il ne puisse remplir son devoir & se rendre digne de l'approbation & des applaudissemens des êtres raisonnables; avoir le témoignage de notre propre conscience, & celui de tout l'univers en notre faveur : savoir que notre conduite, quelles qu'en puissent être les conféquences, a été dirigée par la divinité, c'est

Le plaisir e les obserer.

ά Και τα μεν εφ' όμαν εις φυσει ελευθερα, ακαλυτα, απαρεμπεθεικ' τα θεικά εφ' όμαν ασέενε θαλα, καλυτα, αλλοτρικ. Epict. Enchir. ch. 2,

un degré de fatisfaction intérieure auquel la plus grande prospérité extérieure ne peut rien ajouter qui soit digne d'attention; car, de même qu'une simple goutre d'eau est perdue dans la vaste étendue de la mer Egée, qu'un seul pas est compté pour rien dans l'immense disfance aux Indes, que la lumière d'un slambeau est éclipée par le soleil à son midi à, de même, les ecommodités extérieures de la vie, & les ayantages relatifs au corps sont obscureis, perdus, à anéantis dans l'excellence de la vertue au de la vertue de la vertue au de la vertue de la vertue au de la vertue au de la vertue au de la vertue au de la vertue de la ve

rages relatifs an corps font obscureis, perdus, arec. Ces dangers qui paroissent les plus efferyags; & ces calamités qui paroissent les plus redoutables au vulgaire, ne peuvent intimider ou abattre l'homme qui a la force de méprisen les uns, & la constance de supporter les, autres. Le sage se plaît dans les peines de l'adversité, au travers desquelles sa vertu brille d'un éclat particulier, & il se réjouit des rigueuts de la fortune qui le soumes à des combats dissiples & glorieux. Connoissant se propres forces, il est heureux de les mesurer contre un autagonite vigoureux. La victoire n'est point sujette à des hasards, mais dépend de lui seul; considération suffisante pour le soutenir contre le nombre & construire particulier pur le soutenir contre le nombre &

30

<sup>\*</sup> Les éclaircissemens donnés par Ciceron, de fin.

la force de se ennemis . Lorsque la probité courageuse de Régulus soumit son corps péris-fable à être brûlé & lacéré par les Carthaginois, il savoit bien que ces Barbares n'auroient aucun pouvoir sur sa force d'espite, son partiotisme & sa magnanimité. Son ame sortisse par la vertu, triomphoit au milieu du déchi rement douloureux de ses membres ; elle confervoir & fortissoit l'intégrité de actie pattie de sa nature qui constitue proprement l'homme; & dans laquelle seule tout bonheur ou malheur permanent peut résider.

De l'enthousasme naturellement inspiré par Résignationi le caractère auguste de la bienveillance & de la magnanimité, les Stosciens, revenoient à des spéculations de philosophie abstraite. Dans tout atrangement ou combination d'objets, qui peur être appelle constitution ou système, le bien de chaque partie, observoient ils, doit être relatif & subordonné à celui du tout. Pour expliquer, sous le trapport qui nous est ile plus familier, la constitution du cortes de l'homme; le bien de chacun de se membres, considéré comme quelque chosé de séparé & d'indépen-

<sup>ा</sup> Avecutor errat duravat, eat est profesa ayara nata-

dant , confistoit à conferver son état naturel . & à n'être jamais fulet à aucune fatigue ou travail, à aucune peine ou mal-aife; mais considéré comme partie d'un système, dans le bien duquel le sien propre est nécessairement renfermé, ce membre doit souvent se soumettre à de grandes peines. Pour l'amour de tout le corps, le pied doit souvent marcher dans la boue, sur des épines, & quelquefois être brûlé; ou lacéré, ou même coupé, lorsque de telles opérations font nécessaires au salut de l'individu. En se refusant à ces opérations, le pied cesse d'être pied; de la même manière, vous cesses d'être homme, en vous dispensant des devoirs les plus pénibles exigés par l'intérêt de la société. Mais cette société elle-même, ainsi que chaque membre qu'elle contient, font partie d'un svitême plus grand, d'un tout harmonieux dont l'ordre & la beauté admirables prouvent la surintendance d'une sagesse & d'une bonté infinies. Sous un tel gouvernement aucun mal absolu ne peut exister; & ce qui paroît un mal . relativement aux parties doit nécessairement être un bien relativement au tout; Un homme fage fera donc également content dans quelque situation qu'il puisse se trouver, profondement convaincu que, quand même il

500

tiendroit le fil de cous les événemens dans la main cette fituation lui paroîtroit la plus convenable qu'il fût possible de lui assigner. Il se fert, à la vérité, des moyens que dicte la prudence, pour détourner la douleur; mais, lorsque cette douleur est son lot, il se soumet gaiment aux décrets de la providence. Il sair que l'ordre établi dans l'univers ne peut être changé par les prières des hommes. Lorsqu'il prie les dieux, ce n'est pas dans la vue de changer leurs fages intentions à son égard ; il les prie de lui faire connoître les plus rudes épreuves par lesquelles il doit passer, & les circonstances les plus fàcheuses dans lesquelles il doit se trouver, afin qu'en acceptant volontairement ces épreuves, & en s'y foumettant de bon gré, il puisse prouver fa confiance en leur bonte, & sa parfaire refignation 2 leur volonté fouveraine . 16.20 5 7º00

Si des informnes non méritées ne devoient Empirefue

. Aye da me, o Zev was so i detpupera, alas danod TE OTO TO SUE EIN SIGTETAYHERE, TO HEE THOUSE tio 'As elouas onusatos nes auxios. . for 18 36012 La raifon est ajoutée, Ear de un etena, ex irlor ifouat " Nous devrions vouloir obeir aux dieux, puisqu'il faut que nous leur obéiffions, foit que nous le voulions ou non n.

#### 404 HISTOIRE

pas nous afficier, de même ne devions-nous pas nous affecter de celles de nos parens, de nos amis, ou de notre pays. Lorsque le malheur menace les personnes qui nous sont chères, nous devous nous empresser & agir sérieusement en leur faveur; mais si nos esforts ont été rendus inutiles par des circonstances dont nous n'étions pas les maîtres, il seroit honteux & indécent d'avoir recours à de vaines lamentations. La même loi de convenance, qui porte l'activité de nos esforts au bien des autres, retient l'expression passive de nos sensations à la vue de leur détresse : les esforts sens peuvent teur être utiles; les plaintes ne peuvent être que muisses & déshonorantes pour nous-mêmes.

La philosophie Stoiciene imposoit done un filence absolu à la douce voix de la pitté a ainti qu'aux violens éclats de la colère, & à toutes passions en général qui étoient regardées comme maladies d'esprit, lesquelles un homme sage ne devoit pas simplement chercher à calmer, mais

<sup>\*</sup>Epichète cependant approuve l'apparence de la sympathie avec les objets qui font dans l'affiichion, mais il en défend severement la réalité. Μεχει μει τοι λογε με επέι συμπιερεωνεδει αμτο (favoir la personne affligée) ασι τηχει συμπιερεπταίζαι προτεχει μει τοι, μα και ευσέρ συκτισταίζαι προτεχει μει τοι, μα και ευσέρ συκτισταίζη. Epichet. Enchir. ch 22.

à guerir radicalement. Comme les Stoiciens supposoient leur sage imaginaire capable d'atteindre à cette perfection, ils en concluoient que tous les devoirs lui étoient également faciles. Ses actions étoient continuellement réglées par la convenance, & toutes par consequent également louables; d'autant plus que celles d'un fou, ou d'un homme qui substituoit la passion & le caprice à la place de la raison & des principes, étoient toutes également blâmables. Cette doctrine, qui ressemble si fort à celle de plusieurs theologiens Chretiens, " que les plus grandes vertus des Payens n'étoient que des vices brillans " est la source à laquelle tous les autres paradoxes des Stoiciens peuvent être rapportés. Ces Chrétiens & les Stoiciens confidéroient les bonnes ou mauvailes actions comme relatives seulement à la cause qui les produit, à l'affection ou au caractère d'où elles procèdent, non aux confequences qui en découlent, mi aux bons ou mauvais effets qu'elles tendent à faire naître. Ces conféquences & ces effets, suivant l'observation des Stoïciens, ne dépendoient pas de nous mêmes. Quant à nous , par conféquent, ils étoient tout-à-fait indifférens; & contine tels, ils ne pouvoient constituer aitcune partie du mérite ou du demerite d'un homine, ou devenir des objets d'éloge ou de centure. of anioted out to the second

du vulgaire ur les accaractères,

Le vulgaire ignorant ( c'est ainsi que les Stoiciens confidéroient tous ceux qui n'étoient tions & les pas instruits dans leur philosophie) jugeoit, à la vérité, du mérite des actions & des perfonnes par le hafard des circonftances. & de-là certe confusion extraordinaire, introduite dans la religion & la morale. De deux hommes également vicieux . l'un peut être condamné à l'obscurité. & privé des occasions d'exercer sa mechancete; l'autre peut être élevé à la puilfance . ou chargé d'un sceptre , qui devient une verge de fer dans fes mains. Le fecond paroit, aux veux du vulgaire, un plus grand monfise que le premier. Aux yeux du philosophe . Ils paroissent également criminels; mais le premier est un orage qui étend sa fureur dans le vuide : le fecond, un nuage non moins orageux cai détruit les beaux objets exposés accidentellement à sa violence. De même deux hommes peuvent également mériter , quoique l'un , d'après les circonftances défavorables où il se trouve placé. ne peut ressembler qu'à un ruisseau limpide roulant au travers d'une folitude, tandis que l'autre, plus avantageusement situé; relativement aux objets extérieurs , peut ressembler à une

belle rivière coulant au travers d'une vallée cultivée, fournissant aux besoins de l'homme & des autres animaux. & répandant l'abondance & le plaisir dans la contrée voisine qu'elle fertilise & embellit.

La manière peu judicieuse d'estimer les vertus corriet par & les vices par les effets qu'ils tendent à produire, est la source de cette admiration extravagante d'une part, & de cette lévérité exceffive de l'autre, qui caractérisent universellement les jugemens du vulgaire. Mais un homme sage, qui examine les premiers principes d'action dans le cœur humain, ne sera jamais ébloui par l'éclat des héros & des patriotes, ni provoqué à une vengeance illégitime contre d'illustres criminels & Le magistrat civil, qui est chargé de l'intérêt de la société, & qui a cet intérêt toujours en vue, doit principalement examiner les actions extérieures. & les confidérer comme des indications suffisantes des affections & du caractère intérieurs. C'est son affaire de régler la vie des hommes, non de purifier leurs cœurs. Mais nous pouvons être certains que celui qui a plus de pénétration qu'un juge terrestre, gou-

<sup>&</sup>quot; Enuera mponomfortos usera Leyer, usera emairer, &c. Enchir. ch. 72: .

verne le monde moral par des principes plus délies . & dispense les récompenses & les punitions avec une justice plus exacte . Pour de-b tourner sa colère, la superstition nous dit deréparer les fautes de notre conduire ; & , comme cela est souvent impraticable, elle nous commande par conféquent l'impossible. Pour regagner fon approbation, & celle de notre propred conscience, la philosophie nous exhorte à fixer of notre principale attention, non fur les effets & qui font passagers, mais sur la cause qui est so permanente; à être moins occupé d'effacer les impressions de nos fautes, qu'à arrêter la source & d'où elles viennent. Lorsque nous avons acrosb compli ce grand dessein, nous avons atteint la sol perfection de notre nature. Car la Divinité quisque nous a enjoint la vertu comme notre devoira placé notre bonheur dans la vertu. En remento plissant la tâche qui nous est assignée , nous est arrivons nécessairement à la récompense qui joy nous est due b. Telle est la philosophie des Stoiciens qui quid

Philosophie d'Epicure.

<sup>\*</sup> Epistet. Enchir. ch. 28.

Quod si ita est, un mque quisquam, nist bonus vir, o nonces boni beati son; quid philosophia magis colendum, aut quid est virtute divinius. Cicero; de finibus, d. 3.1.

100

contenant en outre plusieurs contradictions que toute la subtifiré de la secte étoit incapable de concilier, fuppose évidemment un degré de perfection que ne comporte point la foiblesse de l'humanité. Le système d'Epicure n'est pas moins ingénieux dans sa contexture; &, quoique plus modeste dans ses principes, il est également pompeux dans ses conclusions . Cette philosophie ... réduifant d'abord les premiers objets du desir & de l'aversion naturels aux plaisirs & aux peines du corps , s'étendoit ensuite , par degrés, sous les plus belles formes de la vertu, & Tenforrificit des leçons les plus sévères da devoir. En disant que le plaisir & la peine sont les objets universels du desir & de l'aversion ; Epieure observoit que c'est une vérité puissamment atteffée par la voix unanime de tous les êtres animes. Non-seulement les hommes, mais les enfans, & même les animaux, s'ils pouvoient rendre des sons articulés, déclareroient & s'écrieroient que le plaisir est le souverainbien, 18 la peine le plus grand mal b; que ce sont non-feulement les premiers objets du desir & de l'aversion, mais les plus universels

<sup>\*</sup> Diogen. Laert. in Aristip. & Epicur.

e b Cicero, de finibus, l. 1. ch. 9. & passim.

A11

& enfin les seuls. Il s'efforçoit de prouver ces principes, en analyfant nos passions, nos actions, nos vertus, dont aucune, prétendoit-il, n'avoir en dernier résultat, d'autre but que de procurer des plaisirs au corps , & de lui éviter des peines. Si nous desirons le pouvoir & l'opulence, c'est parce que le pouvoir & l'opulence nous fournissent d'innombrables moyens de jouissance. Sachant que la bienveillance de la fociété dans laquelle nous vivons, est nécessaire à notre l'écurité, nous tâchons assidûment de l'acquérir. de cultiver l'amitié, d'exercer la bienfaisance, & de pratiquer, avec empressement & avec plaisir, toutes ces vertus sociales, essentielles au bonheur public dans lequel le notre cell renfermé. Lorsqu'il s'agit de rejetter un plaifir présent, afin de s'en procuter un plus grand pour l'avenir ; la tempérance doit modérer la vivacité du desir ; & , lorfqu'il s'agit de s'exposer à une peine présente pour en éviter une plus grande dans l'avenir, la force d'ame doit reprimer les mouvemens de la pufillanimité da justice nous apprend à nous abstenir d'injurier les autres, comme la seule condition sous la quelle nous puissions éviter d'être injuries par eux. Et la prudence qui, suivant Epicure, est la reine de toutes les vertus, & dont la justice :

la tempérance & la force d'arme ne font que les compagnes , nous dirige invariablement ; & nous dirige invariablement ; & nous affernir dans cette férie d'actions qui nous conduit le plus sûrement à notre bonheur particulier. Cette fuire d'actions confifté ; d'après tous les moralifies ; dans la pratique de la vertu ; de force que la vertu , felon Epicure ; et la feule vértuable fageffe; & levice ; la plus grande preuve de folie & de légéreté, a la pui suralité preuve de folie & de légéreté, a la pui suralité de preuve de folie & de légéreté a la pui suralité de preuve de folie & de légéreté a la pui suralité de la folie & de légéreté a la pui suralité de la folie & de légéreté a la pui suralité de la folie de de legéreté a la pui suralité de la folie de de legéreté a la pui suralité de la folie de de legéreté a la pui suralité de la folie de de legéreté a la puit de la folie de la legéreté de la puit de la folie de la legéreté de la puit de la folie de la legéreté de la la partie de la folie de la legéreté de la la puit de la folie de la legéreté de la l

pur éclaireir cette doctrine, il observe que, son ma quoique toutes les modifications de l'espérance fir de de la crainte se rapportent sinalement aux reine. Se de la crainte se rapportent sinalement aux reine. serpendant les plaisits de les peines outportelles, cépendant les plaisits de les peines de l'esprit sont infiniment plus sensibles : le corps n'éprouve que la sensation du moment présent, qui ne peut jamais être durable, tandis que l'esprit se rappelle le passe, de anticipe sur l'avenir. Si norte constitution intellectuelle, par conséquent, est bien arrangée, si nos sentimens de nos jugemens sont bien réglés, il ne s'agit guère de quelle manière nos corps soient disposés; nous pouvons mépriser ses plaists, de même traver ses peines. Si la peine est violente, l'expérience

nous apprend qu'elle est de courte durée; elle fine peut se prolonger sans se modérer, & admettre plusseurs intervalles de repos; la mort, d'ailleurs, est toujours prête à nous en délivrer fi la vie devient un fardeau.

Hautespré- Par cette espèce de chymie philosophique baloso- Epicure tiroit, des materiaux les plus groffiers, les plus sublimes principes de sagesse & de vertu. Sa philosophie imposoit un filence absolu aux passions. Dans cette tranquillité d'esprit il fe vantoit d'une félicité que les plaisirs extérieurs pouvoient varier, mais ne pouvoient accroître, & il assuroit que la solidité de ses jouissances étoit aussi inaltétable que celle des dieux. Ayant adopté la philosophie des atome de Démocrite, il la fit servir à sa morale. Les phénomènes de la nature, imaginoit-il, pouvoient s'expliquer par les figures & les mouvemens des petites particules de matière comme l'univers existoit, il continuoit ainli d'exister, sans l'intermission des dieux, ces etres celeftes qui , jouissant d'un bonheur complet en eux-mêmes, & totalement indépendans des actions des hommes, ne font ni flattes de no vertus, ni offenses de nos crimes. Se confiant dans la certitude de ces spéculations, il fouloit aux pieds les terreurs superstitienles du vulgaire. affermiffoit son esprit contre la crainte de la mort.

Lucretius, passim.

Les dogmes d'Epicure étoient tels qu'aucuit sones philosophe ne fur jamais plus admire & chéri tère. de ses disciples, ou plus cordialement attaché à eux par une estime d'affection. On le représente comme un homme du caractère le plus aimable, d'une grande douceur & plein d'humanité. Tel qu'Eudoxe qui le précéda , & qui prêcha la même doctrine, il fut extrêmement tempére sur les plaisirs; circonstance qui ne manqua pas d'ajouter beaucoup au succès de sa philosophie. Les vertus mâles & courageuses éroient reunies, dans son caractère, aux vertus aimables. Lorsqu'il fut atraqué de la pierre il supporta les tourmens de cette maladie avecla plus grande constance; &c, le dernier jour de sa vie, lorsque la douleur fut arrivée à un degré au-delà duquel il ne pouvoit en concevoir un plus grand, il ecrivit à son ami Hermachus ... & lui recommanda les enfans de son disciple favori Methrodorus, l'affurant en même-temps que, quant à lui, il étoit encore heureux. puisque ses souffrances corporelles étoient plus que compensées par les plaisirs de son esprit, & particulièrement par l'agréable ressouvenir de

Vid. Diogen. Laert 1, 10. fect. 9. & Cic. de finibus,

#### DE LENGISHTERTHERE AL

fes découvertes; déclaration qui, toure incompatible qu'elle puisse parêtre avec ses opinions, est infiniment honorable pour l'honime.

Philosophie

Tels furent les fystèmes philosophiques con cernant la vie & le bonheur, par lesquels la portion la plus éclairée du genre humain régla long-temps fes fentimens & fa conduite."Le septicifine outre de Pyrrhon, que personne ne pouvoir réduire en pratique fous peine de demence s femble n'avoir famais eu . même en theorie beaucoup de crédit, parmi les specufarifs de l'antiquité. En marière d'évidence dout teufe , Socrate & Platon , à la verité , avoient recommandé de fuspendre notre jugement, & leurs disciples Artécilas & Carneades avoient étenda cette prudence fur toutes fortes de fuiets mais ces philosophes, en niant la certifude admettoient encore la probabilité, qu'ils regardoient comme suffisante pour regler notre jugement & nos actions. L'extravagant Pyrrhon n'étoit dogmatique qu'en soutenant qu'une opinion n'étoit pas plus probable qu'une aurre

Parce que Socrate & Platon doutoient de quelques chofes, ces philosophes doutoient de tout. Vid. Goer. Acad. 1. Ils formoient ce qu'on appelloit la nouvelle académie, qui fuivoit les mêmes dogmes que l'ancienne, mais qui les affirmoit moins positivement.

## DE L'ANGIENNE GRÈCE, 415

La non - existence des qualités sensibles ; qui avoit été prouvée par Démocrite . Protagoras s & Aristippe , & qui est communément regardée comme une découverte moderne, parce que l'opinion contraire gagna parmi les scholastiques, conduitit probablement Pyrrhon à nier la réalité des qualités ainsi que des distinctions morales. Comme le chaud & le froid, les goûts & les couleurs n'avoient aucune existence externe dans les corps, & n'étoient que de pures idées. de l'esprit, de même la beauté & la difformité. la vertu & le vice, le bonheur ou le malheur n'avoient aucune cause réelle ou permanente. mais dépendoient, ainsi que toute autre chose, du rapport ou de la comparaison. Sur ce principe " que tout étoit rélatif d' » Pyrrhon établit des argumens, pour mettre sa socte en état de

Lucatos, La

<sup>&</sup>lt;sup>a</sup> Voyez Sextus Empiricus, p. 399. <sup>b</sup> Pyrrhon, Hypot. l. 1. fect. 216.

e Præterea quoniam nequeant fine luce colores

Effe, neque in luce existant primordia rerum

Seire licet, quam fint nullo velata colore.

Sed ne forte putes folo spoliata colore

Corpora prima manere; etiam secreta teporis Sunt, ac frigoris omnino, &c.

d Παιτα προι τι. Sextus Empiric.

défendre la vérité de toutes les propositions; & il les réduifit à dix a, probablement en opposition aux dix cathégories des dogmatistes. Le grand défenseur du Pyrrhonisme prétend que, tandis que d'autres philosophes erroient à la pourfuite d'un bonheur faux & artificiel . Pyrrhon feul avoit découvert le vrai bonheur, & cela par un hafard femblable à celui d'un peintre qui, ayant voulu peindre la figure d'un chien & jusqu'à l'écume de sa bouche, ne put, après bien des essais répérés, rendre, à la fantaile, cette dernière ressemblance; & qui ; de dépit , jetta contre la toile l'éponge avec laquelle il effuyoit fon pinceau. L'accident produifit l'effet qu'il avoit attendu vainement de l'art', & l'écume fut représentée fi naturellement, que le tableau, quoique fini à d'autres égards, fut principalement admiré par ce trait. Fatigué de plusieurs recherches pénibles sur la nature de la vérité & de la vertu, Pyrrhon avoit découvert, de la même manière , que la vérité & la vertu ne

Sextus Empiric. Hypothet, Pyrthon, l. 1. ch. 14. & Diogen. Laert, in Pyrthon.

b Sextus Empirici I. 1, ch. 12. Sextus nomme le peiture Apelles. Pline , 11: 35, ch. 20. attribue cet accident à l Protogènes, & un femblable à Nealees, en peignant un cheval.

pouvoient se trouver nulse part; découverte qui produssoit cette modération & cette quiétude. Cette heureuse indisférence, ou plusér cette parsaite insensibilité, qui est naturellement suivie du bonheur, comme un corps est suivi de son ombre ».

En terminant cette histoire par le scepticisme concluson. de Pyrrhon, il est bon d'observer, pour l'honneur de la Grèce, que, quoique la doctrine de ce philosophe n'air tendu qu'à obscurcir les principes de morale, & à embarrasser l'esprit, néanmoins les systèmes de ses contemporains, ou de les prédécesseurs qui ont été rapportés dans cet ouvrage, au milieu de toutes leurs contradictions apparentes, nous fournissent un ensemble de vues fur la nature & fur l'homme, qui réveillent & échauffent notre amour pour cette étude. Etablies fur les principes de la raison, ces vues nous démontrent l'indissoluble union de l'intérêt avec le devoir : elles développent la beauté de la vertu dans tout son éclat, & détruisent les erreurs de l'imagination & de la superstition.

Fin du fixième & dernier Volume.

Dd

ATapatra. Sextus Empiric.

Sextus Empiric. ubi fuprà & passim.

# TABLE DES MATIERES.

(N. B. Les Chiffres romains se rapportent au Volume, & les Chiffres arabes à la Page.)

Α.

AEDERLEMINUS, devenu roi de Sidon, de fimple jardinier qu'il étoit railons pour rejetter cette anecdote, note, la note,

Abé; cité fameuse pour fon temple d'Apollon & fon oracle, detruite par les Perses, II. 228.
Abstration (faculté de l') non inconnue à la phiblosophie des anciens, V.

Accent, dans le langage, fon ufage & fes variations, I. 359.

Achair, conquife par les
compagnons de Tifamène, roi de Lacedemone, l' 1144 Hifloire
abrègée de cette conrice, 3 10. Sa prospérité rapportée à la fageste des loix Achéenes,
Il. 312. qui s'étendirent dans les colonies
de cette dénomination

dans la grande Grèce; 314. Révolution dans cette contréé, V. 120. Achilles, Opinions des critiques sur son bouclier, tel qu'il est décrit par Homère, L. 136, La note.

Acuphis, ambaffadeur de la ville de Nyfa à Alexandre le Grand; fon heureuse négociation, VI, 267.

Ada, princesse à qui Alexandre remet le gouvernement de la Carie, VI. 164.

Adimanthes, commandant adjoint à Conon fur la flotte Athéniene; son caractère, IV. 37. Il est fait prisonnier par Lyfandre, 45. qui lui laissa la vie, 47.

Adimante, commandant de la marine Corinthiene; il s'oppose avec violence à Thémistocles dans un conseil de

#### TABLE DES MATIERES.

guerre für la flotte Grecque, II. 237 & 238. Adonis (célébration de la fète annuelle d') à Athènes, descrite, III. 162. Adrasse, prince Phrygien fugitif; son histoire.

fugirif; fon hiftoire; II. 27.

Adverfité (l') fait paroître les reffources cachées des gouvernemens populaires, III. 356; mais elle augmente les fac-

tions politiques, IV. 51.

Adultere, comment ce
crime étoit puni durant les fiècles héroiques de la Grèce, I.

# 119.

Ægine, description de cette isse, II. 166. Sa flotte détruite par Thémistocles, 167.

Ægos Potamos (combat naval d') entre Lyfandre & les Athéniens IV. 42.

Ence, probablement contemporain de Didon, II. 295, la note.

Afchines, le philosophe; les argumens qu'il soutient dans ses dialogues, IV. 130.

L'orateur ; fon ambaffade dans le Pèloponèfe, pour réunir les états de la Grèce contre Philippe de Macédoine, V. 397, 406. Difpute entre lui & Démothènes, 413. Sa harangue à

Philippe de Macedoine, 417. Il est corrompu par les ambaffadeurs de Philippe, 426. Sa haran-gue à Philippe dans une autre ambassade, 431. Il rend compte de fon ambaffade aux Athéniens, 440. Il s'attribue le mérite d'avoir appaifé la colère de Philippe contre les Phociens, 455. Il est pourfuivi à la follicitation de Démosthènes , VI. 20.Il eft envoyé comme député au conseil Amphictyonique, 74. Il déclame contre les Locriens pour avoir cultivé la plaine Cirrhéene. 77. Il accuse Ctésiphon, pour avoir porté un décret en l'honneur de Démosthènes, 252. Son banniffement, 253. Æschiles, le poëte tragique, se distingue à la bataille de Marathon

II. 154. Il fut le pèré de la tragédie Grecque, 498.

260e, ses fables; il fut le premier Grec qui tandit vers la philotophie morale, Il. 474.

250lins; ils fervent d'auxiliaires aux Héraclides, I. 150. Ils sètabliffent dans le Pélopo-

III. 153. Leur fingulière manière de combattre contre les usurpateurs,

l'armement Grec def-

tine contre Troye, I.

commande

154

77. Il prend & détruit cette ville, 81 Comment il obtient la prééminence fur les autres princes Grees, 112 & 113. Sa mort, 144. Agésilas ; son caractère & les prétentions à la couronne de Sparre, IV. 264. Il est déclaré roi . 265. Il prend le commandement des forces Grecques en Afie, 270. Ses mauvais traitemens envers Lyfandre, 272. Son adresse à se venger de la perfidie de Tiffaphernes, 275. Son expédition en Phrygie, 276. Ses préparatifs & fes exercices militaires, 277. Il défait les Perfes fur les bords du Pactole. 280: Négociation entre lui & Tithraustes pour la Lydie, 282. On lui confie le commandement de la flotte Grecque, 284. Ses victoires lui font concevoir l'efpérance de conquérir l'empire de Perfe, 285.

Il'est rappellé, 298: Il

défait les Theffaliens à

fon retour, 301. Il dé-

fait l'armée des confédérés à Coronée , 111. Ses victoires en Afie préjudiciables à la république de Sparte, 343. Il laisse la conduite de la guerre de Béorie à fon collègue Cléombrote, V. 2: Il eft regàrdé comme ayant été d'accord avecSphodrias pour la tentative de ce dernier fur le Pyrée , 6. Ses invafions en Béorie, 7. Il paroit au congrès des Grecs à Sparte, comme député de cette ville, 17. Débats entre lui & Epaminondas, 21. Il fait une infraction aux loix de Licurgue en faveur de ceux qui avoient été vaincus à Leuctres, 42 Inutilité de ses tentatives pour rétablir l'autorité de Sparte dans l'Arcadie. 67. Sa vigilance & fon intrépidité lors de l'invafion de la Laconie par les Thébains, 71. Il fait un traité d'alliance défensive avec Athènes, 73. Sa mort & fon caractère; 168. Agifioolis, roi de Sparte, affiège & prend la ville de Mantinée, IV. 352 & 553. Il prend Torone, 366, & meurt, ibid. Agis, roi de Sparte, commande les troupes Spar-

tiates au renouvellement de la guerre du Péloponèse, III. 218. Il fait une trève avec les Argiens, 220. Bataille de Mantinée, 223. Son expédition en Attique, 309. Son époufe Timée féduite par Alcibiades, 365. Il fait une invafion chez les Eléens, IV. 146. Sa mort, 263. Agoracrite; fa célèbre statue de Vénus, IV. 132. Agriculture enseignée en Attique par Cécrops, I. 34. Comment elle fut pratiquée en Grèce durant les fiècles héroï-

ques, 110 & 112.
Agrigente; par qui elle fut
fondée, II. 308. La magnificence & la profperité de fes habitans,
IV 155. Elle eftaffiégée
par les Carthaginois,
188. Malheureute deftinée des Agrigentins,

Ajax, fils de Telamon; fa présomption & comment elle fur punie, I.

Alcaus, l'ancien poëte Grec; fon caractère, L.397.

Alcandre; de perfecuteur des inflitutions de Lycurgue, il en devient le foutien, I. 198, la note.

Alcibiades; fa naiffance &

fon education, III. 205. Liaison intime entre lui & Socrate , 206 Son caractère 210. Son antipathie pour Sparte 211. Il trompe les ambaffadeurs Spartiates, 214. Il periuade aux Athéniens de faire une alliance avec les Argiens, 217. Il persuade aux Argiens de rompre la trève 222. Ses vues ambitieuses, 249. Ses débats avec Nicias, relativement à l'expédition de Sicile, 256. Son armement, fait voile, 262. Il prend Catane. 270. Ses opérations sont arrêtées par son rappel à Athènes, 271. Il eft accusé d'impiété par Theffalus, 272. Il s'enfuit à Sparte, 277 & 308.

Il furprend les partisansAthéniens à Chio. 362. Il séduit l'épouse du roi Agis, 365. Il fe réfugie auprès de Tissaphernes, général Perfan, 367. Il détourne ce général des intérêts de Sparte, 369. Il confpire contre la democratie dans Athènes . 370. Il fait manquer la négociation entre les ambassadeurs Athéniens & Tiffaphernes, 378. Il est invité par

Thrafybule à venir au camp de Samos, 385. Il adresse un discours à ses compatriotes, 386. Son meffage aux Tyrans, 387. Il est rappelle à Athènes, 389. Il furprend toute la flotte Péloponéfiene & s'en empare, 396.-Il prend Byzance, 403. Son retour triomphant à Athènes, 405. Il conduit la fête d'Eleufis. 411. Son arrivée au temps de la Plynterie. regardée comme d'un mauvais augure, 413. Sa flotte défaite, pendant fon absence, par Lyfandre, IV. 11. Il eft accusé par Thrasybule & difgracie, 12. Son conseil pour la sûreté de la flotte Athéniene rejetté, 41. Il se retire en Phrygie, 80. Samort, 81. Alcidas, commandant de la flotte de Sparte, envoyé au secours de Mitylène, sa conduite imprudente, III. 116.80

cyre, 138.

Alexandre, roi de Macédoine, fon caractère,
II. 257. Il est employé
par Mardonius pour
traiter avec les Athéniens. ibid.

129. Son engagement

avec Nicostrate à Cor-

Alexandre le Grand, sanais.

fance, V. 106 & 107. Sa conduite avec les ambaffadeurs Perfans à la cour de son père, VI.4. Il fauve la vie à fon père Philippe, 65. Il met en déroute les Thébains, à la bataille de Chéronée, 99. Il fe brouille avec fon père, & se réfugie parmi les rebelles d'Illyrie, 120. . -Ilferéconcilie, 121, Difficultés sur sa succeffion au trône de fort père , 125. - Il est reconnu general des Grecs, 126. - Son entrevue avec Diogènes le Cynique, 127. Il défait les Thraces . 128. Paffe le Danube, 130. Eft fecondé par Langarus l'Agrien, 134. Il défait Glaucias, roi des Tau-· lentins, 136. Révolte & destruction de Thèbes, 137. Les actes d'humanité qu'il y fit, 140. Il recoit les felicitations des ambaffadeurs Grecs, · 142. Il se prépare pour fon expedition d'Orient, 144. Il se prépare à paffer le Granique. 150. Bataille du Granique, 152. Sa bravourepersonnelle, 153. Sa prudence & fon humanire après le combat, 158. Suites immédiates de cette victoire; 159.

Il affiège Halicarnaffe. 160. La ville prise & démolie, 162. Son plan de guerre très - judicieux, 165. Les moyens par lefquels il affuroit fes conquêtes, 166. Circonstances favorables à fa marche de Phafélis à Perga, 168 Il châtie la duplicité des citovens d'Aipendus, 170. Il entre en Phrygie, 171. Il accomplit l'oracle relatif au nœud gordien, 174. Il passe les portes septentrionales de la Cilicie, 178. Sa maladie à Tarfe. 179. La disposition de fon armée avant la bataille d'Iffus, 185. Il défait Darius, 189. Ses traitemens généreux envers la famille captive de ce prince, 191. Sa modération augmente avec fes fuccès, 192. Il reçoit une ambaffade des Tyriens 194. Il affiège Tyr, 198. prend cette ville, 204. Il est blesse au siège de Gaza, 210. Sa conquête de l'Egypte, 211. - Il fonde la cité d'Alexandrie, 212. Il visite l'oracle de Jupiter Ammon, 214. Fondement fur lequel est appuyé sa prétention de fils de Jupiter, 216, note. Il marche en Affyrie, 218, Ba-

taille d'Arbèle, 225, Ses acquifitions par la défaite de Darius, 231: Il pourfuit Darius, 234. enfuite les affaffins de ce prince, 238. Il affiège la forteresse Sogdiène, 243. Il la reduit, & épouse Roxane , fille d'Oxiartes, 246. Reddition de la forteresse des Choriènes, 247. Saprudence à régler fes conquêtes, 249. Il entreprend fon expédition de l'Inde, 259. Les difficultés qu'il éprouve en paffant le Paropamifus. 260. Il réduit le fort du mont Aornos, 262. Recoit la foumission de la ville de Nyfa, 265. Il paffe l'Indus 268. Son passage de l'Hydaspes disputé par Porus, 272. Le paffage effectué, 273. Il defait Porus & le traite généreusement, 280. Il fonde Nicée & Bucéphalie, 282. Paffe l'Acefines & l'Hydraotes. ibid. Affiège & prend Sangala, 284. Les bornes orientales de fes conquêtes, 286. Sa vie en danger, par sa témérité au fiège de la fortereste Malliène, 291. Il marche dans les déferts de la Gédrofie, 294. Il punit la cruauté de Cléandre & de Sittacus.

206. Détail romanesque de sa marche dans la Caramanie, 207. Il punit la révolte de les gouverneurs de Babylone, de Persépolis & de Suze, 208. Il règle le gouvernement des provinces, 301. Il envoie des vaiffeaux à la découverte, dans les golfes Perfique & Arabique, 302. Il fonde une ville pour fervir de retraite à ses foldats vétérans, 304. Il paie les dettes de fon armée, 307. Il favorise les mariages des Européens avec les Afiatiques', 308. Sa douleur immodérée pour la mort d'Ephestion, 310. Il réduit les Cofféens, 312. Artifices employés pour empêcher son retour à Babylone, 314. Sa mort, \$20. Son caractère, 321. Ses fautes, qui réfultèrent plutôt de fa fituation que de son caractère propre, 124. Son meurtre de Clitus, sa magnanimité, 329. Ce qu'il disoit de fon père & de lui-même, 332. Le partage de les conquètes, 328 Alexandre, roi de Theffalie; fon caractère, V. 200. Sa perfidie envers

Pélopidas, 104. Anec-

dote de Pélopidas, pen-

dant sa captivité chez Alexandre, 108. Bataille de Cynoscéphale, 137. Il est désait de rechef par les Thébains,

fa trahison envers Alexandre, roi de Macédoine, découverte par Parménion, VI. 174. Alexandrie (la ville d'),

fondee par Alexandrele-Grand, VI. 212.

Alliates, roi de Lydie;

Alliates, 701 de Lydie; fon plan de déprédations fur le territoire des Milétiens, IL 14. Comment il fut obligé de conclure la paix avec eux, ibid. Son règne long & heureux, 17. Alphabet phénicien, in-

troduit en Grèce, I. 30.
Amass, comment il monta sur le trône d'Egy pte,
& son caractère, Il. 77.
Amazones, l'existence d'une
telle nation, pourquoi
n'a-t-elle pas été dou-

teule, 1. 44, la note.
Amphéia, cité de la Messenie, dont les Spartiates
s'emparèrent par trahifon, 1. 246.

Amphion, le barde Grec,

Amphitiyonique (le confeil); son autorité étendue, 166, Saconduite lorsque le temple de Delphes

fut pillé par les Crif-

feens ; 320. Histoire fommaire de ce confeil, V. 171. Violent décret porte contre les Phociens; 314. & contre Sparte ; 7 315. Cruel décret de ce confeil contre les Phociens, 448. La Macédoine est déclarée, par ce confeil, membre du corps Hellenique, 457. Philippe invité par ce confeil à réprimer l'infolence de Sparte, VI. 8. · Il est déclaré général des Amphictyons, 66. Les Amphictyons détrui-· fent les plantations des Amphisséens dans la plaine Cirrhéène, 80. Amphipolis, description de cette ville, & farévolte contre les Athéniens . III. 191. Défaite & mort de Cléon à l'atta-

cette ville à la mémoire de Brafidas , ibid. "Cette ville fe joint à la ligue Olynthiène, V. 201. Elle eft affiègée par Philippe de Macédoine, 296. prife & réunie à la Macedoine, 208

que de cette ville, 198.

Honneurs rendus dans

Amphisseens, accuses par Æschines au conseil Amphictyonique, pour avoir cultive la plaine Cirrhéène , VI. 78. Ils

Tome VI.

attaquent les Amphictyons, qui venoient de detruire leurs plantations,81. Amphisse prife par le roi de Macédoiпе, 85.

Amusemens des Grecs durant les fiècles héroiques, I. 138.

Amyntas II, roi de Macedoine; detrône par Bardyllis, & rétabli par les Sparriates , V. 264.

Amyness, le fils de Phi-lippe; fes prétentions au trône de Macédoine. VI. 126.

Anacréon, l'ancien poëte Grec; fon caractère, I. 398.

Anaxagoras fut le premier philosophe Grec qui concur des idées raifonnables de la Divinité . II . 323 , la note , & 479. Sa doctrine contrariée par les subtilirés des sophiftes, 481. Il eft aca cufe & banni , III. 73. Anaxandre, general Spartiate, eft defait par Ariftomène le Messenien . I. 276.

Andérique, établiffement des prisonniers Eretriens après la baraille de Marathon, II. 150. Androcles, le collègue du roi de Messenie; son malheureux débat avec fon affocié Antiochus, I. 244. Il obtient la province d'Hyamie des Spartiates vainqueurs,

Anompharius, le commandant Spartiate, sous Pausanias; sa conduite, II. 278.

Il. 278.
Antalcidas, un des négociateurs Spartiates à la cour de Perfe ; fon caractère ; IV. 324. Le fuccès de fes négociations, 325. Il excite la jaloufie d'Artavercès contre les Athéniens, 333. Il réduit les états de la Grèce à accepter les conditions de la paix dictèes par Artavercès, 335. Il affifte au congrès des états Grecs, à la cour de Perfe, V. 109.

Antiochus, commandant de la flotte Athéniène en l'absence d'Alcibiades, s'expose imprudemment a être défait par Lysandre, IV. 10.

L'Arcadien, députe de la cour de Perfe; il peint le caractère des Perfes à ses compatriotes, V. 115.

Antipater est chargé par Alexandre du soin de la Macédoine & de la Grèce, pendant son expédition en Orient, VI. 144. Il réprime les révoites en Grèce durant l'absence d'Alexandre, 251. Il a ordre de joindre fon maître avec de nouvelles levées, 306.

306.
Aniphon, l'orateur; son
caractère, ill. 371. Un
autre du même nom,
employé par Philippe
de Macédoine pour
brûler les chantiers du
port d'Arthènes, VI.
70. Il est découvert par
Démosthènes de puni,
71.

Antisthènes, d'Athènes; les grandes leçons de fa philosophie, IV, 131. Aornos (le mont) réduit

Aornos (le mont) reduit parAlexandre le Grand, VI. 264. Apelles; fon excellence

dans la peinture, fes, ouvrages, VI. 53... Apollon; caules qui donnérent à cet oracle de Delphes la fupériorité fur tous les autres oracles, I. 173. l'Apollon Amyclien; détail de fon trône fait par Rathycles, le Magnéfien, Ill. 8. Celui du Belveden décrit, 24.

Son temple d'Abée brûle avec un grand nombre de Phociens qui s'y étoient refugiés, V. 435.

Apollodore, le peintre Athénien, le premier qui connut la force de

la lumière & de l'ombre , V. 207.

---, gouverneur de Babylone, fes artifices pour empêcher Alexandre le Grand de retourner dans cette ville, VI.

Apollonides, l'Olynthien, banni par les intrigues de Philippe de Macédoi-

ne , V. 398. Aracus est nommé pour commander la florte de Sparte; tandis que Lyfandre est en second. IV. 39.

Arbèle (bataille d') entre Alexandre le Grand, & Darius, roi de Perfe,

VI. 225. Arcadie; fituation de cette contrée & caractère de fes habitans, 1. 304 &

305+ L'état de l') à la paix d Antalcidas , IV. 348. Sort de Mantinée, 354. Caractère national des Arcadiens , V. 91. ils font défaits par Archi-, damus, 96. L'Arcadie ravagée par les Spartiates d'un côté, & par les Achéens de l'autre . 121. Une paix conclue avec Athènes, 127. Les Arcadiens s'emparent d'Olympie, & y célèbrent les jeux, 141. Ils pillent le tréfor Olympique, 144. Conduite de ceux qui avoient partagé ce tréfor nour empécher les pourfuites, 147.

Archelaus I, roi de Macédoine; fon histoire & fon caractère . V.

261. Archidamus, roi de Sparte; fon avis pacifique lorfque les Péloponéfiens s'efforçoient d'attirer les Spartiates dans leur confederation contre Athènes , III. 65. 11 est

nommé pour faire la guerre, 85. Il conduit fon armée en Attique, 86.

- Fils d'Agéfilans, follicite le pardon de Sphodrias par l'amitié qu'il avoit pour son fils Cleonyme, V. 5. Il commande les forces de Sparte envoyées contre les Arcadiens, 94. Il les défait à Midée fans perdre un feul homme, 95. Sa harangue fur la demande des alliés de Sparte, qui vouloient négocier une paix féparée avec Thebes, 130. Il fait échouer la tentative d'Epaminondas fur Sparte, 155. Il s'efforce de retablir le pouvoir de Sparte dans le Péloponèse, 324. Il tâche de procurer à la république la garde du temple de Delphes , 434. Illève une armée à ce dessein,

Archilochus, l'ancien poète Grec, ses mémoires L 202. Sa vengeance contre Néobulé & fon père, 484. Caractère de sa poesie, 387. Il est banni de Paros, 389. Il retablit sa réputation aux jeux Olympiques, 390. Honneurs qu'on lui rendit à son retour à Paros,

Archivedure (l'état de l') dans les fiècles héroiques de la Grèce . I. 135. Les ordres Dorique & Ionique où ils font inventés, III. 6.

Archontes (commencement de la magistrature des) à Athenes, au lieu de rois, I. 157. Leur nombre, leur office & leur rang, Il. 451. Aréopage (la cour de l')

à Athènes, décrite, Il. 98 & 464.

A ginuffes (bataille des) entre Calicratidas & les Athéniens, IV. 26.

Argonautes ( expédition des) entreprise, L 45. L'objet de cette expé-

dition, 47. Argos établie d'abord par

Danaus, I. 28. Débats entre les citoyens de cette ville & ceux des villes dépendantes, 309.

Guerre avec Sparte; II. 46. Troubles intérieurs dans cette république, 419. La ville de Mycenedetruite, 421. Conduite des Argiens pendant la guerre du Péloponèse, Ill. 203. L'a!-liance des Argiens, ib. lls prennent les armes au renouvellement de la guerre du Péloponèse, 219. Ils font une trève, 220 La trève rempue à l'infligation d'Alcibiades, 222. Bataille de Mantinée, 223. Tumulte dans Argos. dans lequel la ligue avec Athènes est rompue, & une confédération formée avec Sparte, 228. Ariaus succède au commandement de l'armée Sparte

aux

2000

& 10g

hifter

& 11

nèr

fon

ms.

At

Co

&

L

Ъ:

ď

9

¢

Arifide

vaincue de Cyrus après la bataille de Cynaxa, IV. 199. Il fait unetrève avec Artaxercès, 202. Il se détache des Grecs fes alliés, à l'instigation de Tissaphernes, 204. Ariflaus, commande les

auxiliaires Corinthiens envoyés au fecours de Potidée, III. 58. Il est pris par les Athéniens, & mis à mort, 116.

Aristagoras, de Mélite, excite les Ioniens à se révolter contre le gouvernement Perfan, II. 92. Ses négociations à

Sparte, 94. Il s'adresse aux Athèniens pour avoir des secours, 97 & 109. Le resse de son histoire & sa mort, 115 & 116.

Ariflides; fa déférence généreuse pour Miltiades. fon affocié dans le commandement des troupes Athéniènes , II. 146. Comparation entre lui & Thémistocles, 160. Leur rivalité, 162. Il est banni, 164. Il retourne dans la flotte Grecque avant la bataille de Salamine, 242. Son difcours à Mardonius, 260. Il est chargé des finances de la confédération Grecque, fur le rappel de Paufanias, 380. Sa mort & fon caractère , 387. Voyez auffi la note " 187, où le traducteur fait un contrafte tacite d'Aristides & du fieur de Calonne, & où il annonce la colère des gens de bien contre ce dernier.

, peintre Thebain; fon grand talent pour l'expression, V. 212.

Ariflocrates, roi d'Arcadie, fe déclare le protecteur des Mefféniens contre les Spartiates, I. 282. Il les abandonne à la bataille des tranchées, ibid. Sa feconde trahifon, & fon châtiment, 297.

Ariflodéme, le Meffénien, dévoue fa fille à la mort pour obeir à l'oracle, £ 259. Il l'égorge lui-mème, 260. Il devient roi, & fait la guerre avec fuccès contre les Spartiates, 262. Il fe tue lui-

même; 263.

—, acteur Athénien, employé, par Philippe de Macédoine, à foutenir fes intérêts à Athènes, V 405. Son ambaffade à Philippe, 410.

« Il est envoyé de nou-

veau, 412. Aristomènes, est salue roi de Meffénie par l'armée, dans la plaine de Deræ, 1. 272. Son expedition contre la ville de Sparte, 273, Ses fuccès répétés contre les Spartiates, 274. Il eft défait à la bataille des tranchées, 283. Il défend la forteresse d'Eira, 284. Il est fait prisonnier, 286. Il s'échappe de la prison d'une manière extraordinaire, 288. Il est furpris par les Spartiates, 291. Il abandonne Eira, 294. Il eft accueilli par les Arcadiens, 296. Ses vovages, fa mort & fon caractère, 302 & 303.

Aristophanes, ennemi de-

claré de Socrate, II. 496. Noriongénérale de fes comédies, 503. Il ridiculife Cléon, III. 175. Sa comédie des nuées, qui fut enfuite la caufe de la perfécution de Socrate, IV. 101.

Aristote, ses distinctions fur le style, IV. 138, La Note b. Ses recherches fur la doctrine des idees de Platon , V. 228 , les . Notes ª & b. Préfens de différens objets de science qui lui furent faits par Alexandre - le - Grand . VI. 357. Ses ouvrages de morale & de politique supérieurs à tous les écrits de ses prédéceffeurs, 358 Sa philofophie, 360. Sa logique, 363. Les grandes occa-fions qu'il cut de perfectionner les sciences, 365. Sa mort, 367. Dogmes de l'école périparcticiène, 370. Appréciation & destinée de fa philosophie, 186. Arménie, passage des Grecs dans cette contrée, fous la conduite de Xénophon & de Cheirifophus, IV. 221. Arrian (remarques d') fur le détail du passage d'A-

lexandre de Phafelis à Perga , VI. 168. Artabane, ses réflexions

morales à Xercès, fur

l'aspect de son immense armée, II. 181. Ses pré cautions pour la sûren de la flotte Perfane, 215 Artabaze, fatrape d'Ionie fe révolte contre Ar taxerces Ochus, roi di Perfe, & fe foutien par le fecours de Cha rès l'Athénien, V, 199 Artaphernes, gouverneu de Sardis, ordonn aux Athéniens de réta blir fur le trône Hip pias qu'ils avoient chal fë, II. 109.

A taxercès Longimanus roi de Perfe, accord fa protection à Thé misfocles banni, II. 385 Ses moyens de défent contre l'invasion de Grecs, 394. Les vic toires de Cimon fur ( flotte & fon armée 305. Révolte de l'E gypte, 400. Il follicit la paix avec les Athe niens, 405.

( Memnon ) , il e nomme foccesseur a trône de Perfe par fo pere Darius Nothus IV. 170. Son frere C rus lui dispute la co ronne, 179. Il co duit fon armée cont lui , 191. Bataille o Cynaxa, 194. Il fa une trève avec l'arme Grecque, 202; fair guerre contre les Spa

tiates, 255; ordonne la mort de Tiffaphernes, & confie le foin de la guerre à Tithrausthes, 280 & 281. Son entrevue avec Conon', 307. Il fe laisse persuader par Conon de rebâtir les murs d'Athènes, 322. Il dicte les conditions d'une paix générale, 335. Ses motifs pour delirer la tranquillité de la Grèce. V, 14. Il fait convoquer un congrès à Sparte, 17. Il fait un traité avec les Spartiates, 88. Un congrès des états Grecs à sa cour,

109.
Artémife d'Halicarnaffe; fon conieil à Xercès, II. 214. Son artifice pour le fauver à la bataille de Salamine, 246.
L'endroit où fe donna le premier combat naval entre les flottes Grecque & Perfane, II. 220. Le fecond, 221.
Alpafe, la courtialne

Afpafie , la courtifane Athéniène ; fon caractère ; II. 513. III. 71 &c 72.

Aspendus; conduite perfide des habitans de cette ville châtiée par Alexandre le Grand, VI. 170.

Asie-mineure, habitée par des colonies Grecques, I. 160. Distinction des dialectes dans les nouveaux établissemens, ibid. Avantages particuliers des colonies loniènes, 161.

Affyrie; la chûte de cette monarchie décrite, II. 30. Afronomie, favorifée par la conquête de Babylone par Alexandre, VI, 356.

Athèis, roi de Scythie, invite Philippe de Macèdoine à le fecourir contre les Iftriens, VI-58. Sa perfidie, 59. Ileft châtie par Philippe, 61. Athènagoras, de Syracufe, infpire à fes compatriotes du mépris pour l'ar-

inspire à ses compatriotes du mépris pour l'armement des Athéniens envoyé contre cette ville, IIL 282.

Athènes , bâtie par Cécrops , I. 28. L'agriculture y fut enfeignée par Cécrops, 34. Histoire de Théfée, 60. qui introduit à Athènes les institutions de la Crète, 62. Les descendans d'Hercule exiles font reçus dans l'Attique. 149. La royauté abolie à la mort de Codrus, & les archontes substitués en fa place, 157. Les Doriens chasses par les Athéniens , 160. Révolutions politiques à Athènes, 312.

Conflitution de cette république, telle qu'elle fut établie par Solon, II. 98. L'usurpation de Pifistrate, 100. Succès rapides des Athéniens après l'établiffement de la démocratie, 102. Ils foutiennent les Ioniens révoltés contre le gou-· vernement Perfan, 110. mais enfuite ils fe dégoûtent & les abandonnent, 113. L'Attique envahie par les Perses, 116. Mefures prifes pour la défense, 138. Bataille de Marathon, # 48. Conduite des Athéniens après la victoire. 112. Honneurs accordés à Miltiades, 154. qui est enfuite perfécuté, 157. & fa mémoire révérée. 250. Banniffement d'Aristides, 164. Succès de Thémistocles par mer, contre Egine & Corcy-re, 167. Force & caractère de la république, 168. L'avis de l'oracle. à l'approche de Xercès, explique par Thémistocles, 189. Mémorable combat des Termonyles , 211. Xercès entre en Attique, & les Athéniens abandonnent leur pays, 233. Mardonius reste en Attique après la fuite de Xercès, 249 & 253. Les Sparriates

abandonnent la caufe des Athéniens, 263. De bats entre les Athénien & les Tégéens dans l'ai mée confédérée fou Paufanias, 274. Ils 1 diftinguent à la bataill de Platée, 383. & à cell de Mycalé, 291. Leu prospérité après ces vi toires, 354. Leurs pro grès dans les arts de l paix, 356. Ils célèbres leur victoire fur le Perfes à Salamine, 36 La ville d'Athènes re bâtie & fortifiée, 16 Artifice de Thémific cles dans fon ambaffac à Sparte, 364. Le Pyre bâti, 368. Bannisseme & mort de Thémiste cles, 383 & 384. Mo & caractère d'Aristide 387. Succès rapides o Cimon, 391. Influen de Périclés fur la polit que de la républiqu Athéniène, 397. Atheniens donnent fecours aux rebell d'Egypte contre Ari xerces, 401. Defafti qui en réfultent po eux, 402. Paix concl avec Artaxercès . 4 La puissance d'Athèr regardée avec chag par les autres états la Grèce, 410. Prot tion accordée aux I tes & aux Meffenier

414. Secours donné aux Béoriens pour foutenir leur indépendance contre Thèbes, 423. La fameuse trève de trente ans, 426. Comment ils fubjuguèrent leurs alliés & leurs colonies. 431. Esprit du gouvernement Athénien, 434. Panégyrique des loix Athéniènes, 438. Caractère de Dracon, & son système de législation, 441. Etat d'Athènes du temps de Solon, 442. Revue des institutions de Solon, 443. Usurpation de Pifistrare, 456. Caractère d'Hipparque, 458. Alterations dans le gouvernement par Clifthènes, 459. La forme démocratique du gouvernement complétée par Périclès, 461. Progrès du luxe dans la république, 468. Les vertus & les vices de ce temps-là comparés, 470. Histoire de la philosophie, 473. Les fophistes. 482. Socrate, 484. La tragédie, 491. La comédie, 495. Minerve honorée comme la divinité turélaire d'Athènes, 506. Manière de célébrer les fêtes, ibid. Mœurs domestiques des Athéniens , 508. Les

Tome VI.

femmes, ibid. Les courtifanes, 511. Caractère d'Aspasse, 513.

Les beaux arts protégés par Périclès . III. 13. Grands progrès des peintres & sculpteurs Athéniens, 14. Les ouvrages les plus distingués de Phidias, 17. Origine de la guerre du Peloponèse, 31 & 32. Les Corinthiens & les Corcyréens s'adressent aux Athéniens, & les follicitent d'épouser leur querelle respective, 41. Un traité d'alliance défensive avec Corcyre, 48. Un renfort envoyé à la flotte Corcyréene, 50. Replique aux remontrances des Corinthiens, 52. Révolte de la Macédoine, 56. Siège de Poridée, 58. Dérail des états confédérés contre Athènes, 67. Ambaffade menacante qu'elle reçoit de la part des confédérés, 68. Accufation & défense de Périclès, 73 & 74. Préparatifs pour la guerre, 84. Invafiondel'Attique par Archidamus, roide Sparte, 86. & par les confédérés le long des côtes, 87. L'Attique évacuée, 90. Migare envahie, ibid. Athènes affligée de la peste, 92.

Dévastation de l'Artidue par l'ennemi, 95. Mauvais fuccès de la guerre 97. Mort & caractère de Periclès, 101. Révolte de Lesbos, 111. Siège de Mytilène, 113. Caractère de Cleon . 120. Sa proposition cruelle de mettre les habitans de Mytilène à mort, détruite par l'éloquence de Déodatus. 122. Les troupes Athéniènes affoiblies par la pefte, 151. Expedition en Etolie, 152. Les Athéniens refusent les ouvertures des Spartiates pour la paix, & retiennent leurs vaiffeaux en gage, 165 & 166. Bataille de Délium , 181. Révolte d'Amphipolis, ioi. Clameurs für les fuccès de Brafidas, 193. Trève conclue avec Sparte, 194. Paix faite avec Sparte, 199. Acceffion d'Athènes à l'alliance des Argiens, 217. Mécontentemens réciproques furvenus entre Athenes & Sparte, 220. La guerre du Péloponèse renouvellée, 222. Expédition contre Mélos, 230. Conférence entre les commissaires d'Athènes & ceux de Mélos, 232. Réduction de Mélos, & traitement

cruel fait à ses habitans, 238. Ils envoient une flotte en Sicile, 247. Débat pour une autre expédition en Sicile, 255. Préparatifs pour cette entreprise, 250. L'armement fort du port d'Athènes , 262. Caufes du rappel d'Alcibiades, 272. L'Attique envahle par Agis, qui fortifie Décelie, 309. Vigoureux efforts des Athéniens, 311. Ils font enfin défaits fur mer devant Syracuse, 327. Leur retraite désastreufe de cette ville, 336. Consternation générale à la nouvelle du trifte événement de l'expédition de Sicile , 351. Conspiration des états de la Grèce contre Athènes, 352. Leurs préparatifs pour fecourir la rebellion des colonies Afiatiques d'Athènes. 350. Les Atheniens déconvrent & déconcertent les projets des Corinthiens & des Chiotes, 360. Bataille de Milet, 362. Intrigues d'Alcibiades contre la démocratie, 370. Pilandre coopère au même projet, 376. Négociation avec Tiffaphernes. 377. La democratie renverfee, 379. Le gouver-

## DES MATIERES. 435

nement des quatre cents formé, 381. Leur tyrannie, 383. Tumultes à Athènes occafionnés ar la révolte des troupes à Samos, 388. La démocratie rétabile & Alcibiades rappellé, 393. & 393. Les Athèniens triomphent de nouveau fur mer, 394. Retour triomphant d'Alcibiades, 405. Célébration des Cérémonies d'Eleufis, 408.

Alcibiades accufé & difgracié , IV. 12. Callicratidas défait par les Athéniens, & tué, 26. Sageffe & équite observees dans le jugement des coupables, 31. Jugement des amiraux, pour leur conduite à la bataille des Arginusses, 32. Harangue de Diomédon mourant, 35. Défaite & perte de la flotte Athéniène, 42. Athènes affiégée par Lyfandre, 50. Ambaffade de Théramènes à Sparte, 52. Athènes fe rend à Lyfandre, & fes murs font démollis, 55. Cruel traitement des Athéniens par les trente tyrans, 64. La perfécution de Lyfias & de fa famille, 65. Acculation & mort de Théramènes, 75 & 76. Mort d'Alcibiades, 80. Thrafybule s'oppofeaux tyrans, 82, Ils'empare du Pyrée, 85. Les tyrans font dépofés, & les décemvirs élus, 88. La tranquillité intérieure d'Athènes opérée par la médiation de Paufanias . 03. Amnistie générale, 96. Perfécution & mort de Socrates. 100. Ses difciples & leurs principaux dogmes, 120, Etat des beaux arts dans ce même temps, 132. Les Athéniens donnent des fecours aux Thébains contre les Spartiates. 293. Baraille de Coronee, 310. Conon engage Artaxercès à bâtir les mursd'Athènes, 321. Les Athéniens contribuent à la révolte de Chypre, 334 Ils font obligés d'accepter les conditions de la paix d'Artaxercés, 335. Confpiration formee à Athènes par Pélopidas pour rétablir la démocratie Thébaine, 373.

L'alliance avec Sparte renouvellée, V.3. Les Athéniens irrités de la tentative de Sphodrias fur le Pyrée, 5. Succès fur mer contre les Spartiates, 9. Les habitans de Platée exilés de leur

ville, reçus dans la république, 13. On envoie des députés au congrès des Grecs à Sparte, 17. Conduite des Athéniens après la bataille de Leuctres, 44. Ils prennent la réfolution de maintenir la balance politique des puissances de la Grece. 45. Debat pour une alliance défensive avec Sparte, 75. Secours envové aux Spartiates, contre l'invafion des Thébains, 79. L'alliance · avec Sparté confirmée & étendue, 87. Paix conclue avec les Arcadiens, 127. Les Athéniens recouvrent plufieurs de leurs postesfions maritimes après la bataille de Mantinée, 174. On démontre que la dégénération des Athéniens résultoit de la nature de leur gouvernement, 178. Leur extrême dépravation, 184. Caractère de Charès, 190. La guerre fociale, 191. Etat de la Philosophie dans ce temps-là, 200. La Sculpture, 201. La peinture, 204. La littérature, 216. Xenophon, 217. Platon , 223. Les Athéniens trompés par un traité avec Philippe de

Macédoine, 280. Its contrarient ses vues sur Olynthe, 335. Ils defendent le détroit des Thermopyles contre Philippe, 339. Leur né-gligence dont Philippe fait profiter, 358. Intrigues de Philippe dans l'Eubée, 360. Etat des différens partis dans Athènes , 367. Charès envoye à Olynthe, 376. Charidème envoyé à Olynthe, 391. L'Attique insultée par les flottes Macédoniènes, 402. Trompeuse ambasfade de Philippe à Athènes, 404. Ambaffadeurs emvoyés pour negocier avec Philippe, 410. Leur rapport, 422. Arrivée des ambaffadeurs de Philippe, 424. Troifième ambaffade à Philippe, 429. Traité conclu avec Philippe, 439. Confternation génèrale en apprenant le destin des Phociens, 452. On paffe un décret pour recevoir les Phociens fugitifs, 454. Ils prennent le parti de garder leur engagement de h

Ath

fou

Grè

27.

pou

lipp

Si

par

Vi

tet

Ph

rec

de

Ρė

nc

dc

D3:

te

avec Philippe, 458. Les Atheniens follicités par les Spartiates & les Péloponéfiens, VI. 10. Représentations infidieuses des partifans

de Macédoine, 12. Les Athéniens s'efforcent de foulever les états de la . Grèce contre Philippe, 27. Diopeithes envoyé pour s'opposer à Phi-lippe en Thrace, 29. Sa conduite défendue par Démosthènes, 31. Vigoureux efforts par terra & par mer contre Philippe, 39. L'Eubée recouvrée, 41. Décret des Byzantins & des Périnthiens en reconnoissance des secours donnés par Phocion. 55. Les Athéniens offensent les Thébains par leur offrande au temple de Delphes, 75. Les Athéniens font une confédération contre Philippe, 86. Confternation générale fur la prise d'Elatée par Philippe, 88. Décret paffé pour une affociation

avec Thèbes & d'autres villes contre Philippe, 93. Bataille de Chéronée, 97. Modération de Philippe envers Athènes, 103. Décrets en conféquence de certe defaite, 107. La paix avec Philippe ratifiée, 110. Le jugement & la punition des orateurs accusés par Alexandre le Grand, 142. Présens militaires d'Alexandre au temple de Minerve après la bataille du Granique, 159. Banniffement d'Æschines & de Démosthènes, 253. Etat d'Athènes durant les dernières années d'Alexandre, 257. Sectes philosophiques qui y etoient établies, 367. Atys, fils de Crésus roi de Lydie; fa mort & les fuites, II. 27.

В.

BABYLONE, la capitale de l'Affyrie, affiégée par Cyrus, II. 72. La ville & fes reffources, 73. Elle en prife par stratagème,

Coupable conduite d'Harpalus, gouverneur de cette ville pour Alexandre, VI. 299. Embelliffemens qui y font faits par Alexandre, 302. Manœuvre d'Apollodore pour empêcher le retour d'Alexandre dans cette ville, 314. Sa mort, 320.

le, 314. Sa mort, 320.

Bacchus, recherches für fon expédition dans l'Inde, VI. 266, la note.

Bacon, lord, fon caractère d'Aristote, VI. 359. Bardes , Grecs , leur ca-· ractère durant les fiècles héroïques , I. 370. Leur grande autorité & influence fur la fociéré. 373. Le respect attaché à leur caractère, 375. Avantages particuliers des siècles où ils vivoient, 376. La perfection & l'autorité de leurs ouvrages , 377. Détails fur Archiloque, 382. Terpandre 394. Alcæus & Sapho, 395. Anacreon , 398. Pindare, 400. Bardyllis, chef Illyrien.

fait une réveluition en Macédoine, & rend ce gouvernement fon tributaire, V. 264. Il défait Perdiceas, 267. Îl eft défait & tué par Philippe de Macédoine,

286.

Bathycles, le Magnéfien, fait le trône d'Apollon Amycléen, III. 7.

Beautie, le docteur, remarques fur son essai de la vérité, VI. 377la note.

Belus (lé temple de) à Babylone, détail de, VI.

Bias de Priéné; comment il distuada Crésus, roi de Lydie, de faire la guerre par mer, II 21, Béorie (révolte des cité inférieures de la) con tre l'autorité de Thèbes II. 421. Les rebelles fe courus par les Athé niens. 423. Bataille d Délium, III. 181. Boges, le gouverneur Per

fan d'Éion ; fa con duite défespèrée & fi mort, après avoir én réduit par Cimon le gé néral Grec, II. 390. Bonheur (le ) commen Solon favoit l'appré cier, II. 24. Boxer (l'art de ) commen

il étoit pratiqué dan les anciens exercices d gymnaftique, I. 337. Brachmanes (les anciens détail de leurs dogmes VI. 317.

Brasidas, commandar Spartiate fur mer , join la flotte d'Alcidas, da: le port de Cyllène III. 130. Ses pruden avis font negliges pa fon collègue, 130. So expedition en Thrace 187. Son difcours au Acanthiens i89. occasionne la révolt d'Amphipolis, 193. S mort & les honneu rendus à sa mémois par les citoyens d cette ville , 198.

Bucephale, cheval d'A lexandre le Grand une ville fondée en

## DES MAT IERES.

mémoire, VI. 282. Bythinie; fouffrances des Grecs fous Xenophon, en paffant dans cette contrée, IV. 242.

Byzance; fa fondation, fa fituation décrite, 11. 371. Elle est prise fur les Perfes par les confedérés Grecs , 172. Elle eft prife par Alcibiades, III. 403; par Lyfandre fur les Atheniens, IV, 48. Tentative de Philippe de Macédoine pour furprendre cette ville . V. 40.

CABYLA, fondee par Philippe de Macédoine, VI. 3.

Cadmus , Phénicien . le fondateur de Thèbes.

Calamités publiques, font reflortir les reflources cachées des gouvernemens libres, III. 356. mais elles augmentent, les factions politiques, IV. 50.

Calanus le brachmane; sa mort & fa prophétie, VI. 318.

Callias, l'amiral Athénien, fes efforts contre Philippe de Macédoine, VI. 39.

Callicrarides, le Spartiate; manière dont il mourut à la bataille de Platée.

II. 385. Callicratidas; fa réception

lorfqu'il fut envoyé de Sparte pour fuccéder à Lyfandre au commandement de la flotte Péloponésiène, IV. 16. Sa fermere, 18. Il obtient des contributions vo-Iontaires des Ioniens, 20. Il prend Méthymne, 21. Il défait la flotte Athéniène fous Conon. 23. Il est défait & tué à la bataille des Arginusfes . 26.

Callisthènes, l'écolier d'Ariftote, mis à mort pour une conspiration contre Alexandre le Grand, VI. 327, la note.

Callixène, fait porter un décret irrégulier contre les amiraux Athéniens, accufés de mauvaife conduite au combat des Arginusses, IV. 33.

Cambyfes, roi de Perfe, pourfuit les conquêres de son frère Cyrus, II. 75. Il réduit l'Egypte, 77. Sa mort, 80.

Camerina; l'alliance de cette ville recherchée par Hermocrates pour Syracuse, & par Euphémus pour les Athéniens, III. 294. Les citoyens se déterminent à conserver la neutralité, 297. andaule. roi de Lydie;

Candaule, roi de Lydie; les funestes conséquences de son imprudence, II. 12.

Cappadoce envahie & ravagée par Créfus, roi de Lydie, II. 40

Caranus, prince Argien, établit une principauté en Macédoine, V. 154. Carthage; fa fondation & fon accroiffement, II. 294. Elle empêche les Phociens de s'établir en Corfe, 277. Profpérité du commerce des Carthaginois, & leur puissance, 298. Gouvernement civil de cette république, 299, la note. Sa jalousie & fonambition, 302. Tous leurs foins dirigés plutôt vers les arts utiles que vers les arts d'agrémens, ibid. la note c. Vues de Carthage en faifant une alliance avec Xercès, 304. Ils envahissent la Sicile. 345, font un traité de paix avec Gélon, roi de Syracuse, 349.

Les Carthaginois entreprennent la conquête de la Sicile, IV. 152. Cruel traitement qu'ils font aux habitans, 159
Caflor de Rhodes; fon coractère comme chrone logiste & historien, I
4, note e.

Cataphrattes, dans la Grèci militaire, ce que c'est VI. 153, les notes.

Cathégories (les dix ) dan l'ancienne logique, e pliquées, V. 227, a note.

Cebès, le Thébain; dernière converfation avec Socrates, IV. 11 Détail fur fon célèbrableau de la vie h maine, 130.

Cécrops; son établiffeme en Attique, I. 28. enseigne l'agricultu aux Grece, 34.

Céphale; son caractère sa fortune singulière Athènes, IV. 65. Cérès; comment elle ét

honorée par les Atl niens dans les cérén nies d'Eleufis, III. 40 Cerifes, apportées de C raze, en Italie par Li

cullus, IV. 238.
Chabrius, le général Atinen de l'armée Atinen de l'armée Tibaine; fon adreffe s'oppofer aux opérions d'Agéfilaus Béotie, V. 7. L'atude extraordinaire fa flatue à Rome, pliquée; 8, La note remplit parfaitement

foncti

fonctions de général & d'amiral, 10. Il est envoyé contre Epaminondas, qu'il force d'abandonner le siège de Corinthe, 90. Il est tué dans la guerre sociale, 192.

Chalcis (la région de) en Macédoine, décrite, II. 55.

Chalibéans; leur caractère féroce, & la réfiffance hardie qu'ils opposèrent aux Grecs fous Xénophon & Cheirifophus, IV. 224.

Chares, d'Athènes; fon caractère, V. 190. Il est envoye pour conduire la guerre fociale, 191. Il est force d'abandonner le fiège de Chio, 193. Il accuse ses associes, Timothée & lphicrates, 194. Il s'engage au fervice d'Artabaze, 199. Occasion de son rappel, 200. Son expedition a Olynthe . 378. Il est envoyé en Thrace, où il est défait par Amyntas, VI. 51. Il'eft un des généraux qui fe trouvèrent à la bataille de Chéronée, 98.

Charidème; fon caractère, & fon expédition à Olynthe, V. 391. Charriots (courfes de),

dans les anciens jeux publics de la Grèce, I. 339. Charon, fon adreffe & fa force d'esprit pendant l'execution de la conspiration de Pélopidas à Thèbes, IV. 377.

Cheirisophus commande les troupes Spartiates envoyées au fecours de Cyrus, dans fon expédition d'Asie, IV. 177. Son confeil aux Grecs, après que Tiffaphernes eut fair faifir leurs genéraux par trahifon, 213. Il est élu un de leurs genéraux, ibid. Mémorable retraite des Grecs hors de l'Afie, 214. Il laisle Trébizonde pour chercher des vaisseaux de transport, 235. Son retour, 143. Sa mort, ibidem.

Chlionée (la plaine de), qui fut choifie par Philippe de Macedoine, pour camper fon arnice, VI. 96.

Philippe & les confédérés Grecs, 98.

Cherfonde de Thrace; defcription du pays, IV. 260. Elle est fortifiée par Dercyllidas, 261. Chiefiains, petits chefs

Grecs, durant les fiécles héroïques, leur rang & autorité, l. 117. Chio, est affiégée par Charès, V. 193.

Chiron; le barde Grec;

Tome VI.

court détail fur lui, L

Choriènes; sa soumission à Alexandre le Grand, VI. 247.

Chorus, chœur, dans l'ancien th'atre Grec; son origine, 11. 492. Ses avantages, 493.

Chronologie; les anciens historiens Grecs étoient trés-peu verses dans cette science, l. 19, la note b,

Ciceron; remarques fur ce qu'il dit de la conduite de Callicratidas, IV.25, La note.

dans PAhe - mineure,

Ginon; fon caractere, II.

§88.1 Il foccède au commandement de l'arnèe,
Greque, à la mort
d'Artifides, ibid. Ses
fuccès rapides dans la.
Carie & Ia Lycie, 59.
Il prend Phaiells, ibid.
Il défait la flotre Perfane, 194 Surprend le
camp des Perfes à Eurymédon , 306. Son
heureufe expédition en
Chypre , 404. Il eft
banti par l'influence de

entre lui & Périclès, 430. Cinadon; fon caractère & fa conspiration contre le gouvernement Spartiare, IV, 265. Son com-

Péricles, 425. Parallèle

plot découvert, 267. Manière dont on le fit faifir, 260. Ses affocties & lui font punis, 270. Cirrhi, cité des Criffeens, décrite, 1.315. Elle eft prife & détruite par l'ar-

mee Amphicyonique

Clearchue; fon adreffe à appaifer la mutinerie destroupes Grecques de Cyrus; IV. 186. Sa mauvaite conduite à la bataille de Cynaxa, 193. Il fait une trève avec Tiffaphernes, 203. Il eft faifi par la trahifon de Tiffaphernes, 205.

de Tiffapherries, 205. Cleigenes l'Acanthien; fa harangue dans l'affemblée Spartiate contre la ligue Olynthiène, IV. 358.

Cleiteles le Corinthieir, fon discours aux Athéniens, en faveur d'une alliance défensive avec Sparte, V. 76.

Cléombrote; fon avenement au trône de Sparte, IV. 367.

Il eft envoyé pour conduire la guerre en Béoric, V. 2. Il eft envoyé une feconde fois, avec le même commandement, 30. La difpofition de fes troupes dans la plaine de Leudres, 33. Il eft défait & tué dans la bataille, 37.

Cléomènes, roi de Sparte,

gager les Spartiates dans une guerre contre les Perfes, II. 96. Son reffentiment contre Clifthènes, pour l'avoir engagé arrificielment à chaffer Hippias d'Athènes, 104, la note. Sa

mort, 171. Clean, d'Athènes; fon caractère, Ill. 120. Il preffe le décret de mort contre les prisonniers faits à Mytilène, 121. Il pouffe les Athéniens à rejetter les ouvertures des Spartiates pour la paix, 165. Ses artifices feditieux, 168. Il reuffit, par un accident, à réduire Sphacterie, 170. Il est tourné en ridicule par Aristophanes, 175. llest tue devant Amphi-

polis, 198. Clifthènes, changemens qu'il fait dans le gouvernement d'Athènes, II.

459.
Clitus, remarque fur fa
mort, VI. 329.
Cnide (combat naval de),

entre Conon & Pifandre, IV, 309. Codrus, roi d'Attique, fe devoue à la mort pour la

cause de fa parrie, I. 156. Colchos, par qui cette colonie sut sondée, & le caractère de se habitans, IV. 227. Ils s'opposent au passage des Grees, sous Xinophon & Cheirifophus; mais ils son défaits, 229. Colonies (etablissement des), comment il etoit pratique par les anciens Grees, I. 36. Couleirs dans la peinture (Temarques fur les)

V. 214. Comédie Grecque (Porigine de la ), II. 497. Ce qui la diffinguoit de la tragédie, 499. & de la comédie moderne, 502.

Etat de la comédie dans le fiècle d'Alexandre le Grand VI. 349. Compagnons un corps de jeunes Macédoniens , institué par le roi Philippe, V. 283.

Conjugale (touchantes fcènes de l'affèction), pendant les fiècles heroiques, expofées par Homère, I. 124.

Conon, est nommé un des dix commandans rour remplacer Alcibiades, IV. 14. Il est défait par Callicratidas, 21. Caractère de ses sisociés, Philoclès & Adimanthe, 37. Son avis rejette, & la flotte Athénie, aprile par Lyfandre, 44. Il entretiem l'espérance de rétabilir la torfance de rétabilir la tor-

Gg 2

tune d'Athènes, 306. Son entrevue avec Artaxercès, 107. Il engage Artaxercès à rebair les murs d'Athènes, 321. Ses efforts prématurés pour rétablir la puilfance d'Athènes, 326. Il eff mis à mort par les Perfés, 320.

fes, 329. Corcyre (la flotte de), détruite par Thémistocles, II. 168. Rupture entre cette colonie & Corinthe; III. 37. La florte de cette colonie défait celle des Corinthiens, 40. Les Corcyréens ravagent les états alliés avec Corinthe, 42. llss'adreffent aux Athéniens, 43. Représentations des députés Corcyriens, 44. Traité de défense réciproque conclu avec Athenes, 48. Ils font défaits par les Corinthiens dans un combat obstine fur mer, so. Factions occasionnées dans Corcyre par les intrigues des Corinthiens, 131. Les demagogues affaffinés, 132. Tumulte entre les factions Athéniènes & Corinthiènes, 133, Arrivée de Nicostratus avec une escadre d'Athènes, 135. Massacre des partisans Lacedemoniens, 140. Perfide cruaute des Corcyréens, 144. Leur exemple augmente les horreurs de la guerre du Péloponèle, 147. (1) Corinthiens, leur fituation

Corinthiens, leur fituation & leur caractère , I. 305 & 306. Leurs revolutions politiques, 308. Rupture entre cette république & fa colonie de Corcyre, III. 37. Les Corinthiens prennent la cause de la ville d'Epidamne, 38. Leur flotte défaite par les Corcyréens, 40. Ils s'adressent aux Athéniens, 43. Harangue des députés Corinthiens, 46. Ils defont les Corcyréens, dans un combat opiniâtre fur mer, 50. Ils font des représentations aux Athéniens, qui protègent Corcyre, 52. Ilsencouragent la Macédoine à ferévolter contre Athènes, 56. Ils demandent du secours à Sparte, 61. Leurs intrigues avec leurs prisonniers de Corcyre, 130. lls communiquent leur mécontentement aux Argiens. à la paix entre Athènes & Sparte, 203. Leurs deffeins contre Athènes font découverts, 360, Maffacre des principaux cirovens à la fuite des factions domestiques, IV. 315. Les Corinthiens fe préparent à s'oppofer au paffage de Philippe de Macédoine dans le Péloponèfe, VI. 9. Philippe infulteià Corinthe, 24.

Coronée (bataille de), entre Agéfilaus & l'armée confédérée des Grecs, IV. 310.

Cofféens, réduits par Alexandre le Grand, VI.

Cotys, roi de Thrace; fa manière de vivre, V. 275. Sa folie fingulière, 300. Courtifanes Grecques ( ob-

fervation fur les), II. 512. Craterus fuccède à Antipa-

ter, comme gouverneur de la Macédoine & de la Grèce, VI. 307.

Créni des (la ville de), prife par Philippe de Macédoine, & appellée depuis Philippi, V. 301. Crète, comment cette ville fut fondée & la Gua-

fut fondée, & la fituation favorable de l'île, I. 57. Inflitutions & mœurs des naturels du pays, 59.

Criminelle (jurisdiction); comment elle étoit exercée durant les siècles héroiques de la Grèce. I.

Criffa (la république de), décrite, I, 315. Impositions tyranniques exigées des pélerins de Delphes par les Criffeens, 316. Ils pillent le temple de Delphes, 379. Siège de Criffa, 322. L'eau qui fournifioir la ville, empoitonnée par Nébrosde Cos, 326. La ville prife & demoile, ibid. Cirrha détruite ; & la communauté des Crifféens extripée, 130.

Critas, chef des trente tyrans d'Athènes; fon caractère, IV. 64. Son accufation contre Théramènes, 72. Il ordonne de le mettre à mort, 76. Il est tué dans une bataille contre Thrafybu-

le, 87.
Criton, fa dernière converfation avec Socrate, IV.
126.

Crasus, le dernier roi de Lydie, subjugue les Grecs Afiatiques , II. 19. Comment il fut détourné de son projet de faire la guerre par mer. 21. Son caractère & sa magnificence, ibid. Sa conversation avec Solon, 23. Son extrême follicitude pour la fûreté de fon fils Atys. & fon chagrin pour fa mort , 27. Il se détermine à repouffer les attáques de Cyrus, 16. II envahit la Perfe, 39. Il est défait par Cyrus,

41. Il eff mis en déroute à Sardis, par le même prince Perfan, 45 & fait prifonnier dans Sardis, 52. Comment il eft. traité par Cyrus, ibid. Il fait des reproches à l'oracle de Delphes, 55. Cotore, quand & par qui certe ville fint bâtie, Il.

Cotore, quand & par qui cette ville fiu bâtie, II. 308. Les mœurs de fes citoyens réformées par les leçons de Pythagore, 131. La guerre entre Crotone & Sybaris, 343. Sédition dans cette ville, qui devient fatale aux Pythagoriciens, 345. Les citoyens défaits par les Locriers

faits par les Locriens & les Rhégiens, 352. Ctéfilaus; fon principal mérite comme sculpteur, IV. 133.

Eschines, pour son decret en l'honneur de Dé-

mosthènes, VI. 252. Curtius Quintus; caractère de fon histoire d'Alexandre, VI. 200, la note.

Cyclides (ifles des), réduites par Datis & Artaphernes, généraux Perfans, II. 135. Leur deplorable état aujourd'hui, 136, ls note d.

Cynaxa (bataille de), entre Artaxercès Memnon, roi de Perfe, & fon frère Cyrus, IV.

194

Cynoscéphale (bataille de); entre Pélopidas, le général Thébain, & Alexandre, roi de Thesfalie, V. 137.

Cyprus, Chypre, defeription de cette île, & fon etar lorfque les Athéniens en méditèrent la conquête fur les Perfes, Il. 399: Heuteufe expédition de Cimon, 405. Cyrénaique; histoiren des Grees qui l'habitoient, Il. 70. Comment elle

fortit de la sphère de la politique Grecque, IV. 150. Cyrus, roi de Perse; son

extradion, II. 30, Ses premiers exploits, 35, Il défait Créfus, roi de Lydie, 4t. Il le mèt encore en déroute dans la plaine de Sardis, 45, Il prend la ville de Sardis, 50. Son traitement envers Créfus, 52. Sa réponse aux follicitations des Ioniens, 48,

Il la réduit par firatagème, 74. Son caractère, 85.

— Fils de Darius Nothus, fon entrevue avec Lyfandre dans l'Afie mineure, IV. 4. Il fol-

la note. Sa réplique aux

députés de Sparte, 65.

Il affiège Babylone: 71.

mineure, IV. 4. Il follicite le rappel de Lyfandre au commande-

andre au commande-

ment de la flotte Spartiate, 39. Il dispute la succession de son frère Artaxercès : 170. Son caractère, 173. Etat.de l'Afie-Mineure fous fon administration, 175. Sa conduite populaire, ib. Il fe procure le fecours des Grecs pour acquérir l'empire de Perse, 177. Son expedition dans la Haute-Afie, 170. Son entrevue avec Epiaxe, femme de Synesis, gouverneur de la Gilicie, 182. La mutinerie de ses troupes Grecques à Tarie, appaisée par l'adresse. de Cléarchus, 186. Il passe l'Euphrates, 189. Bataille de Cynaxa, 194. Sa.mort, 195.

Cythère [ l'isle de ] subjuguée par les Athéniens fous Nicias III. 178. Cyrique, toute la flotte des Péloponésens prife dans cet endroir par Alcibiades, III. 336.

· 1

ANAUS; fon établiflifement à Argos, 1. 28. Darius Codomanus; fon avénement au trône de Perfe , VI. 145. Son inactivité pendant les progrès d'Alexandre , 175. Il raffemble une armée immense pour s'oppofer à Alexandre, 176. Sa marche inconfidérée vers Iffus, 183. Disposition de son armée à la bataille d'Iss. 187. Il est mis en deroute, 189. Sa fuite ibid. Bataille d'Arbèles . 225. Sa fuite, 232. Son affaffinat , 236.

- Histaspes, roi de Perfe; son caractère, II, 81. Ses revenus & ses

reflources .- 86. Son expédition en Scythie, 88. Ses efforts pour reduire les rebelles d'Ionie , 114. Il prend Milet, 125. Ses foins pour la prospérité de l'Ionie - après la reduction, 126. Son reffertiment contre les Athéniens, 130. Ses instructions à Datis & Artaphernes, 133. Sa générofité inattendue envers fes prisonniers Erétriens après la bataille de Marathon, 140. Ses dernières années employées en préparatifs pour une autre expédition en Grèce, 173. Voyez Xerces. - roi de Perse ; les premiers ades de son règne & son caractère, Ill. 353. Ses généraux violent le traité de la Perse avec Athènes, 354. Il envoie son fils Cytus dans l'Asse-Mineure, IV. 4. Sa mort, 169.

Datis & Artaphernes, généraux Perfans; leur invasion en Grèce, IL 133. Ils réduifent les Cyclades, 134. Ils abordent en Attique, 136. Bataille de Marathon,

Décélie, en Attique, fortifiée par Agis, roi de

Sparte, III. 310.

Décemoirs, choifis par les
Athéniens après la déposition des trente tyrans, 1V. 89.

Dédalus l'Athénien, & Dedalus de Sicyone, probablement confondus par les écrivains Athéniens, III. 5, la

Delium (bataille de ) entre les Thébains & les Athéniens, III. 181.

Delphes, comment cet oracle obtin la lupériorité fur les autres oracles, I. 175. Description de Delphes, tital. La manière dont on y rendoit les oracles, 176. Son influence dans l'érabliffement des jeux olympiques & des loix de

Sparte, 178. Les marchands & les pélerins qui se rendoient dans cette cité, opprimes par les Criffeens, 116. Le temple pillé par les Criffeens, 319. Commandement de l'oracle à cette occasion. 321. Comment Dalphes échappa aux tentatives de Xercès , Il. 229. Le temple envahi par les Phociens fur Philomelus, V. 318. Demades ; fon caractère

& fon opposition à Démosthènes, V. 359. Il reprimande la légérété de Philippe de Macédoine après la bataille de Ghéronée à VI

VI. 101.

Démaraus, adjoint au voi
de Sparte, ethréduit par
Cléomènes. Son affocié
à se réfugier à la cour
de Perse, II. 171. Il
peint le caractère des
Grees dans sa converfarion avec Xercès,
103. Il explique celui
des Sparriates à ce prindes Sparriates à ce prin-

Démétrius, de Phalère; le premier écrivain qui cultiva la chronologie comme une science, L 21, la note.

Démocharès; fon infolence envers Philippe de Madoine, VI. 111.

Démosthènes

Démosthènes, le général Athénien ; fon expédition en Etolie, III. 152. Il affiège Egitium , 154. Il defend Naupacte 156, furprend le camp des Ambraciens , 157; fortifie Pylos, 159. Sa brave défense de ce port contre les Spartiates, 161. Il réduit Sphacterie, 172. Ses opérations dans la Béorie déconcertées, 181. Il amène un renfort à Nicias devant Syracufe, 312. Lui & ses troupes se rendent à Gylippus, 339 Il est mis a mort, 346. -L'orateur; sa première démarche contre Philippe de Macédoine, V. 339. Les motifs qui le faifoient agir, 342. Sa première Philippique 345. Mefures qu'il propole pour réfister à Philippe, 349. Sa conduite militaire dans l'Eubée, 365. Sa première harangue en faveur des Olynthiens, 368. La cause de sa partialité pour Charès, 382. Sa seconde oraison pour les Olynthiens, 385: Sa troisième oraifon pour les Olynthiens, 392. Sa dispute avec Aichines , 413.

barras de Demofthènes en ad:effant fondiscours à Philippe, 419. Ses manières artificieuses envers ses affociés au retour de leur ambasfade, 421. Son discours en rendant compte de l'ambassade, 423. Il demande à être envoyé dans une autre ambaffade à Philippe, 429. fon discours à Philippe, 430. il est empêché par les collègues de declarer fes fentimens aux Athéniens , 443. Il avertit les Athéniens de ne pas rompré leur traité avec Philippe 459. Sa célèbre réponse aux partifans de la Macedoine, VI. 13. Il défend la conduire de Diopeithes, 31. Il reçoit une paie des Perses pour s'opposer à Philippe, 41. Les honneurs qu'on lui accorde pour fes fervices dans l'Eubée, 42. Il exhorte les Athéniens à secourir les cités de la Propontide, 45. Il renouvelle ses exhortations , 50. Il decouvrele complord'Antiphon, 71. Son oraifon fur la prise d'Elatée par Philippe , 90. Il perfuade aux Thébains de se joindre aux Athéniens contre Philippe,

tes collègues, 415. Em-

Dissension entre lui &

96. Il fait réparer les murs & les fortifications d'Athènes à ses dépens, 107. Son oraifon en l'honneur de ceux qui avoient péri à Chéronée, 112. Sa vigoureule défense contre Æschines, 253. Sa générosité envers lui, 254. Son bannissement & fa mort , 255.

Deodams, d'Athènes, s'oppose à la cruelle résolution de Cléon contre les citoyens de Mytilène faits prifonniers, III. 122. Son opinion prévaut pour faire retracter leur condamna-

tion, 127. Déraé (bataille de ) entre les Spartiates & les

Messeniens, I. 272. Dercyllidas, le général Spartiate; son caractere, IV. 257. Son autorité continuée, à raifon de ses succès & de sa conduite, 259. Il fortifie la Chersonèle contre les Thraces, ibid. Son traite avec Tiffaphernes, 261. Il défend Abydos contre les entreprifes de Conon & de Pharna-

baze, 110.

Dessein (histoire des arts du), III. 1.

- (état du), dans le fiècle d'Alexandre le bild. Grand, VI. 351.

Didon, probablement contemporaine d'Anée, II. 295 , la note.

Dieux des anciens Grecs, leur origine & leur nombre, 1. 104.

Diogènes le cynique ; il ridiculife les efforts des Corinthiens, pour s'opposer à Philippe de Macedoine, VI. o. Il eft visité par Alexandre le Grand , 127.

Diagnotes, dispose Pausanias à protéger Thrafybule contre les armes de Lyfandre, IV. 91. Diomedon, le général Athé-

nien, fa harangue avant fon exécution, IV. 35. Dionécès, le Spartiate; fa memorable observation à la bataille des

Thermopyles, II. 113. Dionyfius , Denis de Syracufe; fa première élévarion & fon caractère, IV. 161. Movensparlefquels il ufurpe le gouvernement, 162. Ses vaines tentatives pour une reputation littéraireaux jeux olympiques, 161. Raifons pour lefquelles fon caractère a paru fi odieux aux anciens écrivains, 164.

- le jeune ; fon caractère, 167. Sa tyrannie abolie par Timoléon,

- le Phocéen; fonavis

au confeil de guerre, à bord de la flotte Grecque envoyéeau fecours de Miler, II. 121. Ses vains effors pour introduire une dicipline active dans la flotte, 123. Il fe livre lui-même au métier de pirate, 126.

d'Halicarraffe; les diffinitions au finition de la flotte, 123. La fort b. 1352, la f

Diopéittes, général Athénien envoyéen Thrace; fes efforts vigoureux coutre Philippe de Macédoine, VI. 29. Sa conduite défendue par Démofthènes, 31. Il est défait & mé par Philip-Pe, 47. Dodone ( origine de l'ora-

Dorions, leur origine, & lederive de leur nom., l. 23. Ils s'engagent comme auxillaires des Hernelites, 148. Ils s'et abilitent eux - mêmes dans le Peloponéte, 142. Emigration, 160. Pourquoi ils ne s'alarmèrert point des progrès de Cyrus, Ili Gt., Exament des circonfances au temps de leur émigration dans lagrande Grèce, 306.

Dracon, le légiflateur d'Athènes; son caractère & ses institutions, II.

E

EDUCATION (le principal objet de l'), pendant les fiècles hèroiques de la Grèce I. 138. Comment elle fut règlée par Lycurgueà Sparte, 218. par Soloa à Athènes, II. 455.

(le plan de), suivant l'école Pythagoriciène, Il. 338

Egypte: Les Egyptiens; pourquoi ils nétoient pas fuiceptibles de goûter le plaifir de la mufique ni de perfectionner cet art, I. 349. Etablissement de pirates Grecs en Egypte, II. 76. Il est hibitiqué par Cambyses, ibid. Leur révolte sous linatus, 381. Les arts du dessein y forent d'abord cultivés, III. 2.

Prompte soumission de cette contrée à Alexandre le Grand, VL 211. La cité d'Alexandrie sondée, 212. Son histoire après Alexandre,

Eira (la fortereffe d') bra-

vement défendue par Aristomènes le Messe. nien, I. 285. Elle eft furprife parles Spartiates, 290.

Elatée, ville faisse par Philippe de Macédoine, VI. 87.

Elegie, en poésie; dans quelle occasion principalement elle étoit employée par les Grecs . I. 380.

Eléufiniens (les myftères); leur célébration à Athénes décrite, Ill. 409. Ce qu'on exigeoit des inities, 410. La procession conduite par Alcibiades , 411.

Elis (la république d'), mife en contraste avec Sparte, I. 310. Les Eliens détruisent Pise, & ornent le temple de Jupiter Olympien, II.

415. Les Eliens affistent foiblement les Sparriates contre les Athéniens. IV. 145. Elis envahie par les Spartiates, 146. Les Eliens subjugués par les Spartiates, 147. Le territoire d'Elis envahi par les Arcadiens, qui s'emparent d'Olympie, & v célèbrent les jeux. V. 144. La ville eft rendue aux Eliens, 146.

Enharmonique, genre de la musique Grecque; par qui il fut inventé , 1;

Ennius; son énumération concife des principales divinités Grecques & Romaines, I. 104, la note s

Eeliens , leur origine , I. 24. L'Eolie peuplée par des Péloponéfiens fugitifs, 152. Confédération des Eoliens contre

Cyrus, II. 60. Epaminondas; fon caractère, & la part qu'il prit dans la conspiration de Pélopidas, IV. 381. Il paroît au congrès des Grecs à Sparte, comme député de Thèbes, V. 14. Ses demandes , 18. Réflexions fur sa con- 1 duite, 22. Il affemble les forces de Thèbes fur les hauteurs devant la plaine de Leuctres, 31. Difposition de ses troupes vis-à-vis de celles de Cléombrote, 34. Bataille de Leuctres, 35. Il ravage la Laconie & rebâtit Meffené, 80. Ses motifs pour évacuer la Laconie, 83. Il est accufé pour fa conduite, & fa défense devant l'affemblée Thébaine, Br. Il marche contre Corinthe, 89. Il est de nouveau difgracié, oo. Il délivre Pélopidas des mains d'Alexandre .. roi

de Theffalie, 105, Il force les Achéens à accepter l'alliante de Thèbes, 118. Il tend à rendre Thèbes maitreffe de la mer, 135. Sa tentative pour furprendre Sparte, 153. Sa tentative fur Mantinee, 156. Sa victoire devant cette ville, 161. Sa mort, 164. Son carachère, 164.

Ephialtes, un agent employé par Périclès, pour faper l'autorité du fénat & del'Aréopage à Athènes, II. 463.

Ephores, inflitués par Lycurgue à Sparte; la nature de leurs fonctions, I. 201.

Epialtes; fa trahifon envers les Grecs qui défendoient le détroit des Thermopyles, II, 303.

Epicides; fon opposition à Thémistoclès arrêtée par un présent, II. 190.

Epicure, de sa philosophie, VI. 368.

Epidamme (lescitoyens d')
s'adreffent à Corinthe
pour les protéger contre les Taulentins, III.
38. Elle se foumet aux
Corcyréens après la
défaire de la flotte Corinthiène, 41.

Epode & Jambique; leur distinction réciproque, 1. 387.

Epyaxe, femme de Syne-

fis, gouverneur de Cilicie, est modératrice entre Cyrus, prince de Perse & son mari, IV, 182.

Equestres, exercices aux anciens jeux publics, décrits, I. 339.

décrits, I. 339.

Erétrie (combat naval d')
entre les Péloponéfiens
& les Athéniens, III.
391.

Efculape, s'engage dans l'expédition des Argonaures, I. 47. Etéocles & Polynices, les

Etéocles & Polynices, les fils d'Œdipe; leur hiftoire, I. 53.

Extonicus; son stratagême pour garantir la slotte Péloponésiène après la défaite de Callicratidas, 1V. 27. Son adresse à appaiser une mutinerie parmi ses matelots, 37. Evagoras, roi de Chypre :

fon histoire & fon caratère, IV. 303. Son attachement pour Athènes & fon amitiè avec Conon, 305. Il fe révolte contre les Perfes, 334. Il est réduit à devenir tributaire de la Perfe 339.

Eukle (1) reduite par les Perfes, II. 136. Etat de cette ifle après l'expulsion des Thébains, V. 360. Les intrigues de Philippe dans cette ifle, 361. Philippo chasse les Athèniens, 404. Les Macédoniens chasses par Phocion & Desnosthènes, VI. 41. Eudamidas; son expédition en Macédoine, IV.

362. Evéphénus, le Lacédémonien; fa perfidic & les fuites funefles qui en réfultirent, l. 242. Eumenès, secretaire d'Alexandre le Grand; son

caractère, VI. 311.
Euphais, roi de Meffene; fon avis fur les
modilités perfides des
Spartiates, I. 246. Son
Lexhoration à festroupes, 252. Baraille indécife entre lui & les Spar-

tiates, 253. Son interprétation de la demande de l'oracle pour le facrifice d'une vierge, 261. Sa mort: 262.

Euphirnus, Forateur; fa réplique à Hermocratès dans Camerina, III.

Euphanor, le peintre Corinthien; fon grand caractère & fes principauxouvrages, V.207. Euphraus (les inonda-

tions de l') refferrées par Alexandre le Grand, VI. 303. Euphron ufume le gou-

vernement de Sycione,

V. 122. Il est assassine; 125. upompe, le peintre Grec,

forme une nouvelle ecole a Sycione, V.

Euripides complète la tragédie Grecque en perfectionnant le chorur, II. 491. Son caractère, 495.

Eurydice, reine de Macédoine, follicite le fecours d'Iphicrates en faveur de ses enfans.

V. 265.
Eurylochus, prince Theffalten, commande l'armée des Amphydions
envoyée contre Criffa,
I. 322. Son armée, affliègée de la petre, 323,
Il prend & détruit cette
ville, 325.

Ville, 323.

Eurymédon conduit une
flotte Athéniène au fecours de Corcyre, II.

140. Il concourr à la

cruauré perfide des factions Corcyréènes,

145.

Eurymédon (le camp des Perfes à ) furpris & enleve par Cimon, II.

395:
Euzin (la mer de l') fa
côte méridionale, IV.
231. Xénophon propose
d'y établir ses troupes,
241.

المهادية المادية المادية المستحددة المادية المستحددة المادية المادية المادية المستحددة المادية المستحددة المادية المستحددة المادية ال

## F.

HABLES, leçons ordinaires de morale dans les premiers âges de la Grèce & de Rome . II.

Fièvre ardente; idée générale de cette maladie.

IV. 366. Femmes; leur condition &

leur rang durant les fiècles héroiques de la Grèce, I. 120. Leurs occupations & leurs amufemens . 122. Comment elles furent traitées par les loix de Lycurgue & Sparte ,

GALLERES des anciens; Germains (les) décrits par · la véritable disposition des rameurs décrite, I. 306, la note. Leurs manœuvres habiles dans une bataille , II. 122.

Gara, prife par Alexandre le Grand après une défense désespérée. VI.

Gellias d'Agrigente ; fes richesses & la manière de vivre splendide, IV. 158. Sa malheureuse

destinée, 159 Gilon , roi de Syracufe ; fon caractère, Il. 345. 11 Son stratageme pour détruire Hamilcar & fa flotte Carthaginoise, 347. Il dicte les conditions de la paix à Carthage, 350.

Geographie, perfectionnée par l'expédition d'Alexandre le Grand en Orient, VI. 356.

Tacite & comparés avec les Grecs décrits par Homère, L 88. Leur superstition sombre & austère, oo.

Glaucias, voi des Taulentiens, prend les armes contre Alexandre le Grand, VI. 135. Il eft défait par lui, 136.

Gongylus, le Corinthien, porte les nouvelles d'un fecours aux Syracufains affiégés, III. 301. Gordius; fon histoire, VI. 172. Son fameuk nœud délié ou coupé par Alexandre le Grand

Gorgias, de Léontium, s'adresse aux Athéniens pour le protéger contre les usurpations de Syracuse, III. 245. Granique (bataille du ) en-

174.

tre Alexandre le Grand

& les Perfes , VI. 1 52. Grèce (l'ancienne hiftoire de la ) n'est pas aussi imparfaite qu'on pourroit le croire, l. 19. Caractère des premiers historiens Grecs, ibid. note b. Traditions fur l'origine des Grecs, 22. Les Doriens, les Eoliens & les Loniens, 23. Arrivée des colonies d'Egypte & de POrient, 25. Source de la théologie des Grecs , 27. L'alphabet Phénicien, 30. L'ancien usage des échanges, 2. Comment elle fut peuplée par des colonies à fon origine, 36. Heureuse fituation de cette contrée pour le commerce, 40. Circonstances qui retardèrent les progrès de la fociété 41, lnvafions des Pirates & in-"curfions par terre, 42 & 41. Origine du confeil Amphyctionique, 45. L'expédition des Argonaures , ibid. L'objet · & les conféquences de cette expédition , 49. Les fiècles héroiques, 50. La guerre de Thèbes, 52. Améliorations dans la police domestique, 64. Sa force & fes reffources, 65. Defcription & étendue de cette contrée, ib. Examen des forces envoyées contre Troye, 69: Causes de la guerre de Troye, 74. Histoire de cette guerre, 79. Retour défastreux des Grecs après la destruction de Troye, 82. Recherches fur la justice des éloges donnes par les Grecs à leur pays, 85. Comparation entre les Grecs des siècles héroïques & les Germains décrits par Tacite, 88. Les fanctions de leur religion , 02. La tendance morale & la doctrine d'une vie future dans leur religion affirmées en oppolitionaux recherches modernes, 97. influence de la religion fur la politique de la Grèce, 10f. Les étars de cerre contrée pendant les fiècles héroiques, plutôt des républiques que des monarchies, 110. Leurs réglemens civils, 114. Mariage , 118. Affection des parens, 125. L'art militaire, 128. Les arts de la paix, 132. L'agriculture , ibidem. Arts méchaniques, 134. Beaux arts, 135. Scien-ces, 137. Education, 138. Amusemens, ibid. Appréciation générale

DES des usages & des inftitutions durant les fiècles héroïques , 140. Etat de la Grèce après la guerre de Troye, 143. Caufes de l'émigration des tribus Helléniques, 146. Les Héraclides s'établiffent dans . le Péloponèse, 148. Division de leurs conquêtes, 152. Rivalité entre les Ioniens & les Doriens, 155. L'émigra-, tion Ioniène, 157. Progrès de la colonifation. 158. L'emigration Dorique, 160. Vue des colonies Afiatiques . ibid. Abolition de la monarchie en Grèce, 163. Origine des oracles 170. Celui de Delphes, 173. Etablissement des jeux olympiques, 179. Les poemes d'Homère recueillis par Lycurgue, 191. Loix de Sparte 108. Etat de la Grèce après l'abolition de la entre les Spartiates & les Messeniens, 239. Etat de la Grèce à la fin de la première guerre Messéniène, 265. Seconde guerre Messeniène, 270. Etat du Péloponèse après la conquête de la Meffénie. 304. Etat des républiques & colonies fep-

tentrionales, \$12. Catifes de la guerre facrée . 316. Le temple de Delphes pille par les Criffeens, 319. Principatix événemens de la guerre facrée, 321. Inflitution desjeux Pythiens, 332. Exercices - gymnaftiques , 355. Exercices équestres, 339. La mufique Grecque décrite. 342. Causes de la perfection du langage & de la musique des Grecs, 351. Poésie des Grecs & leurs poëtes, 365.

Etat des colonies Grecques en Europe & en Afrique, II. 1. En Asie, 3. Histoire de la Lydie, 10. L'Ionie envahie par les Perses, 57. Révolte des Ioniens contre le gouvernement Perfan, oa. Conftitution d'Athènes réglée par Solon , 98. Succès rapides des Athéniens après l'établiffement de la Démocratie, 102. Siège de Milet par les Perfes, 115. Défaite de la flotte envoyée au fecours de Milet, & perte de cette ville, 125. Trois périodes distinctes dans lesquelles l'histoire de l'invasion des Perses peut être divifée, 129. Les cyclades réduites,

Tome VI.

134. Bataille de Marathon , 148. Etat des différentes républiques au temps de l'invafion de Xercès . 160. Mefures prifes par les états Grecs pour réfister à l'invafion, 184. Bataille des Thermopyles, 211. Premier combat à Artemife, 220, Second combat ; 223. L'Attique envahie par Xerces, 231. Bataille de Salamine . 243. Retraite de Xercès, 248. Bataille de Platée, 281, de Mycalé, 287. Etat de la Grèce après l'événement de cette bataille , 20%. Hiftoire des colonies de la grande Grèce, 305. Sageffe des loix Achéènes. 311. Vie de Pythagore le philosophe de Samos, 320. Prospérité des Atheniens , 354. Trahifon de Paufanias, 373. Banniffement & mort de Thémistoclès , 384. Mort d'Ariftides & élévation de Cimon au commandement de l'armée Grecque, 386 & 387. La paix conclue entre Artaxercès & les Athéniens, 406. Obstacles à une confédération générale & durable des états Grecs. 407. La cité de Sparte detruite par un tremble-

ment de terre, 411. Troifième guerre Mesféniène, 412. Troubles parmi les états Grecs. 410. La fameule trève de trente ans, 426. Caractère de Dracon & fes loix, 441. Revue des institutions de Solon , 442. Histoire de la philosophie Grecque. 473. La tragédie, 491. La comédie, 496. Les fêtes Grecques, 505. Condition des femmes Grecques , 508. Les courtifanes, 512

Supériorité des Grecs dans l'art du deffein , III. 3. Revue des artiftes les plus distingués & de leurs ouvrages, 22. Hiftoire de la guerra du Péloponèse , 33. Sentimens des allies Lacedemoniens fur la paix entre Athènes & Sparte, 200. La guerre renouvellée , 217. L'expédition des Athéniens en Sicile, 240. Evénement défastreux de cette entreprife, 320. Combinaisongénérale des états grecs contre Athènes. 352. Le traité avec Athènes violé par les Perses, 354. Les pré-paratits des Péloponéfiens pour foutenir la révolte des colonies Afiatiques d'Athènes,

352. Bataille de Milet, 362. La démocratie d'A-thènes renverfée & le gouvernement des quatre cent formé, 38 i. La démocratie rétablie à Athènes, 302. Notice fur les mystères d'Eleufie.

fis , 408. Athènes affiégée par Lyfandre I V. 50. A-thènes prife & démantelée, 55. Cruelle oppression du gouvernement spartiate fur les provinces conquifes, 8. Les trente tyrans d'Athènes, 64. Accufation & mort de Socrates, 100. Ses principaux disciples, 127. Etat des beaux arts dans ce temps-là, 132. Les Eliens subjugués par les Spartiates , 146. Les Messeniens chasses de la Grèce par les Spartiates, 148. Comment la Sicile fut détachée de la dépendance de la Grèce. 149. Mémorable retraite des Grecs hors de l'Asie sous la conduite de Xénophon & de Cheirisophus, 21 L Guerre entre Artaxerces & Sparte, 253. Jalousie du pouvoir de Sparte, entretenue par les états g-ecs, & excitée par les intrigues de Tithrauftes, 290. Ligue formée

contre Sparte, 207. Los murs d'Athènes rebâtis par Conon, 321. Les conditions d'une paix générale diéées par Artaxercès, 355. Réflexions fur cette paix, 341. Guerre en Maccione, 562. La citadelle de Thèbes prife par les Spartiates, 370. La dèmocratie dans Thèbes rétablie par Pélopidas, 382.

Congrès à Spartes fous l'influence d'Artaxercès Memnon, V. 17. Bataille de Leuctres, 35. Etat de la Grèce après cette bataille , 43. Etat de la Theffalie , 47. Etat de la Grèce après l'affaffinat de Jason, de Phères, 64. Alliance entre Athènes & Sparte, 73. 87. Congrès général des étafs grecs à la cour d'Artaxercès, 109. Mais la ratification du traité conclu en Perfe, refufé par les Grecs, chez eux, 115. Bataille de Mantinée, 161. Etat de la Grèce après cette bataille, 170. Abus du pouvoir judiciaire dans les républiques grecques , 177. Abus du theatre, 181. Laguerre fociale d'Athènes, 191. Etat de la philosophie dans ce temps-là, 200.

La Rulpture, 201. La peinture, 204. La Litte rature, 216. Xénophon, 217. Platon, 223. Hiffoire de Macédoine, 254. La guerre facrée contre Phocis, 317. Philippe arrêté au détroir des Termopyles, 319. La Macédoine déclarée membre du corps Hellémque, 487.

Philippedéclarégénéral des Amphyclions, VI 82. Bataille de Cheronée, o6. Nature & étendue de l'autorité de Philippe enGrèce, r16. Mort de Philippe, & avénement d'Alexandre , 122. Destruction de Thèbes par Alexandre , 137. Emeutes en Grèce réprimées par Antipater, 251, Cette contrée tranquille pendant le reste du règne d'Alexandre, 252. Etat de la Grèce pendant les dernieres années d'Alexandre, 256. Mort d'Alexandre, 320. Grande étendue de la langue grecque, 340. La note. Etat de la Grèce après la mort d'Alexandre, 342. Etat de la littérature, 344. La musique, 350. Les arts du deffein, 351. La géographie, 356. L'affronomie & l'hiftoire naturelle, 356. Ouvrages d'Aristote .

358. Les péripa ciens, 358. Dog philosophiques d'a tote, 385. Dogme Stoiciens, 391. D' cure, 408. De Pyrri

Grande Grèce , vo MagnaGraeia dans o table.

Gryllus, le fils de Xe phon, fuppofé av tué Epaminondas, 162, la note.

Guerre, comment on faifoit dans les fièc héroïques, I. 128.

Guischard; ses remarques lur la différence de l' militaire entre les : ciens & les moderne VI. 155.

Gyges, comment il obt la couronne de Lydi II. 12.

Gylippus , le comma dant Spartiate; ilarri à temps au fecours d Syracufains affigés III. 301. Il défair I Athéniens dans ufortie, 302. Il les dé fait dans un comb général, 307. Il prer Démosfihènes de fi troupes lors de leur r traite de Syracufe, 339.

& Nicias, 343.

Gymnastiques; exercice
datas les jeux Grees
décrits, 1, 335.

HALIARTE affiégée par Lyfandre, mais secourue par les Thébains, IV. 293. Lyfandre défait & tué devant la

ville, 194.

Halicarnaffe, affiegée par
Alexandre le Grand,
VI. 160. La ville prife
& démolie, 162.

Hamilear; fon invasion en Sicile, & fa mort, IL

Hannibal entreprend la conquête de Sicile, IV.
152. Il périt avec la plus grande partie de fes troupes par la pefte, 153.

Harmocydes, commandant d'un détachement Phocien, envoyé à l'armée de Mardonius; fa brave conduite fur la mauvaise réception que lui fit ce général, Il. 268.

Harpagus, mède; fon fratagéme pour donner à Cyrus l'avantage fur Créus dans une bataille, II. 44. Il réduit les contrées de l'Afie-Mineure pour Cyrus, 65, Il prend Phocée abandonnée par fes habitans, 68

Harpalus, gouverneur de Babylone fous Alexandre le Grand; fa perfidie fans succès, VL

Hecatompolis , l'ancien nom de la Laconie , L 236.

Hicatus, le devin, fon avis politique aux Spartiates, lorsqu'ils surprirent Eira, I. 293.

Hegelandrias commande une flotte Péloponéfiène envoyée fur les côtes de l'Attique, III. 390. Il défait les Athèniens à Erêtrie, 391.

Hégélochus, le général Athénien, protège Mantinée contre la surprise tentée par Epaminondas, V. 157.

Heline; le motif qui fuggéra fon rapt, 1. 74. Son hiftoire; ibid. Elle eft mariée à Ménélas, 75. Elle senfuit avec Paris, 76. Elle est rendue après la destruction de Troyes, 82. Observation sur la coquetterie, II. 49, Lance.

Hellebore, plante anciennement cultivée & préparée à Crissa pour l'ufage de la médecine, I.

Helienes, leur origne, I. 23. Ils répandent leurs colonies & leur langage dans la Grèce, 36. Causes de l'émigration des tribusHelléniques après la guerre de Troyes, 146.

Hélotes ou Illotes, à Sparte ; quel peuple étoit compris fous cette denomination, I. 209. Comment ils furent réduits à l'état de servitude, 239. Ils confpirent avec les Parthénies pour venger leurs fouffrances communes. 269. Les Mefféniens réduits au même degrê de fervitude avec eux. 311. Leur révolte & celle des Mefféniens terminèrent la troisième guerre Mefféniène . II. 412. Ils furent accueillis par les Athéniens après la reduction d'Ithomée. 413. Traitement cruel des Spartiates à leur egard, III. 185. Ils font armes par les Spartiates au renouveilement de la guerre du Péloponese, 218. Hephellion , le favori d'A-

lexandre le Grand, eft pris pour lui par une méprife de Syffigambis, mère de Darius, VI. 192. - Il épouse Drypetis, fille de Da-rius, 308. Sa mort, 309. Héraclides, chaffés par les Pélopides, & reçus en

Hermolaus, détail de fi Attique, I. 149, Leur

invation & leur bliffement dans le loponèse, 151. La fion de leurs conqu

152. Herstage (la loi de l') rant les fiècles hé ques , l. 112.

Hermocra'es fair cor quer un congrès gi ral des états de S fur l'intervention Athéniens dans les faires de cette il Ill. 245. Il anime compatriotes à dé dre Syracule contre Athéniens, 282. Il mande des fecours la ville de Camerir 294. Ses ouvrages défense contre l'app che des affiègeans , 2 Il défait la flotte Atl niène, 307. Son pl pour empêcher la 1 traite des galères Atl niènes, 322. Autre pl pour retarder leur de nière retraite, 331. manière laconique rendre compte du d fastre arrivé à Cyziqu 399. Il est banni pi les Syracusains, ma il reçoit des témoigna ges d'amour & de re pect de ses soldats é de ses matelots, 400 Sa mort, IV. 160.

conspiration contra

# DES MATIERES. 463 Alexandre le Grand, d'Homère, I. 366. la

Vi. 326, la note.

Hérodote, fon caractère & fon rang comme écrivain, l. 21, la note. Son ouvrage regardé comme une ombre intermé

ouvrage regardé comme une ombre intermédiaire entre la poéfie & l'histoire, 162, la note, Ce qu'il dit sur le fiècle d'Homère & d'Hestode, 367, la note;

Son hiftoire de Cyrus préférable à celle de Xénophon, II. 34, la nore. Son eloge du climat de l'Ionie, 60, la nore. Ce qu'il dit fur la doctrine de Zoroaftre, 82. Son caractère comme hiftorien, IV. 135, dide, 139.

Hirosques (fiecles) de la Grèce ; revue de ces fiècles, L, 50; fur la re-ligion , 90; la politique, 100. Les affections maturelles , 12; la guerre, 13; lès aries, 13; lès feiences, 137; lèducation , 18; les amufemens , ibud. Appréciation genérale des mœurs & des inflitutions, 140;

Héfiode; fon détail du nombre des divinités payennes, I 104. Hexamêtre, regarde com-

Hexamêtre, regarde comme la feule espèce de vers, conque du temps Huron, roi de Syracuse; son règne, Ill. 242, Hipparchus, tyran d'Arhè-

Hipparchus, tyran d'Athènes; fon caractère, II.

Hippias, roi d'Athènes, chaffé pour fa tyrannie, III. Ton Tentative infructueuse des Spartiates pour le rétablir, 106. Il s'attache aux Perses, 108. Il est tué à la bataille de Marathon. 149.

Hippocrates, le médecin, III. 92, la note.

le général Athènien défait à Délium par les Thébains, III, 182. Hippodrome, pour les exercices équestres aux anciens jeux publics; sa

pofition, 1, 339.

Hiffiaus, tyran de Miler, s'oppofe au projet de couper la retraite de Darius Hyffafpes au retour de Scythie, II.

90. Il s'attache à Darius, 91. Son projet de fe retirer de la cour du grand roi, 93. Il effenvoyé par Darius pour aider à réprimer une révolte en lonie, 116. Ses intrigues & fa mort.

Homère, ses poëmes éclairent l'antiquité obscure de son pays, 1. 22. Ce

qu'il dit fur l'ancien ufage des Grecs, relativement aux échanges, 32, la note. Ses poëmes furent long-temps une autorité pour fixer les limites des terres en litige, 68. Sa mythologie . conforme à la croyance du peuple, 87. Remarques fur fa description du bouclier d'Achilles, 3 , la note c. Il offre des fcènes touchantes de l'amour conjugal, 125. Ce qu'il dit fur l'état des arts . 134. Ses poëmes recueillis par Lycurgue, & apportés à Sparte, 101. Le temps où il vécut déterminé

comme certain, 192, la note, & 368, la note. Honneur; le point d'honneur chez les modernes inconnu aux Grecs, & originaire de Scy-

thie, I. 414. Hume (M.) fon éloge des · loix romaines . II. 430

la note. Hydaspes; passage d'Alexandre le Grand fu cette rivière, VI. 273 Porus défait par Alexan dre, 280.

Hypérides; décret paffé : Athènes sur sa motion en conféquence de l bataille de Chéronée VI. 107.

AMBIQUE & épode ; la diffinction réciproque, I. 387.

Jason entreprend l'expedition des Argonautes,

I. 46. - de Phères; son caractère & fes fuccès, V. 47. Conférence entre lui & Polydamas 40. Il est declare capitaine général des Theffaliens, 50. Ses conquêtes , 52. Il recherche l'alliance de Thèbes . 54. Ses vues en négociant une trève entre

Thèbes & Sparte, 57 Circonstances de so affaffinat , 18. Jeux publics, pourque inftitués par les ancier

Grecs, I. 332. Inarus, chef Lybien, 1

met à la tête des re belles Egyptiens conti Artaxercès, II. 381. Inde (une expédition das l') entreprise par A lexandre le Grand, V 250 Recherches fur l'e pedition de Bacchi dans ce pays, 266.

Aug. . fr

Infanterie, plus en usas

dans la guerre que la cavalerie, II. 33. Ionie (les habitans originaires de l') I. 23. Elle est peuplée par les Grecs fugitifs fous Néleus & Androclus, les plus jeunes fils de Codrus, roi d'Attique, 157. Leur prospérité dans cette contrée, 161. II. 3. Leurs fuccès dans les arts , 7. Les Ioniens follicitent l'amitié de Cyrus; la réponse de ce prince, 58, & la note. La confédération Ioniène , 59. Ils s'adreffent à la mèrepatrie pour avoir du lecours', 63. L'lonie est envahie par les Perses, 65. Sa révolte contre les Perfes, 93. Elle eft secourue par les Athéniens, 110, mais à la longue abandonnée par eux, 113. Vigoureufes mesures des Perses pour éteindre la rebellion , ibid. Siège de Milet, 115. Defaite de la flotte Grecque & perte de cette ville, 125. Le pays recouvre sa prospérité fous le gouvernement Perfan, 126. Ses vaif-feaux abandonnent les Perses à la bataille de Salamine, 246. Bataille de Mycalé, 387. Grand progrès des beaux arts

en Ionie, III. 5. Josephe; l'authenticité de son histoire des Juiss. II. 323. Raifons pour discréditer ce qu'il dit du voyage d'Alexandre le Grand à Jérusalem,

VI. 208.

Iphicrates commande les auxiliaires Grecs, envoyés en Perfe, mais il revient dégoûté du fervice, V. 11. Il est envoyé avec une armée pour fecourir les Spartiates contre l'invafion des Thebains, 79. Sa conduite cenfurée, 82. Il est accufé par Charès & mis en jugement pour avoir manque à son devoir. 194. Il meurt en exil,

Iphinus institue la célébration régulière des jeux olympiques, l. 183. Isadas, Spartiate; fon hif-

toire romanesque par Plutarque, V. 155, la note.

Ischylas; sa défense désespérée de Scyrtis contre les Arcadiens, V. 69. Mocrates; fon éloge fur Pythagore, comment on doit l'entendre . II.

3'24 , la note. Le caractère qu'il donne aux mysteres d'Eleusis, III. 410, la note. Son caractère des

factions ariffocratiques of foutenues par Lylandre , IV. 63 , la note. .: Son caractère comme 1. orateur, V. 223. Motifs e: de sa conduite à l'égard de Philippe de Macédoine, 341.

Mus ( disposition des armées Macédoniènes & Persanes avant la bataille d') VI. 185. Les Perfes défaits, 189

Ethomé maintenue par les Meffeniens contre les Spartiates , I. 257. Elle est réduite par les Spartiates, 269. Cette for- !tereffe faific par les ilo-" tes après la destruction

de Sparte par un tremblement de terre . Il. 412. Long fiège & réduction de certe place, m

Ce

lax

£

d

414. Jupiter (le temple de ) à Olympie décrit, II. 415. Comparation avec les autres temples Grecs,

 (le temple de) dans Agrigente décrit, IV.

-Ammon (la fituarion de l'oracle de ) décrite, VI. 214. Il est visité par Alexande le Grand. Ibid.

Juvenal; ses saryres critiquées, II. 177, la note b.

### K.

ERSOBLEPTES, un des princes de Thrace, cède

11,50×

la Chersonèse aux Athéniens, V. 325.

LACONIE, décrite, I. 235. Voyez Sparte, Lacrines, député de Sparte; sa déclaration à Cyrus, roi de Perfe. II. : 64.

Lamachus; fon confeil aux commandans Athéniens de l'armement envoyé en Sicile, III. 268. Il eff . tué devant Syracuse. 15.299 .... Lampfaque est prise par

Lyfandre, l'amiral Péloponéfien, IV. 40. Langarus, chef des Agriens, feconde Alexandre dans fon retour à Pella, VI.

134. Langage; comparaifon genérale entre celui de la Grèce & celui, des Orientaux, I. 38, la note. Causes de la perfection du langageGrec, 351. Rapport entre la

mélodie du langage & celle de la mufique, 354. Laocoon; la belle expreffion dans ce morceau de sculpture , Ill, 27. Larissa (vigoureuse dé-fense de) contre Thimbron, IV. 250. Elle eft réduite par Dercyllidas, 257.

Leodamas , commandant d'un convoi Athenien de provisions pour Selembrie, faisi par les Macédoniens VI. 48. Les vaisseaux rendus par Philippe, 49.

Leonidas succède au trône de Sparte, II. 171. 11 commande les Péloponésiens au détroit des Thermopyles, 195. Il repouffe une attaque des Perfes, 202. Sa magnanimité en apprenant la perfidie d'Epialtes, 206. Il furprend le camp des Perfes pendant la nuit, 209. Il est tué dans le mémorable combat des Thermopyles, 211. L'eontiadas livre la cita-

bidas, le général Spar-tiate, IV. 370. Il est tué par Pélopidas, 379. Leorychides : fes pretentions à la couronne de Sparte disputées par Agéfilaus , IV. 263.

delle de Thèbes à Phé-

roire de cette isle, III.

Lesbos, description & his-

107. Ses liaifons politiques avec Athènes, 100. Mefures prifes par les Lesbiens pour fe préparer à la révolte, 111. Ils se joignent à la confédération contre Athènes, 113. Siège de Mytylene ibid La ville fe rend, 117. Traitement des habitans, 127.

Leutires (les forces de Sparte affemblées dans la plaine de ) V. 30. Bataille contre les Thébains . 354

Littérature (état de la) à la fin de la guerre fociale d'Athènes, V. 216.

- (état de la ) dans le fiècle d'Alexandre le Grand , VI. 345. Lucian, son éloge de Venus Cnidiène, V. 204. Lycomedes, le chef des Arcadiens; défait & rue Polytropos, le général Spartiate, V. 66. Son caractère, 91. Son difcours à ses compatriotes. 02. Il eft defait par Archidamus, o6. Sa ferme opposition au traité de Pélopidas, 116. 11

tre les Arcadiens & les Athéniens, 127. Lycurgue, le législateur Spartiate, regleles exercices Athletiques dans les jeux Olympiques,

occasionne une paix en-

I. 185. Etat de la Grèce de fon temps, 188. Occasion de ses voyages , 190. Il recueille les poemes d'Homère & les apporte à Sparte, 191. Circonstances qui recommandoientcesouvrages à fon attention, 192. La note. Le principal objet de sa législation, 195. Sa réception favorable à Delphes . 197. Ses réglemens pour la distribution du pouvoir politique, 198. II institue les Ephores, 201. Ses loix concernant la propriété, 202. Il introduit la monnoie de fer , 204. Effet de fes institutions , 205. Ses loix renfermées dans des vers de mémoire, 208. Ses expédiens pour encourager la population, 213. Son foin des femmes, 215. De l'éducation , 218. Coincidence de ses institutions avec celle des fiècles héroïques, 226. Caufes qui sapèrent ses institutions, 228. Son expedient pour obliger les Spartiates à conserver fes loix, 232.

Conformité entre ses inflitutions & celles de Pythagore, II. 317.

Athéniens à mettre à

mort leur général Lyficles, VI. 107, ydie, fes anciennes limites, II, 10.

àla

264

le t

ÇOT

val

de

to

2

Lyf

tes, II, 10.

(Courte histoire de la), 11, Sardis prisepar.

Cyrus, 50.

Lyfandre, commandant des forces du Péloponêse; son caractère. IV. 2. Sa conférence avec Cyrus, fils de Da. rius, 8. Il procure une augmentation de paie aux matelots Grecs . o. Il défait la flotte Atheniène en l'absence d'Alcibiades, ir. Sa capacité dans les intrigues de parti, 15. Il a pour fuccesseur Callicrandas, 16. Il reprend le commandement de la

flotte & prend Lampfaque, 39. Il défait & prend prefque toute la flotte Athéniène , 44. Met ses prisonniers à mort, 46. Reduit les côtes & les isles de l'Afie & de l'Europe , 48. Affiège Athènes, 50. La ville le rend & fes murs' démolis, 55. Le traitement arbitraire & cruel qu'il fait aux provinces conquifes, 58. Il occa 400 fionne la mort d'Alcia s' biades, 80. Il inveftit Thrasybulle dans le Py. ree, 90. Ses operations contrariées par Paufa- 25 nias, 91. Il épouse les prétentions d'Agesslaus à la couronne de Sparte, 264. Il est dégoûte par le traitement qu'il recoit de lui, 271. Son invasion sur le territoire de Thèbes, 292. Il est tué devant Haliarte,

295.

Lyfas; l'orateur, ce qu'il dit de la perfécution que fa famille & fui éprouvérent des trente tyrans d'Athènes, IV.

67. Il ramaffe un corps de troupes & fe joint à de troupes & fe joint à

Thrafybule contre ces tyrans, 85. Caradère de fes orations, V. 187. La note. Son caradère comme orateur, 223. Lyficles, un des genéraux Athèniens à la bataille de Cheronde; fa conduite indificères, VI. 100. Il est mis à mort,

Lyfippe, fon grand talent a jetter en bronze, VI. 1 158, 352.

Lyficus empêche fa fille d'être facrifiée par les Messeniers, I. 258.

### M.

Macédoine, (la côte, de) décrite, III. 54.

A Révolte de la) contre le gouvernement
Athénien fomentée par les Corinthiens, 57.

Les Spartiates entrent en guerre contre la ligue Olynthène, · IV.
561. "Olynthe réduite,
167. Perdiccas établi
fur le trône de Macédoine par Pélopidas,
V. 102. La première
principaute dans certe
contre fondee par Caranus, 244. La prudente
conduite des premiers
princes fui la caufe originelle de la grandeur
de la Macdoine, 247.

: Courte histoire de ce pays avant le règne d'Archelaus , Ier. 257. Caractère d'Archelaus 260. Révolutions au rétabliffement d'Amvntas, Ileme, 264. Euridice follicite le fecours d'Iphicrates en faveur de fes enfans, 265. Histoire de Perdiccas, 267. Etat de trouble de ce pays à fa mort, 268. Philippe déclaré roi , 276. Inftitution de la troupe des compagnons, 282, Les. conquêtes de Philippe, 285. Naiffance d'Alexandre, 307. Le territoire d'Olynthe ajouté à la Macédoine, 397.

La Macèdoine declarée membre du corps Hellédique , 457. Bataille de Chéronée , VI. 96. Remarques fur l'efprit de libéralité du gouvernement Macédonien , 114. Mort de Philippe & avenement d'Alexandre. 123.

dre, 122. Magna Gracia, ou grande Grèce; occasion de donner ce nom à la partie méridionale de l'Italie, I. 266, Histoire de sa population par colonies, II. 305. Caufesgenérales de leur profpérite, 309. Leurs mœurs & leur politique perfectionnées par Pythagore : 319. Déclin de cette contrée & destruction desPythagoriciens, 345. Malliens; temérité d'Alexandre le Grand en affiegeant leur forte-

reffe, VI. 291.
Manimée, I bataille de)
entre les Spartiates & les confédérés Argiens & Athéniens, III. 232.
Sa fituation décrite, IV. 348. Infolent métage des Spartiates aux Matinéens, 351. Laville afliègée & prife par Agefipolis, 354. Les habitans refutent leur part du tréfor Olympique, V. 145. Tentative d'Epaminondas pour

furprendre cette ville, 153. Victoire gagnee par Epaminondas, de-

ès

ro

13

vant cette ville, 161. Marathon, ( bataille de ) entre les Perses & les Athéniens, II. 148. Mardonius; fon caraftere & fon expédition en Grèce . II, 130. Saffotte detruite par une tempête, 131. Il est charge de continuer la guerre en Grèce après la retraite de Xerces, 249. Il entre en négociation avecles Atheniens, 257. Son discours aux Atheniens, 258. Le mauvais fuccès de ses follicitations, 260. Il ravage l'Arrique , 263. Baraille de Platée, 380. Sa mort,

Mariage (les obligations & cérémonies du pendant les fiècles héroiques de la Grèce, L. 118. Affection conjugale,

Mafifius, général Perfan, rué dans un combat avec les Arhéniens, 11.

Masques, pourquoi les acteurs en portoient sur le théatre grec, V. 181,

Mawillon, major; fa proposition de corriger le détail de Xénophon sur l'ordre de la marche des Grecshors d'Asse, examinée, IV. 218. La note. Méchaniques, arts, (état des) dans les fiècles héroïques de la Grèce, I.

Médée, emmenée en Grèce par les Argonautes. I. 48. Mégabaze, le général Per-

fan fait lever le fiège de Memphis. II, 402. Réduit l'armée grecque à capituler dans l'isle Profopis, 403.

Mégacéon, d'Abdère; fa remarque fur la rapacité de l'armée de Xercès, II. 102.

cès, II. 193. Mégalopolis (la cité de), fondée, V. 97.

Mégare, cause de la querelle entre cet état & Athènes, III. 60. La nomb. — (La province de ), envahie par Périclès,

Melampus, le barde grec,

1, 367.
Mélanthus, roi de Meffénie, dépoffédé de fes domaines par les Héraclides, l. 153. Il devient roi d'Attique, 154. Mélodie de la mufique

grecque, I. 356. Rapport entre celle du langage & de la musique,

Mélos (l'ifle de ) décrite, III. 231. Conférence entre les commifaires d'Athènes & ceux de Mélos , 232. Réduction de Mélos, & cruelle deffinée de fes habitans, 238.

Melville, général; dérail de fon modèle des fièges de rameurs dans les galères des anciens, I. 326. La note.

Mênelas, fon mariage avec la fameuse Hélène de Sparte, L. 75. Qui est séduite par Paris, 76. Il excite les états de la Grèce à venger sa cause

A venger fa caufe, 77.

M. fure, fon ulage pour régler le rhythme de l'ancienne mufique, I.
360. Les grandes variétés de la mefure, 361.

Messenie decrite, I. 237. Son peuple, ib. Comment la capitale acquit un afcendant fur les autres cités de la province, 239. Caufes de la guerre avec Sparte, ib. Ampheia furprife par les Sparriates , 245. Et la contrée pillée, 248. Bataille indécifive avec les Spartiates, 249. Les Messéniens forcés de se retirer dans les montagnes d'Ithomé , 257. Ithomé réduite, 263. Dures conditions impo-

fées par les Spartiates, 265. Révolte contre les Spartiates, 270. Bataille de Derae, 272. Heureux exploits contre les Spartiates, 273. Aristomènes défait ; 283. Malheureuse issue de la seconde guerre Messeniè-

ne. 298.
La troifième guerre
Meffiéniène, II. 412.
Les Meffeniens chaffès
de la Grèce par les Spartiates, IV. 148. Meffené rebâtie par Epaminondas, V. 80.

Messine, (la cité de) fondée, I. 302.

Méthapysique d'Aristote, VI. 301. Explication précise de la métaphysique pour les modernes, ibid. La note.

Méthymne prise par Callicratidas, IV . 21. Midée, (bataille de) en-

tre les Spartiates & les Arcadiens, V. 99. Milet; cité d'Ionie, affiégée par les Perfes, II.

115. Est prise, 125, (Bataille de) entre les Athéniens & les Péloponésiens, III. 262. Militaire, discipline des

Grecs, II. 141. Des Perfes, 143.

Militades, roi de Cardie, recommande de couper la retraite à Darius Hystafpes revenant de Scythie, II 90. Il fe retire à Athènes, 91. Considérations qui l'engageoient à folliciter les Athèniens de risquer une bataille avec les

Perses lors de len invafion, 141. Sa prudente conduite lui vaut le commandement des forces Athéniènes, 146. Disposition de son armée à la bataille de Marathon, 147. Honneurs qu'on lui accorda après la victoire, 154 ll est chargé du commandement de la flotte, 155. Ses motifs pour affièger Paros, 156. Cause de fon mauvais fuccès, 157. Sa fin malheureu-

fe, 159.

Milton; fa description de
la marche des Grecs au
combat., III. 226. La
note.

Minerve ( la statue de ), faite par Phidias, III, 18. 414. Anniversaire de la Plynterie; comment il étoit observé,

Minos (le vieux); fon histoire & fon caractère, I. 58. — (le fecond), fon caractère, 60. Sa génè-

ractère, 60. Sa generofité envers Thefée,
62.
Minautore (les fables débitées fur le), 1. 63.
Monnoie de fer; fon utage

introduit dans Sparte par Lycurgue, I. 204. Morale ( déduction de la doctrine de Platon concernant la ), V. 230-

Caufes

. Causes de la diversité des caractères moraux. 2 18.

Mojynæciens, la fingulière fructure de leurs habitations, IV. 138.

Musique, celle des Grecs décrite, I. 342. Pourquoi elle fut introduite dans les jeux publics . 344. Son étendue & les fujetsauxquelselle étoit appliquée, 345. Caufes de sa persection, 351. Sa mélodie, 356. Rapport entre la mélodie du langage & de la mufique, 359. La contre partie n'étoit pas comprise par les Grecs, 363. La note. Influence des concours de mufique aux jeux publics, 422. Sa grande influence

fur le genre humain, V. 183. Etat de la musique au fiècle d'Alexandre le Grand , VI. 350. Mycale ( bataille de ), en-

tre les Grecs & les Perfes , II. 387 Mycènes ( la ville de ), détruite par les Ar-

giens, II. 421. Myronides, le général Athênien en Béotie, dé-

fait les Thébains près de Tangara, II. 424. Mythologie, des Grecs jultifiée par la crovance populaire, I. 87. Comparée a vec celle des anciens Germains , 88. Ses puissans effets démontrés malgré l'opinion de quelques modernes, 91. Les tentatives pour faire dériver la mythologie Grecque d'une fource plus éloignée, infructueuses jusqu'à present, 93. Déduction philosophique de cette mythologie, 95. La tendance morale qu'elle avoit, 99. Ses abus inconnus pendant les fiècles héroïques, 103. Son influence fur l'état politique de la Grèce, 105.

Mytilène, la capitale de Lesbos, affiégée par les Athéniens . III. 113. Elle fe rend, 117. Débat à Athènes, fur le traitement des prisonniers, 119. Qui échappent avec peine à la mort, 127. La cité dé-

molie, 128.

universel de la )VI. 394. Tome VI.

ATURE (un fystême Navigation généralement employée par les premiers Grecs à la piraterie, I. 42.

Nie, i. 1,2.
Nie, i. 1,2.
Nie, i. 1,2.
Nie, i. 2,2.
Nie,

PEuphrates, VI. 294.
Nebros de Cos, entreprend
de guérir la pefte dans
l'armée Amphyctionique devant Criffa 1.
324. Hempoifonne l'eau
qui fourniffoit la ville,

326.

Néobulé, demoifelle de Paros, aimée par Archiloque; fon malheureux fort, I. 386. Nicerarus & fon fils mis à

mort par les trente tyrans d'Athènes, IV. 64. Nichomachus trahit les opérations des Athèniens en Béotie, III. 181.

Micias d'Athènes, fon caracère, III, 168. Il réduit l'ifie de Cythère, 179. Il termine une paix avec les Spartiates, 199. Il s'oppole à l'expédition de Sicile, 232. Son firatagème pour tromper les Syracutains, 284.

Il les défait dans une bataille, 287. Il se prépare pour une autre campagne, 292. Son armement renforce, 297. ll s'adresse à Athènes pour d'autres secours, 304. Arrivée de Démosthènes avec une flotte. 312. Il est défait dans un engagement général 315. La superstition lui fait retarder la levée du fiège jusqu'au moment où sa retraite devient impraticable, 321. Il fe prépare à un autre combat naval, 325. Son difcours à ses troupes abattues en se retirant de devant Syracuse, 334. L'ordre & la prudence de sa retraite, 339. Hest harasse par l'ennemi, 341. Il fe rend avec fes troupes à Gylippus, 343. Il eft mis à morr . 346.

Nicias, le peintre Athénien, fon grand talent & fes principaux ouvrages, V. 208.

Nicostratus commandel'efcadre Athéniène envoyée au secours de Corcyre, Ill. 135. Sa conduite prudente dans un combat contre la flotte Péloponétiène à Corcyre, ib.

Niobé (le grouppe de ) en feulpture décrit, III. 26.

DE en poésie Grecque. ( le caractère de l' ) , I. 404. Son mérite méconnu aujourd'hui par le défaut d'accompagnemens de la danse & de la mufique, 409.

Olympie, description du temple de Jupiter dans cette ville , II. 415. La ville prife par les Arcadiens qui célèbrent les jeux, V. 142. Le tréfor Olympique pillé, 144. Le temple rendu aux Eliens, 147.

Olympias, fœur d'Arribas, roi d'Epire; fapremière entrevue avec Philippe de Macédoine, V. 304. Qui l'époufe, ibid. Naiffance d'Alexandrele Grand, 107. Elle conferve un reffentiment de l'infidélité de Philippe, VI. 120. Elle se réconcilie avec lui,

121. Olympiques ( l'origine des jeux ), I. 179. La noteb. Caufes immédiates de leur établiffement, 182. Nature de cette institution & fesconféquences importantes, 186. Recherches fur les effets physiques des jeux, 419. Olynthe, force & puissance acquifes par cette ville.

IV. 358. Sa réfiftance vigoureuse contre les Spartiates, 36s. Elleeft reduite par Polyhiades, 367. Renouvellement de la confédération Olynthiène qui excite la ja'oufie de Philippe de Macédoine V. 291. Elle est fortifiée de l'alliance d'Amphipolis , 203. Les intrigues de · Philippe empêchent une alliance avec Athènes, 294. Philippe envahit le territoire d'Olynthe, 365. Il affiège Olynthe, 380. La ciré prise, 397. Onomarchus conduit la tetraite de l'armée Phociène après la mort de Philomelus, V. 326. 11 est choisi pour général & renouvelle la guerre, 327. Il est defait & tue par Philippe de Macédoine 331. Oracles Grecs; leur origine . I 172. Caufes qui donnèrent de la célé-

temps de l'invasion de Xercès, II. 189. Orateire (l'art); comment il fe corrompit dans le fiècle d'Alexandre le Grand, VI. 348. Orchomene ( la ville d' )

brité à celui de Delphes, 173. Réponfes ambi-

gues de cet oracle au

détruite par les Thébains, V. 140.

Orphée s'engage dans l'expédition des Argonautes, I. 47.

Ostracisme, dans la loi Athéniène expliqué, II. 165, 384. A quelle occasion on n'en sit plus ufage, III. 380. La note. Othryades, le Spartiate, fon anecdote, II. 48. Ozyartes défend la forteresse Sogdiène contre Alexandre le Grand, VI. 243. Il est réduit, 246.

ii

Pati

п

te

c

d

ţ

c

t

A

f

37

Pau

#### D

Pachès réduit Mytilène, II. 117. Son caractère & fa fin malheureufe, 129.

Paonie est envahie par Philippe de Macédoine,

V. 285. Pagondas, général Thé-

bain, défait les Athéniens à Delium, III.
182. Il refuse la juste proposition d'Arribee, roi des Lyncestes, 188.
Pamphyle, le peintre de Sycione; remarque à

fon fujet, V. 206.

Pancratium, dans les anciens exercices Gymnaftiques explique, I.

339.

Parens (affection des ),

très-vive pendant les

fiècles héroïques de la

Grèce, 1. 125. C'eft

Pexpaniion la plus fimple & la plus naurelle

de l'amour propre, ibid.

Elle est également in
connule dans les focie-

tes des fauvages comme parmi les peuples plongés dans la corruption, 126.

Paris, fils de Priam, roi de Troye; fon caractère, I. 76. Il féduit & emmène Helène la femme de Ménèlas, ibid. Parmenion & fon fils Philotas; remarques fur

lotas; 'remarques für leur mort, VI. 325. La note. Parapomifus; la chaîne de

montagnes passées par Alexandre le Grand, VI. 260.

Paros, la beauté du marbre de cette isle, II. 135. La now. Comment elle échappe aux armes de Miltiades, 157.

Parthafius, le peintre Ephefien; fon grand talent pour l'expression, V. 212.

Parthenies, origine de cette classe d'habitans dans Sparte, I. 268. Ils confpirent avec les llotes pour venger leurs communes injures, 269. Ils forment un établissement à Tarente, 270.

Passions humaines (doctrine de Platon sur les), V. 245. Elles font des maladies de l'esprit suivant les Stoiciens, VI.

Patrocles, fon principal mérite comme fculpteur, IV. 133.

le Philassen; son discours aux Athéniens en faveur d'une alliance défensive avec Sparte, V. 76. Il se trouve à une nouvelle conféren-

ce, 88.

Paufarias commande les troupes confédérées des Grecs envoyées contre Mardonius, II. 266. Diffenfion dans fon armée, 272. Bataille de Plarée, 277. Il prend Byzance, 372. Sa confpiration, 373. Il eftrappellé, 377. Sa mort, 478.

S'oppole aux opérations de Lyfandre contre Thrafybule dans le Pirée, IV. 91. La paix Intérieure rétablie à Athènes par les négociations, 93. Sa mort, 296. Uturge la couronne

Uturpe la couronne de Macédoine, V. 265. Est détrône par Iphicrates, ibid. Peinture (état de la ) à la fin de la guerre fociale d'Athènes , V. 204. Grande expreffion dans les ouvrages des peintres Grecs, 212. Le coloris, 213. Le clair-obfcur, 215.

— (état de la ) dans le fiècle d'Alexandre, VI. 351. Elle décline bientôt après fa mort, 355. Peithius de Corcyre, affaffiné dans la falle du fénat, III. 133.

Pélasges & Helènes distin-

gués, I. 24. Pélopidas, fa naiffance & fon caractère, IV. 373. Il forme une conspiration pour rétablir le gouvernement démocratique dans Thèbes. 374 Qu'il effectue, 382. Honneurs que les Thébains lui accordèrent. V. 15. Il commande la troupe facrée à la bataille de Leuctres, 34. Il est adjoint à Epaminondas dans le commandement de l'armée Thébaine envoyée contre les Spartiates, 67. Il est intimide à la censure de sa conduite, 85. Il est envoyé avec une armée pour arranger les affaires de la Theffalie, 102. Il met Perdiccas fur le trône de Macédoine, 103. Il est surpris par

trahison & enferme par Alexandre, roi de Theffalie, 104. Son entrevue avec la reine Thebé. 106. Conversation entre lui & Alexandre . 108, Il est envoyé pour négocier à la cour de Perfe, 110. Ses propo-· fitions acceptées , 114. La ratification de fon · traité refusée par les etats Grecs, 115. Son expédition en Theslalie, 136. Il est tue à la · bataille de Cynoscephale, 137. Honneurs rendus à fa mémoire, 139. Péloponèse ( guerre du ), fon origine, Ill. 33. Autorités d'après lesquelles l'histoire de cette guerre est dérivée , 37. . La note. Rupture entre Corinthe & Corcyre, 48. Défaite de la flotte Corinthiène par les Corcyreens, 10. Les · Péloponéfiens alarmés - par les hoffilités de ces républiques, 42. Alliance entre les Athéniens & les Corcyréens, 48. Révolte de la Macédoine contre le gouvernement Athénien , 57. Siège de Potidée, 58. Les Spartiates se joi-- gnent à la confédération contre Athènes, 67. Ambaffade mena-- cante envoyée à Athè-

nes, 68. Réponse didée par Pericles , 78. Invafion de l'Attique, 87. Mort de Periclès, 101. Révolte de Lesbos, 112. Siège de Mytilène, 113. Tumultes à Corcyre, 133. Combat naval entre Alcidas & Nicostrate, 148: Les troupes Athéniènes affoiblies par la peste . 151. Le continent & les ifles tourmentés par les tremblemens de terre ; ib. Expédition des Athéniens en Etolie, 152. Expédition des Spartiates en Thrace , 187. - Révolte d'Acanthe & d'Amphipoliscontre les Atheniens , 191. Paix conclue entre Athènes & Spartes, 194. La guerreferenouvelle 195.Batailled'Amphipolis, 196. Expédition d'Alcibiades en Sicile, 240. Siège de Syracuse, 280. Miférable retraite des Athéniens, 332. Conspirationgénérale des états Grecs contre Athènes, 352. Circonflances qui favoriserent les vigoureux efforts des Athéniens contre leurs ennemis, 357. Bataille de Milet , 362. Revolte dans le camp Athénien à Samos, contre la tyrannie des quatre cent,

В

n

Pel

e

r

C

R

èп

Ci

na

Ped

f

Per

t

ć

Pent/

Pelo

384. Mutinérie dans le camp Péloponéfien , 389. Bataille d'Erétrie, 391. Toute a flotte Péloponéfiène prife à Cyzique par Alcibiades ,

396.
Caractère de Lyfandre, commandant de l'armée Péloponéfiène, IV. 2. Défaite & mort de Callicratidas, 26.
Bataille d'Ægos Potamos, 42. Athènes prife par Lyfandre, & tedê

mantelée , 55.
Péloponée ; Pélops y fit le premier érabliffement ,
1. 28. Comment ce pays fut peuplé par des colonies Grecques , 36. Elle contrée décrite, 65. Elle eft envahie par les Hé-

raclides, 148.

— ( état de ) après la conquête de la Messè-

Pelops , fon établiffement

Penthatlon, dans les anciens exercices Gymnaftiques expliqué, I.

Perdicas, roi de Macédoine, se prépare à repousser les attaques des Athèniens, III, 184.

Perfedion; comme elle tend naturellement à dégénérer, VI. 348. Periodes état floriflont des

Pericles, état florissant des beaux arts à Athènes

de-fon temps, H. 357. Influence de fon ambition & de sa politique fur la république Athéniène, 398. Il étend le pouvoir d'Athènes & excite la mal-veillance des autres états Grecs. 424. Son caractère, 427. Sa popularité, 430, Paralelle entre lui ce Cimon, ib. Il complète le gouvernement démocratique d'Athènes 461. Il encourage Ariftophanes, & les autres écrivains licencieux de la comédie, 504. Son attachement pour Afpafie, 514.

Il devient le protecteur des beaux arts. III. 13. Il convogue à Athènes les deputés de tous les états de la Grèce, 11. Clameurs excitées contre lui & fes amis, 71. Son accufation & fa défense, 74. 75. Il confeille la guerre du Péloponèle, 79. Il envahit Mégare, 90. Sa magnanimité à l'occafion de la peste d'Athènes , 95. Sa malheureufe . expédition par mer vers le Péloponèle, 97. Sa réplique aux clameurs élevées contre lui & fon dernier avis, 98. Son caractère & sa mort. 101. Perinihe, défense obstinée

de cette ville contre Philippe de Macédoine, VI. 42.

Péripatéticiens, leur dénomination, d'où elle dérive, VI. 357. Leurs dogmes 2358.

Perfe, naissance du pouvoir de ce royaume, II. 28. Description de cette contrée & ses habitans , 31. Les causes de la grandeur des Perfes, expliquées, 33. Elle réduit les états de l'Asie mineure, 65. L'Affyrie est conquise, 74. L'E-gypte est conquise, 77. Religion des Persans. 82. Leurs mœurs, 84. Vigoureusesmesuresde Darius Hyftaspes, pour réduireles loniens, 113. Trois périodes diffinctes dans lesquelles on peut diviser l'invasion de la Grèce, 129. La malheureuseexpédition de Mardonius, 130. Invasion de l'Attique par Datis & Artaphernes. 112. Description de leur discipline militaire, 144. Bataille de Marathon, 148. Preparatifs de Xercès pour une autre invafion en Grèce'. 173. Nombre prodigieux de ses troupes, avec la méthode groffière de les compter, 174. 175. Bataille des

faftres qui attendoient la flotte des Perfes fur la côte de Theffalie , 215. Premier combat naval à Artémife, 220. Lefecond, 222. Bataille de Salanine , 243. Bataille decifive de Mycalè , 387. Voyez Mardonius.

Thermopyles, 211. Dé-

Caractère de Darius Nothus, & les premières actions de son règne, III. 353.

Artaxercès & Cyrus difputent la fuccefion, 1V. 170. Caractère de Cyrus encontrafte avec celui des nobles Perans, 273. Expédition de Cyrus dans la haute Afie, 179. Bataille de Cynaxa, 194.

Etat de l'empire de Perse à l'époque de l'expédition d'Alexandre en Orient, VI. 145. Delibérations des Satrapes Perfans, 148. Bataille du Granique, 152. Conféquences de cette bataille, 159. Bataille d'Iffus, 189. Baraille d'Arbeles, 225. Mort de Darius, 236. Le gouvernement de la Perse confié à Peucestas, 300. Persepolis (le palais royal de) brûle par Alexandre le Grand, VI. 231.

Peffe à Athènes , III. 93. Peucestas ,

# DES MATIERES.

de Perfe par Alexandre le Grand, VI. 300.

Phalange Grecque ( l'arrangement militaire de la ) décrit, II. 142. Ne fur point instituée par

Philippede Macédoine, V. 284. Thilaris, tyran d'Agri-

gente; fon histoire, II. 333. La note.

Phileucus, commandant des mercenaires Athéniens, désobéit aux ordres & s'empare de Nicée, V. 434. Son dé-fastre & celui de ses foldats, 447.

Pharax ( le vigilant ) . commandant de la flotte Grecque; privé de fon emploi par Agéfilaus, en faveur de Pifandre,

IV.: 284.

Pharnabazeeft recommandé par Conon, pour conduite la flotte Persane, IV. 308. Bataille de Cnide, 309. Il obtient la fille d'Artaxercès en mariage, 321.

Pharfale, fage administration de Polydamas dans cette ville, V. 48. Jason déclaré capitaine général de cette ville & de toute la Theffalie, 50.

Phaselis (la cité de ) réduite par Cinon le commandant Grec, II. 392.

Tome VI.

Peuceflis fait gouverneur Phayllus renouvelle la guerre facrée après la mort de fes frères Philomelus & Onomachus. V. 336.

Phères, grande autorité de Jason de Phères, V. 48. Voyez Jafon & Alexan-

Phidias, description de sa statue de Jupiter à Olympie, II. 417. Il est protégé par Périclès , III. 17. Ses morceaux les plus diftingués, 18. Sa starue de Minerve, 21. Son accufation & fon banniffement, 73.

Philippe, enfuite roi de

Ses principaux écoliers. IV. 132.

Macedoine, est emmene en ôtage à Thèbes par Pélopidas, V. 267. Son éducation & fes premièresactions; 270. Son retour en Macedoine, 269, 271. Il est déclaré roi de Macédoine, 276. L'accucil favorable qu'il fait à ses prifonniers, 278. Son traité avec les Athéniens, 280. Ses inflitutions militaires, 282. Il fubjugue la Pæonie. 285. Ses motifs pour attaquer les Illyriens. 286. Il defait & tue Bardyllis, 289. Ses motifs pour attaquer Amphipolis, 290. Ses intrigues

M m

à Athènes & à Olynthe, 294. Il affiège Amphipolis, 296. Prend & annexe cette ville à la Macedoine, 298. Il pourfuit fes conquêtes en Thrace, 200, lis'empare des mines d'or de Crenide , 301. L'avautage qu'il retire d'avoir arrangé les affaires de la Theffalie, 303. Son mariage avec Olympias, 305. Naiffance d'A. lexandre, 307. Sa profperite, 310. Son impénétrable politique; 311. Ses operations militaires en Thrace où il perd un œil. 325. Il défait Lycophron & Onomarchus 331. Il trouve les Athéniens en tête au détroit des Thermopyles, 339. Il diffimule fon ambition fous le voile de fes occupations domestiques, 29 351. Ses vices, 352. Ses intrigues en Eubée, \$ 360. Il envahit le territoire d'Olynthe, 365. - Affiège Olynthe, 380. Prend cette ville, 397. Il célèbre la fête des muses à Dium, 400. Ses déprédations par mer fur la côte d'Attique, 402. Il s'empare de l'Eubée , 404. Son adresse à se faire des partifans parmi les A.

théniens, 400. La rapidité de fes fuccès en Grece, 415. Son accueil aux Ambaffadeurs Athéniens, 420. Son ambaffade à Athènes, 424. Il reçoit une troisième ambassade d'Athènes , 429. Sa réponse aux ambaffadeurs Thebains, 437. Il trompe & corrompt les ambaffadeurs Athéniens, 438. Sa lettre flatteufe aux Athéniens, 439. Il est investi de la garde du temple de Delphes par le conseil amphychionique, 450. La feconde lettre aux Athéniens bien différente de la première, 453. Honneurs qui lui font accordés par le confeil Amphicivonique, 457. Il évacue la Grèce. VI. 1. Son expédition en Illyrie 4, & en Theffalie, 6. Il entreprend de protéger les Péloponéfiens contre l'oppreffion de Sparte, 7. Il attaque le territoire de Sparte, 21. Il arrange les affaires du Péloponèse; ibid. Sa modération fur les infultes qu'il reçut à Corinthe , 25. Il étend les limites de l'Epire, & s'empare d'Halonèse. ibid. Sa lettre aux Athéniens , 28. Siège de

Périnthe, 40. Il défait & tue Diopeithes, 47. Il rend le convoi de provisions faifi par Amyntas, 49. Il tente de furprendra Byfance . 12. Il est invité à secourir Athéas, roi de Scythie, 58. Son expédition pour châtier la perfidie d'Athéas, 61. Sa vie fauvée par fon fils Alexandre, 65. Il est nommé général des Amphyclions, 66. Difficultes qu'il avoit à combattre alors, 68. Il employe Antiphon pour brûler les chantiers d'A. thènes, 69. Il est appelle par les Amphyc-tions pour punir les Amphiffeens 82. Il prend la cité d'Amphisse, 84, s'empare d'Elatée, 87, fait camper son armée dans la plaine de Chéronée . 97. Il défait les Grecs confédérés, 100. Sa légéreré en considérant le champ de bataille, 103. Sa moderation après la victoire, ibid. Causes de la différence de traitement qu'il fit aux Arhéniens & aux Thebains, 105. Nature & étendue de son autorité en Grèce, 116. Il est nommé général de la confédération Grecque contre la Perfe, 117. Diffentions avec fon époufe & fon fils Alexandre, 119. Il est assance, 121. Son caractère, 122.

Philippe, l'Acarnanien, médecin d'Alexandre le Grand; confiance d'Alexandre en lui, quoique accufé de trantion, VI. 180.

Philippedis, fondée par Philippe de Macédoine, VI. 3.

Philocles, affocié de Conon au commandement de la flotte Arbéniène; fon caractère, IV. 37. Sa préfomption & fa cruauté, 43. Il est fait prifonnier par Lyfandré, 45, & mis à mort, 47.

Philomellus , le Phocien, excite fes compartiotes à s'oppofer au decret du confeil Amphietyonique , V. 317. Il s'empare du temple de Delphes , 318. Il emploie le tréfor facré à lever des troupes mercenaires , 319. Sa défaite & da fin défeiperée , 323.

Philosophie (naissance & céclin de la ) à Athènes, II. 473.

— (état de la ) à la fin de la guerre sociale d'Athènes, V. 200.

Mm 2

- (Etat de la) dans le fiècle - d'Alexandre le Grand, 367. Dogmes des péripatéticiens, 370. Appréciation de la philotophied'Ariftote, 187. Dogmes des Stoïciens, 391: Philosophie d'Epicure, 408, de Pyrrhon,

Phlius (la petite république de ) prend les ar-mes au renouvellement de la guerre du Péloponèse, III. 218. Elle est subjuguée par les Spartiares , IV: 355. Extraordinaire fidelité de cette république à Sparte, V. 129.

Phoces, cité d'Ionie, affiégée par Harpagus, general Persan, il. 67. Elle est abandonnée par fes habitans, 68, qui font voile pour s'établir en Corfe, 70.

Phociens (les) encourent la cenfure du confeil Amphictyonique, V. 314. Ils fe déterminent à s'oppofer au décret, 317. Ils s'emparent du trefortle Delphes , 318. Ils font défaits par les Thébains & leurs alliés, \$22. La guerre renouvellee par Onomarchus, 326, qui est defait & tue . 311. Les Phociens intimidés condamment ceux

avoient pillé le tréfor,

434. Ils font défaits de nouveau par les Thèbains, 435. Ils font trompes par Philippe, 444. Cruel décret des Amphyctions contre eux, 448, qui est exécuté par Philippe, 450. Les fugitifs recus par les Athéniens, 454-

Philippopolis & Cabyla fondées par Philippe pour les Phociens fugitifs, VI. 3.

Phocion; les motifs de sa conduite envers Philippe de Macédoine, V. 341. Il défait les Macédoniens & les Eubéens, 363. Il chasse les Macédoniens de l'Eubée, VI. 41. Il arrive à Byzance avec une flotte & fauve les cités de la Thrace, 53. Il est chargé du commandement en chef après la bataille de Chéro-

née, 109. Phoébidas, général Spartiate, s'empare de la citadelle de Thèbes, IV. 370. It est protégé par . Agefilaus, 371. Samoit,

V. 9. Phoéniciers ( colonie de ) fous Cadmus, établie à Thères, I. 28. Ils inftruifirent les Grecsdans la navigation & le com-

merce, 40. Phrygie (invasion de la ) par Agéfilaus , IV. 285.

g la m Phr. 31

Ρĥ

I

d Phy C s p 3 Pina

G

h

4 Ĺ m ėį · dr T Pyrie bâ

mi Pife; en & pr  $F_{ija}$ 

C d Ðŧ le qu de Caractère des Phry-

Phynichus garantit la flotte Athèniène de la fupériorité de celle des Péloponéfiens, III. 363. Il contrarie les intrigues d'Alcibiades, 373. Il contribue à renverfer la démocratie, 381. Sa

mort, 389.

Phrynon, Athénien; fon ambaffade à Philippe de Macédoine, V. 412.

Phyllidas, Thébain; fon caractère, IV. 374. Il s'engage dans la confpiration de Pélopidas, 376.

Pindare, ancien poëte Grec; remarques fur lui & fon caractère, I. 400. Ses ouvrages, 403. Leur mérite, 406. Sa maifon & fa famille épargnées par Alexandre à la démolition de Thèbes, VI. 140.

Pyrie; le port d'Athènes bâti & fortifié par Thémistocles, II. 368. Pyfe; cause de la guerre

Pife; caufe de la guerre entre cette ville & Elis, & la deftruction de la

première, II. 415.
Fifandre; fa confiriation
contre le gouvernement
démocranque d'Achènes, III. 376. Il propose
le gouvernement des
quatre cents, 381. Il est
défait sur mer, & tué

par Conon, IV. 310.
Piffirate; comment il acquir l'autorité fuprême à Athènes, & fon carachère, II. 100 & 101.
Pifon, un destrente tyrans d'Athènes; le traitement cruel qu'il fit à

Lyfias, IV. 67.

Pinacus, le légiflateur de Mytilène, III. 108.

Mythène, III. 108.

Plaifir & peine; comment
ils font analyfés par
Epicure, VI.411.

Plate (batailled), enrre Paular (batailled), enrre Paulanias & Mazdonius, III, 381. La cité fürprife par les Thébains, III. 80. La cité reprife par un prompt expédientels habitans, 81. elle eft réduite par les Spartiates, 106. eft détruite par les Spartiates, & les habitans chaffés en exil, V.

Plann; fa naiffance & fon chication, V. 23. Caracterio de les oauvrages, 24. Ses voyages, & fon chabilitement dans l'académie, 236 & 237. Caractere général de fa philofophie, 227. Difficulté d'expliquer & d'abrèger fa dortine, 230. Ses grandèrine, 230. Ses frandères yes, ibid. 53 théologie, 231. Sa doctrine des idées, 25,5 a morale, 237. Ses principes fur l'origing exprincipes exprincipes exprincipes expr

des connoiflances humaines, 23. De la faculté de percevoir & de comprendre, 243. Des paffions, 245. Des vertus, 246. Il fue le premier philofophe qui érabilit, fur des argumens plutibles, la doctrine d'un état futur, 250. Sa république, 251. Son genie & caredère, ibid. comparé avec celui de Socrates, 252.

Pline; fon confeil à Maxime, lorfqu'il fut nommé gouverneur de Grèce pour les Romains, Il 438. Remarques fur ce qu'il dit des artiftes Grecs, V. 202, note. 205, note. 213 & 216,

HOTES.

Plutarque; ce qu'il dit de l'opération des loix de Lycurgue à Sparte, I. 202. Soncaractère d'Antiphon, III. 372. La note. Plyntetie (Panniverfaire de la); comment il étoit observé à Athènes, III. 414.

poda & mufique, lices
I'une à l'aurre, dans les
premiers temps, l. 244.
domnoit une exprefiion
nterveilleufe à la mufique Grecque, 362. Cir.
condances qui perfecmiconderent la poéfie
Grecque, 370. Satyre;
comment elle fut intro-

duite, 378. Elégie, 379. L'ode, 404. Influence des concours de poéfie aux jeux publics, 422. Polémarchus, le frère de Lysias, empoisonné par les trente tyrans d'A-

Pot

r

1

1

ī

Pr

Pro

₽

Por

thènes, 1V. 70.

Pollis, amiral Spartiate, défait par les Athèniens près de Naxos, V. 10.

Polybiades, amiral Spartiate, réduit la cité d'O-

lynthe, IV. 367.

Polybius; fes erreurs fur
l'histoire d'Athènes, II.

445.

Polycharès, Messenien; comment il fur trompé par Evephnus, le Lacédemonien, l. 242. Les suites sunestes qui en résuiterent, 243. Polychtus; sa grande ha-

bileté dans la sculpture,

V. 201.

Polydamas; fon adminifertation (age à Pharfale, V. 48. Saconference entre lui & Jafon de Phères, 49. Il procure à Jafon le commandement en chef des Thefaliens, 50.

Population (la vanité regardée comme le plus grand obstacle à la), Il. 211.

Porus, roi, dispute le pasfage de l'Hydaspes à Alexandre le Grand, NI. 272. Son fils défait & tué, 273. Il est défait, 280. Il est remis en poffession de son royaume par Alexandre, 281. Il obtientroutes les acquisitions d'Alexandre dans

l'Inde, 280.

Posidée, affiégée par les
Athèniens, & fecourue par les Corinthiens,
III. 58. est réduite,

106.

Powoir, toujours dangereux pour la liberté, à moins qu'il ne foit balancé par des loix fages, V. 176. Judiciaire, dans les républiques Grecques; comment on en

abufoit, 177.

Praxitèles; la grande habileté en fculpture, V.
303. Ses deux flatues de
Vénus, ibid.

Priam, roi de Troyes, fa malheureuse histoire, I. 73.

Propriété (décisions judicielles sur la), durantles siècles héroiques, l 115. Prosopis : l'armée Grecque

affiégée dans cet endroit par Mégabaze, génétal Perían, II. 403. Les Grecs capitulent, ibid. Protogènes, le peintre, protégé par Apelles, VI,

253.

Proverbes, préceptes ufités
d'instruction morale,
avant que la morale fût

réduite en système, II.

487

Pfamenitus, roi d'Egypte, réduit par Cambyfes, roi de Perfe, II. 78.

Pjuralte (l'île de), occupée par la fleur de l'infanterie Perfane, avant la bataille de Sulamine, il. 241. où ils furent taillés en pièces par les Grees, 248.

Pylos, fortifié par Démofthènes, III. 159.
— (attaque de, par les Spartiates, 161.
Py gotèles, fon grand mérite comme graveur de

pierres précieufes, VI. 351. Pyrrhon; sa philosophie,

VI. 414. Pythagore; fon histoire, Il. 320. Caufes des fables débitées fur fes voyages, 322, la note. Des connoissances qu'il acquit en Egypte, 324. Sa définition d'un philofophe, 326. Il eft grandement honoré en Italie pour sestalens & fes connoissances, 328. Sa manière de vivre, 329. Il fait une réforme sur les mœurs des cito**yens** de Crotone, 330. Il forme une affociation. 332. Sa politique, 333. Sa morale, 3:6. Son fyfteme d'education, 338.

Ses règles de couduite

pour les disciples, 339. Conformité de les inditurious avec celles de Lycurgne, 340. Origne des fictions fur Pythagore, 942. Sa mort, 345. Ses disciples dans la grande Gréce, détruits, 352.

Pyskie, la prêtrefie d'Apollonà Delphes; fa manière de rendre les ora-

cles, I. 176. Observas tion da traducteur à ce sujet, ibid. note 5.

Prohims (jeux); occafion de leur inflitution, & leur description, l. 334. Prohos, de Byzance, son caractère & son ambaffade à Arhènes, de la part de Philippe de Macédoine, VIL 28.

# R.

RENYEL, major, fait connoitre l'endroit où Alexandre le Grand travería l'indus, VI. 268, La note. Son explication fur les bornes orientales des conquêtes d'Alexandre, 286.

Rapfodifles des Grees; leur grande autorité, & leur influence fur la focièté, l. 373.

Rhegium, fondée par les Grecs, l. 266 & 300 Rhythme de l'ancienne mufique, comment il étoit

réglé, 1. 360.

Romains; leur religion un pur plagiat de celle des Grecs, 1. 104, la note.

Ils envoyent des dépu-

tés à Athènes, pour avoirune copiedes loix de Soion, Il. 418, La note. Différence entre le gouvernement romain & Athènien, 45 f. Ils font la conquête des parties orientales de l'empire d'Alexandre, VI. 341.

Rouffeau (Jean-Jacques); d'où il a tiré les parties raifonnables & pratiques de fon fystème d'éducation, II. 338, la

note.
Rox.me, fille d'Oxyartes,
faite prisonnière par Alexandre le Grand, &
épousee par lui, VI.
245.

S.

SACRÉE, troupe de Thébains (remarque

fur la ) V. 28. Bataille de Leuctres, 35.

Sacrée

## DES MATIERES.

Sacrie (guerre), fon origine & principaux événemens, I. 321.

contre les Phociens, V. 317. Sagas, les fept diffingués

Sages, les fept diftingues parmi les philosophes

Grecs, II. 473. Salathus, général Spartia-

te, va au secours de Mytilène, affiégée par les Athéniens, llI. 115. Il est mis à mort par les Athéniens, 128.

Samos; pourquoi elle fut favorifée parles Perfes, après la réduction de Milet & la defolation de l'Ionie, JI. 123. Révolte des troupes Athéniènes dans cette ile, contre la tyrannie des quatre cents, III. 384. Elle eff réduite par Ly-

fandre, IV. 59.
Sana, canal coupé dans ce
lieu, au travers de l'ifthme, par Xercès, II.

Sandanis; fon avis prudent à Créfus, roi de Lydie, 11 40.

Sangala, assiégée & prise par Alexandre le Grand, VI. 284. Sardanaaple, roi d'Assyrie;

fa tombe décrite, VI. 181. Sardis (bataille de), entre

Cyrus & Créfus, II. 45. La ville prife par Cyrus, 51. Elle est reprise & détruite par les Athéniens, 3. mais recouvrée sur le champ,

Satyre (l'origine de la), en poésse, I. 378.

Satyrus , le comédien ; marque fignalée de fon amitté pour Appollophanes ,V. 401, la note b. Sciences (état des) durant les fiècles héroïques de la Grèce , l. 137.

Scioné (la cité de) réduite par les Athèniens, & les habitans massacrés,

III. 229.

Sculpture Grecque (les plus célèbres monumens de la), III. 17. Excellence caractéristique de cet art, 22.

 (l'expreffion de la); comparée avec les compositions littéraires de leurs poëtes & orateurs,

Scytalė, dans les loix de Sparte, expliqué, II.

Southes, aventurier Thrace, prend les troupes de Xenophon à fon fervice, IV. 247. Il les conduit au combaraprès un fettin, 250. Il recouvre fes possessibiles par leur moyen, ibid. Son ingratitude, 251.

Sicile (etabliffement des colonies Grecques en),

.

II. 305. Revolutions dans cette île, III. 241. Congrès général des états de cette ile, 245. Destruction de Léontium, 246. Siège de Syracule, 298. Miférable retraite des Athéniens. 332. Comment elle fortit de la sphère positique des Grecs, IV. 149. Elle eft envahie par les Carthaginois, 152, Leur, excessive cruauté envers les habitans, 153. Caractère des deux Denis, 161. L'ifle réduite à la condition de province Romaine, 167.

Sicinus; fon caractère & l'entreprife importante dont il fut charge par Thémiftocles, 11. 240. Sa feconde commission auprès de Xercès, 252.

Sicyone (le gouvernement de ) usurpé par Euphron, V. 122. Une école de peinture formée par Eupompe dans cette ville, 205.

Sinope; fa fituation, & par qui elle fur bâtie, IV. 232.

Sociale (histoire de la guerre) d'Athènes, V.

lo 1.
Societés, l'étroire fphère des facultés humaines dans l'enfance de la 11.
17 Idée de la propriété territoriale, un des pas les plus importans dans

les progrès de la ) 35.
Revue de la politique
pendant les fiècles heroiques de la Grèce,
109. Les obligations réciproques de la fociéré
développées par l'utilité, 117.

Socrats demafque l'art des fophites, II. 484. Sor éducation de fon caráctère, 486. Sa philofophie, 488. Ses vaes contraitées par les écrivains de l'ancienne comédie, 495. Il eft éduit par l'art d'Afpafe, 514. Son amitié avec Alcibiades, III. 206. Il Condamne l'expédition de Sicile, 26r.

Il s'oppose à la condamnation irrégulière des amiraux accufés d'inconduite aux Arginuffes, IV. 35. Les principales caufes de fa perfecution, 101. Lesartifices de fes accufateurs, 104. Sa détenfe. 107. Il est condamné. 109. Il refuse de s'echapper de la prifon, 115. Sa conversation avec ses amis le dernier iour de sa vie; 117. Il déclare son motif pour composer un hymnel a Apollon, 119. Son opinion fur le fuicide & l'immortalité de l'ame, 120 & 121. On l'avertit 'qu'il faut mourir .

191

2. 124. Sa mort, 126. Les Athèniens fe repentent & honorent sa mémoire, 128. Ses principaux disciples, 129. Philosophes qui presentent ses opinions sous un taux jour, 130.

Solon, d'Athènes, rétablit & perfectionne les inftitutions de Théfée . 1. 1313. Il anime le confeil amphictyonique à venger la violation du temple à Delphes, 320. Il confeille de confacrer la plaine de Cirrha pour remplir le fens de l'oracle, 328.Sa conversation avec Créfus, roi de Lydie Il. 23. Sa définition de la vie humaine, 26. Il fait fortir les Athéniens de la misère & de la confusion occasionnées par les loix de Dracon. 442. Son caractère éleve , ibid. Ses reglemens concernant les propriétes, 444. Son nouveau modèle de gouvernement, Ibid. Ses institur tions accommodées à la condition des temps, 1446. Sa division des : classes de ciroyens, 448. Le fenat, 450. Les neuf Archontes , 45r. L'areopage, 452. Heureufe tendance & extension de fes loix, 453. Son fyf. tême d'éducation, 454.

Soficies, Corimhien député à Sparte; sa harangue contre la proposition de rétablir Hippias au gouvernement d'Athènes, IK 106.

Sophifles de Grèce ( Inftoire des ) II. 482. Sparte, motif de Lycurgue pour s'enfuir de Sparte I. 190 Les principanx objets de la législation de Lycurgue , 195. Ses reglemens pour la distribution du pouvoir politique, 198. Inflitation des Ephores & nature de leurs fonctions . 201. Loix concernant la propriété, 202. L'ulage de la monnoie de fer introduit , 204. Effet de ces inflitutions, 205. Examen des mœurs Spartiates , 207. Leur caractère & leurs inftitutions militaires, 210. Les femmes, 217. L'éducation . 218. Difcipline particulière pour la jeunesse, 220. Antorite paternelle ; 224. Coincidence des inttitutions de Lycurgue avec celles des fiècles héroïques, 226. Caufes qui détruisirent la sélicité de Sparte, 228. Expedient de Lycurgue pour affurer l'obser-

Description de la Laconie, 235. Le peuple, 237. Comment Sparte, la capitale , acquit l'afcendant fur les autres villes de la Laconie, 239. Caufes de la guerre avec la Messénie, 240. Les Spartiates s'emparent d'Amphéia, 245, & gavagent le pays 247. Bataille indécifive avec les Messeniens . , 249. Fin de la première guerre Mefféniène, 264. Origine de la classe d'habitans appellés Parthéries, 268. Conspiration desParthenies avec les llotes, 269. Révolte des Mefféniens , 270. Bataille de Derae, 272. Les Spartiates reçoivent ordre de l'oracle de demander un général à Athènes, & le poëte Tyrtée, 275. Tyrtée les anime à poursuivre la guerre, 279. Fin de la feconde guerre Mefféniène par la réduction d'Eira , 295. Insolente Oppression des Messe-

niens, 311.

Alliance avec Créfus
roi de Lydie, Il. 36.
Erat de Sparte au temps
de la bataille de Sardis,
46. Défaite des Argiens,
47. Députés envoyés
pour obferver les mouvemens de Cyrus, 64.

Les ouvertures d'Ariftagoras pour envelop-per les Spartiates dans une guerre contre les . Perfes, rejettées, 97. Les Spartiares s'efforcent de former une confédération pour répris mer le pouvoir des Atheniens, 109. Diffenfions domestiques entre Cléomènes & Démarate, 171. Les détroits des Thermopyles défendus par le Roi Léonidas, 191, Sperthies & Bulis se dévouent pour leur patrie, 196. L'expiation refusee Xercès qui envoié des députés pour traiter avec les Spartiatés 198. Mémorable bataille des Thermopyles, 211. Les ambaffadeurs Spartiates s'adreffent aux Athéniens en présence de Mardonius. 257. . Ils abandonnent les Atheniens, & ne s'occupent que de leur propre surcte, 263. Ils font des remontrances aux Atheniens für ce qu'ils fortifioient leur ville, 363. Ambaffade. de Thémistoclès à Sparte, 366. Conspiration de Paufanias, 373. La ville de Sparte détruite par un tremblement de terre, 411. Revolte des

n

At

Sp

ďà

lo

tic

tia

de

là

16

re

дc

aı

au

C

10

en

De

đ

Lotes & des Meffeniens , 412. Les Péloponéfiens tâchent d'engager les Spartiates à les fecourir contre les Athéniens, III. 59. Confeil pacifique du roi Archidamus, 65. Les Spartiates s'engagent dans la guerre du Péloponèse, 67. Opérations de la flotte Spartiate, 129. Le blocus de leurs troupes dans Sphacterie réduit les Spartiates à demander la paix aux Athéniens, 163. Leurs ouvertures rejettées, 166. Ils follicitent encore, 174. Ils donnent des secours aux rebelles de Macédoine, 185. Indigne traitement qu'ils font aux llotes, ibid. Trêve conclue avec Athènes, 194. Paix conclue avec Athènes, 199. Mécontentemens réciproques entre Sparte & Athènes , 212. La guerre renouvellée, 217. Bataille de Mantinée, 223. Préparatifs pour tirer avantage des infortunes d'Athènes , 352. Intri-gues d'Alcibiades avec

Timée, 165.
Caractère de Lyfandre devenu commandant des forces du Péloponèfe, 1V. 2. Bataille d'Ægos Potamos , 42, Les côtes & les isles de l'Asie & de l'Europe réduites par Lyfandre, 48. La ville d'Athènes prise par Lyfandre, 55. Rapacité & cruauté du gouvernement Spartiate, 58. Les Spartiates envahissent l'Eside, 146. Ils subjuguent les Eliens, 148. Ils donnent du fecours à Cyrus pour soutenir ses prétentions au trône de Perfe , 178. Ils excitent. par cette démarche, le ressentiment de Xercès, 253. Thimbron envoyé pour défendre les cités Eoliènes, 255. Dercyllidas envoyé pour lui fucceder , 217. Mort d'Agis, & la fuccession à la couronne disputée. 263. Agéfilas déclaré fucceffeur, 264. Confpiration de Cinadon, 265. Tithraustes excite la jalousie de plusieurs états de la Grèce contre la puissance de Sparte, 287. Les Spartiates prennent les armes contre les Thébains, 202. Ligue formée contre Sparte qui occasionne le retour d'Agéfilaus de l'Orient , 297. Pifandre défait au combat naval de Cnide . 309. Sparte follicite la

paix avec la Perfe, parce qu'on rebatiffoit les murs d'Athènes , 323. Les Spartiates acceptent les conditions dictées par Artaxercès, 336. Par quels motifs ils influèrent fur cette négociation, 342. Avantages réfultans de cette paix, 144. Leurs vues ambitieuses dans cette occasion, 346. Leur orgueilleux meffage aux Mantineens, 351. Dures conditions impofées aux habitans lorfque la ville fut réduite gar Agéfipolis, 354. Les Spartiates règlent, par leur autorité, les affaires de Phlius, 355. Les villes d'Acanthe & d'Apollonie leur demandent du fecours contre la confédération Olynthiène, 358. La guerre commencée en Macédoine , 362. Mort d'Agéfipolis, 366. Avenement de Cléombrote, 367. La citadelle de Thèbes furprise par Phœbidas, 370. Guerre en Béotie .

V. 2. Pertes par mer, 10. Congrès des états Grecs tenu à Sparte, 17. Débat entre Agéfilas & Epaminondas, 19. Réflexions fur ce débat, 22. Cleombrote

-1302 affemble les forces d Sparte dans la plaine de Leuctres , 30: Leur troupes défaites par Epaminondas , 35. Singulière conduite des Spartiates à l'occasion de cet événement, 41. Ils s'efforcent en vain de recouvrer leur autorité en Arcadie, 65. La Laconie envahie par les Thébains, 68. Confternation générale à Ja dévastation de cette contree, 70. Alliance défensive négociée à Athènes, 73. Cette alliance étendue & confirmée, 87. Traités conclus avec Denis le tyran de Sicile & Artaxercès, roi de Perfe. 88. Ils entrent en campagne contre les Arcadiens, 93. Bataille de Midée, 99. Les allies de Sparte sollicitent la permission pour negocier une paix particu-? lière avec Thèbes, 126. Tentative d'Epaminondas pour furprendre la ville de Sparte, 153. Les Spartiates encourent le reffentiment du confeil amphyclionique , 315. Ils reclament la furintendance du temple de Delphes, 434. Philippe de Mace-

doine appellé par le

# DES MATIERES.

conseil des Amphycleur infolence , VI. 8. Ils follicitent le fecours des Athéniens , 10. Le territoire de Sparte ravage par Philippe, 21. Les Spartiates prennent les armes contre la Macédoine, pendant l'abfence d'Alexandre, mais ils font reduits par An-

tipater, 251. Speiman ( méprife de M.), en traduifant Xéno-

phon, corrigée, IV. 187, la note.

Sphacterie, un corps de troupes Spartiates bloqué dans ( par les Athéniens, III. 163. Eft defendue opiniatrement, 166. Comment elle fut

réduite, 172. Sphrodias, general Spartiate ; comment il fut induit à faire une tentative fur le Pyrée, V. 4. Il manque fon coup & eft difgracié, 5.

Spitamenes trahit Beffus, le meurtrier de Darius, VI. 239. Il refifte à Alexandre, 240. Samort, 243.

Sporades; l'origine du nom de ces îles , IV. 309, la note.

Stade, dans les jeux publics de la Gréce, expliqué, 1. 335.

Sculpture ( état de la ) à la

fin de la guerre fociale d'Athènes, V. 201.

Schénélaides, un des éphores de Sparte, excite les Spartiates à se joindre à la guerre du Péloponèfe contre Athènes , III.

Swicifine ( le nom du ), d'où il dérive IV. 131, la note.

-(dogmesdu), VI. 391. Strabon; fon observation fur les premiers hiftoriens de l'Attique, I. 22. la note.

- justifie le récit de l'expédition de Bacchus dans l'Inde, VI. 266, la note.

Superstition , fes causes & ses effets en Grèce, I. IOI.

Sybaris ( la ville de ); par qui elle fut fondée . & fa fituation, II. 308. Conquise par Milon de Crotone, 344.

Synnesis, gouverneur de Cilicie, se met à l'abri desarmes de Cyrus, par le moyen de sa femme Epyaxe, IV. 182.

Scyllias , de Scvone , découvre le stratagême des Perses au commandant de la flotte Grecqueà Artemife, II. 219.

Syracuse, fondee par les Corinthiens , Il. 317. Règne de Gélon , 345. Règne de Hiéron , Ill; 242. Expulsion de Thrafybule, & établissement d'une démocratie, 243. La ville decrite, 260. Craintes des citoyens à l'approche de la flotte Atheniene, 281. Le stratagme de Nicias, pour surprendre la ville ,284. Le projet déconcerté, 286. Nicias remporte une vicias remporte une vicia vi

toire fur les Syrac fains, 287. Détreffe fédition dans cette vi le 299. Les affiégear défaits dans un combagenéral, 315. Encor défaits, 327. Miférable retraite des Athéniens, 336. Banniffemen Hermoctates, 399.

Révolutions dans cette ville, IV. 161. Elle est prifé par Marcellus, général Romain, 168.

#### . 1

Tarente, fondée par les Grecs, I. 270.
Taochiens, ou Thrachéens, leur réfiftance défespérée aux Grecs conduits par Kénophon & Cheirisophus, IV. 213.

Tarfe; à quelle occasion cette ville fut pillée par les troupes Grecques de Cyrus, IV. 183.

Taurus (description du mont), VI. 261.

Taxiles, prince Indien; générolité réciproque entre lui & Alexandre le Grand, VI. 269.

Tegie; les députés Éliens faifis dans cette ville par les Arcadiens, qui partagèrent le pillage d'Olympie, V. 148. Eft choifie par Epaminondas pour le rendez-

vous de ses troupes, 153.
Tegéens; leur contestation
avec les Athèniens dans
l'armée confèdérée, II.
274

Teiens, désertent leur pays, lorsqu'ils sont attaqués par les Perses, II. 70. Téleutias, frère d'Agésilais, investit la cité d'Olynthe, IV. 361. II

est tué, 365.

Tellus, Athénien; pourquoi il étoit regardé par
Solon come un hom-

me heureux, II. 14.
Tempé (la vallée de ) decrite, II. 86. Elle eft
occupée par Thémiflocles , pour arrête la
marche de Xercès, 187.
Pour quelle raifon ce
poste fut abandonné,
168.

Téribage,

Téribaze; sa perfide conduite envers les Grecs, lors de leur retraite par l'Arménie, IV. 222. Ses négociations avec Anralcidas, 336.

Terpandre, de Lesbos; fon histoire, I. 394.

Thalès, le poère, dispose les Sparnates à recevoir les loix de Lycurgue, I. 196.

le Miléfien; fes découvertes dans les feiences, II. 476. Son école & fes fucceffeurs, 477.

Thajos; une remarque fur la colonie établie dans cette île, l. 382.

Théatre Grec; circonftances qui le rendirent extrêmement susceptible d'abus, V. 181.

Thibé, reine de Thessalie; son entrevue avec Pélopidas, pendant sa détention, V. 106.

Takher, fondée par Cadmus, 1.28. Origine de la guerrede Thébes, 3. Révolte des cirés inférieures de la Béorie contre Thébes, III, 421. Les Thébains furptennent Platée, III. 80. Ils font défaits, 81. Comment elle s'engages dans une guerreavec Sparte, IV. 289. Bataille de Coronée, 310. Les Thébains forcés de confenitr aux conditions de paix dic-

Tome VI.

tées par Artaxerces, 388. La citadelle de Thébes livrée à Poblidas, Spartiate, 371. Confpiration des exilés Thébains, 373. Circonflanration des exilés Thébains, 373. Circonflances de l'exécution, 375. Les chefs du parti artitocratique trés 430. Es des gouvernement démocratique rétabli, 382. La citadelle reprife fur les Spartiates, 383. Plan des Thébains

pour opérer une rupture entre Athènes & Sparte, V. 3. Leur cruel traitement aux cités Béotiènes, 12. Epaminondas envoyé comme député au congrès des Grecs à Sparte, 14. Réflexions fur la conduite qu'il y tint, 22. La troupe facrée, 29. Bataille de Leuctres, 35. Invafion de la Laconie, 68, Neutralitéaccordéeaux alliés de Sparte, à leur follicitation, 135. Bataille de Cynoscéphale. 137. Les Thébains détruisent Orchomènes, 140. Bataille de Mantitinée, 161. Ils s'engagent dans la guerre lacréecontre Phocis, 315. Leur ambaffade à Philippe de Macédoine, 432. Leur tyrannie envers les Béotiens, 456. Les Thébains se laiffent perfuader, par Démofthènes, de fe joindre aux Athéniens contre Philippe, VI. 96, Bataille de Chéronée, 99. Pourquoi les Thébains furent traités fevèrement par Philippe, 105, Démolition de Thèbes par Alexandre le Grand,

Démolition de Thèbes par Alexandre le Grand, Themistocles; fon caractere, & ses prétentions au commandement des troupes Athéniènes, comparés avec celles d'Aristides , II. 160-Leur rivalité, 162. Il detruit les flottes d'E-gine & de Corcyre, 167. Il exhorte ses compatriotes à maintenir eurs forces militaires par terre & par mer, 169. Il s'efforce d'arrêter la marche de Xercès dans la vallée de Tempé, 187. Il confeille aux Athéniens de se confier dans leur flotte. en obeisfance à l'oracle; 189. Son expédient pour détacher les loniens des Perfes, 225. Son prudent confeil à la flotte Grecque, 237. Son ffratagême pour attirer Xerces à un comhát naval, avant lá féparation de la flotte Grecque, 240. Il est joint par fon ancien rival Aristides, 241. B taille de Salamine, 24 Son projet pour acc lerer la fuite de Xerce 252. Honneurs qu'on l accorde, & fa condui après la victoire, 25 Il persuade aux Ath niens de fortifier le ville plutôt que de l'er bellir, 362. Son amba fade a Sparte, 363. bâtit le Pyree, 368. eft accusé par les Spa tiates, comme cor plice de Paufanias, 38 Son banniffement & mort, 384.

Théoclès, l'augure Messinien, se dévoue à mort dans Eira, po intimider les assiègean I, 294.

Théogonie, en poéfie, e pliquée, I. 273, la no Theopompe; fon caractè des affociés de Philip de Macédoine, V. 35 la note.

Thiramènes, rétablit la c mocratie à Athènes, 1 392. Son ambaffade Sparte , Jors du frè d'Athènes par Lysia d'et, IV. 51. Comu un des trente tyta d'Athènes , il seffor d'adoueir. Topperfii odieule de tes col gues 70, Il eff accu par Critias, 172. Sa c fenfe, 75. Il eff racu avec violence à la mort,

76.
Thermopyles (les détroits des) décrits, II. 191.
Ils font gardés par les Grecs, pour arrêter la marche de Xercès, ib.
Attaque des Perses re-

ponfiee, 202.

des ), 211. Les Thébains défertent chez les Perfes, 212. Monumens ériges en mémoire de cette bataille, 211.

Philippe de Macêdoine arrêré dans cet endroit par les Athéniens, V. 339. Philippe s'empare de ces dé-

troits, 399.

Thifie, fon voyage en Crète, & l'accueil qu'il recut de Minos, I. 62. Il introduit les inflitutions Crètoiles dans l'Attique, 64.

Theffalus, accuse Alcibiades d'impieré, III. 274.

The Jaile (grande partie de la), réduire fous la domination de Jafon de Phères, V. ça Jafon affaffine, ç8. Révolutions de cette contrée après la mort de Jafon, ç8. Les Thefallens s'adreffent aux Thébains pour les protége contre leur contre contrée arrangées par Philippe de Macédoine, 303. Pourquoi Philippe choîfit fes amis parmi les Theffaliens , 353. Elle est réduire par Philippe en province de la Macédoine, VI. 6.

Macedonie, VI.6.
Thimbron, eft envöyè de
Sparte pour foutenir les
cités Eoliènes contre
Tiffaphernes, IV. 255.
Il eft renforcè par les
t. oupes Grecques, fous
les ordres de Xénophon, 256. Il eft rappele, pour avoir échoué

au fiège de Lariffa, 257.
Thrace (la côte de), réduite par Cimon, général Grec, II. 350. Expédition de Brafdas, général Spartiate, III. 187.
Les troubles de certe-

contrée appaifés par Philippe, & la contrée même réduite en province de la Macédoine,

VI. 26.
Thrafybulus, roi de Syracule, fon caractère & fon expulsion de la Sicile, III. 243.

- tyran de Milet; fon expédient pour disposer Alyatres, roi de Lydie, à la paix, Il. 17.

d'Athènes, se met à la tête des insurgens, dans le camp de Samos, contre les fauteurs de la tyrannie des quatre cents, III. 184. Il conduir Alcibiades au camp, ibid. Il gagne una victoire fur mer contre les Péloponéfiens ; 394. Il accuse Alcibiades dans une affemblée Arthéniène, IV. 2. Son caractère, 82. Il s'empare de Phyte, & défair les trente tyrans, 87. Il furprend le Pyrée, 85. Il dédair encore les -tyrans, 87. Sa proelamation aux vaincus

Eyfandre, 90: Îl retourne à la ville par la médiàrion de Paufanias, 94: Îl procure une amnistie générale, 96. Ses entreprises par mer, & sa mort, 332.

fugitifs, ibid. Il est in-

vesti dans le Pyrée par

Thrafyllus, encourage la révolte dans le camp Athénien à Samos contre la tyrannie des quatre cents, III. 384. Il éprouve une défaire à Ephèfe, 401. Il recouvre son honneur de-

vant les murs d'Abydos, 403.

Thiredades, remarques générales fur son histoire de la guerre du Peloponète, il 19. La more b. Son activité comme commandant des Arthéniens à Thasos, ill. 1921. Hest banni par les Athéniens, 194. Son caractère éHyperbolus, III. 360. La nous. L'admiration qu'il avoir dans fa jeunefie pour Hérodore, 86 (fal. 17) propre caractère comme historien, IV. 130. Comparation entre lui & Hérodote, 142. Ses ouvrages continués par Xénophon., 144.

Thyrea (la possession de) disputée par les Spartiares & les Argiens, IL 46.

Tigris, invention des Grecs fous Xénophon pour traverfer ce fleuve, IV. 219. "Timagoras, deputé Artènienà la cour d'Artaxercès, feconde les argu-

mens de Pélopidas le Thébain, V. 112. Il eft condamné à mort, 113. La note. Timandre, la maîtreffe

d'Alcibiades est epargnée par ceux qui le mirent à mort, IV. 81. Timanthes, le peintre Grec, fon grand talent pour l'expression, V.

Timoslie, matrône Thebaine, fon héroïlme,

VI. 141.
Timoleon, il met fin à da

tyrannie de Denis le jeune à Syracuse, IV. 167.

Tijamenes , roi de Lacede-

ir in Cough

mone, dépossédé de ses domaines par les Héraclides, I. 153. Sa mort,

154. Tiffaphemes , general Perfan, est envoyé par Darius Nothus pour éteindrelarévolte dans l'Afie mineure, III. 354. ll protege Alcibiades contre le reffentiment d'Agis roi de Sparte, 367. Il accuse Cyrus de trahifon, IV. 171. Il conclud une trève avec l'armée Grecque après la bataille de Cinaxa, 203. Sa trahison, 204. Il fait saisir les généraux Grees, 205. Il est récompensé par Artaxercès avec les dépouilles de Cyrus, 254. Il attaque les cités Eoliènes qui étoient fous le gouvernement de Sparte. ib. Son traité avec Dercyllidas, 261. Sesnégociations perfides avec Agéfilaus, 274. Il eft trompé par la politique

Tihrauftes eft employópar Artaxercès pour mettre Tiffaphernes à mort, & pour lui fuccéder au gouvernement de l'Afie mineure, IV. 281. Il envoie une ambaffade à Agéfilaus, 282. Il cor-

militaire d'Agéfilaus .

275. Il est mis à mort

par Artaxercès, 280.

rompt des hommes factieux dans différentes républiques de la Grèce, 287.

Traducteur, notes du traducteur de cette histoire:

Vol. I, pages 32. b. — 176. — b. 263, a. — 293. — a. 329. b. — 345 — b.

Yol. II, pages 84. a. 387. 411. b. — 446. a. 471.

Vol. V , pages 255. c. — 377. a. 387. b. — 425. a.

Tragitic Grecque (l'origine de la), II. 499. Comment elle étoit diffinguée de la comédie, ib. Trébiçoné, accueil hospitailer qui fiu fait dans cette ville aux Grecsfous Xénophon& Cheirifophus, IV. 233. Son état acuel décrit par Tournefort, ibid. La

Troyes, revue de l'armement Grec envoye con-

tre Troyes, I. 69.

— (le royaume de ) décrit, 70. D'où dérivoient les noms de Troade & d'llion, 724. Causes de la guerre de Troyes, 74. Elle eft affiègée par les Grecs, 79. Prife & détruite, 81. Son histoire subséquente,82

Tymie, le premier histotien qui arrangea fes récits luivant les Olympiades, I. 21. La note.

Tyndare, roi de Sparte: aventure de sa fille Hé-

lène, 74. Tyr,ambassadedecettecité

à Alexandre le Grand. · VI. 194. Description de la ville; 196. Affiégée par Alexandre , 198. Les habitans réduits, 207.

Tyran , dans l'histoire

Grecque, le véritable fens de ce terme expliqué, II. 15.

Tyrans (les trente) établis à Athènes, apres sa foumiffion à Lylandre, IV. 64. Leur rapacité & leur cruauté, 65. Thrafybulus leur refifte, 82. Ils fe retirent à Eleufis. 84. Ils font détaits par Thrafybulus, 87. Et depofés, ib.

Tyrie, poëte Athenien. envoyé pour commander les Spartiates contre les Messeniens, I. 125. Il anime les Spartiates à pourfuivre la guerre , 279.

AINQUEURS, aux jeux Olympiques ; leur émulation & leur récompenfe . I. 416.

Vanité, peut-être le plus grand ennemi de la population, IL 311. Venus : l'éloge de la sta-

tue de Cnide de ), V. 204.

Vérité (amour de la ) naturel à l'homme , VI. 192.

Vertu (l'origine & la nature de la ), fuivant Platon , V. 246.

Uliffes , roi d'Ithaque ; fon ambaffade à Troyes en faveur de Ménélas, I.

W.

ARBURTON , evêque; son opinion fur la néceffité de la doctrine d'un état futur à l'ap-

pui des gouvernemen Grecs, qui n'est pa justifiée par les écri vains Grecs . I. 96.

XANTIPPE, femme de Socrates; les derniers adieux qu'elle lui fit, IV. 118.

Xantippus, ses persécutions causent la mort de Miltiades, II. 158. Il n'est pas regardé comme digne de lui succèder, 160. Il défait les Perses Musellé. 28.

fes à Mycalé, 289. Xinophon , fon detail de l'opération des loix de Lycurgue à Spartes, I. 205. De l'art militaire des Spartiates , 210. Des institutions Persanes, II. 33. De l'expédition de Cyrus dans la haute Afie, IV. 180. Il donne les circonstances les plus probables de la mort de Cyrus, 196. Sa réponse à l'impérieuse demande d'Artaxercès, 200. Son discours aux Grecs après que leurs generaux eurent eté faifis traitreufement par Tiffaphernes , 211. 11 estélu un de leurs généraux, 213. Mémorable retraite des Grecs hors de l'Afie fous fa conduite, 214. Il excite de la ialousie parmi ses troupes en propofant de s'établir fur les côtes du Pont-Euxin, 241, Il

devient le seul chef des troupes à la mort de Cheirifophus, 243. Il empêche ses foldats de piller Byfance, 245. Ses troupes à la folde de Seuthès, aventurier Thrace, 247. Il les conduit ensuite au fervice de Sparte, 252. Il fuit Agéfilaus dans la guerre contre les Perfes, 278. Son histoire finit avec la bataille de Mantinée, V. 162. La note. Son caractère comme écrivain, 217. Comment il fut engagé dans l'expédition de Cyrus, 218. Ses emplois subséquens dans se militaire, & fa retraite, 219, 220. . Il est obligé de se retirer à Corinthe, 221. Ses ouvrages, ib. Xercès, roi de Perse; ses préparatifs pour une

invalion en Grèce, II.
173. Détail de fet forces, 174. Son paffage
fur l'Hellefpont, 175,
II coupe un canal au
travers de l'ifthme de
Sana, 178. Ses réellexions en confidérant
fon immenfe armée,
18t. Il reçoit la foumitfion des communautes
Grecques, 183. Sa mar-

che vers les plaines de Trachis, 193, Ses nisgociations avec les Spariates, 198, Il s'informe de leux als s'informe de leux actives, 200, Son étontement en voyant s'es troupes reposillées aux .
Thermopyles, 202, Il peut à peine s'échapper to l'inprit son camp, 210.
Bazille des Thémopyles, 211, Il avance vers .
Trâtique, 226, Ravage

la Phocide, 227, Sa tentative fur Delphes, comment elle échous, 229, Il pénère en Arrique, 231. Comment il fur engagè à rifquer la bataille de Solamine, 241. Il confidère le combat du mont Ægialos, 244. Sa flotte détaite, 245. Il fe retire honteurement de la Grèce, 248. Sa fuire accélèrée par les artifices de Thémiftocles, 252.

## z.

Zenow, fa philosophie, VI. 391. Zeuxis, peintre Grec; ses principaux ouvrages, V. 209. Zorafte, fondateur de la religion des Perfes, fa doctrine particulière, II. 81.

Fin de la Table des Matières.

APPROBATION.

#### APPROBATION.

'A1 lu, par ordre de M. le Garde des Sceaux, l'Histoire de l'ancienne Grèce, &c. traduite de l'Anglois de GILLIES, par M. CARRA, de la Bibliothèque du Roi. Cet Ouvrage, en 6 volumes in-80, avec des Cartes, nous a paru si plein de Faits intéressans, la plupart accompagnés d'Observations utiles, que tout Lecteur, qui cherche des lumières dans la comparai son des faits, pourra y puifer d'utiles connoissances. Le Plan nous en a paru fi bien rédigé, que nous le regardons comme un Modèle à suivre dans la composition des Ouvrages de ce genre, & nous penfons que sa publication, trèspropre à enrichir la Littérature françoise, méritera l'intérêt public en général, mais principalement celui des perfonnes qui cherchent à se rendre propres aux affaires publiques, à se distinguer dans les sciences & dans les arts. A Paris, le 22 Janvier 1788.

DE HESSELN, Cenfeur-Royal.

## PRIVILE GE.

OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé le sieur CARRA, Pensionné de notre Bibliothèque, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public une traduction , en François, de l'Histoire de la Grece , depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne d'Alexandre, par M. JOHN GILLIES: s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES. voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & Tome VI.

-06

de le vendre ; faire vendre & débiter par tout notre Royaume : Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, ponrvu qu'il ne le rétrocede à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceffion, l'acte qui la contiendra fera enrogistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la Cession ; & alors, par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Expofant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, fi l'Exposant décede avant l'expiration de dix années : la tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Confeil, du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles foient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, fous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisse & de confiscation des exemplaires contrefaits, de fix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive . & de tous dépens, dommages & intérêts; conformément à l'Arrêt du Confeil, du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura fervi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Hue de MIROMESNIL. Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit

Sieur HUS DE MIROMESHE. Le tout à peine de nuillie des Pétémes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignoms de faire jouin ledir Exposant & es hoirs, pleimenne de patiblement, fans fouffirir qu'il leur foir hit aucun trouble ou empétement. Vout.oxs que commencement où la fin dudit Ourse, foit tenu pour dément spainée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Confeillers Secrétaires loi foit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier houre Huisfier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'écles, tous Actes requis & necéslaires, fans demander autre permission, & nonoblant clameur. He de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre platin. Donné à Verfailles le quatorieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept

Par le Roi en fon Confeil.

### LEBEGUE

Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale, & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 691, fel. 190, conformiente aux sissipositions innocése dans le présent Privilège & à la charge de remettre à ladite Chambre les neues Exemplaires presents par l'Arrêt du Conssil du 16 Avril 1785, A Paris, le 27 Mars 1787.

Stor :

cent quatre-vingt-sept, & de notre Regne le treixieme.

KNAPEN, Syndic.









